

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

**ED 268 LANGUAGE ET LANGUES :
DESCRIPTION, THEORISATION, TRANSMISSION**

LATTICE (UMR 8094)

Thèse de doctorat

Sciences du langage

Maryna LYTVYNOVA

**Statut sémantico-discursif des relatives appositives
en *qui* du français**

Approches linguistique et psycholinguistique

Thèse dirigée par :

Professeur émérite à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

Monsieur Michel Charolles

Jury :

Mme Anne ABEILLE	Professeur (Université Paris Diderot Paris 7)
M. Michel CHAROLLES	Professeur émérite (Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)
Mme Saveria COLONNA	Maître de conférences (Université Paris 8 Vincennes St-Denis)
Mme Barbara HEMFORTH	Directrice de recherche (Université Paris Diderot Paris 7)
M. Frédéric LANDRAGIN	Habilité de diriger des recherches (LATTICE, UMR 8094)

Statut sémantico-discursif des relatives appositives en *qui* du français : approches linguistique et psycholinguistique

Résumé

La thèse porte sur le statut sémantico-pragmatique des propositions relatives appositives (PRA), étudié à travers l'examen du fonctionnement discursif des phrases complexes de la forme '*Matrice, qui PRA*' du français. Dans beaucoup de langues, les PRA n'interagissent pas sémantiquement avec les opérateurs présents dans leurs propositions enchâssantes et tendent à s'interpréter pragmatiquement comme porteuses d'informations non-centrales ou secondaires pour la question en discussion (QUD) du discours en cours. Plusieurs analyses (Holler 2005, Arnold 2007, Koev 2012) dissocient ces deux propriétés en dérivant la projection des PRA de leur statut d'assertions indépendantes et en expliquant leur lecture pragmatique à l'aide de principes généraux de gestion du flot discursif. En effet, lorsque les PRA apparaissent en fin de phrase, elles sont susceptibles d'interagir avec la QUD tout en ayant une portée large vis-à-vis du reste de la phrase.

Certains phénomènes discursifs semblent néanmoins contredire l'idée que les PRA constituent des assertions indépendantes. D'abord, les PRA peuvent interagir avec la QUD seulement si leurs matrices véhiculent également des informations pertinentes pour le sujet en discussion. Ensuite, contrairement à ce que l'on peut observer dans une séquence de deux propositions indépendantes, dans une séquence formée d'une proposition matrice et d'une PRA, quel que soit l'ordre de leur linéarisation, la matrice s'interprète toujours comme centrale pour le discours, alors que le statut pragmatique de la PRA dépend fortement du degré d'informativité du reste de la phrase vis-à-vis de la QUD. Enfin, les résultats de deux études comportementales conduites pour la thèse montrent que, suite au traitement de phrases complexes comme '*Matrice, qui PRA*', les référents du type 'individu' mentionnés par la matrice restent hautement saillants pour le discours subséquent contrairement à ceux dont il est question dans la PRA, qui jouissent d'un degré d'accessibilité assez faible. Partant de ces données, nous concluons que la lecture pragmatique centrale des PRA n'est pas une conséquence de leur statut d'assertions indépendantes mais résulte de l'intégration de leur contenu dans le domaine focal de leurs matrices. Plus généralement, en nous appuyant sur les travaux d'AnderBois & al. (2010) et Schlenker (2013, ms), nous défendons l'idée que le manque d'interaction entre les PRA et le reste de leurs phrases d'accueil ainsi que leur prédisposition à une interprétation non-centrale pour le discours proviennent du fait, qu'à la différence de leurs matrices, dont l'énonciation s'accompagne de l'introduction d'un référent propositionnel nouveau, les PRA sont des anaphores propositionnelles, dont la portée sémantique et l'interprétation pragmatique dépendent de la position discursive de l'expression importante dans l'univers du discours le référent auquel s'applique le contenu qu'elles expriment.

Mots clés : français, (quasi-)subordination, propositions relatives appositives, sémantique, pragmatique, organisation du discours, acte de langage assertif, relations rhétoriques, question en discussion, focus d'attention local, accessibilité référentielle, pronominalisation, anaphores propositionnelles, contenu central vs non-central, méthodologie expérimentale.

Semantic-discursive status of *qui* appositive relative clauses in French: linguistic and psycholinguistic approaches

Abstract

The thesis focuses on the semantic-pragmatic status of appositive relative clauses (ARC). We address this question by examining discourse functioning of complex sentences of the form ‘*Matrix, qui ARC*’ in French. Crosslinguistically, ARC fail to interact semantically with scope taking operators contained in their embedding clauses and tend to be interpreted pragmatically as carrying non-central or secondary information for the question under discussion (QUD) in the ongoing discourse. Several analysis (Holler 2005, Arnold 2007, Koev 2012) dissociate these two properties, deriving the ARC projection from their status of independent assertions and explaining their pragmatic reading with independent principles of the discourse flow management. Indeed, when an ARC follows linearly its embedding clause, it can interact with the QUD while still receiving a wide scope relatively to the rest of the host sentence.

Some discursive phenomena seem nevertheless contradict the idea that ARC constitute independent assertions. First, an ARC can interact with a QUD only if its matrix clause also conveys information relevant to the subject under discussion. Second, contrary to what we observe examining sequences of two independent clauses, in sequences formed of a matrix clause and an ARC, regardless of the order of their linearization, the matrix clause is always interpreted as being at-issue for the discourse, while the pragmatic status of the ARC depends to a great extent on the degree of informativeness of the rest of the sentence relatively to the QUD. And, third, the results of two psycholinguistic experiments conducted as part of this study show that after processing a sentence such as ‘*Matrix, qui ARC*’, the entity-type referents realized by the matrix clause are highly salient for the subsequent discourse unlike those realized by the ARC, which have a rather low accessibility degree. Based on these data, we conclude that at-issue pragmatic reading of ARC is not a consequence of their functioning as independent assertions but results from integration of their content into the focal domain of the embedding clause. More generally, building on the works of AnderBois & *al.* (2010) and Schlenker (2013, ms), we defend the idea that the lack of interaction between ARC and the host sentences as well as their tendency to receive a not at-issue reading in discourse arise from the fact that unlike their matrix clauses, whose utterance has the effect of introducing a new propositional referent, ARC are propositional anaphora, the semantic and pragmatic interpretation of which depends thus on the discourse position of their antecedent expression, importing into the discourse the propositional referent the ARC’s content applies to.

Keywords: French, (quasi-)subordination, appositive relative clauses, semantics, pragmatics, discourse organization, speech act of assertion, rhetorical relations, question under discussion, local attentional focus, referential accessibility, pronominalization, propositional anaphora, at-issue vs. not at-issue content, experimental methodology.

Remerciements

Je remercie toutes les personnes qui ont contribué à l'aboutissement de cette thèse.

Je tiens à remercier avant tout mon directeur de thèse Monsieur Michel Charolles d'avoir cru en mes capacités et de m'avoir inspirée et soutenue tout au long de ces années. Je vous remercie de m'avoir suggéré de recourir à une méthode expérimentale pour la constitution des données utilisées dans la thèse. Merci pour votre aide dans l'élaboration des deux expériences, votre implication dans ce travail et cela à toutes les étapes de sa réalisation, votre présence attentive et encourageante, votre réactivité, le temps et la patience que vous m'avez accordés. Votre attention, vos conseils, vos avis précieux et vos suggestions ont joué un rôle déterminant dans l'aboutissement de ce travail.

Mes sincères remerciements vont à Madame Anne-Marie Argenti, ingénieur de recherche au LATTICE, pour sa participation essentielle dans la réalisation des études comportementales effectuées pour cette thèse. Vos conseils dans l'élaboration du projet de la thèse, votre disponibilité et votre aide dans la mise en place des expériences et la réalisation des analyses statistiques m'ont été d'un secours inestimable.

J'exprime tous mes remerciements à l'ensemble des membres de mon jury – Mme Anne Abeillé, M. Michel Charolles, Mme Saveria Colonna, Mme Barbara Hemforth et M. Frédéric Landragin – d'avoir accepté de juger ce travail. Un merci particulier à Madame Saveria Colonna pour ses conseils concernant le matériel expérimental utilisé dans les études présentées dans cette thèse.

Je remercie tous les membres de l'équipe du laboratoire LATTICE pour l'accueil qu'ils m'ont accordé et l'ambiance bienveillante dans laquelle ils m'ont permis de travailler. Je voudrais exprimer particulièrement toute mon amitié à Laure Sarda pour son attention et sa gentillesse.

Je remercie l'école doctorale 268 de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 de m'avoir accordé une allocation de recherche, de m'avoir accueillie au centre Bièvre et de m'avoir permis de travailler dans ses locaux pendant toutes ces longues années. Un grand merci à Jean-Louis Young, Nouria Ait-Atmane et Olivier Buirette pour votre attention, votre compréhension et votre aide.

J'adresse mes plus chaleureux remerciements aux enseignants-chercheurs de l'Université Sorbonne Nouvelles – Paris 3 et de l'Université Bordeaux Montaigne de m'avoir accueillie au sein de leurs équipes. Un merci en particulier à Monsieur Henri Portine, qui m'a guidée pendant toute la durée de mon contrat d'ATER. Merci pour votre aide, vos conseils et votre soutien.

J'aimerais remercier ma famille et, en particulier, ma mère et ma sœur, de m'avoir soutenue au cours de toutes ces années. Merci beaucoup pour votre présence, votre aide essentielle, votre soutien permanent ainsi que tous les encouragements que vous m'avez adressés pendant les nombreuses périodes de doute que j'ai vécues.

Je remercie mes collègues doctorants et amis : Huy Linh Dao, Patrycja Matera, Marine Le Mené, Aurélia Elalouf, Alejandro Diaz, Jean-Luc Bergey, Kirill Sidorov. Merci pour toute aide que vous m'avez apportée. Un merci particulier à Huy Linh Dao pour son soutien moral, pour l'intérêt qu'il a porté à mon travail et pour tous les échanges qu'on a eus à son sujet. Mes sincères remerciements vont également à mes amis non-doctorants – Olga Berezhnitska, Iryna Puzenko, Laurent Dumont, Louis Chautard, Nicolas Bonnet, Philippe Beaunez – qui m'ont toujours soutenue dans les moments difficiles et ont accepté de juger les différents exemples utilisés dans cette thèse.

Sommaire

Introduction	3
PARTIE 1. ETAT DE LA LITTERATURE SUR LE SUJET	10
<i>CHAPITRE 1.</i> Propriétés des propositions subordonnées relatives appositives.....	11
1.1 Interprétation du pronom dans les relatives appositives.....	13
1.2 Portée des relatives appositives vis-à-vis des opérateurs super-ordonnés.....	18
<i>CHAPITRE 2.</i> Traitements antérieurs des propositions relatives appositives.....	24
2.1 Traitements syntaxiques.....	25
2.1.1 Hypothèse d'indépendance syntaxique des relatives appositives.....	25
2.1.2 Hypothèse de (quasi-)indépendance des relatives appositives au niveau de la FL.....	32
2.1.3 Hypothèse de mobilité syntaxique des relatives appositives au niveau de la FL.....	53
2.2 Traitements sémantico-pragmatiques des relatives appositives.....	59
2.2.1 Propriétés pragmatiques des relatives appositives.....	59
2.2.2 Relatives appositives comme implicatures conventionnelles.....	63
2.2.3 Relatives appositives comme impositions de mise à jour du contexte.....	70
2.2.4 Les relatives appositives comme propositions de mise à jour du contexte.....	82
2.2.5 Hypothèse de dépendance du statut pragmatique des relatives appositives de leur fonction rhétorique.....	100
2.2.6 Relatives appositives comme anaphores à contenu sémantique : parallélisme entre les relatives appositives et les présuppositions.....	107
2.2.7 Traitement des présuppositions dans le cadre de la SDRT.....	118
2.2.8 Révision de l'analyse de Schlenker (2013, ms).....	127
2.3 Hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives.....	138
PARTIE 2. ETUDES COMPORTEMENTALES DU STATUT SEMANTICO-DISCURSIF DES RELATIVES APPOSITIVES	156
<i>CHAPITRE 3.</i> Les hypothèses d'autonomie vs de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives et le phénomène d'accessibilité référentielle.....	157
3.1 Théorie du centrage d'attention.....	161
3.1.1 Présentation.....	161
3.1.2 Les relatives appositives dans le cadre de la théorie du centrage d'attention : hypothèses et prédiction.....	166
3.2 Théorie des représentations discursives segmentées.....	169
3.2.1 Présentation.....	169
3.2.2 Relatives appositives dans le cadre de la SDRT : hypothèses et prédiction.....	172
3.3 Contribution des relatives appositives à la cohérence référentielle du discours : travaux antérieurs.....	177
<i>CHAPITRE 4.</i> Expérimentation des hypothèses d'autonomie vs de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives.....	189
4.1 Test de compréhension en lecture.....	189
4.1.1 Matériel expérimental.....	190

4.1.2 Méthodologie.....	193
4.1.3 Prédications sur les temps de lecture attendus.....	195
4.1.4 Résultats	197
4.1.5 Discussion.....	200
4.2 Test de production.....	201
4.2.1 Motivation du recours à la méthodologie expérimentale	202
4.2.2 Matériel expérimental.....	204
4.2.3 Méthodologie.....	209
4.2.4 Prédications sur les continuations attendues dans la théorie du centrage	209
4.2.5 Prédications sur les continuations attendues dans la SDRT	213
4.2.6 Traitement des données	216
4.2.7 Résultats	219
4.2.8 Discussion.....	230
4.2.8.1 Conditions expérimentales A et B [+relative]	231
4.2.8.2 Conditions expérimentales A & B [+relative] vs Condition E [Ø].....	233
4.2.8.3 Conditions expérimentales C et D [+indépendante].....	240
4.3 Conclusion	246
Conclusions	249
Bibliographie	276
Annexes	286

Introduction

Subordonnées relatives appositives

La thèse porte sur le statut sémantico-discursif des propositions relatives dites *appositives* en *qui* du français, illustrées par (1) et (2) :

- (1) Pierre, [qui connaît le chinois]_{RA}, travaille dans une agence de traduction.
- (2) En sortant de chez lui, Marc a salué une voisine du 5^{ème}, [qui lui a demandé des nouvelles de sa fille aînée]_{RA}.

Les subordonnées relatives appositives (RA) se caractérisent par un ensemble de propriétés qui les opposent aux relatives dites *restrictives* (RR) et les rapprochent des propositions indépendantes (PI). Prosodiquement, alors que les relatives restrictives sont intégrées dans leurs matrices, les relatives appositives constituent des unités intonatives distinctes, séparées du reste de leur phrase d'accueil par une pause à l'oral et une virgule à l'écrit. Discursivement, les relatives appositives peuvent (et doivent) être liées rhétoriquement à leurs matrices, contrainte qui caractérise également les séquences de deux propositions indépendantes et qui ne s'applique pas aux phrases complexes comportant une relative restrictive. En effet, alors que la difficulté d'établir une connexion sémantique entre le fait d'aimer le chocolat noir et celui de faire un exposé sur les marqueurs discursifs et donc de lier rhétoriquement les constituants discursifs exprimant ces états de choses rend bizarres les séquences (3) et (5)¹, cela n'a aucun impact sur l'acceptabilité pragmatique de (4) :

- (3) ??Pierre, [qui aime le chocolat noir]_{RA}, fera un exposé sur les marqueurs discursifs lors de la prochaine réunion des doctorants.
- (4) L'étudiant [qui aime le chocolat noir]_{RR} fera un exposé sur les marqueurs discursifs lors de la prochaine réunion des doctorants.
- (5) ??Pierre aime le chocolat noir. Il fera un exposé sur les marqueurs discursifs lors de la prochaine réunion des doctorants.

¹ La bizarrerie de (3) et de (5) disparaît si le rapport sémantique entre le fait d'aimer le chocolat noir et celui de faire un exposé sur les marqueurs discursifs est explicité dans le contexte où ils sont énoncés. Par exemple, s'il est connu dans le contexte que la personne qui acceptera de faire un exposé sur les marqueurs discursifs recevra une barre de chocolat noir, alors, la relative appositive et son homologue indépendante pourraient être reliées par une relation d'Explication à la proposition *Pierre fera un exposé sur les marqueurs discursifs lors de la prochaine réunion des doctorants*. Dans ce cas, (3) et (5) deviennent parfaitement acceptables.

Sémantiquement, à la différence des relatives restrictives, dont le contenu restreint l'extension du syntagme nominal (NP) auquel elles sont adjacentes et participe donc à l'identification du référent du discours mentionné par le syntagme déterminatif (DP) dont fait partie le NP modifié par la relative, les relatives appositives n'affectent pas la dénotation de leur DP antécédent, leur rôle consistant à apporter des informations supplémentaires à propos d'une entité identifiée indépendamment du contenu qu'elles expriment. Ainsi, dans (6)a, qui comporte une relative restrictive, le prédicat verbal de la proposition matrice *travailler dans une agence de traduction* s'applique à un individu vérifiant aussi bien la propriété dénotée par le NP *étudiant* que celle dénotée par la relative *qui connaît le chinois*. En revanche, la signification de (6)b, qui instancie une relative appositive, ne semble être guère différente de celle de (6)c dans la mesure où, dans les deux cas, la dénotation du prédicat *connaître le chinois* n'est pas prise en compte lors du calcul du référent réalisé en position de sujet grammatical de la proposition *cet étudiant travaille dans une agence de traduction* :

- (6) a. Cet étudiant [qui connaît le chinois]_{RR} travaille dans une agence de traduction.
- b. Cet étudiant, [qui connaît le chinois]_{RA}, travaille dans une agence de traduction.
- c. Cet étudiant travaille dans une agence de traduction. Il connaît le chinois.

Il existe bien d'autres propriétés formelles qui, tout en différenciant les relatives appositives des relatives restrictives, soulignent le parallélisme entre les premières et les propositions indépendantes. A la manière des propositions indépendantes et à la différence des relatives restrictives, les relatives appositives tendent à avoir une portée large vis-à-vis de la négation (et d'autres opérateurs) dominant la position de leur DP antécédent (7). En règle générale, elles ne peuvent pas contenir de variables dont le lieu se situe dans leurs propositions enchâssantes (8). Elles sont susceptibles de se combiner avec des adverbiaux d'énonciation comme *franchement*, ce qui suggère qu'elles ont une force illocutoire propre (9). Crucialement, ces mêmes phénomènes s'observent si le contenu d'une phrase complexe comportant une relative appositive est reformulé à l'aide d'une séquence de deux propositions indépendantes :

- (7) a. *Jean n'a pas de voiture, [qui (d'ailleurs) a une vitre cassée]_{RA}.
- b. Jean n'a pas de voiture [qui a une vitre cassée]_{RR}.
- c. *Jean n'a pas de voiture. Elle a une vitre cassée.
- (8) a. *[Chaque étudiant]₁ a contacté le prof, [qui l₁'avait interrogé à l'examen]_{RA}.

- b. [Chaque étudiant]₁ a contacté le prof [qui l₁ ’avait interrogé à l’examen]_{RR}.
 - c. *[Chaque étudiant]₁ a contacté le prof. Il l₁ ’avait interrogé à l’examen.
- (9) a. Pierre a invité Marie, [que, franchement, je n’aime pas]_{RA}.
- b. *Pierre a invité l’étudiante [que, franchement, je n’aime pas]_{RR}.
 - c. Pierre a invité Marie. Franchement, je ne l’aime pas.

Comme cela a été souvent relevé dans la littérature antérieure (Emonds 1979, Demirdache 1991, Potts 2005, AnderBois & al. 2010 *inter alia*), les relatives appositives semblent néanmoins se distinguer de leurs matrices du point de vue du statut pragmatique dont jouissent les informations qu’elles expriment, le contenu des premières étant souvent perçu comme secondaire ou non-central pour la discussion en cours. Autrement dit, les propositions exprimées par les relatives appositives tendent à recevoir un degré de saillance cognitive moins élevé que les propositions exprimées par leurs matrices, ce dont témoigne le fait que l’interprétation la plus naturelle de la réplique de B dans (10) est celle où le *c’* de *c’est faux* se rapporte au contenu de la matrice et non pas à celui de la relative :

- (10) A : Pierre, qui connaît le chinois, travaille dans une agence de traduction.
 B : Non, c’est faux (?? Pierre ne connaît pas le chinois / ^{OK} Pierre ne travaille pas)

AnderBois & al. (2010) ainsi que Koev (2012) mettent en évidence toutefois qu’il ne s’agit pas là d’une propriété caractéristique des relatives appositives. Premièrement, comme l’illustre (11), si la proposition que Pierre connaît le chinois ne réalise pas la dernière unité informative du discours produit par A, son inaccessibilité à l’invalidation par *non, c’est faux* persiste même si ce contenu est inséré dans une structure syntaxique indépendante :

- (11) A : Pierre connaît le chinois. Il travaille dans une agence de traduction.
 B : Non, c’est faux ([#] Pierre ne connaît pas le chinois / ^{OK} Pierre ne travaille pas).

Et, secondement, comme le montre (12), les relatives appositives postposées à la prédication principale, *i.e.* réalisant la dernière unité informative de leur segment discursif d’accueil, sont susceptibles d’acquérir un degré de saillance suffisamment élevé pour que leur contenu puisse faire l’objet d’une reprise pronominale dans la suite immédiate du discours :

- (12) A : Marie a montré ce manuscrit à Pierre, qui parle très bien le chinois.
 B : Non, c’est faux (^{OK} Pierre ne connaît pas le chinois)

Statut sémantico-discursif des relatives appositives

Deux hypothèses majeures ont été avancées dans la littérature afin de rendre compte de la tendance des relatives appositives à se trouver en dehors de la portée des opérateurs dominant syntaxiquement la position de leur DP antécédent. Selon la première, *hypothèse d'autonomie des relatives appositives*, défendue par Peterson (2004), Holler (2005), Arnold (2007) et Koev (2012) (*inter alia*), le lien grammatical relâché que les relatives appositives entretiennent avec leurs matrices s'expliquerait de la même manière que l'étanchéité des propositions indépendantes à l'effet d'opérateurs contenus dans leur discours antérieur. Peterson (2004) et Holler (2005) posent cette équivalence entre les relatives appositives et les propositions indépendantes dès le niveau syntaxique. Arnold (2007) et Koev (2012) postulent que tout en étant enchâssées syntaxiquement, les relatives appositives sont des structures pleines et entières sur le plan sémantique. Ainsi, selon Koev (2012), similairement à l'énonciation d'une séquence discursive réalisée par deux propositions autonomes syntaxiquement, l'énonciation d'une phrase complexe comportant une relative appositive est sous-tendue par l'accomplissement de deux actes de langage indépendants et s'accompagne donc de l'introduction de deux référents propositionnels nouveaux – l'un associé au contenu de la matrice et l'autre associé au contenu de la relative. Pour ce qui est du statut pragmatique des relatives appositives et, plus spécifiquement, de la difficulté de pronominaliser le référent propositionnel introduit par les relatives appositives occupant une position non finale de la phrase, il découle d'un principe discursif général – *Principe de récence* – qui dit que moins l'évocation d'un référent *r* est récente à un moment du discours *t*, moins *r* est saillant à *t* et moins *r* devient accessible à une reprise pronominale à *t* (Martin 2014). Ce principe explique non seulement les données présentées dans (10) et (11) mais également celles illustrées par (13), où le référent du discours introduit par le nom propre *Jacques*, n'étant pas le plus récent au moment de l'énonciation de la troisième phrase de la séquence, se prête moins aisément à une reprise pronominale par *il* que le référent plus récent désigné par le DP défini *le barman* :

- (13) [Jacques]₁ entra dans un café. [Le barman]₂ se leva. Il ₂₁/2 ...

Selon la deuxième hypothèse, *hypothèse d'anaphoricité des relatives appositives*, que nous formulons en nous appuyant sur les travaux d'AnderBois & al. (2010, 2013), Schlenker (2013, ms), Simons & al. (2010) et Krifka (2012), le fait que les relatives appositives échappent régulièrement à la portée d'opérateurs présents dans leurs matrices est une

conséquence de l'anaphoricité inhérente des relatives appositives, l'idée sous-jacente étant que les expressions anaphoriques tendent à s'interpréter le plus près possible du site de leur antécédent et que, par conséquent, leur portée vis-à-vis du matériel qui les domine syntaxiquement n'est que fonction de la position discursive de ce dernier (van der Sandt 1992, Geurts 1999, Martin 2014).

Selon l'hypothèse d'anaphoricité des relatives appositives, alors que les matrices introduisent un référent propositionnel nouveau, les relatives appositives sont des anaphores propositionnelles : à la manière des anaphores nominales, elles nécessitent d'être reliées à une expression antécédente qui introduit dans l'univers du discours le référent propositionnel auquel se rapporte le contenu qu'elles véhiculent. La portée sémantique et le statut pragmatique d'une relative appositive sont ainsi fonction de la position discursive de ce dernier. Plus spécifiquement, si le référent propositionnel sur lequel porte une relative appositive est antérieur au référent introduit par sa matrice, alors la relative aura une portée large vis-à-vis du reste de sa phrase d'accueil et, en vertu du principe de récence, le statut pragmatique d'arrière-plan. Si, en revanche, le contenu de la relative se rapporte au référent propositionnel introduit par l'énonciation du reste de la phrase dont elle fait partie, alors le contenu de la relative, intégré dans la description du dernier référent propositionnel introduit dans le discours en cours recevra le statut d'avant-plan et sera éventuellement susceptible d'entrer en interaction avec des opérateurs super-ordonnés.

Contribution de la thèse

Dans cette thèse nous nous proposons de tester empiriquement les hypothèses d'autonomie vs d'anaphoricité des relatives appositives présentées ci-dessus en examinant le fonctionnement discursif des relatives appositives en *qui* du français et de concourir ainsi au développement de la réflexion théorique sur le statut sémantico-pragmatique de ces propositions. Nous espérons également que notre travail apportera sa contribution à un débat plus général portant sur l'interface grammaire/discours et, plus concrètement, sur la modélisation de l'apport sémantico-discursif des phrases complexes composées sur le mode de la *quasi-subordination*, terme par lequel Dayal & Grimshaw (2009) caractérisent les structures formellement subordonnées qui manifestent des propriétés typiquement associées aux prédications indépendantes.

Nous allons aborder la question du statut sémantico-discursif des relatives appositives à travers l'évaluation de la contribution des phrases complexes du type de (14) à la dimension référentielle de la cohérence du discours :

- (14) A : Jacques fit signe au garçon, qui quitta à contrecœur son tabouret.
 B : Non, c'est faux (^{Ok} le garçon n'a pas bougé).

Comme on l'a vu ci-dessus, le statut saillant d'un référent propositionnel semble aller de pair avec le statut saillant des référents du type 'individu' qu'il réalise. Dans (13), par exemple, répété ci-dessous dans (15), la difficulté de relier *non* à p_1 va de pair avec la difficulté de co-indicer le pronom sujet *il* employé par B avec le Réf 1 *Jacques*, l'interprétation la plus naturelle de la réplique du locuteur B étant celle où *non* se rapporte à p_2 *le barman se leva* et *il* au Réf 2 *le barman* :

- (15) A : [[Jacques]_{Réf 1} entra dans un café]_{p1}. [[Le barman]_{Réf 2} se leva]_{p2}.
 B : Non ??_{p1 / p2}. Il ??_{r1 / r2}...

Compte tenu de cette corrélation, nous proposons de mesurer le degré de saillance dont les entités réalisées par (16) (*i.e.* Réf 1 et Réf 2) jouissent après le traitement de leur phrase d'accueil en évaluant leur potentiel à être pronominalisées dans le discours subséquent, et, à partir de là, de déterminer si, comme le postule l'hypothèse d'autonomie des relatives appositives, celles-ci correspondent aux unités discursives autonomes ou bien si, comme le suggère l'hypothèse d'anaphoricité des relatives appositives, ces propositions agissent sur le discours d'accueil comme partie intégrante de leur proposition matrice :

- (16) [Jacques]_{Réf 1} fit signe au [garçon]_{Réf 2}, qui quitta à contrecœur son tabouret.

Nous allons étudier la contribution des phrases complexes de la forme '*Matrice, RA*' à la cohérence référentielle du discours, en nous appuyant sur deux modélisations du phénomène de la saillance et de la pronominalisation : celle de la théorie du centrage d'attention '*Centering Theory*' (CT) (Gordon & al. 1993) et celle de la théorie des représentations discursives segmentées '*Segmented Discourse Representation Theory*' (SDRT) (Asher 1993).

Vu l'abondance de facteurs (externes à la problématique) capables d'intervenir dans le calcul du degré de saillance d'un référent du discours et d'influer donc sur sa forme de reprise linguistique ultérieure et le nombre important de variables (internes à la problématique) que nous manipulons, pour réunir un ensemble de données se prêtant à l'étude de la question

abordée dans ce travail, nous avons recouru à une méthode expérimentale. Nous avons élaboré et mis en œuvre deux tests comportementaux : un test de compréhension en lecture et un test de production.

Le test de compréhension, basé sur la méthode d'Auto-Présentation Segmentée, vise à déterminer l'interprétation préférentielle d'un pronom sujet *il* (i.e. le Réf 1 ou le Réf 2) apparaissant immédiatement après les séquences du type de (16). L'objectif du test de production consiste à réunir un corpus de prolongations auxquelles donnent lieu, d'une part, des phrases comme (16) et, d'autre part, les séquences de propositions indépendantes de même contenu (i.e. [*Jacques*]_{Réf 1} fit signe au [*garçon*]_{Réf 2}. Il._{Réf 2} quitta à contrecœur son tabouret), et à déterminer si les deux types de séquences favorisent le même type de continuations et, plus concrètement, si le Réf 1 et le Réf 2 jouissent d'un statut discursif comparable suivant qu'ils ont été mentionnés dans une structure de la forme '*Matrice, RA*' ou dans une séquence '*Indépendante. Indépendante*'.

Structure de la thèse

La thèse est organisée comme suit. Dans la partie 1, nous présentons l'état de la littérature sur le sujet. Dans le chapitre 1, nous passons en revue les propriétés caractéristiques des relatives appositives. Dans le chapitre 2, nous discutons des analyses avancées pour rendre compte de ces propriétés. La section 2.1 réunit des analyses syntaxiques. La section 2.2 fait un aperçu d'analyses sémantico-pragmatiques des relatives appositives. Dans la section 2.3, nous détaillons l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives.

La partie 2 est dédiée aux études comportementales mises en œuvre afin de tester le statut sémantico-discursif des relatives appositives. Dans le chapitre 3, nous nous penchons sur la problématique de l'accessibilité référentielle des phrases complexes comportant une relative appositive pour le discours subséquent. Les sections 3.3 et 3.4 sont dédiées à l'aperçu de la théorie du centrage d'attention et de la théorie des représentations discursives segmentées. Le chapitre 4 est réservé aux études comportementales réalisées pour déterminer l'accessibilité référentielle des phrases complexes de la forme '*Matrice, RA*'. Dans la section 4.1, nous présentons la méthodologie et les résultats du test de compréhension en lecture. Dans la section 4.2, nous présentons le test de production. Ensuite, nous concluons la thèse en résumant ses axes majeurs et en présentant des perspectives de recherche futures.

Première partie

ÉTAT DE LA LITTÉRATURE SUR LE SUJET

Chapitre 1.

Propriétés des propositions subordonnées relatives appositives

Il est bien connu depuis Emonds (1979) que les relatives appositives (17) se distinguent assez nettement des relatives restrictives (18) dans la mesure où, à la différence de ces dernières, elles se comportent vis-à-vis de leurs matrices plus comme des prédications autonomes que comme des subordonnées standards. En effet, plusieurs phénomènes linguistiques mettent en évidence le parallélisme entre une phrase complexe comportant une relative appositive et une séquence de deux propositions indépendantes (19) :

- (17) Jean, [qui a vécu trois ans à Moscou]_{RA}, parle bien le russe.
- (18) Le professeur [qui a vécu trois ans à Moscou]_{RR} parle bien le russe.
- (19) Jean parle bien le russe. Il a vécu trois ans à Moscou.

Prosodiquement, alors que les relatives restrictives sont intégrées dans leurs matrices, les relatives appositives constituent des unités intonatives distinctes, séparées de leurs propositions enchâssantes par une pause à l'oral et une virgule à l'écrit.

Discursivement, à la différence des relatives restrictives, les relatives appositives doivent être liées rhétoriquement à leurs matrices. La même contrainte s'applique aux séquences discursives formées par deux propositions indépendantes. Cette propriété a été illustrée par les exemples (3) – (5), répétés ci-dessous dans (20) – (22) :

- (20) ??Pierre, [qui aime le chocolat noir]_{RA}, fera un exposé sur les marqueurs discursifs lors de la prochaine réunion des doctorants.
- (21) L'étudiant [qui aime le chocolat noir]_{RR} fera un exposé sur les marqueurs discursifs lors de la prochaine réunion des doctorants.
- (22) ??Pierre fera un exposé sur les marqueurs discursifs lors de la prochaine réunion des doctorants. Il aime le chocolat noir.

Cette propriété apparaît également à l'examen du contraste entre, d'une part, (23) et (24) et, d'autre part, (25), qui montre que contrairement aux relatives restrictives et similairement aux propositions indépendantes, les relatives appositives peuvent contenir un connecteur discursif

explicitant la relation sémantique qu'elles entretiennent avec le constituant discursif réalisé par leur proposition enchâssante :

- (23) Pierre n'a pas parlé de cet incident à la directrice, [qui, pourtant, lui avait demandé de la tenir au courant de tout ce qui se passait dans le bureau]_{RA}.
- (24) Pierre n'a pas parlé de cet incident à la directrice. Elle lui avait pourtant demandé de la tenir au courant de tout ce qui se passait dans le bureau.
- (25) *Pierre n'a pas parlé de cet incident au collègue [qui, pourtant, lui avait demandé de le tenir au courant de tout ce qui se passait dans le bureau]_{RR}.

Sémantiquement, les relatives restrictives participent à l'identification du référent de leur antécédent. Quant aux relatives appositives, elles n'affectent pas son interprétation, leur rôle étant d'apporter des informations supplémentaires à propos d'une entité identifiée indépendamment du contenu qu'elles expriment :

- (26) Les Alsaciens [qui boivent de la bière]_{RR} sont obèses.
- (27) Les Alsaciens, [qui boivent de la bière]_{RA}, sont obèses.²
- (28) Les Alsaciens sont obèses. Ils boivent de la bière.

Ainsi, la relative de (26) restreint l'ensemble d'individus dénoté par le NP *Alsaciens* qu'elle modifie à un sous-ensemble d'individus vérifiant aussi bien la propriété exprimée par le NP que celle exprimée par la relative. Autrement dit, dans (26), le prédicat *sont obèses* ne s'applique pas à la totalité de la classe des Alsaciens mais seulement à une sous-classe des Alsaciens buveurs de la bière. Ce n'est pas le cas de l'énoncé (27), dont la signification est beaucoup plus proche de celle de (28) dans la mesure où ici l'obésité et la consommation de la bière sont présentées comme étant une généralité chez les Alsaciens. En reprenant la terminologie de Potts (2005), la conclusion à laquelle amènent les exemples (26) et (27) est que les relatives restrictives et les relatives appositives n'ont pas la même *ancree* : le NP (*i.e. Alsaciens*) dans le premier cas et le DP (*i.e. les Alsaciens*) dans le second. Ces différences sémantiques expliquent le contraste, relevé par Arnold (2004, 2007), illustré ci-dessous :

- (29) J'ai vendu les gâteaux [que tu avais laissés sur la table]_{RR}. Quant aux autres, ils sont toujours dans le frigo.

² Les exemples (26) et (27) sont tirés de Riegel & al. (1994 : 484).

- (30) #³J'ai vendu les gâteaux, [que (d'ailleurs) tu avais laissés sur la table]_{RA}. Quant aux autres, ils sont toujours dans le frigo.
- (31) #J'ai vendu les gâteaux. Tu les avais laissés sur la table. Quant aux autres, ils sont toujours dans le frigo.

En restreignant l'application du prédicat principal à un sous-ensemble de gâteaux laissés sur la table, la relative de (29) introduit dans l'univers du discours non seulement ce sous-ensemble posé explicitement mais également son complément implicite (*i.e.* les gâteaux qui n'étaient pas sur la table et qui, par conséquent, n'étaient pas vendus), qui peut faire l'objet d'une reprise anaphorique ultérieure. L'emploi d'une relative appositive ne donne pas lieu à cette lecture contrastive. En effet, tout comme le pronom personnel *les* dans (31), le pronom relatif appositif⁴ *que* dans (30) produit « l'effet de maximalité » dans la mesure où il ne peut être interprété que comme renvoyant à la totalité des gâteaux évoqués dans la proposition précédente.

1.1 Interprétation du pronom dans les relatives appositives

Le pronom relatif appositif et le pronom personnel en emploi libre se rejoignent sur bien d'autres points, qui concernent plus particulièrement le type d'expressions susceptibles de leur servir d'antécédents. Ainsi, tout comme les pronoms discursifs⁵, les pronoms relatifs appositifs ne peuvent pas avoir pour antécédent un NP/DP faisant partie d'une locution figée (cf. Fabb 1990, Bianchi 2002, Arnold 2004, 2007), alors que les relatives restrictives se combinent sans problèmes avec ce type de nominaux. Ainsi, en anglais l'expression *make headway* 'progresser, faire du progrès' est une locution figée, ce dont témoigne l'absence de déterminant devant *headway*. Alors que *headway* peut être modifié par une relative restrictive (34), la combinaison du DP *the headway* avec une relative appositive produit une séquence agrammaticale (32). Comme l'illustre (33), les jugements restent les mêmes, si ce DP fait l'objet d'une reprise par un pronom *it*⁶ (Arnold 2004 : 30) :

³ Le signe # marque qu'une séquence est déviante pragmatiquement.

⁴ Le terme *pronom relatif appositif* est un raccourci pour désigner le pronom relatif introduisant une relative appositive.

⁵ Pronoms personnels en emploi libre.

⁶ Il en va de même pour les relatives restrictives et appositives du français :

(32) *The headway, [which the students made last week]_{RA}, was amazing.

(33) *The headway was amazing. The students made it last week.

(34) The headway [which the students made last week]_{RR} was amazing.

En anglais, les pronoms relatifs appositifs et les pronoms discursifs, à la différence des pronoms relatifs restrictifs, peuvent avoir pour antécédent des constituants de toute catégorie syntaxique (Arnold 2007 : 274) :

(35) a. Kim put it on the table, which is a good place. (PP *on the table*)

b. Kim was really nice, which I didn't think she would be. (AP *really nice*)

c. Kim won the race, which I didn't think she could. (VP *win the race*)

d. Kim won the race, which was a relief. (IP *Kim won the race*)

(36) a. Kim put it on the table. *It* is a good place. (PP *on the table*)

b. Kim was really nice. I didn't think she would be ___. (AP *really nice*)

c. Kim won the race. I didn't think she could *do so*. (VP *win the race*)

d. Kim won the race. *It* was a relief. (IP *Kim won the race*)

En outre, les pronoms relatifs appositifs de l'anglais sont susceptibles d'avoir des antécédents discontinus (37), comme cela est également le cas des anaphores discursives (38)⁷ :

(37) [A man]₁ entered the room and [a woman]₂ went out, who_{1&2} were quite similar.

(38) [A man]₁ entered the room and [a woman]₂ went out. They_{1&2} were quite similar.

A la suite de Ross (1967), il a été souvent avancé dans la littérature que les pronoms relatifs appositifs sont incompatibles avec des antécédents exprimés par des DP quantifiés, comme *chaque NP*, *aucun NP*, etc. Le même constat a été fait au sujet des anaphores discursives :

(39) *[Every plane]₁, [which₁ has an engine in its tail]_{RA}, is a failure⁸.

(i) Malgré la nuit qu'il faisait [...], je l'ai vue, cette main que tu agitais.

(ii) *Malgré la nuit, qu'il faisait d'ailleurs, je l'ai vue, cette main que tu agitais.

⁷ En français, seules les relatives appositives introduites par *lequel*, que nous ne traitons pas dans ce travail, peuvent se combiner avec les antécédents appartenant à des catégories autres que le DP et avoir des antécédents discontinus, comme l'illustrent les exemples (i) et (ii) (cf. Conclusions) :

(i) Pierre s'est marié, {lequel événement / *qui} a étonné tous ces collègues.

(ii) ?Deux ans après, Pierre₁ épousa Marie₂, {lesquels_{.1+2} / *qui_{.1+2}} vécurent heureux jusqu'à leur mort.

- (40) **[Every plane]₁* is a failure. It₁ has an engine in its tail.
 (41) **[No plane]₁*, [*which₁* has an engine in its tail]_{RA}, is a failure.
 (42) **[No plane]₁* is a failure. It₁ has an engine in its tail.

Bien que cette généralisation connaisse des exceptions (cf. Kempson 2003, Arnold 2004, 2007), les facteurs qui rendent possible l'établissement d'un lien anaphorique entre un quantificateur universel et un pronom discursif et un pronom relatif appositif semblent être les mêmes. Considérons les exemples (43) – (46), cités par Arnold (2004: 30) :

- (43) *Every female politician will support this proposal. She knows that the press adores her.
 (44) [*Every female politician*]₁ should support this proposal. She₁ should realize that the press will adore her.
 (45) **[No female politician]₁* will support this proposal. She₁ will be vilified in the press.
 (46) [*No female politician*]₁ will support this proposal. She₁ would be vilified in the press.

Le phénomène illustré par (44) et (46), où les quantificateurs *every* et *no* semblent lier le pronom *she* malgré le fait que les deux expressions apparaissent dans des phrases différentes⁹, a reçu dans la littérature le nom de *télescopage* 'telescoping' (Roberts 1989, Poesio & Zucchi 1992). Roberts (1989) analyse le télescopage comme un processus discursif consistant à reconstruire à l'intérieur d'une phrase p_n une partie du discours qui précède p_n . Appliqué à (46), cela signifie que *female(x) & politician(x) & support-this-proposal(x)* est reconstruit à l'intérieur de *she would be vilified by the press*. Comme résultat, la deuxième phrase de (46) se transforme en une structure tripartite (similaire à celle des phrases conditionnelles) où *female(x) & politician(x) & support-this-proposal(x)* joue le rôle de restriction et *be-vilified-by-the-press(x)* celui de portée nucléaire de l'opérateur de nécessité '□' encodé par *would* :

⁸ Exemples tirés d'Arnold (2004 : 30).

⁹ Pour rendre compte de l'agrammaticalité de séquences comme celles présentées dans (43) et (45), Heim (1982) propose la contrainte suivante : la portée des quantificateurs est strictement limitée à la phrase dans laquelle ils apparaissent au niveau de la structure de surface.

- (47) $\boxed{\text{female}(x) \ \& \ \text{politician}(x) \ \& \ \text{support-this-proposal}(x)}$ \square $\boxed{\text{be-vilified-by-the-press}(x)}$

‘Dans tous les mondes où il est vrai qu’une femme politique soutient cette proposition, il est également vrai que cette femme est traînée dans la boue par la presse’

Etant donné que seul le contenu *descriptif* d’un DP quantifié est susceptible d’être reconstruit en tant que restriction d’une proposition indépendante, qu’il s’agisse des séquences grammaticales, (44) et (46), ou des séquences agrammaticales, (43) et (45), il n’y a pas de relation formelle entre les quantificateurs *every* et *no* et le pronom sujet *she* de la phrase subséquente, *i.e.* en aucun cas, *every* et *no* ne lient la variable réalisée par *she*. Autrement dit, d’après cette analyse, l’agrammaticalité de (43) et (45) et la grammaticalité de (44) et (46) ne peuvent pas être attribuées au fait que dans le premier cas, *every* et *no* ont une portée étroite (*i.e.* une portée qui se limite au cadre de leur phrase d’accueil) et dans le second, ils ont une portée large, qui s’étend au discours subséquent. Ce qui est présenté comme étant à l’origine des différences d’acceptabilité entre les deux séries d’exemples, c’est la possibilité *vs* l’impossibilité de reconstruire *female(x) & politician(x) & support-this-proposal(x)* en tant que restriction de l’opérateur modal *should*. Or, le fait que ce processus n’est pas toujours disponible invite à se demander quels sont les facteurs susceptibles de le déclencher¹⁰. La littérature antérieure ne donne pas de réponse univoque à cette question¹¹. Ce qui est clair pourtant c’est que pour que la reconstruction d’une restriction à l’intérieur d’une proposition indépendante p_n soit possible, il doit y avoir une continuité discursive maximale et apparente entre p_n et le discours précédent. Les séquences exemplifiées par (44) et (46) sont plus conformes à cette contrainte que leurs variantes présentées dans (43) et (45) dans la mesure où, contrairement à ces dernières, elles assurent une continuité modale entre leur p_n et le contexte antérieur. En recourant à *should* dans *she should realize that...* et à *would* dans *she would be vilified in the press*, (44) et (46) permettent de maintenir dans leur p_n l’idée d’irréalité induite par le discours antérieur et donc de signaler aux interprétants que les informations que ces propositions véhiculent ne concernent pas le monde réel tel quel mais une de ses variantes

¹⁰ Il faut noter que cette question reste également d’actualité si l’on traite le télescopage en termes d’extension de la portée des quantificateurs *every* et *no*.

¹¹ Pour des analyses détaillées des facteurs favorisant le télescopage, voir Poesio & Zucchi (1992), Wang & al. (2006) et Brasoveanu (2007).

possibles, à savoir celle où *female(x) & politician(x) & support-this-proposal(x)* reçoit la valeur *vrai* (cf. (47)).

Les séquences présentées dans (48) – (51) ci-dessous suggèrent que l'emploi des relatives appositives avec un antécédent quantifié dépend des mêmes facteurs pragmatiques et que, par conséquent, l'acceptabilité de (50) et (51) (Arnold 2004 : 34) ne résulte pas du liage de *which* par *every modern plane* ou *no modern plane* mais représente une instanciation du télescopage :

- (48) *Every plane, [which has an engine in its tail]_{RA}, is a failure.
- (49) *No plane, [which has an engine in its tail]_{RA}, is a failure.
- (50) Every modern plane, [which may or may not have an engine in its tail]_{RA}, is prone to this sort of problem.
- (51) No modern plane, [which may or may not have an engine in its tail]_{RA}, is prone to this sort of problem.

Ce que met en évidence le contraste entre (48), (49) et (50), (51), c'est que, tout comme dans le cas d'anaphores inter-phrastiques, la possibilité de combiner un pronom relatif appositif avec un antécédent quantifié repose crucialement sur le degré de continuité discursive entre le contenu de la relative et celui de la matrice, qui est nettement plus élevé dans (50) et (51) que dans (48) et (49). En effet, la substitution au prédicat *has an engine in its tail* de la construction à valeur concessive dont la sémantique implique un parcours (exhaustif) de variables *which may or may not have an engine in its tail* a pour effet de maintenir la lecture générique de *every modern plane* imposée par la matrice de (50) et (51) et donc de favoriser la reconstruction de *modern plane* en tant que restriction de l'opérateur modal/générique encodé par *which may or may not* à l'intérieur de la relative. Les exemples (48) et (49) ne permettent pas cette reconstruction. Par conséquent, *which* se retrouve sans antécédent, (*i.e.* aucun lien ne peut être établi entre (*every/no*) *plane* et *which*), ce qui rend *which has an engine in its tail* tout simplement ininterprétable.

1.2 Portée des relatives appositives vis-à-vis des opérateurs super-ordonnés

L'idée que l'acceptabilité de (50) et (51) ne résulte pas du liage de *which* par *every/no modern plane* est appuyée par d'autres arguments. Le premier est fourni par le contraste entre (49) et (52) (Arnold 2004 : 32) :

(52) No plane [which has an engine in its tail]_{RR} is a failure.

L'exemple (52) montre que la compatibilité d'une relative restrictive avec un antécédent quantifié n'exige aucune « concordance » discursive entre le contenu de la relative et celui de sa matrice, ce qui est tout à fait prévisible, si l'on admet que *no plane* lie *which* dans (52), le liage de variables par un quantificateur étant une opération strictement grammaticale, *i.e.* conditionnée uniquement par la configuration structurale dans laquelle se trouvent le lieu et la variable à lier. Autrement dit, si l'on postulait que le liage de *which* par *every/no plane* sous-tend aussi bien la grammaticalité de (51) que celle de (52), il resterait à expliquer pourquoi le facteur discursif affecte cette opération dans le premier cas mais pas dans le second. Deuxièmement, comme nous l'avons évoqué ci-dessus, les conditions qui rendent possible le liage d'une variable par un quantificateur sont de nature grammaticale et, plus précisément, de nature syntaxique, une variable *v* étant susceptible d'être liée par un quantificateur *Q* si et seulement si *v* est c-commandée¹² par *Q*. Cela veut dire que si *which* appositif était lié par *every/no modern plane*, alors le pronom et la proposition relative qui suit devraient être c-commandés par l'expression quantifiée. Mais la relation de c-commande détermine non seulement la portée des quantificateurs mais également celle d'autres opérateurs. Ainsi, selon von Stechow (1999), les items à polarité négative ('*Negative Polarity Items*' ou *NPI*) peuvent apparaître dans une phrase si et seulement s'ils se trouvent dans la portée d'un opérateur monotone décroissant¹³, *i.e.* ssi ils sont c-commandés par cet opérateur.

¹² (i) C-commande (Reinhart 1981a) :
« Le nœud A c-commande le nœud B si
(a) A ne domine pas B et B ne domine pas A, et
(b) Le premier nœud branchant dominant A domine aussi B ».

(ii) Dominance : « Un nœud A domine B dans un arbre T ssi il existe une séquence de branches connectées dans T allant de A à B vers le bas » (Laenzlinger 2003 : 81).

¹³ Un contexte C est dit monotone décroissant si quand on substitue dans ce contexte à un mot *m*₁ un hyponyme de ce mot *m*₂, la phrase obtenue après substitution C(*m*₂) est une conséquence logique de la phrase avant

Partant de là, si *which* était lié par le DP quantifié sujet de sa matrice aussi bien dans (51) que dans (52), on devrait s'attendre à ce qu'un opérateur monotone décroissant présent dans la matrice puisse légitimer un NPI dans la relative qu'elle soit restrictive ou appositive. Comme le montrent (53) et (54), cités par Arnold (2004 : 33), cette prédiction n'est pas valide : malgré la présence du quantificateur monotone décroissant *no* de *no properly trained linguists* dans les deux cas, seule la relative restrictive peut comporter un NPI comme *ever* (Arnold 2004 : 33) :

- (53) ??No properly trained linguist, [who would have ever been taught phonetics as part of her training]_{RA}, would have made that mistake.
- (54) No properly trained linguist [that had ever been taught phonetics as part of her training]_{RR} would have made that mistake.

Schlenker (ms) arrive à la même conclusion en se fondant sur les données du français. Ainsi, dans (55) (Schlenker ms : 35), la relative appositive ne peut pas accueillir le NPI *la moindre insulte*, ce qui suggère que son contenu échappe au contexte monotone décroissant créé par l'antécédent de la structure conditionnelle (*i.e.* la protase en *si*) :

- (55) ??Si dans deux mois je convoque Pierre, [qui me répond par la moindre insulte]_{RA} je le licencierai sans hésiter.

Schlenker (2010, ms) évoque un autre phénomène intéressant qui signale que les relatives appositives ne sont pas *c*-commandées par leur matrice. Selon la condition de liage *C* de la théorie du liage, des expressions référentielles comme les noms propres ou les descriptions définies ne peuvent s'employer que dans les contextes où ils ne sont pas *c*-commandés par une expression coréférentielle surtout si cette expression est un pronom. L'effet de la violation de cette condition est illustré dans (56), dont l'agrammaticalité provient du fait que le pronom sujet *il* *c*-commande le nom propre *Pierre* :

- (56) a. *Il₁ pense à Pierre₁.

substitution *C*(*m*₁). Les conditionnelles en *si* et les compléments du verbe *douter* sont des exemples de contextes monotones décroissants (Beysade 2010 : 110) :

(i) entraîne (ii) et (iii) entraîne (iv).

- (i) Si Jean achète deux livres, Marie sera contente.
(ii) Si Jean achète deux romans, Marie sera contente.
(iii) Pierre doute que Jean ait acheté deux livres.
(iv) Pierre doute que Jean ait acheté deux romans.

b. *Il₁ a dit que Pierre₁ n'aime pas la musique classique.

Comme l'illustre le contraste entre (57) et (58)¹⁴, alors que l'insertion dans une relative d'un nom propre coréférentiel avec un pronom figurant dans la matrice produit l'effet de la violation de la condition C lorsqu'il s'agit d'une relative restrictive (57), les relatives appositives (58), tout comme leurs homologues indépendantes, ne donne pas lieu à cet effet :

- (57) Et le Président₁ ? – *Il₁ a donné au ministre [qui n'aime pas Sarkozy₁]_{RR} une tâche impossible.
- (58) Et le Président₁ ? – Il₁ a donné au ministre de la Justice, [qui n'aime pas Sarkozy₁]_{RA}, une tâche impossible.
- (59) Et le Président₁ ? – Il₁ a donné une tâche impossible au ministre de la Justice. Et lui, honnêtement, il n'aime pas Sarkozy₁.

La tendance des relatives appositives à être interprétées comme des assertions indépendantes, *i.e.* comme se trouvant en dehors de la portée de leur matrice, est confirmée par d'autres faits. Ainsi, la lecture la plus naturelle de (61) est celle où la responsabilité de la proposition selon laquelle les Américains mangent des hamburgers n'incombe pas à Jean mais au locuteur de (61). Ce n'est pas le cas de (60), qui laisse entendre que selon Jean, certains Américains mangent des hamburgers et ceux qui le font son gros¹⁵ :

- (60) Jean croit que les Américains [qui mangent des hamburgers]_{RR} sont gros.
- (61) Jean croit que les Américains, [qui mangent des hamburgers]_{RA}, sont gros.

Autrement dit, la proposition *qui mangent des hamburgers* reçoit des interprétations différentes dans (60) et (61). Dans le premier cas, elle se retrouve dans la portée du verbe *croire* et donc sa vérité est évaluée relativement à l'état doxastique du sujet de l'attitude Jean. Dans le second, elle reçoit une portée plus large que celle de *croire* et est relativisée à l'individu qui énonce (61). Ces différences sont mises en évidence dans (62) et (63) :

¹⁴ Les exemples sont tirés de Schlenker (2010 : 78).

¹⁵ Il faut noter que les relatives restrictives peuvent également échapper à la portée des verbes d'attitude propositionnelle, comme c'est le cas dans (i) où la seule manière d'éviter la contradiction entre *vient-de-se-marier(x)* et *célibataire(x)* est d'interpréter la relative comme ayant une portée plus large que *croire*, *i.e.* de lui donner une lecture *de re* :

(i) Jean croit que la femme qui vient de se marier avec Pierre est célibataire.

- (62) Jean croit que les Américains [qui mangent des hamburgers]_{RR} sont gros. Mais les Américains ne mangent pas d'hamburgers.
- (63) Jean croit que les Américains, [qui mangent (d'ailleurs) des hamburgers]_{RA}, sont gros. #Mais les Américains ne mangent pas d'hamburgers.

Dans (63), les propositions p : *les Américains mangent des hamburgers* et $\neg p$: *les Américains ne mangent pas d'hamburgers*, sont toutes deux, attribuées au locuteur, *i.e.* sont interprétées avec une portée plus large que celle du verbe *croire*. Cela veut dire qu'en énonçant (63), le locuteur s'engage aussi bien sur la vérité de p que sur celle de son complément, *i.e.* $\neg p$, ce qui est contradictoire. L'exemple (62) ne donne pas lieu à cette inconsistance, parce que seule $\neg p$ est à la charge du locuteur, la responsabilité de p étant attribuée à Jean.

Il en va de même pour le comportement des relatives appositives dans les contextes négatifs et interrogatifs. En effet, comme l'illustrent (64) et (65), ni la négation, ni l'interrogation portant sur le prédicat principal ne peuvent être interprétées comme visant le contenu d'une relative appositive¹⁶ :

- (64) #Jean n'a pas salué le garçon, [qui avait (d'ailleurs) épousé MARIE]_{RA}, (mais celui qui avait épousé Claire).
- (65) Est-ce que les Américains, [qui mangent des hamburgers]_{RA}, sont gros ?

L'aptitude des relatives appositives à véhiculer une assertion en présence d'une matrice non-assertive, *i.e.* ayant la force illocutoire de question (65) ou d'injonction (66), a amené plusieurs chercheurs à conclure que les relatives appositives sont pourvues d'une force illocutoire propre (cf. Peterson 2004, Holler 2005, Krifka 2002). Cette conclusion semble être également corroborée par (67) et (68) :

- (66) Va chercher ton père, qui est dans le jardin.
- (67) Pourrais-tu, s'il te plaît, me prêter tes notes, [que je promets de rapporter au plus tard lundi prochain]_{RA} ?
- (68) Hier, j'ai revu Marie, [qui, honnêtement, n'avait pas l'air très en forme]_{RA}.

¹⁶ Le contenu visé par la négation phrastique peut se trouver à l'intérieur d'une relative restrictive, comme c'est le cas dans (i) :

(i) Pierre n'a pas salué le garçon qui avait épousé MARIE (mais celui qui avait épousé CLAIRE).

Tout comme dans (65), la matrice et la relative de (67) véhiculent une force illocutoire différente : celle de question dans le premier cas et celle de promesse dans le second. Les données présentées dans (68) vont dans le même sens. *Honnêtement*, ici, ne peut être interprété que comme qualifiant l'énonciation de la relative à l'exclusion de l'énonciation de sa matrice, ce qui suggère que les deux propositions résultent de mouvements conversationnels, *i.e.* d'actes de langage, distincts. Il faut noter qu'aucune de ces propriétés ne caractérise les relatives restrictives :

- (69) #Pourrais-tu, s'il te plaît me prêter les notes [que je promets de rapporter au plus tard lundi prochain]_{RR} ?
- (70) #Hier, j'ai revu le professeur [qui, franchement, s'était montré très injuste envers toi l'année dernière]_{RR}.

Les données liées au phénomène d'ellipse mettent également en évidence l'asymétrie entre les relatives restrictives et les relatives appositives. Ainsi, Schlenker (2010) suggère que la proposition *Paul Tourtelier aussi* n'a pas la même interprétation dans (71) et (72) (Schlenker 2010 : 77) ci-dessous, dans la mesure où (71), à la différence de (72), ne donne pas lieu à l'inférence que les élèves de Paul Tourtelier vivent à Cambridge. Autrement dit, la proposition *qui vivent à Cambridge* est « ignorée » par l'ellipse lorsqu'elle est exprimée par une relative appositive, l'antécédent du matériel élidé dans ce cas étant *a présenté ses élèves préférés à Rostropovitch*. Il faut noter que l'insertion d'une proposition parenthétique du même contenu (73) produit la même lecture que celle attestée dans (71) :

- (71) Yo Yo Ma a présenté ses élèves préférés, [qui vivent à Cambridge]_{RA}, à Rostropovitch. Paul Tourtelier aussi, bien sur.
⇒ Les élèves de Paul Tourtelier vivent à Cambridge.
- (72) Yo Yo Ma a présenté ses élèves [qui vivent à Cambridge]_{RR} à Rostropovitch. Paul Tourtelier aussi, bien sur.
→ Les élèves de Paul Tourtelier vivent à Cambridge.
- (73) Yo Yo Ma a présenté ses élèves préférés (ils vivent à Cambridge) à Rostropovitch. Paul Tourtelier aussi, bien sur.
⇒ Les élèves de Paul Tourtelier vivent à Cambridge.

Ainsi, les données présentées jusque-là mettent en évidence le fait que, malgré leur ressemblance « de forme », les phrases complexes comportant une relative restrictive et une

relative appositive se distinguent crucialement. En effet, alors que les relatives restrictives se comportent par rapport à leurs principales comme des subordonnées standard, les relatives appositives, de ce point de vue, se rangent plutôt du côté des prédictions indépendantes, étant donné le degré d'autonomie élevé dont elles jouissent au sein de leur phrase d'accueil. Il en va de même pour le fonctionnement du pronom relatif appositif, qui semble entretenir avec son antécédent le même type de relation que celle qui s'instaure entre deux expressions coréférentielles apparaissant dans deux phrases indépendantes successives.

Chapitre 2.

Traitements antérieurs des propositions relatives appositives

Pour rendre compte de ces phénomènes, les analyses antérieures s'accordent à traiter différemment les relatives restrictives et les relatives appositives mais divergent, d'une part, sur le statut à attribuer à ces dernières et, d'autre part, sur la composante grammaticale à laquelle elles confèrent la responsabilité de leur comportement non-canonique : syntaxe, sémantique/pragmatique ou les deux. En effet, selon certaines analyses, la tendance des relatives appositives à échapper à la portée d'opérateurs super-ordonnés est une conséquence directe du fait qu'à un niveau de représentation linguistique, ces propositions s'assimilent aux propositions indépendantes. Selon Fabb (1990), Espinal (1991), Peterson (2004) et Holler (2005), l'autonomisation des relatives appositives commence dès le niveau syntaxique, la mise en relation de ces dernières avec leurs propositions matrices s'effectuant exclusivement au niveau du discours. Demirdache (1991) et Del Gobbo (2003, 2007) suggèrent que les relatives appositives sont intégrées dans leurs matrices au niveau de la structure syntaxique de surface mais sont des propositions (quasi)indépendantes au niveau de la forme logique. Schlenker (2010, ms) fait l'hypothèse que les relatives appositives sont des propositions subordonnées mobiles, susceptibles de s'attacher à tout nœud propositionnel dominant la position de leur antécédent. Arnold (2004, 2007) et Koev (2012, 2014) postulent que, tout en étant subordonnées syntaxiquement à leurs matrices, les relatives appositives sont assimilables aux propositions indépendantes sur le plan sémantique. Selon d'autres analyses, le peu d'interaction entre les relatives appositives et leurs matrices ne serait pas dû à une syntaxe particulière de ces propositions mais plutôt à leur statut sémantico-pragmatique particulier. Ainsi, Potts (2005) suggère que le contenu véhiculé par les relatives appositives et le reste de leurs phrases relèvent des dimensions de sens différentes. AnderBois & al. (2010, 2013) et Schlenker (2013, ms) avancent l'idée que les contenus des deux types de structures appartiennent à la même dimension de sens mais qu'à la différence de leurs matrices, les relatives appositives sont des expressions anaphoriques pourvues d'un contenu sémantique. Simons & al. (2010) et Roberts & al. (2009) proposent d'expliquer les propriétés des relatives

appositives dans les termes strictement pragmatiques, la tendance des relatives appositives à échapper à la portée de leurs matrices résultant ici du fait que dans la majorité des cas, les relatives appositives véhiculent des informations d'arrière-plan et sans incidence majeure sur la résolution de la question étant en cours de discussion dans leur contexte discursif d'accueil.

2.1 Traitements syntaxiques

2.1.1 Hypothèse d'indépendance syntaxique des relatives appositives

Fabb (1990), Espinal (1991), Peterson (2004) et Holler (2005) proposent de traiter les relatives appositives comme constructions parenthétiques (74), c'est-à-dire comme des structures « orphelines », séparées de leurs proposition d'accueil dès la syntaxe et entretenant avec celle-ci une relation *non-syntagmatique* (Peterson 2004), *i.e.* relation fondée exclusivement sur l'adjacence linéaire de deux ou plusieurs constituants. Autrement dit, dans cette approche, appelée *Radical Orphanage Approach*, les relatives appositives et leurs matrices sont analysées comme des unités syntaxiques, sémantiques et pragmatiques indépendantes, qui, grammaticalement, ne sont pas plus liées entre elles que les propositions p_1 et p_2 de (74) ou de (76), les trois types de séquences étant formés au niveau du discours via le processus de coindexation des pronoms *qui* (cf. (75)) et *il* (cf. (74) et (76)) avec leur antécédent *Jean* et le calcul d'une relation rhétorique entre *Jean a vécu trois ans à Moscou* et *Jean parle bien le russe* :

(74) [Jean, [il a vécu trois ans à Moscou]_{p2}, parle bien le russe]_{p1}.

(75) [Jean, [qui a vécu trois ans à Moscou]_{p2}, parle bien le russe]_{p1}.

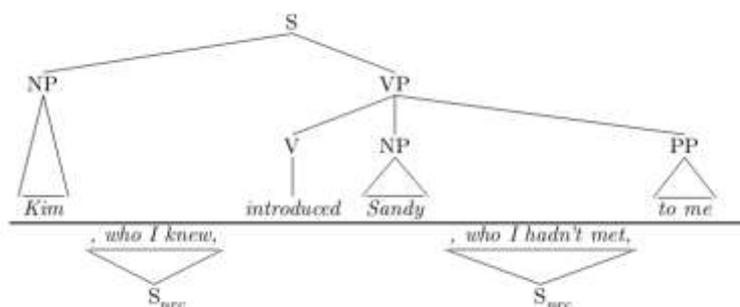
(76) [Jean parle bien le russe]_{p1}. [Il a vécu trois ans à Moscou]_{p2}.

Espinal (1991), par exemple, formalise cette idée en associant à une séquence comme (77) une structure grammaticale constituée de deux plans différents : un plan « supérieur » qui héberge la matrice *Kim introduced Sandy to me* et un plan « inférieur » accueillant les relatives *who I knew* et *who I hadn't* (cf. (78)¹⁷ ci-dessous) :

(77) Kim, who I knew, introduced Sandy, who I hadn't met, to me.

¹⁷ Arnold (2007 : 278-279).

(78)



Le manque d'interaction entre les relatives appositives et leurs matrices (*i.e.* la tendance des relatives appositives à échapper à la portée de leurs matrices) découle, dans cette analyse, du fait que les deux plans qui sous-tendent la structure de (77) sont entièrement séparés l'un de l'autre du point de vue grammatical (*i.e.* aucune relation syntaxique n'est possible entre les éléments de la couche supérieure et ceux de la couche inférieure), leur mise en relation, dictée par des principes pragmatiques, ayant lieu à un niveau plus « externe », à savoir celui de la *structure conceptuelle*, terme par lequel Espinal (1991) désigne le niveau du discours.

Aussi élevé que soit le parallélisme entre les relatives appositives et les propositions indépendantes, il faut noter que les pronoms relatifs appositifs n'ont pas exactement la même distribution que leurs homologues discursifs. Premièrement, contrairement à ces derniers et similairement aux pronoms relatifs restrictifs, les pronoms relatifs appositifs doivent obligatoirement être co-indexés avec un constituant de leur matrice :

- (79) a. A la bibliothèque, il a croisé Marie₁, [qui_{1/*2} préparait son examen de maths]_{RA}.
 b. A la bibliothèque, il a croisé Marie₁. Elle_{1/?2} préparait son examen de maths.

Deuxièmement, ils n'ont pas d'emploi cataphorique, autrement dit, ils doivent toujours suivre leur antécédent, ce qui est également le cas des pronoms restrictifs :

- (80) a. *[Qui a toute la ville à ses pieds]_{RA}, et pourtant Marie se plaint toujours.
 b. Elle a toute la ville à ses pieds, et pourtant Marie se plaint toujours¹⁸.

¹⁸ Exemple tiré de Bolinger (1979).

Et, enfin, troisièmement, les pronoms relatifs appositifs et restrictifs doivent, dans la majorité des cas, être co-indexés avec le constituant de la matrice auquel ils sont immédiatement adjacents, alors que les pronoms discursifs ne connaissent par cette contrainte :

- (81) a. Marie₁ a présenté Claire₂ à Pauline₃, qui_{*1/*2/3} ...
 b. Marie₁ a présenté Claire₂ à Pauline₃. Elle_{1/2/3} ...

Afin d'expliquer pourquoi, du point de vue distributionnel les pronoms relatifs appositifs se rapprochent plus de leurs homologues restrictifs, Fabb (1990) propose de considérer la contrainte de précédence et d'adjacence linéaire au NP/DP antécédent qui pèse sur l'emploi des pronoms relatifs, restrictifs ou appositifs, comme leur propriété lexicale, idée qu'il exprime à l'aide de la règle (i) suivante :

“A relative pronoun must share a referential index with some node outside the relative clause. Only the node preceding and immediately adjacent to the relative clause containing the relative pronoun is visible to the interpretation rules as sharing the same index as the relative pronoun.” (Fabb 1990 : 62)

‘Un pronom relatif doit partager un indice référentiel avec un nœud se trouvant à l'extérieur de la proposition relative qui le contient. Seul le nœud qui précède immédiatement la relative est visible pour les règles d'interprétation comme étant co-indicé avec le pronom relatif.’

Cette analyse rencontre pourtant une difficulté. En prédisant correctement l'agrammaticalité de (82), elle exclut également des séquences comme (83), qui sont parfaitement acceptables malgré le fait que *qui* et son antécédent *Marie* sont séparés par le DP *la soirée*, qui est aussi un antécédent possible du pronom relatif (84) :

- (82) *Pierre₁ a salué Marie₂, qui₁ était très content de la voir.
 (83) Pierre a croisé Marie₁ à la soirée, qui₁ lui a dit qu'elle voulait reprendre ses études.
 (84) Pierre a rencontré Marie à [la soirée], qui, d'ailleurs, avait lieu dans son bar préféré à Montmartre.

En effet, étant donné que dans le traitement de Fabb (1990), les relatives appositives sont entièrement disjointes de leur phrase d'accueil sur le plan syntaxique, le seul niveau auquel la règle d'interprétation des pronoms relatifs appositifs peut et doit être respectée est le niveau du discours. Autrement dit, dans cette analyse, il n'y a aucun moyen d'étendre la règle (i) à des cas comme (84), en postulant, comme le fait Schlenker (ms), que la coindexation d'un pronom relatif appositif avec un nœud externe qui précède immédiatement la relative doit

avoir lieu avant que des mouvements syntaxiques, comme l'extraposition d'une relative, illustrée dans (83), aient eu lieu.

Peterson (2004) fait une autre hypothèse, à savoir que la position des relatives appositives vis-à-vis de leur antécédent pourrait être conditionnée par des facteurs pragmatiques¹⁹. Aussi plausible soit-elle²⁰, cette façon de voir les choses n'est pas toutefois entièrement satisfaisante du point de vue empirique. Effectivement, comme le met en évidence Arnold (2004, 2007), en attribuant la responsabilité du positionnement des relatives restrictives et des relatives appositives par rapport à leur antécédent à des facteurs de nature différente – syntaxique dans le premier cas et pragmatique dans le second – elle occulte la réalité du phénomène étudié qui est telle que, quelle que soit l'origine des facteurs en question, ils semblent être les mêmes dans les deux cas. Le parallélisme dans la distribution des deux types de relatives, suggéré par (79) – (81) ci-dessus, est confirmé par d'autres faits. En effet, selon Arnold (2007), toutes les positions « non-canoniques » vis-à-vis de leurs antécédents qui sont ouvertes aux relatives appositives sont également ouvertes aux relatives restrictives. Ainsi, les deux peuvent être séparées de leurs antécédents par une incise (85), être extraposées (86) et enfin intervenir à l'intérieur de leurs antécédents (87) :

- (85) a. On the bridge we saw Horatio – I think – [who cried out defiantly]_{RA}.
 b. On the bridge we saw a centurion – I think – [that cried out defiantly English version]_{RR}.
- (86) a. I saw my mother yesterday, [who I hadn't seen for years]_{RA}.
 b. I saw someone yesterday [that I hadn't seen for years]_{RR}.
- (87) a. Sam claims to have found [a proof, [which many believed could not exist]_{RA}, of one of the most famous conjectures in the history of higher mathematics].
 b. Sam pointed out [the two teachers [that you mentioned]_{RR} of that strange and beautiful exotic language of North West Europe].

D'après Arnold (2007), les données présentées dans (85) – (87) (Arnold 2007 : 286) sont difficilement conciliables avec l'hypothèse d'indépendance syntaxique des relatives

¹⁹ Peterson (2004) reste très vague sur la nature de ces facteurs.

²⁰ Voir Takami (1999) et Kuno & Takami (2004), qui expliquent l'extraposition de propositions relatives à travers le principe pragmatique général de gestion du flot informationnel.

appositives. Pourtant, elles s'expliquent assez aisément si l'on admet que les deux types de pronoms relatifs – appositifs et restrictifs – sont syntaxiquement liés à leurs antécédents, autrement dit, si l'on admet que les relatives appositives sont aussi présentes dans la structure syntaxique de leur phrase d'accueil que leurs homologues restrictives.

Arnold (2004, 2007) cite d'autres phénomènes qui suggèrent que traiter les relatives appositives comme étant syntaxiquement désintégrées de leurs matrices n'est pas pleinement satisfaisant dans la mesure où cette façon de voir les choses échoue à rendre compte du fait (i) que les relatives appositives interagissent beaucoup plus étroitement avec le matériel contenu dans leur matrice que ce à quoi on devrait s'attendre si, effectivement, elles étaient absentes de la structure syntaxique de cette dernière ; et (ii) que, du moins à certains égards, les relatives appositives se comportent syntaxiquement comme si elles formaient un constituant avec leur DP antécédent.

Pour illustrer le premier point (*i.e.* l'interaction entre les relatives appositives et leurs matrices) Arnold (2004, 2007) s'appuie sur des données liées au phénomène d'ellipse. Nous avons vu précédemment que le contenu d'une relative appositive tend à être ignoré par l'ellipse lorsque cette opération vise le VP à l'intérieur duquel ladite relative est insérée linéairement. C'est ce qui se passe dans (88) où la relative appositive *qui était sa meilleure amie* figure entre le verbe et son complément prépositionnel *à son anniversaire* et, malgré cela, elle ne fait pas partie de l'antécédent du VP éliminé dans le deuxième coordonné dans la mesure où la proposition *et Pierre aussi, bien sûr* signifie que Pierre a invité Marie à son anniversaire et n'implique pas que Marie est la meilleure amie de Pierre :

- (88) Jean a invité Marie, qui était sa meilleure amie, à son anniversaire, et Pierre aussi ~~a invité Marie~~, bien sûr.

Le fait que le contenu de la relative appositive dans (88) échappe à l'ellipse découle directement de l'hypothèse d'indépendance syntaxique des relatives appositives. En effet, l'opération d'ellipse s'appliquant aux structures syntaxiques, la relative appositive de (88) est ignorée par l'ellipse tout simplement parce qu'elle est absente de la structure syntaxique de sa matrice ou, en termes d'Espinal (1991), parce qu'elle appartient à un plan syntaxique différent de celui qui héberge sa matrice, ce qui fait qu'elle reste invisible pour tous les processus ayant lieu dans (et affectant) cette dernière.

Arnold (2007) signale toutefois qu'il existe des cas d'ellipse qui sont inexplicables dans l'approche d'Espinal (1991) (et dans toutes les analyses qui traitent les relatives appositives comme des structures syntaxiques indépendantes). Notamment, il s'agit de (89) et (90) (Arnold 2007 : 290) :

(89) Sandy, who [supports the war]₁, insulted someone that doesn't __₁.

(90) Someone that [supports the war]₁ insulted Kim, who doesn't __₁.

Dans (89), l'antécédent du VP élidé de la relative restrictive *who doesn't* est le VP contenu dans la relative appositive *who supports the war* et dans (90), c'est l'inverse dans la mesure où cette fois-ci c'est la relative appositive qui comporte une ellipse et la relative restrictive lui fournit son antécédent. D'après Arnold (2007), si les relatives appositives étaient effectivement indépendantes de leurs matrices sur le plan syntaxique, (89) et (90) devraient être impossibles, car ce qu'ils mettent en évidence c'est que les contenus respectifs des relatives restrictives et appositives peuvent être simultanément accessibles à l'opération d'ellipse malgré leur appartenance à des plans différents : inférieur dans le cas des appositives et supérieur dans le cas des restrictives, qui, étant intégrées dans leurs matrices se situent au même niveau que ces dernières. Mais, il nous semble que (89) et (90) ne constituent pas de véritables contre-exemples à l'approche d'« orphantage » radical. En effet, deux propositions indépendantes juxtaposées au sein d'un discours relèvent également des « plans » syntaxiques différents dans le sens d'Espinal (1991) dans la mesure où aucune opération syntaxique ou sémantique s'appliquant à la première phrase ne peut affecter la seconde. Néanmoins, les deux peuvent être liées par l'ellipse, comme c'est le cas dans (91) (et dans les exemples cités précédemment) où l'antécédent du matériel élidé d'une phrase P₂ se trouve dans une phrase indépendante de P₂, P₁ :

(91) Inquiète par l'absence de Pierre à la réunion, Marie lui a téléphoné dans la soirée. Jean aussi ~~lui a téléphoné dans la soirée~~ d'ailleurs.

Autrement dit, d'après nous, l'analyse d'Espinal (1991) ne prédit pas l'agrammaticalité de (89) et (90), tout comme elle ne prédit pas celle de (91). Ce qu'elle permet de saisir, en revanche, en postulant l'indépendance syntaxique des relatives appositives, c'est le parallélisme entre (92) et (93) où l'ellipse ayant lieu dans P₃ ne peut pas viser simultanément P₁ et P₂, c'est-à-dire où l'antécédent de l'ellipse ne peut pas être formé par le contenu de P₁ et

par celui de P₂, les deux n'appartenant pas au même plan syntaxique, *i.e.* étant syntaxiquement indépendants l'un de l'autre :

- (92) a. #[Jean a invité Marie, [qui était sa meilleure amie]_{P2}, à son anniversaire]_{P1}.
 [Et Pierre aussi ~~{a invité Marie, [qui était sa meilleure amie]_{P2}, à son anniversaire}~~_{P1} bien sûr]_{P3}.
 b. Jean a invité Marie, qui était sa meilleure amie, à son anniversaire. Et Pierre aussi ~~a invité Marie à son anniversaire~~ bien sûr.
- (93) a. #[Marie faisait le ménage]_{P1}. [Entretemps, Pierre préparait le dîner]_{P2}. [Marc aussi ~~{faisait le ménage}_{P1} et {préparait le dîner}_{P2}, d'ailleurs}~~_{P3}.
 b. Marie faisait le ménage. Entretemps, Pierre préparait le dîner. Marc aussi ~~préparait le dîner~~, d'ailleurs.

Cela étant, Arnold (2007) cite d'autres données qui vont à l'encontre de l'approche d'« orphantage ». Ainsi, en anglais, le marqueur possessif 's s'attache au dernier élément du *constituant* DP qu'il modifie (Arnold 2007 : 284) :

- (94) a. [King Alfonso] 's mother left early.
 b. [The king of England] 's mother left early.
 c. [The king with the ermine cloak] 's mother left early.

Crucialement, en présence d'une subordonnée relative, 's doit suivre cette dernière qu'elle soit restrictive (95) ou appositive (cf. (96) vs (97)) (Arnold 2007: 284) :

- (95) [The man [that ruined the party]_{RR}] 's mother left early.
 (96) *[King Alfonso] 's, [who ruined the party]_{RA}, mother left early.
 (97) [King Alfonso – [who ruined the party]_{RA} –] 's mother left early.

Autrement dit, le processus de cliticisation de 's traite les relatives appositives au même titre que les relatives restrictives, *i.e.* comme formant un constituant avec leur antécédent. Sous d'autres opérations syntaxiques analysées traditionnellement en termes de mouvement de constituants, comme topicalisation (98), clivage (99), montée (100), ou passivation (101), les relatives appositives se comportent également comme si elles formaient un constituant avec leur antécédent dans la mesure où elles ne peuvent pas rester *in situ* mais doivent se déplacer avec leur antécédent (Arnold 2007 : 285) :

- (98) a. Sandy, who I'm sure you remember, I see ___ regularly.

- b. *Sandy, I see ___, who I'm sure you remember, regularly.
- (99) a. It is Sandy, who I'm sure you remember, that I see ___ regularly.
 b. *It is Sandy that I see ___, who I'm sure you remember, regularly.
- (100) a. Sandy, who I'm sure you remember, always seems ___ helpful.
 b. *Sandy always seems ___, who I'm sure you remember, helpful.
- (101) a. Sandy, who I'm sure you remember, was vilified ___ by the press.
 b. *Sandy, was vilified ___, who I'm sure you remember, by the press.

Peterson (2004) remarque que ces données n'invalident pas forcément l'hypothèse d'indépendance syntaxique des relatives appositives. D'après lui, tout ce qu'elles font apparaître c'est que les relatives appositives peuvent s'attacher à leur antécédent quelle que soit sa position dans la phrase. Cela veut dire que ce qui subit le déplacement syntaxique dans (98) – (101) ce n'est pas *Sandy, who I'm sure you remember* mais uniquement *Sandy* et la relative appositive *who I'm sure you remember* s'adjoit à ce constituant au niveau du discours. Toutefois, comme l'objecte Arnold (2007), aussi plausible soit-elle sous le jour de (98) – (101), cette analyse ne peut pas rendre compte de la position des relatives appositives par rapport au clitique possessif 's (cf. (96) et (97) ci-dessus). En effet, l'attachement de 's au constituant qu'il modifie ayant lieu en syntaxe, si les relatives appositives étaient mises en relation avec leur antécédent à un niveau ultérieur (*i.e.* celui du discours), elles devraient suivre 's. Or, le contraste entre (96) et (97) suggère que c'est le contraire.

2.1.2 Hypothèse de (quasi-)indépendance des relatives appositives au niveau de la FL

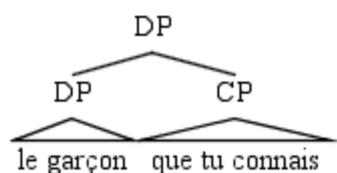
Cette idée que les relatives appositives et leurs matrices sont plus étroitement liées entre elles que deux propositions indépendantes juxtaposées au sein d'un discours cohérent, apparaît également dans Demirdache (1991) et Del Gobbo (2003, 2007). Ainsi, Demirdache (1991) postule qu'au niveau de la syntaxe « visible » (*i.e.* structure de surface), les relatives appositives ne sont pas moins subordonnées à leurs matrices que les relatives restrictives, les deux formant un constituant syntaxique avec leur antécédent. Afin d'expliquer pourquoi les pronoms relatifs appositifs et restrictifs doivent nécessairement être rattachés à un constituant contenu dans leurs matrices, elle propose de les considérer comme des pronoms *résomptifs*, *i.e.* des pronoms qui doivent avoir un antécédent explicitement évoqué par le contexte linguistique précédent.

Le premier point de distinction entre les deux types de relatives concerne leur niveau d'adjonction à l'antécédent. Partant des différences sémantiques entre les relatives appositives et restrictives, l'auteure propose que, dans le cas d'antécédents nominaux, les appositives, qui apportent des informations supplémentaires au sujet d'une entité identifiée indépendamment de leur contenu, autrement dit, qui ne jouent aucun rôle dans le calcul du référent de leur antécédent, s'adjoignent à la projection maximale de celui-ci, *i.e.* au DP :

(102) Adjonction des relatives appositives :

a. Le garçon, que tu connais

b.

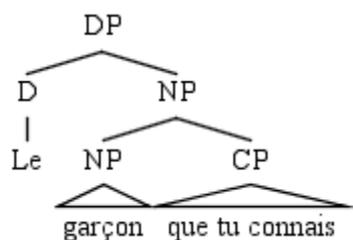


Les relatives restrictives, qui participent à l'établissement du référent du constituant de leur matrice auquel elles sont associées, sont adjointes au NP (103) ci-dessous :

(103) Adjonction des relatives restrictives :

a. Le garçon que tu connais

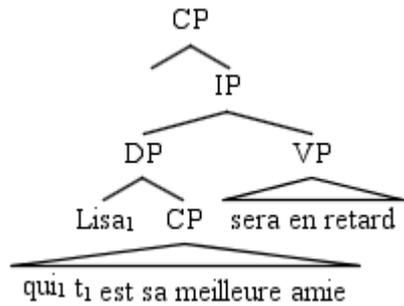
b.



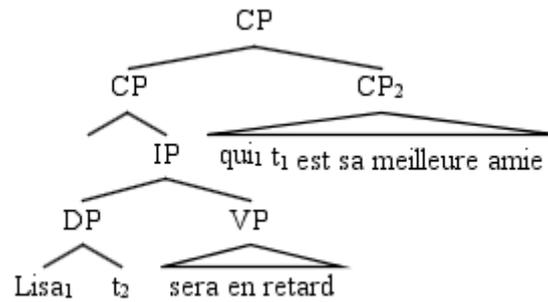
Le deuxième point de distinction entre les relatives appositives et les relatives restrictives est lié à la position structurale dans laquelle elles sont interprétées sémantiquement, *i.e.* position qu'elles occupent au niveau de la forme logique. D'après Demirdache (1991), alors que les relatives restrictives restent adjointes à la projection NP de leur antécédent à tous les niveaux de dérivation syntaxique (*i.e.* structure profonde, structure de surface et forme logique), les relatives appositives quittent, en forme logique, la position dans laquelle elles ont été générées pour s'adjoindre à la proposition non enchâssée qui domine la position de leur antécédent, *i.e.* soit leur matrice (104), soit la proposition dans laquelle leur matrice est enchâssée (105) :

(104) a. Lisa, qui est sa meilleure amie, sera en retard.

b. Structure de surface :

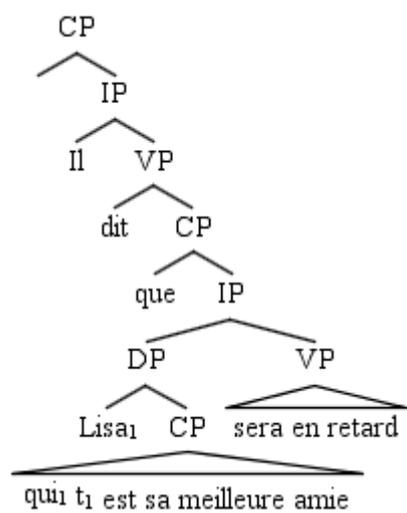


c. Forme logique :

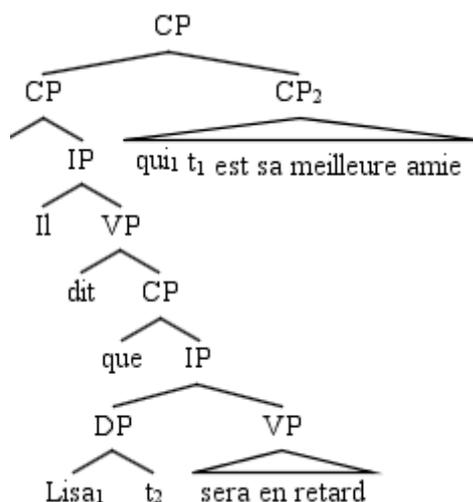


(105) a. Il dit que Lisa, qui est sa meilleure amie, sera en retard.

b. Structure de surface :



c. Forme logique :



Après la montée vers le CP supérieur, les relatives de (104) et (105) sortent du domaine de c-commande du reste de la phrase et s'interprètent comme leurs variantes indépendantes présentées dans (106) et (107) :

(106) Lisa sera en retard. Elle est sa meilleure amie.

(107) Il a dit que Lisa sera en retard. Elle est sa meilleure amie.

Il en va de même pour les pronoms relatifs appositifs, qui tout comme leur homologues discursifs, *i.e.* le pronom sujet *elle* dans (106) et (107), sont analysés comme des pronoms référentiels ou des pronoms de type E '*E-type pronoun*' (Evans 1980), *i.e.* des objets sémantiques du type *e*, entretenant avec leurs antécédents une relation d'anaphore discursive. Pour ce qui est des pronoms relatifs restrictifs, ils sont traités comme étant des prédicats (*i.e.* objets sémantiques du type $\langle e, t \rangle$), interprétés comme des variables liées. Ainsi, dans (108), malgré le fait que les pronoms restrictif et appositif soient associés tous les deux à un antécédent quantifié – le DP *trois garçons*, ils ne reçoivent pas la même interprétation, ce qui fait que (108)a et (108)b²¹ n'ont pas les mêmes conditions de vérité :

(108) a. A la soirée, Marie a dansé avec trois garçons [qui portaient des lunettes]_{RR}.

b. A la soirée, Marie a dansé avec trois garçons, [qui portaient des lunettes]_{RA}.

Dans le premier cas, le pronom *qui* ne réfère pas ; il reçoit l'interprétation d'une variable liée qu'on pourrait paraphraser par 'trois garçons tels qu'ils portaient des lunettes et tels que Marie

²¹ Notre traduction des exemples (16a) et (16b) de Demirdache (1991 : 116).

a dansé avec eux’. Par voie de conséquence, (108)a pourrait être vraie dans une situation où Marie a dansé avec dix garçons dont trois portaient des lunettes. L’énoncé (108)b serait faux dans cette situation, car il implique que le nombre total des garçons avec lesquels Marie a dansé s’élève à trois. Autrement dit, dans (108)b, le pronom *qui*, bien qu’il ait pour antécédent une expression non référentielle, réfère, en l’occurrence, au groupe d’individus satisfaisant le prédicat de la proposition antécédente : ‘Marie a dansé avec trois garçons et les trois garçons avec lesquels Marie a dansé portaient des lunettes’. C’est ce type de pronoms, qui ont des antécédents dont la dénotation est calculée non seulement sur la base du contenu descriptif du DP auquel ils sont associés formellement mais aussi sur la base de toute la proposition qui comporte ce DP, qu’Evans (1980) désigne par le terme de *pronoms de type E*.

Afin d’expliquer pourquoi malgré le fait que les relatives appositives soient interprétées sémantiquement comme des propositions indépendantes, les pronoms relatifs appositifs ne peuvent pas se rapporter à n’importe quel constituant de leur matrice, comme on le voit bien dans (109) ci-dessous, Demirdache (1991) fait l’hypothèse que les pronoms résomptifs appartiennent à la même classe d’éléments que les catégories vides et que, tout comme ces dernières, au niveau de la structure de surface, ils sont sujets à la condition d’identification proposée par Jaeggli (1982), selon laquelle les catégories vides doivent être gouvernées par antécédence, c’est-à-dire liées localement ou co-indicés avec le gouverneur antécédent le plus proche (Rizzi 1990) :

(109) Marie₁ a vu Claire₂, qui_{*1/2} était en larmes.

(110) α gouverneur est un lieu local de β ssi :

- (i) α et β sont co-indicés ;
- (ii) α c-commande β ; et
- (iii) il n’y a pas de γ tel que γ est un lieu de β , et γ n’est pas un lieu de α .

Autrement dit, dans cette approche, l’impossibilité de co-indicer *qui* et *Marie* dans (109) s’explique de la même façon que l’impossibilité de co-indicer la trace *t* avec *Jean* dans (111) :

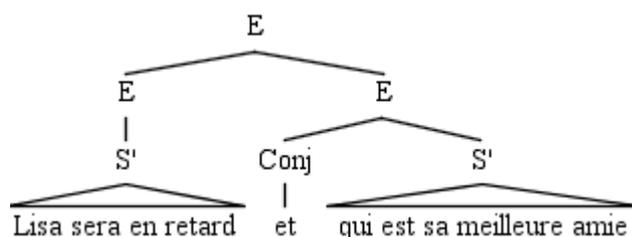
(111) Jean₁ dit que Paul₂ a été arrêté *t*_{*1/2}.

Dans les deux cas, c’est la condition (iii) de (110) qui se trouve violée dans la mesure où *Claire* et *Paul* interviennent entre le gouverneur potentiel (*i.e.* *Marie* et *Jean*), et la catégorie gouvernée (*i.e.* *qui* est *t*) et sont plus locaux par rapport à cette dernière.

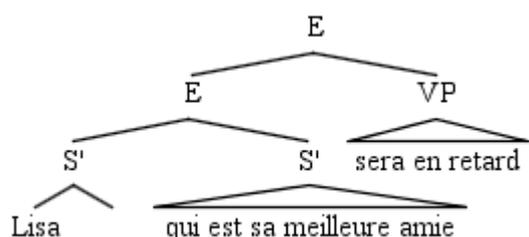
En recourant au mouvement des relatives appositives en forme logique, Demirdache (1991) essaie de capter syntaxiquement une autre particularité de ces propositions, mentionnée par Jackendoff (1977) et Emonds (1979), à savoir qu'elles ne constituent pas des assertions séparées. En effet, Emonds (1979) insiste sur l'idée que, bien que les phrases complexes avec une relative appositive soient dérivées de deux propositions indépendantes coordonnées par *et* (explicite ou silencieux), la différence entre les deux structures réside non seulement dans la suppression de la conjonction *et* et dans l'extraposition à droite du prédicat du premier coordonné, mais aussi dans la perte par le deuxième coordonné d'une force assertive propre. Cela est illustré dans (112) ci-dessous. Alors que dans (112)b, les propositions *Lisa sera en retard* et *qui est sa meilleure amie* sont couronnées les deux de leur propre projection E, projection phrastique supérieure associée aux actes de langage indépendants, dans (112)c, la relative se trouve enchâssée sous E de sa matrice :

(112) a. Lisa, qui est sa meilleure amie, sera en retard.

b. Structure profonde :



c. Structure de surface :



Pour conclure, afin de rendre compte des propriétés grammaticales des relatives appositives, Demirdache (1991) propose un compromis entre l'analyse de Jackendoff (1977), connue sous le nom d'*Hypothèse de proposition subordonnée* 'Subordinate Clause Hypothesis' et celle d'Emonds (1979), connue comme *Hypothèse de proposition indépendante* 'Main Clause Hypothesis'. Selon la première, les relatives appositives forment un constituant avec leur antécédent à tous les niveaux de dérivation syntaxique. Selon la seconde, les relatives

appositives – propositions indépendantes en structure profonde et propositions adjointes à leurs matrices en structure de surface – à aucun moment de dérivation, n’entrent en relation de constituance avec leur antécédent.

Tout comme Demirdache (1991), Del Gobbo (2003, 2007) postule que les relatives appositives sont syntaxiquement subordonnées à leurs matrices. L’auteure étaye cette position avec les données présentées dans (113) – (116) ci-dessous, qui mettent en évidence (i) qu’en présence d’un antécédent quantifié comme *most students* ou *many students*, l’emploi des pronoms relatifs appositifs est plus contraint que celui des pronoms inter-phrastiques (cf. (113) vs (114)) ; et (ii) que l’aptitude d’une relative appositive à se combiner avec ce type de DP dépend de la position syntaxique de la relative au sein de sa phrase d’accueil, *i.e.* du fait qu’elle soit préposée (113) ou postposée (115) au prédicat principal (Del Gobbo 2003 : 126-127) :

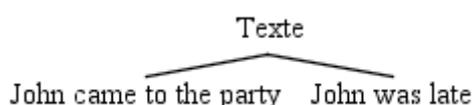
- (113) a. *Many students, who were late, came to the party with their parents.
 b. *Most students, who were late, came to the party with their parents.
- (114) a. Many students came to the party with their parents. They were late.
 b. Most students came to the party with their parents. They were late.
- (115) a. They invited many students, who arrived very late.
 b. They invited most students, who arrived very late.
- (116) a. They invited many students. They were late.
 b. They invited most students. They were late.

Or, si, comme l’affirme l’approche d’« Orphanage » radical, les relatives appositives étaient disjointes de leurs matrices sur le plan syntaxique, leur mise en relation avec ces dernières ayant lieu uniquement au niveau du discours, c’est-à-dire si les relatives appositives entretenaient avec leurs matrices le même type de relation que celle qui unit les propositions indépendantes présentées dans (114) et (116), il ne devrait pas y avoir de différences d’acceptabilité entre les relatives insérées (113) et les relatives finales (116), ni entre les séquences comportant une relative appositive, (113) et (115), et celles où le même contenu propositionnel est exprimé par une proposition autonome, *i.e.* (114) et (116).

Partant de là et en suivant Demirdache (1991), Del Gobbo (2003) soutient qu’au niveau de la syntaxe « visible », les relatives appositives font partie de leur phrase d’accueil et qu’à une étape de dérivation ultérieure, elles se détachent de leur position d’origine et s’interprètent

comme des propositions indépendantes. L'innovation de l'analyse de Del Gobbo (2003) concerne deux points. Premièrement, alors que dans l'analyse de Demirdache (1991), l'indépendance sémantique des relatives appositives était le résultat de leur mouvement vers le nœud supérieur de leurs phrase d'accueil, Del Gobbo (2003) propose de dériver ce même effet à l'aide du *Principe de computation indépendante* qui dit que si deux nœuds sœurs α et β sont du type e et t respectivement, alors β s'interprète indépendamment en se détachant de sa position originelle et en se juxtaposant au reste de la phrase sous le nœud *Texte* (Heim, 1982). Autrement dit, à la différence de l'analyse de Demirdache (1991), où les relatives appositives restent associées à la phrase au sein de laquelle elles ont été générées à tous les niveaux de représentation linguistique, comme adjonctions au DP antécédent en structures profonde et de surface et comme adjonctions à la matrice ou bien à la proposition dans laquelle celle-ci est enchâssée en forme logique et en discours, dans l'analyse de Del Gobbo (2003), à partir du moment où le pronom relatif appositif reçoit sa dénotation, la relative qui le comporte, devenue un objet sémantique « saturé » (*i.e.* du type t), se transforme en une proposition indépendante, formant avec sa matrice un fragment du discours. Ainsi, (117)a et (117)b reçoivent la même représentation sémantico-discursive :

- (117) a. John came to the party. He was late.
 b. John, who was late, came to the party.
 c. Forme logique²² :



Deuxièmement, Del Gobbo pose que certaines relatives appositives peuvent obtenir le statut de propositions indépendantes et donc s'attacher à leurs matrices sous le nœud *Texte* dès la syntaxe « visible ». L'auteure désigne ce processus par le terme de *restructuration* et le définit comme une opération syntaxique susceptible de modifier la structure hiérarchique d'une phrase à condition que cette modification n'affecte pas l'ordre linéaire dans lequel les

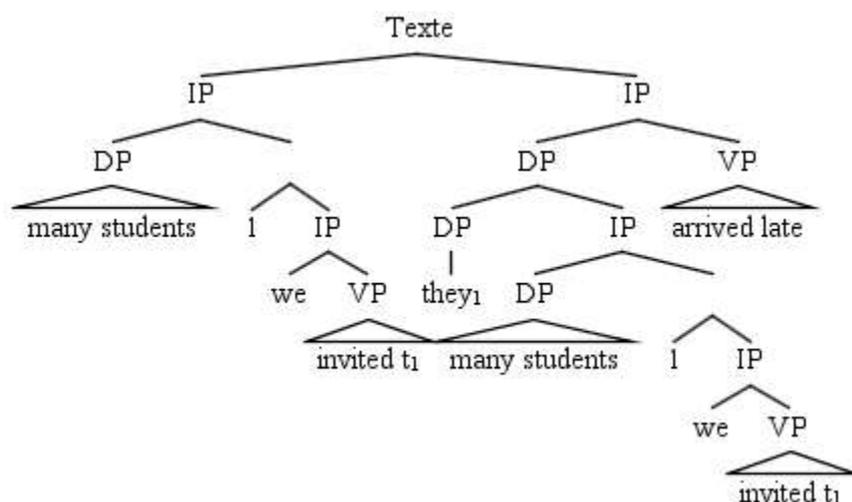
²² En présence d'un antécédent référentiel, la dénotation du pronom, appositif ou inter-phrastique, s'obtient par le remplacement du pronom par une copie de son antécédent. Autrement dit dans (i) et (ii), he_1 et who_1 sont remplacés par une copie du DP $John_1$ (*i.e.* *John*), avec lequel ils sont co-indicés (Heim, 1990 ; Del Gobbo 2003, 2007) :

- (i) $John_1$ came to the party. He_1 (= John) was late.
 (ii) $John_1$, who_1 (= John) was late, came to the party.

constituants de la phrase en question se suivent au niveau de la structure de surface. Cette analyse repose sur deux prémisses. Selon la première prémisses, bien que les pronoms relatifs appositifs et les pronoms inter-phrastiques soient interprétés par l'application des mêmes règles sémantiques, les deux se distinguent crucialement par la façon dont ils sélectionnent leurs antécédents. A la différence des pronoms inter-phrastiques, qui sont reliés à leurs antécédents discursivement, l'antécédent d'un pronom relatif appositif est déterminé par la position syntaxique de la proposition relative qui contient le pronom, celui-ci ne pouvant être co-indiqué (*i.e.* avoir pour antécédent) qu'avec le constituant de la matrice auquel la relative est adjointe au niveau de la structure de surface. Selon la deuxième prémisses, tous les pronoms relatifs appositifs ayant des antécédents quantifiés sont des anaphores de type E, c'est-à-dire des expressions qui s'interprètent comme des descriptions définies construites à partir du contenu de toute la proposition qui introduit l'antécédent « formel » des pronoms. Del Gobbo adopte l'analyse grammaticale de ce type d'anaphores proposée par Heim (1990). Dans cette analyse, la forme logique d'un pronom de type E correspond à un DP complexe où la proposition contenant l'antécédent du pronom est adjointe à la position structurale du pronom même. Appliqué à *they* de (118) ci-dessous, cela veut qu'en forme logique, la proposition *we invited many students*, qui, après la montée du quantificateur *many students*, a la structure $[IP [DP \text{ many students}] I [IP \text{ we invited } t_1]]$, s'adjoint au pronom *they_1*, ce qui donne lieu au DP complexe $[DP [DP \text{ they}_1] [IP [DP \text{ many students}] I [IP \text{ we invited } t_1]]]$:

(118) We invited many students. They arrived late.

(119)



La règle sémantique qui permet d'interpréter $[_{DP} [_{DP} \text{they}_i] [_{IP} [_{DP} \text{many students}] I [_{IP} \text{we invited } t_i]]]$ comme *the students we invited* est présentée dans (120), où *Quant*, α et β correspondent à *many*, *students* et *we invited t_i* respectivement :

$$(120) \quad \llbracket \text{they}_i [_{IP} [_{DP} \text{Quant } \alpha] I \beta] \rrbracket^g = 1 \text{ l'unique ensemble } x \text{ tel que } \llbracket \alpha \rrbracket^g(x) = \llbracket \beta \rrbracket^g(x) \\ = 1 \text{ (non défini en l'absence d'un tel unique ensemble } x) \text{ }^{23}$$

Etant donné que l'antécédent d'un pronom de type E comme *they* de (118) n'est pas juste *many students* mais *many students we invited*, *i.e.* la proposition $[_{IP} [_{DP} \text{many students}] I [_{IP} \text{we invited } t_i]]$, et que l'antécédent d'un pronom relatif appositif est déterminé par le site d'adjonction de la proposition relative en structure de surface, le pronom étant co-indicé avec le constituant de la matrice auquel la relative est adjointe, si le pronom *who* de *who arrived late* dans (121) est une anaphore de type E, alors à un moment de dérivation de la structure de surface de (121), la relative doit pouvoir quitter sa position d'origine, celle d'adjonction au DP *many students* pour s'attacher à sa matrice, *i.e.* $[_{IP} [_{DP} \text{many students}] I [_{IP} \text{we invited } t_i]]$:

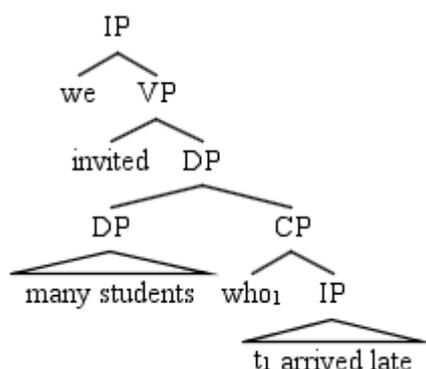
$$(121) \quad \text{We invited many students, who arrived late.}$$

C'est pour arriver à cette configuration où la relative *who arrived late* est adjointe à sa matrice, configuration nécessaire pour que (120) puisse s'appliquer et pour que *who* puisse obtenir la bonne dénotation, celle où il renvoie à *the students we invited*, que Del Gobbo (2003) introduit le processus de restructuration. Dans (121), la relative appositive, générée en position d'adjoint au DP *many students* (122), subit la restructuration, c'est-à-dire quitte sa position d'origine et s'attache en tant que proposition indépendante à sa matrice pour former avec celle-ci un fragment du discours (123), ce qui rend possible l'application de (120) et ce qui permet, par conséquent, au pronom *who* d'être interprété comme *the students we invited* :

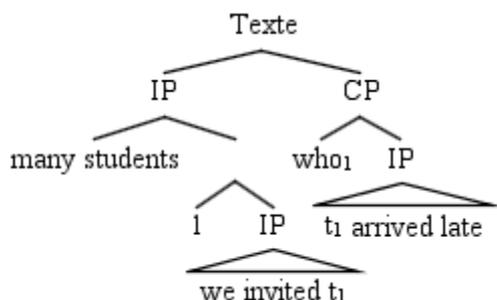
²³ La formulation exacte de la règle d'interprétation des pronoms du type E proposée par Heim (1990 : 170), adaptée ici à (118), est comme suit :

$$\llbracket \text{it}_i [_{IP} [_{DP} \text{Det}_i \alpha] \beta] \rrbracket^g = \text{the unique } x \text{ such that } \llbracket \alpha \rrbracket^g(x) = \llbracket \beta \rrbracket^g(x) = 1 \\ \text{(undefined if there is no unique such individual)}$$

(122) (121) avant la restructuration :



(123) (121) après la restructuration et la montée du quantificateur *many students* :

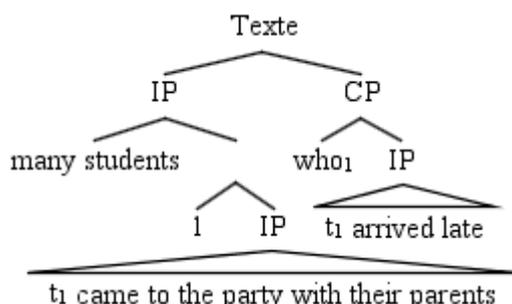


Dans (124), en revanche, étant donné qu'il s'agit d'une relative qui précède linéairement le prédicat principal, le processus de restructuration ne peut pas se produire :

(124) *Many students, who arrived late, came to the party with their parents.

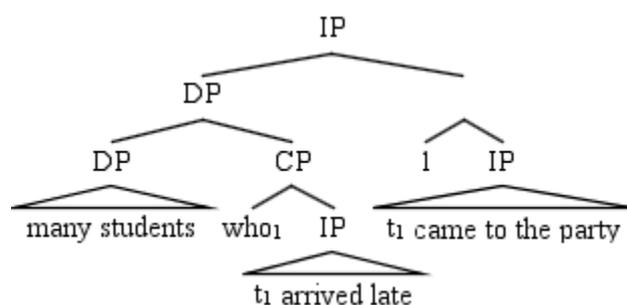
En effet, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, la restructuration peut modifier la structure hiérarchique de la phrase à laquelle elle s'applique à condition que ce processus n'affecte pas l'ordre linéaire des constituants de la phrase. Or, comme l'illustre (125), restructurer la relative dans (124), c'est-à-dire l'attacher à l'IP matrice sous le nœud Texte, a pour effet de modifier l'ordre d'apparition des constituants de (124) :

(125)



Par conséquent, la relative de (124) ne peut pas subir le processus de restructuration et reste dans sa position de base (*i.e.* celle d'adjonction au DP sujet *many students*). Autrement dit, au niveau de la forme logique, (124) a la structure présentée dans (126), où le pronom relatif *who* échoue à obtenir une dénotation : en tant que pronom de type E, il ne peut être interprété que par la règle (120) mais la configuration syntaxique à laquelle (120) peut s'appliquer n'est pas respectée dans (124). En effet, la relative *who arrived late* se trouve incluse dans l'IP auquel elle devrait être adjointe pour que (120) soit applicable :

(126)



L'analyse de Del Gobbo (2003, 2007) présente un intérêt indiscutable dans la mesure où elle met le doigt sur le fait que les propriétés grammaticales des relatives appositives ne sont pas les mêmes suivant que la relative est préposée ou postposée au prédicat principal, point sur lequel nous reviendrons régulièrement dans la suite de ce travail. Toutefois, elle soulève des remarques. Premièrement, le fait que, dans cette analyse, tous les pronoms relatifs appositifs avec des antécédents quantifiés sont traités comme des anaphores de type E, c'est-à-dire des pronoms qui obtiennent leur dénotation par l'application de (120) et qui, de ce fait, doivent entrer en relation structurale particulière avec la proposition qui contient leur antécédent, implique que la position finale d'une relative appositive au sein de sa phrase d'accueil est une condition nécessaire et suffisante pour que ladite relative soit capable de se combiner avec un

DP quantifié. Toutefois, cette prédiction n'est pas valide. En effet, d'une part, comme le met en évidence Arnold (2004, 2007), les relatives insérées ne sont pas toujours incompatibles avec des antécédents non référentiels (127) (Arnold, 2007: 292) et, d'autre part, dans certains cas, l'attachement d'une relative appositive finale à un DP quantifié produit une séquence agrammaticale (128) (Del Gobbo, 2003: 134), malgré l'aptitude à la restructuration de la relative :

- (127) Many properly qualified linguists, who would have been taught phonetics as part of her training, would have got that right.
- (128) *Kennedy invited every congressman, who is junior.

Del Gobbo (2003) explique la déviance de (128) en disant que les pronoms de type E véhiculent une présupposition d'unicité de leur référent (qu'il soit un individu ou un ensemble d'individus), présupposition qui ne peut pas être satisfaite dans (128), étant donné la pluralité inhérente du quantificateur *every* et l'absence de pronoms relatifs appositifs pluriels en anglais. En effet, alors que (129)a, où le pronom relatif appositif *who* est remplacé par *he*, est aussi inacceptable que (128), la substitution de *they* à *he* (cf. (129)b) rend la séquence grammaticale :

- (129) a. *Kennedy invited every congressman. He is junior (Del Gobbo 2003: 133).
 b. Kennedy invited every congressman. They are junior (*ibid.*).

Le problème est que cette explication en termes de la non-concordance inhérente entre *every/each* et *who* exclue également (130), qui est pourtant parfaitement acceptable :

- (130) A tutor will register each student, who is then responsible for getting his papers to the Dean's office on time (Sells 1985: 2).

Ces données semblent remettre en question l'hypothèse que tous les pronoms relatifs appositifs à antécédent non référentiel sont des anaphores de type E dont l'interprétation passe nécessairement par (120) et exige, par conséquent, la restructuration syntaxique des relatives contenant les pronoms. En effet, comme le suggèrent (131) et (132), traiter *who* de (127) et (130) comme un pronom de type E fausse les conditions de vérité de ces séquences dans la mesure où, contrairement au résultat qu'on obtient en appliquant au pronom (120), *who* de (127) ne s'interprète pas comme renvoyant aux linguistes bien formés qui auraient remarqué cette erreur mais uniquement aux linguistiques bien formées et *who* de (130) ne véhicule pas de présupposition d'unicité de son référent :

- (131) a. Many properly qualified linguists, who would have been taught phonetics as part of their training, would have got that right.
 b. **who* = anaphore de Type E : the properly qualified linguists which would have got that right would have been taught phonetics as part of her training.
- (132) a. A tutor will register each student, who is then responsible for getting his papers to the Dean's office on time.
 b. **who* = anaphore de Type E : the student registered by a tutor is responsible for getting x's papers to the Dean's office on time.

Confrontée à des cas comme (130), Del Gobbo admet que certains pronoms relatifs appositifs ne sont pas des anaphores de type E mais des pronoms dont la dénotation est obtenue par le processus de télescopage (cf. *supra*). En effet, appliquer aux pronoms relatifs de (130) et de (127) le mécanisme de télescopage, consistant à interpréter une proposition p (ici, la relative) relativement à une restriction implicite construite à partir du discours précédant p, permet de reproduire fidèlement le sens des deux séquences :

- (133) a. Many properly qualified linguists, who would have been taught phonetics as part of their training, would have got that right.
 b. *who* = pronom télescopé : If x is a properly qualified linguist, then x would have been taught phonetics as part of her training.
- (134) a. A tutor will register each student, who is then responsible for getting his papers to the Dean's office on time.
 b. *who* = pronom télescopé : If x is a student registered by a tutor, then x is responsible for getting x's papers to the Dean's office on time.

Crucialement, le mécanisme de télescopage est compatible non seulement avec (127) et (130) mais également avec (121) (cf. (135) ci-dessous), ce qui invite à se demander si, en effet, il y a deux types de pronoms relatifs appositifs, des anaphores de type E, sujettes à (120), et des pronoms télescopés dont l'interprétation repose plus sur la structure sémantique de leur discours d'accueil que sur l'aptitude à la restructuration des relatives qui les comportent :

- (135) a. We invited many students, who arrived late.
 b. *Who* = pronom télescopé : If x is a student we invited, then x arrived late.

Etant donné que, d'une part, analyser les pronoms relatifs appositifs comme des anaphores de type E et donc dériver leur aptitude à modifier un DP quantifié de la possibilité de

restructuration syntaxique des relatives appositives échoue à couvrir toute la gamme de données et, que, d'autre part, toutes les occurrences des relatives appositives avec ce type d'antécédents peuvent être traitées comme des instanciations du télescopage, il serait légitime, nous semble-t-il, de supposer, comme le fait Arnold (2007) (cf. également Martin 2014), que le mécanisme de télescopage sous-tend aussi bien l'interprétation de *who* de (127) et (130) que celle de *who* de (121)/(135). Bien qu'il n'y ait pas de consensus sur les facteurs précis qui déclenchent le télescopage, les données liées à ce phénomène mettent en relief le rôle crucial que le discours joue dans la réalisation de ce processus. Ainsi, d'après Poesio & Zucchi (1992), l'accommodation d'une partie du discours qui précède *p* en tant que restriction de *p* est possible si le discours qui contient *p* signale que *p* doit être interprétée relativement à une restriction, *i.e.* si *p* comporte un opérateur se construisant avec une restriction et une portée nucléaire (127) ou bien si l'état de choses dénoté par *p* peut être appréhendé comme une étape constitutive d'un scénario rendu saillant au moment où *p* est énoncée, comme c'est le cas de (136) (Poesio & Zucchi 1992 : 387) où la première proposition de la séquence évoque le scénario « soutenance de thèses » et annonce explicitement que le texte qui suit décrit les étapes constitutives de ce scénario :

- (136) Here is the procedure for thesis defense. [Every professor in the committee]₁ receives a copy of the thesis a month in advance. [She]₁ writes down her comments and send it back.

A cela on pourrait rajouter le facteur de continuité temporelle entre *p* et le discours précédent évoqué par Sells (1985) et illustré par (130) ci-dessus où la situation exprimée par la relative s'inscrit dans le prolongement de l'état de choses mis en place par sa matrice, *i.e.* la relative est interprétée comme étant postérieure temporellement à sa matrice. D'autres auteurs, comme Anderssen (2011), suggèrent également que le télescopage dépend du degré de prévisibilité ou de canonicité de l'évènement décrit par *p* vis-à-vis du cadre situationnel établi par le discours antérieur. Ainsi, d'après l'auteur, les différences d'acceptabilité entre (137) (Anderssen *ibid.* : 14) et (138) (Anderssen *ibid.* : 16) s'expliquent par le fait que dans le contexte discursif créé par le contenu du premier coordonné, le deuxième coordonné de (137) exprime un état de choses plus attendu et prévisible que celui de (138) :

- (137) [Each student in the syntax class]₁ was accused of cheating on the exam and he₁ was reprimanded by the dean.

- (138) *[[Each student in the syntax class]₁] was accused of cheating on the exam and he₁ has a Ph.D. in astrophysics.

Partant de là, si l'on admet que les pronoms relatifs appositifs avec un antécédent quantifié sont des pronoms télescopés, c'est-à-dire si l'on admet que leur interprétation ne dépend pas de l'applicabilité de l'opération syntaxique de restructuration, mais relève du discours, alors le contraste entre (113)a et (113)b, répétés ci-dessous dans (139) et (140) ainsi qu'entre (141) et (142) (Del Gobbo 2003 : 170), signale que transformer une proposition indépendante en une relative appositive insérée ou, en d'autres termes, changer l'ordre linéaire de la séquence d'origine (139) en antéposant p₂ au prédicat de p₁ (140) peut bloquer le télescopage :

- (139) [[Many students]₁] came to the party with their parents]_{p1}. [They₁ arrived late]_{p2}.
 (140) *[[Many students]₁, [who₁ arrived late]_{p2}, came to the party with their parents]_{p1}.
 (141) [[Many Christians]₁ sometimes forget go to church]_{p1}. [They₁ later regret it]_{p2}.
 (142) *[[Many Christians]₁, [who₁ later regret it]_{p2}, sometimes forget go to church]_{p1}.

Nous sommes d'accord avec Del Gobbo (1991) que la raison de ce blocage est liée au fait que dans (139) – (142), le contenu du prédicat associé au DP quantifié, qui joue un rôle décisif dans l'interprétation des pronoms sujets de p₂, est inaccessible aux pronoms de (140) et (142). Reformulé en termes du télescopage, cela veut dire que la restriction reconstruite à l'intérieur de p₂ de (139) – (142) doit contenir aussi bien le contenu du DP sujet que le contenu du VP prédicat, c'est-à-dire 'si *x* est un étudiant et *x* est venu à la soirée (avec ses parents), alors *x* est arrivé en retard' dans (139) et (140) ; et 'si *x* est un chrétien et *x* oublie d'aller à l'église, alors *x* le regrette plus tard' dans (141) et (142). Or le seul contenu qui peut être reconstruit comme restriction de p₂ de (140) et (142), *i.e.* le seul contenu qui précède le pronom relatif *who*, est celui du DP sujet (*i.e.* 'si *x* est un étudiant, alors *x* est arrivé en retard' et 'si *x* est un chrétien, alors *x* regrette quelque chose plus tard'), ce qui ne suffit pas pour déclencher la subordination modale des relatives appositives. Autrement dit, contrairement à ce que suggère Del Gobbo, nous croyons que l'origine de l'agrammaticalité de (140) et de (142) ne provient pas de la position syntaxique insérée des relatives appositives en soi, mais du matériel qui précède la relative et du contenu de la relative même et, plus précisément, du fait que, dans (140) et (142), il est difficile d'établir une relation plausible entre les deux paires d'états de choses (*i.e.* celles dénotées par les DP antécédents et les relatives qui les modifient), relation qui

suggérerait que l'évaluation de la vérité du contenu des relatives devrait être restreinte aux mondes qui vérifient le contenu exprimé par les DP qu'elles modifient. En effet, comme le suggèrent (143) et (144), il suffit d'enrichir le contexte gauche d'une relative appositive et de manipuler légèrement le contenu de la relative même de manière à rendre évident le lien sémantique entre les deux pour que la relative puisse modifier un DP quantifié et cela malgré sa position non finale par rapport à sa matrice :

(143) Beaucoup de Chrétiens dévoués, qui vont régulièrement à l'église, ne manquent jamais l'occasion de discuter avec le prêtre de leur paroisse.

(144) Le lendemain de la fête de la fin d'année, beaucoup d'étudiants, qui s'étaient couchés tard la veille, sont arrivés en retard à la cérémonie de remise de diplômes.

Toutefois, le contraste entre (139) et (140) révèle un point très important. En effet, compte tenu de la nature discursive du télescopage, les différences d'acceptabilité entre (139) et (140) suggèrent, nous semble-t-il, que la position linéaire de surface des relatives appositives n'est pas sans incidence sur leur interprétation au niveau du discours. Or, si tel est le cas, on peut se demander si cette conclusion ne concerne que les relatives appositives modifiant un DP quantifié ou s'étend à toutes les relatives appositives, y compris celles qui ont pour antécédent un DP référentiel. Autrement dit, en se fondant sur le contraste entre (139) et (140) ainsi que (141) et (142), contraste qui, compte tenu de l'hypothèse d'interprétation discursive des pronoms relatifs appositifs avec un antécédent quantifié, ne peut être déclenché que par le fait qu'au niveau du discours, les relatives appositives et leurs homologues indépendantes s'interprètent dans leurs positions de surface respectives (au milieu de p_1 dans le premier cas et à la suite de p_1 dans le second), on peut se demander si les relatives appositives insérées modifiant un DP référentiel sont de ce point de vue différentes de leurs homologues de (140) et (142), c'est-à-dire si, comme le postule Del Gobbo (2003), au niveau du discours, les séquences présentées dans (145) et (146) ont la même forme logique illustrée dans (147) :

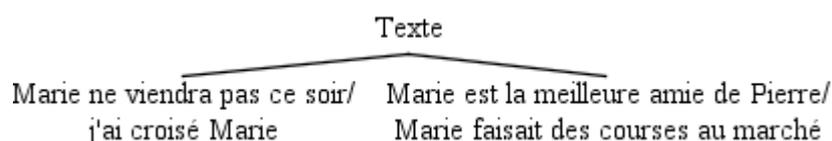
(145) a. Marie, qui est la meilleure amie de Pierre, ne viendra pas ce soir.

b. Marie ne viendra pas ce soir. Elle est la meilleure amie de Pierre.

(146) a. J'ai croisé Marie, qui faisait des courses au marché.

b. J'ai croisé Marie. Elle faisait des courses au marché.

(147)



Plusieurs phénomènes suggèrent que la forme logique que Del Gobbo (2003) assigne aux relatives appositives de (145) et de (146) n'est pas pleinement motivée du point de vue empirique dans la mesure où la non-équivalence des relatives appositives insérées et des relatives appositives finales subsiste jusqu'au niveau du discours et cela, quel que soit le type de DP qu'elles modifient. Ainsi, contrairement à ce que prédit (147), la position de surface d'une relative appositive vis-à-vis du prédicat principal affecte crucialement son statut par rapport au discours en cours. En effet, selon AnderBois & al. (2010) et Koev (2012), alors que les relatives appositives finales sont susceptibles d'être interprétées comme véhiculant des informations d'importance majeure pour le discours, les relatives appositives insérées sont perçues, dans la plupart des cas, comme porteuses d'informations pertinentes mais secondaires pour la conversation. Cette corrélation entre la position d'une relative appositive et son statut épistémique, corrélation sur laquelle nous allons revenir plus en détails dans la suite de ce travail, est illustrée dans (148) et (149) :

(148) A : Marie, qui est (d'ailleurs) la meilleure amie de Pierre, ne viendra pas ce soir.

B : Non, c'est faux (^{OK} Marie vient ce soir / [#] Marie est juste une connaissance de Pierre)

(149) A : Ce matin, Marc a croisé Marie, qui est, d'ailleurs, la meilleure amie de Pierre.

B : Non, c'est faux (^{OK} Marc n'a pas croisé Marie / ^{OK} Marie est juste une connaissance de Pierre)

Les séquences présentées ci-dessus montrent qu'alors que le contenu d'une relative appositive insérée est inaccessible pour une invalidation par *non, c'est faux*, l'énoncé de B étant interprété comme niant la proposition exprimée par la matrice de (148), comme le suggère (149), le même contenu encodé par une relative appositive finale peut être perçu comme faisant l'objet de la réplique de B.

Les relatives insérées et les relatives finales se distinguent également quant à leur aptitude à accueillir des déclencheurs de présupposition comme *aussi* ou *à son tour*. Comme le montre le contraste entre (150) et (151) ci-dessous, la matrice peut satisfaire une présupposition contenue dans une relative appositive si celle-ci suit la matrice, *i.e.* occupe une position finale dans sa phrase d'accueil. En revanche, placer un déclencheur de présupposition dans une relative insérée et son « antécédent » dans la matrice produit une séquence déviante, ce qui ne devrait pas être le cas si, en forme logique, la phrase complexe de (151) avait la structure présentée dans (147) :

(150) Pierre a salué Marie, qui l'a salué à son tour.

(151) ??Marie, qui l'a salué à son tour, a(vait) été salué par Pierre.

D'autres données liées à la résolution d'anaphores et d'ellipses suggèrent également que les relatives appositives insérées ne sont pas interprétées discursivement dans la même position que leurs homologues finales, ni les propositions indépendantes du même contenu (cf. Amaral & al. 2007, AnderBois & al. 2010, 2013). Ainsi, si la matrice et la relative appositive qui lui est associée sont liées par l'ellipse ou par une relation anaphorique autre que celle qui existe entre le pronom relatif appositif et son antécédent, les antécédents tendent à apparaître avant les anaphores, c'est-à-dire dans la relative s'il s'agit d'une relative insérée et dans la matrice s'il s'agit d'une relative finale :

(152) Paris, qui a gagné seulement trois matchs, a perdu car St-Etienne en a gagné six.

(153) Paris a perdu trois matchs contre St-Etienne, qui en a perdu quatre contre Rennes.

(154) Marie, qui a pris le ballon bleu, a passé le rouge Ø à Claire.

(155) Marie a passé le ballon rouge à Claire, qui avait déjà le bleu Ø.

Crucialement, les versions indépendantes de (152) et de (154), présentées dans (156) et (157) respectivement, sont beaucoup moins réussies. Or, si, au niveau du discours, les relatives appositives étaient effectivement adjointes au reste de la phrase de la façon spécifiée par (117), il ne devrait y avoir aucune différence entre les deux types de séquences :

(156) ??Paris a perdu car St-Etienne en a gagné six. Paris a gagné seulement trois matchs.

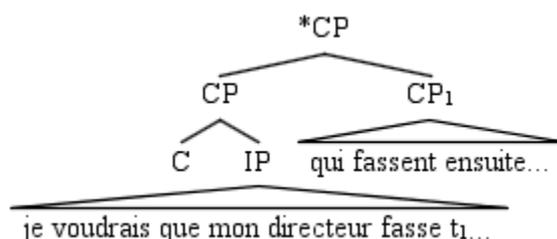
(157) ??Marie a passé le rouge Ø à Claire. Marie a pris le ballon vert.

Un autre point de l'analyse de Del Gobbo (2003) qui soulève des questions concerne le statut de structures indépendantes (*i.e.* propositions formant un fragment du discours avec le reste de la phrase) que les relatives appositives se voient assigner au niveau de la forme logique. En effet, Schlenker (2010, 2013, ms) cite plusieurs types de données de l'anglais et du français qui mettent en évidence que, bien que les relatives appositives se trouvent régulièrement en dehors de la portée de leur matrice, si celle-ci est enchâssée dans une autre proposition, les relatives appositives peuvent entrer en interaction avec les opérateurs présents dans cette dernière, ce qui invite à conclure qu'aussi relâché que soit le lien entre les relatives appositives et leurs phrases d'accueil, à aucun niveau de représentation, elles ne peuvent être assimilées aux prédications autonomes. Les données qui confortent cette conclusion sont présentées ci-dessous :

- (158) a. Je voudrais que mon directeur fasse pression sur ses supérieurs, qui fassent ensuite pression sur leur ministre (Schlenker ms : 15).
 b. Suppose que Jean ait épousé Anne, à qui il ait fait des enfants (Schlenker 2010 : 82).
- (159) a. Je voudrais que mon directeur fasse pression sur ses supérieurs. *Ils fassent ensuite pression sur leur ministre.
 b. Suppose que Jean ait épousé Anne. *Il lui ait fait des enfants (Schlenker 2010 : 82).

Le contraste entre (158) et (159) montre que *vouloir* ou *supposer* sont susceptibles de légitimer le subjonctif dans une relative appositive mais pas dans une proposition indépendante. Or si, comme le postule Del Gobbo (2003), les relatives appositives finissaient par former une séquence discursive avec la phrase dans laquelle elles ont été générées, l'emploi du subjonctif devrait être perçu aussi inacceptable dans (158) que dans (159). Il faut noter que ces données posent également problème à l'analyse de Demirdache (1991), pour qui, bien que les relatives appositives continuent à entretenir une relation syntaxique avec le reste de la phrase à tous les niveaux de dérivation, elles s'attachent en forme logique au nœud supérieur de leur structure d'accueil. Par conséquent, elles se retrouvent en dehors du domaine de c-commande aussi bien de leur matrice que de la proposition dans laquelle celle-ci est enchâssée (cf. (160) ci-dessous), ce qui exclue des séquences comme (158) :

(160)



D'autres phénomènes invitent à la même conclusion, à savoir qu'à la différence des propositions indépendantes, les relatives appositives peuvent avoir une portée étroite vis-à-vis des opérateurs présents dans leur « contexte » super-ordonné. Ainsi, alors que les relatives appositives et les parenthèses de même contenu peuvent être subordonnées modalement à la proposition qui précède (cf. (161) et (162) ci-dessous), seules les relatives appositives peuvent être véritablement enchâssées sous l'opérateur conditionnel *if*, comme le montre le contraste entre (163) et (164) (Schlenker ms : 7) :

- (161) If tomorrow I called the Chair, who would in turn call the Dean, then we would be in deep trouble. (RA)
- (162) If tomorrow I call the Chair (he would in turn call the Dean), then we will be in deep trouble.
- (163) If tomorrow I called the Chair, who in turn called the Dean, then we would be in deep trouble. (RA)
- (164) *If tomorrow I called the Chair (he in turn called the Dean), then we would be in deep trouble.

Dans (163), les deux occurrences de *called* reçoivent une lecture modale légitimée par la présence de l'opérateur conditionnel encodé par *if*. Autrement dit, tout comme *called* de *tomorrow I called the Chair*, *called* de la relative *who in turn called the Dean* est c-commandé par *if*. Ce n'est pas le cas de (164), où seule la proposition *tomorrow I called the Chair* est dans la portée de *if*, d'où la déviance de cette séquence. Etant en dehors de la portée de *if*, le verbe *called* dans la parenthèse *he in turn called the Dean* ne peut pas être interprété modalement, mais uniquement comme renvoyant à un événement du passé. Mais cette lecture est impossible, car elle implique que l'évènement du passé décrit par *he in turn called the Dean* suit temporellement l'évènement du futur évoqué par *tomorrow I called the Chair*.

Les relatives appositives ayant une portée étroite vis-à-vis de la proposition super-ordonnée deviennent automatiquement « visibles » pour l'ellipse. En effet, dans (165) (Schlenker ms : 14), où la relative est enchâssée en même temps que sa matrice sous la portée du conditionnel *if*, l'antécédent de l'ellipse que comporte la réplique de B est le VP comprenant aussi bien le CP complément du verbe *say* que la relative qui le suit :

- (165) A: My secretary says that if tomorrow she called the Chair, who in turn called the Dean, the Department will be in deep trouble. – B: My secretary does ~~says that if tomorrow she called the Chair, who in turn called the Dean, the Department will be in deep trouble~~ too!

Il en va de même pour les relatives appositives du français. Comme l'illustre (166), la relative *qui fassent ensuite pression sur ses ministres*, enchâssée sous la portée de *vouloir*, affecte l'interprétation de l'ellipse contenue dans l'énoncé de B :

- (166) A : Je voudrais que mon directeur fasse pression sur ses supérieurs, qui fassent ensuite pression sur leur ministre. – B : Moi ~~voudrais que mon directeur fasse pression sur ses supérieurs, qui fassent ensuite pression sur leur ministre~~ aussi.

2.1.3 Hypothèse de mobilité syntaxique des relatives appositives au niveau de la FL

Pour rendre compte de ces faits, Schlenker (2010, ms) postule que les relatives appositives sont des CP qui peuvent s'adjoindre à tout constituant du type propositionnel pleinement saturé (IP) qui domine la position dans laquelle se trouve, en forme logique, leur DP antécédent²⁴ :

- (167) *Syntaxe externe des relatives appositives (RA)*, où le souscrit *n* est le « nom » de l'IP auquel la relative appositive est adjointe et *DP* représente le DP antécédent de la relative :

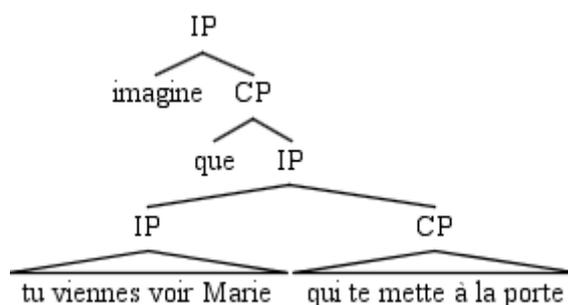
$$[IP_n \dots DP \dots] \rightarrow [IP_n \dots DP RA_{IP_n} \dots]$$

Ainsi, (168) illustre l'attachement le plus bas d'une relative appositive : la relative *qui te mette à la porte* s'adjoit au nœud propositionnel qui domine immédiatement le DP *Marie*, celui de sa matrice, et se retrouve ainsi dans la portée du verbe *imaginer* :

²⁴ Voir également McCawley (1988).

(168) *Attachement au nœud le plus bas :*

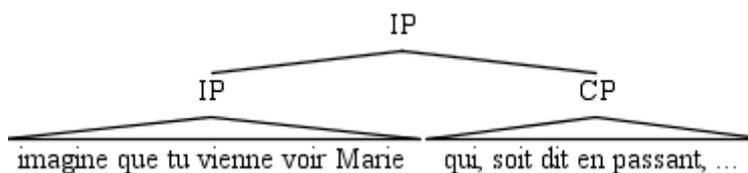
Imagine que tu viennes parler à Marie, qui te mette à la porte.



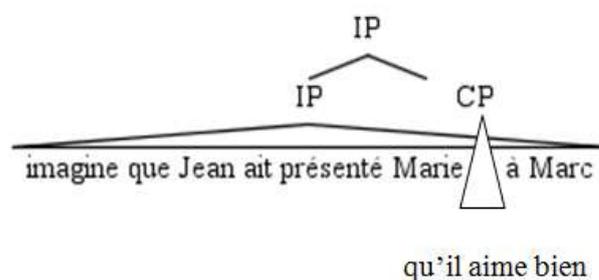
Dans (169), où les relatives *qui n'est pas là en ce moment* et *qu'il aime bien* ont une portée large vis-à-vis du reste de la phrase, elles s'attachent au nœud propositionnel le plus haut dans la structure de leur phrase d'accueil, celui de *imagine* :

(169) *Attachement au nœud le plus haut :*

a. Imagine que tu viennes voir Marie, qui, soit dit en passant, n'est pas là en ce moment.



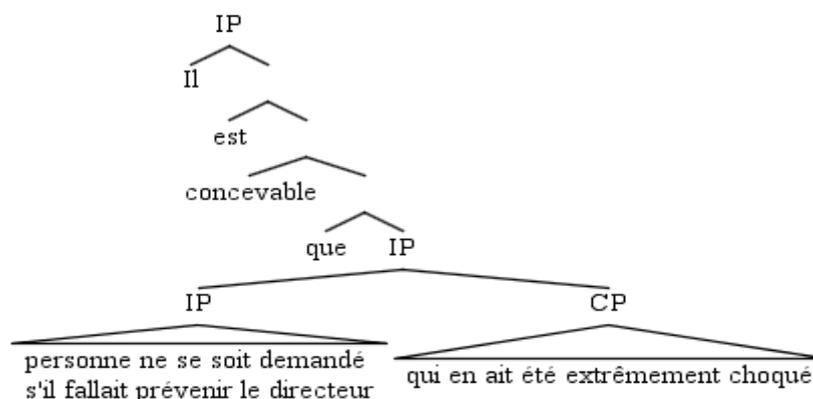
b. Imagine que Jean ait présenté Marie, qu'il aime bien, à Marc.



Schlenker (2010, ms) remarque qu'en présence de plusieurs IP dominant la position de l'antécédent d'une relative appositive, la relative peut choisir comme site d'adjonction un nœud intermédiaire comme c'est le cas dans (170), dont la représentation est donnée dans (171) (Schlenker ms : 16) :

(170) Il est concevable que personne ne se soit demandé s'il fallait prévenir le directeur, qui en ait été extrêmement choqué.

(171) *Attachement intermédiaire* :



Dans (170), des trois IP dominant la position du DP *le directeur* – [IP₁ il est concevable [CP que [IP₂ personne ne se soit demandé [CP si [IP₃ il fallait prévenir le directeur]]]]] – la relative s’attache à l’IP₂, la seule lecture plausible de (170) étant ‘il est concevable que personne ne se soit demandé s’il fallait prévenir le directeur et que celui-ci soit extrêmement choqué par ce fait (*i.e.* le fait que personne n’ait eu l’idée de le prévenir).

Contrairement aux analyses de Demirdache (1991) et de Del Gobbo (2003, 2007), où la contrainte d’adjacence au DP antécédent qui pèse sur l’emploi des pronoms relatifs appositifs est reflétée à travers la syntaxe des relatives appositives, dans l’analyse de Schlenker (2010, ms), où les relatives appositives sont directement adjointes à un IP dominant la position de leur DP antécédent et ne forment donc jamais de constituant avec ce dernier, cette contrainte est encodée dans la règle sémantique qui s’applique aux phrases complexes comportant une relative appositive. Cette règle est citée dans (172), où # représente un échec présuppositionnel et • une opération discursive de mise en relation de l’état de chose dénoté par une relative appositive et de l’état de chose dénoté par l’IP auquel la relative est adjointe :

- (172) $[[[IP_n \dots DP \text{ RA}_{IP_n} \dots]]]^s = \#$ sauf si pour un DP d et un indice k , $DP = d_k$.
 Si $\neq \#$, $[[[IP_n \dots DP \text{ RA}_{IP_n} \dots]]]^s = [[[IP_n \dots DP \dots]]]^s \bullet [[[\text{ RA}_{IP_n}]]]^s (s(n))$
 $[[[IP_n \dots DP \dots]]]^s \bullet [[[\text{ RA}_{IP_n}]]]^s (s(n)) = 1$ ssi $[[[IP_n \dots DP \dots]]]^s = 1$ & $[[[\text{ RA}_{IP_n}]]]^s (s(n)) = 1$

La première ligne de la règle dans (172) garantit (sous peine d’un échec présuppositionnel) la présence d’un DP référentiel immédiatement à gauche d’une relative appositive. Les deux

lignes suivantes stipulent (i) que la relative et la proposition à laquelle elle s'adjoint sont mises en relation par une opération discursive représentée par le symbole •, autrement dit, qu'elles doivent être liées par une relation rhétorique particulière ; et (ii) que les relatives appositives s'interprètent comme si elles étaient coordonnées à la proposition à laquelle elles sont adjointes : l'ensemble qu'elles forment dénote « vrai » seulement si chaque membre de l'ensemble dénote « vrai ».

En revenant à la portée variable des relatives appositives, Schlenker (ms) identifie deux facteurs qui sont susceptibles de déclencher un attachement bas des relatives et leur interprétation comme ayant une portée étroite vis-à-vis d'opérateurs super-ordonnés qui en résulte. Le premier facteur concerne, d'une part, la possibilité vs impossibilité d'insérer à l'intérieur d'une relative appositive un élément qui soit anaphorique à l'état de chose exprimé par sa matrice ; et, d'autre part, la présence (effective) vs absence d'un tel élément anaphorique au sein de la relative. La généralisation à laquelle il arrive est la suivante : l'aptitude à l'enchâssement sémantique d'une relative appositive augmente si la relative peut accueillir une expression anaphorique au contenu de sa matrice et, dans certains cas, si cet élément anaphorique est explicitement réalisé dans la relative. Le premier point est illustré dans (173) et (174) (Schlenker ms : 46), qui montrent que le degré d'acceptabilité d'une relative appositive enchâssée est corrélée à sa capacité d'héberger un élément qui fait référence au contenu de sa matrice :

(173) Imagine que Jean ait appelé ta mère, qui ait *alors* appelé son avocat.

(174) ??Imagine que ta mère, qui ait *alors* appelé son avocat, ait été appelée par Jean.

Les données exploitées par Schlenker (2010, ms) révèlent une autre corrélation très intéressante, à savoir qu'il y a un certain parallélisme entre les contextes qui facilitent l'enchâssement sémantique d'une relative appositive sous la portée d'un opérateur super-ordonné et ceux qui autorisent la subordination modale d'une parenthèse du même contenu. En effet, comme le suggèrent (175) – (177) (Schlenker ms : 47), le degré d'acceptabilité d'une relative appositive enchâssée et celui d'une parenthèse subordonnée modalement semblent dépendre de la position que les deux propositions occupent dans leurs phrases d'accueil respectives et, plus précisément, du « degré de déploiement » du prédicat de leur proposition d'accueil avant l'intervention de la relative ou de la parenthèse. En effet, plus il y a du

matériel linguistique à leur gauche, plus facilement elles se prêtent à une subordination sémantique ou modale :

- (175) a. ??If tomorrow Ann, who got all excited as a result, received a 2 carat diamond from John, he would have a better chance of marrying her.
 b. ??If tomorrow Ann (she would be excited as a result), received a 2 carat diamond from John, he would have a better chance of marrying her.
- (176) a. (?)If tomorrow John sent to Ann, who got all excited as a result, a 2 carat diamond, he would have a better chance of marrying her.
 b. (?)If tomorrow John sent to Ann (she would be all excited as a result) a 2 carat diamond, he would have a better chance of marrying her.
- (177) a. If tomorrow John sent a 2 carat diamond to Ann, who got all excited as a result, he would have a better chance of marrying her.
 b. If tomorrow John sent a 2 carat diamond to Ann (she would be all excited as a result), he would have a better chance of marrying her.

Le deuxième point, qui concerne la présence *vs* absence à l'intérieur d'une relative appositive d'une expression anaphorique renvoyant au contenu de sa matrice, est illustrée dans (178), où l'insertion du connecteur discursif *en outre*, anaphorique à l'état de choses dénoté par la proposition qui précède, a pour effet de faciliter la subordination de la relative appositive sous la portée de *il se peut* :

- (178) Contexte : le locuteur se plaint du fait que son séminaire, qui commence très tôt, risque d'attirer peu d'étudiants.
 a. ??Il se peut que j'aie moins de cinq étudiants, qui soient incompetents.
 b. Il se peut que j'aie moins de cinq étudiants, qui en outre soient incompetents.

Le deuxième facteur susceptible d'affecter l'enchâssabilité sémantique d'une relative appositive est la relation rhétorique qu'elle entretient avec sa matrice. Schlenker (ms) remarque qu'alors que les relatives appositives à portée large, *i.e.* celles qui, dans son analyse, s'attachent à l'IP le plus haut de leur phrase d'accueil, peuvent entretenir avec leurs matrices n'importe quelle relation discursive implicite (*i.e.* non signalée par des marqueurs discursifs), l'éventail de relations discursives implicites disponible dans le cas de relatives à portée étroite est beaucoup plus limité. En effet, les relations rhétoriques qui facilitent la subordination des

relatives appositives sont celles de Narration (179)a, de Résultat (179)b et, à un degré moindre, l'Arrière-plan (179)c, les relations d'Elaboration (179)d et d'Explication (179)e étant, en règle générale, incompatibles avec une lecture enchâssée des relatives (Schlenker ms : 42 – 44) :

- (179) a. Imagine que Jean ait appelé sa mère, qui ait appelé son avocat.
 b. Imagine que Jean ait appelé sa mère, qui ait pris peur.
 c. Imagine que Jean ait appelé sa mère, qui ait été en réunion avec le Ministre.
 d. ?Imagine que Jean ait fait intervenir son avocat, à qui sa mère ait donné l'ordre de déposer plainte.
 e. #Imagine que Jean ait appelé sa tante, qui soit avocate.

La gamme de relations rhétoriques qu'une relative appositive enchâssée peut entretenir avec sa matrice s'élargit en présence de connecteurs discursifs, autrement dit, en présence d'éléments qui explicitent la relation discursive par laquelle la relative s'attache à sa matrice et, étant donné la nature anaphorique de ces connecteurs, qui reprennent le contenu de la matrice à l'intérieur de la relative (cf. (178) ci-dessus).

En résumé, selon l'analyse de Schlenker (2010, ms), les relatives appositives sont générées indépendamment de leurs matrices, l'attachement syntaxique des deux propositions ayant lieu au niveau de la forme logique après l'intégration discursive des relatives appositives, *i.e.* après le calcul de la relation rhétorique et du site d'attachement rhétorique des relatives appositives. Cette façon de voir les choses partage certains points avec l'approche d'orphanage radical. Toutefois, à la différence de cette dernière, dans l'analyse de Schlenker (2010, ms), les relatives appositives restent des subordonnées dans la mesure où elles peuvent s'intégrer syntaxiquement dans leur phrase d'accueil. Une autre particularité que se voient assigner les relatives appositives dans l'analyse de Schlenker (2010, ms), c'est leur mobilité, c'est-à-dire le fait que sous l'effet de certains facteurs discursifs, elles peuvent s'attacher à tout nœud propositionnel dominant leur DP antécédent. La lecture qu'elles reçoivent (à portée large *vs* étroite) est déterminée donc par leur site d'attachement au reste de la phrase. Ainsi, les relatives à portée large s'adjoignent à l'IP le plus élevé de leur structure d'accueil et les relatives qui se retrouvent dans la portée d'un opérateur supérieur s'adjoignent au nœud IP dominé syntaxiquement par l'opérateur en question. Le fait que le site d'attachement des relatives appositives ne peut jamais se trouver plus bas que le nœud propositionnel qui domine leur DP antécédent explique pourquoi ces propositions échappent régulièrement à la

portée des opérateurs contenus dans leur matrice et ne peuvent être enchâssées que sous la portée d'opérateurs dominant cette dernière.

2.2 Traitements sémantico-pragmatiques des relatives appositives

2.2.1 Propriétés pragmatiques des relatives appositives

Comme le soulignent Potts (2005, 2009), AnderBois & *al.* (2010, 2013) et Koev (2012), ce que, de façon plus générale, on peut reprocher aux approches purement syntaxiques des relatives appositives, c'est qu'elles occultent le fait que l'aptitude à échapper à la portée d'opérateurs phrastiques caractérise non seulement les relatives appositives et les incises mais également toute une série d'expressions, dont le statut syntaxique de constituants enchâssés est indiscutable. Ainsi, Potts remarque que des adjectifs expressifs comme *damn*, *fucking* ou *bloody* de l'anglais, à la différence de leurs homologues qualificatifs, peuvent être ignorés par l'ellipse (Potts 2009 : 364) :

(180) A: I saw your fucking dog in the park.

B: No, you didn't Ø you couldn't have Ø. The poor thing passed away last week.

(181) A: I saw a shaggy dog in the park.

B: I did too Ø. # The one I saw/It had no hair.

Et, tout comme les relatives appositives, ces adjectifs échappent à la portée de la négation phrastique. En effet, dans (182), la négation ne peut pas être interprétée comme visant l'implication que le locuteur a une attitude négative envers le chien de Sheila, implication induite par l'emploi de l'expressif *damn* :

(182) It's just not true that Sheila's damn dog is on the couch! (Potts 2005: 159)

D'autres expressions qui tendent systématiquement à se trouver en dehors de la portée d'opérateurs super-ordonnés sont réunies sous l'étiquette de *présuppositions*. Il s'agit d'implications auxquelles donnent lieu les descriptions définies, les propositions véhiculées par les compléments des verbes factifs (*savoir*, *regretter*), des verbes aspectuels (*arrêter*, *cesser*), etc. Ainsi, la proposition exprimée par la relative restrictive enchâssée dans le DP défini *les gâteaux que Marie avait laissés sur la table* dans (183) échappe à la portée

d'opérateurs contenus dans la matrice dans la mesure où les quatre phrases présentées dans (183) donnent lieu à l'inférence que Marie avait laissé des gâteaux sur la table et cela malgré le fait que cette proposition se trouve dans la portée syntaxique de la négation dans (183)b, de l'interrogation dans (183)c et de l'opérateur conditionnel dans (183)d :

- (183) a. Pierre a vendu les gâteaux que Marie avait laissés sur la table.
 b. Pierre n'a pas vendu les gâteaux que Marie avait laissés sur la table.
 c. Est-ce que Pierre a vendu les gâteaux que Marie avait laissés sur la table ?
 d. Si Pierre vendait les gâteaux que Marie avait laissés sur la table, il serait très content.

Une autre propriété des relatives appositives dont font généralement abstraction les analyses syntaxiques est que leur aptitude à la projection semble être corrélée au statut dont les informations qu'elles expriment jouissent au niveau du discours (Potts 2005, Amaral & al. 2007, Simons & al. 2010, AnderBois & al. 2010, 2013, *inter alia*). En effet, comme cela a été souvent relevé dans la littérature, sur le plan pragmatique, les relatives appositives se distinguent substantiellement des propositions indépendantes de même contenu et se rapprochent des relatives restrictives dans la mesure où tout comme ces dernières elles tendent à être interprétées comme véhiculant des informations non-centrales ('not at-issue'), *i.e.* secondaires pour le discours. Partant de l'idée que chaque discours est organisé autour d'au moins une question en discussion 'Question Under Discussion *ou* QUD' (Roberts 1996), question sémantique soulevée explicitement ou implicitement lors de la conversation et acceptée par les participants à la communication comme thème de l'échange, Simons & al. (2010) définissent la notion de *contenu central* 'at-issue content' comme *la partie de l'énoncé que le locuteur propose comme une réponse possible à la QUD en cours*. Cette définition implique qu'à partir du contenu central d'un énoncé il devrait toujours être possible de restituer la question à laquelle il pourrait répondre et que tout contenu central devrait être immédiatement accessible pour une discussion ultérieure (cf. Tonhauser 2012). Comme l'illustrent (184) – (186), aucune de ces propriétés discursives ne s'applique à la relative *qui a vécu trois ans à Moscou*. En effet, son contenu, à la différence de celui exprimé par sa matrice, ne peut pas servir de réponse à une question (184), ni être validé ou invalidé directement (*i.e. par oui, c'est vrai ou non, c'est faux*), l'interprétation la plus naturelle de la réplique de B dans (186) étant celle où B nie le fait que Jean parle bien le russe et non pas son séjour de trois ans à Moscou :

- (184) A : Est-ce que Jean a vécu à l'étranger ?
 B : ??Jean, qui a vécu trois ans à Moscou, parle bien le russe.
- (185) A : Est-ce que Jean parle une langue étrangère ?
 B : Jean, qui a vécu trois ans à Moscou, parle bien le russe.
- (186) A : Jean, qui a vécu trois ans à Moscou, parle bien le russe.
 B : Non, c'est faux. (^{OK} Jean ne parle pas russe / ^{??} Jean n'a pas vécu à Moscou)

Crucialement, les présuppositions et les expressifs tendent également à être interprétés comme apportant des informations non-centrales pour le discours en cours (cf. Soames, 1989 ; Chierchia & McConnell-Ginet, 1990 ; Abbott, 2000). Ainsi, la deuxième phrase de l'énoncé de A dans (187) véhicule au moins les trois propositions suivantes : (i) Marie a un chien ; (ii) A n'aime pas le chien de Marie ; et (iii) le chien de Marie s'est enfui hier soir. Toutefois, de ces trois propositions, dont (i) est une présupposition déclenchée par l'emploi du DP possessif *son chien* et (ii) est une implication induite par l'expressif *fichu*, seule la troisième est interprétée comme la composante centrale de l'énoncé assertif produit par A. En effet, comme le suggère la déviance des répliques A.₁ et A.₂, l'interprétation la plus naturelle que reçoit l'énoncé de B est celle où il demande la confirmation de la proposition que le chien de Marie s'est enfui :

- (187) A : Marie est désespérée. Son fichu chien s'est enfui hier soir.
 B : Ah bon ?
 A.₁ : #Oui (je déteste le chien de Marie)
 A.₂ : #Oui (Marie a un chien)
 A.₃ : Oui, (le chien de Marie s'est enfui).

La majorité des traitements syntaxiques présentés ci-dessus n'établissent pas de lien direct entre la projection des relatives appositives et le statut d'assertions secondaires dont elles jouissent au niveau du discours. En effet, soit ils se focalisent entièrement sur la tendance des relatives appositives à échapper à la portée d'opérateurs phrastiques et font abstraction de l'effet pragmatique dont s'accompagne leur emploi, soit ils expliquent de façon indépendante les deux phénomènes. L'analyse de Demirdache (1991) constitue une exception à cette tendance dans la mesure où elle tente de relier les deux propriétés en assignant aux phrases complexes avec une relative appositive une forme logique où les relatives sont adjointes au

CP supérieur de leurs phrases d'accueil. Ainsi, en tant qu'adjonctions au CP, elles échappent au domaine de c-commande du reste de la phrase, sans pour autant acquérir le statut d'assertions indépendantes. Toutefois, en faisant abstraction de l'ordre linéaire de surface des relatives appositives au niveau de l'interprétation sémantique, l'analyse de Demirdache (1991) ne permet pas de prédire que le statut épistémique des relatives appositives peut varier en fonction de la position qu'elles occupent vis-à-vis du prédicat principal. En effet, AnderBois & al. (2010)²⁵ attirent l'attention sur le fait que les relatives appositives finales, *i.e.* postposées au prédicat principal, peuvent être interprétées comme visant la QUD en cours, ce dont témoigne (188) :

(188) A : Jean a appelé sa mère, qui, du coup, a appelé son avocat.

B : Non, c'est faux (^{OK} elle n'a rien fait).

L'analyse syntaxique de Schlenker (2010, ms) est la plus avantageuse de ce point de vue dans la mesure où ici les relatives appositives ne subissent aucune extraposition et maintiennent donc jusqu'au niveau du discours la position dans laquelle elles apparaissent en structure de surface, ce qui permet de capter la dépendance entre la position des relatives appositives et leur statut pragmatique. En effet, Martin (2014), par exemple, (cf. aussi Koev 2012 ci-dessous) propose d'expliquer les différences discursives entre les relatives appositives finales (188) et les relatives appositives non finales (186) par un principe discursif général, selon lequel plus un contenu est récent, plus il est saillant et donc plus il est accessible au discours subséquent. Autrement dit, selon Martin (2014), le fait que seul le contenu de la matrice dans (186) reste accessible pour la validation/invalidation par un *oui/non* s'explique de la même manière que le fait que seul le référent sujet de la deuxième phrase de (189) soit accessible pour une reprise pronominale dans la suite, à savoir que tout comme *another cowboy* dans (189), le contenu de la matrice dans (186) est plus récent et donc plus saillant pour le discours subséquent :

(189) [A cowboy]_i walked in and sat down. [Another cowboy]_j walked in, and he_{i/#j} ordered a double bourbon. (Martin 2014: 8)

Toutefois, nous allons voir ci-dessous que les relatives appositives finales peuvent également recevoir une lecture non-centrale vis-à-vis du discours en cours, ce qui veut dire que le

²⁵ Voir également Giora (1983), qui étend cette conclusion aux subordinées adverbiales.

principe de récence seul ne peut pas rendre pleinement compte de l'interprétation pragmatique des relatives appositives. Et, bien sûr, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, recourir au principe de récence pour expliquer le statut pragmatique des relatives appositives occulte le parallélisme entre les relatives appositives et d'autres types de contenus comme présuppositions, par exemple, qui, similairement aux premières tendent à échapper à la portée d'opérateurs contenus dans leurs phrases d'accueil et à recevoir une lecture non-centrale vis-à-vis du discours en cours.

2.2.2 Relatives appositives comme implicatures conventionnelles

En recourant à la sémantique multidimensionnelle, Potts (2005) postule que les deux propriétés distinctives des relatives appositives, *i.e.* leur tendance à échapper à la portée d'opérateurs phrastiques et l'interprétation d'assertions non-centrales qu'elles reçoivent, sont dues à leur sémantique et, plus spécifiquement, au fait que les propositions exprimées par les relatives appositives et leurs matrices relèvent de deux dimensions de sens différentes. Alors que le contenu exprimé par les matrices s'inscrit dans la dimension du *contenu central* (*i.e.* *contenu asserté régulier* ou *ce qui est dit* en termes de Grice (1975)), celui exprimé par les relatives relève de la dimension des *implicatures conventionnelles*, classe sémantique qui comprend, outre les relatives appositives, les propositions exprimées par les expressifs (cf. (180) ci-dessus), les appositions nominales (190)a, les incises (190)b et les adverbiaux d'énonciation (190)c (Potts 2005 : 13 – 14) :

- (190) a. Ames, the former spy, is now behind bars.
- b. Ames was, as the press reported, a successful spy.
- c. Luckily, Beck survived the descent.

En effet, toutes les expressions soulignées dans (190) possèdent, selon Potts (2005), les caractéristiques définitives des implicatures conventionnelles, notamment : (a) les propositions qu'elles expriment découlent du sens conventionnel des mots, *i.e.* elles ne dépendent pas du contexte d'énonciation, comme c'est le cas des implicatures conversationnelles ; (b) elles ne font pas partie du contenu central de l'énoncé qui les comporte ; (c) elles ne sont pas enchâssables sous la portée d'opérateurs figurant dans le contenu central de l'énoncé ; et (d) en règle générale, la responsabilité de leur contenu est attribuée au locuteur. Potts (2005) exprime la distinction entre la dimension des implicatures

conventionnelles et celle du contenu central dans le cadre de la théorie des types. Ainsi, les expressions dénotant des objets sémantiques de types de base (*e* pour *individus*, *t* pour *valeurs de vérité* et *s* pour *mondes*) se trouvent réparties, dans cette analyse, entre deux sous-classes : expressions du type *a* (e^a, t^a, s^a) et expressions du type *c* (e^c, t^c, s^c), où *a* renvoie à la dimension du contenu central ('at-issue content') et *c* à celle des implicatures conventionnelles ('conventional implicature'). Les deux dimensions peuvent interagir mais à un degré limité. Ainsi, alors qu'une expression σ du type *a* (σ^a) peut servir d'argument à une fonction du type *c* $\langle \sigma^a, \tau^c \rangle^{26}$, une expression σ du type *c* (σ^c) n'est pas un argument valide à une fonction du type *a*, la formule $\langle \sigma^c, \tau^a \rangle$ étant une formule mal formée. Il en va de même pour les expressions de la forme $\langle \sigma^c, \tau^c \rangle$, qui sont des formules non valides. Cette restriction sur les types fonctionnels autorisés dans la logique utilisée par Potts (2005) reflète l'une de ses hypothèses directrices, à savoir que les implicatures conventionnelles fonctionnent uniquement comme des commentaires sur le contenu central, *i.e.* qu'elles ne peuvent pas être introduites pour commenter d'autres implicatures conventionnelles et le contenu central ne peut pas être utilisé comme un commentaire au sujet des implicatures conventionnelles. Le fait qu'une expression du type *c* ne peut jamais jouer le rôle d'argument permet également à Potts (2005) de formaliser la propriété (c) des implicatures conventionnelles (cf. *supra*). Ainsi, la relative de (191) échappe à la portée du verbe *dire* parce que celui-ci, étant du type $\langle t^a, \langle e^a, t^a \rangle \rangle$, ne peut pas s'appliquer à un objet sémantique du type t^c , seuls les objets du type t^a étant susceptibles de lui servir d'argument :

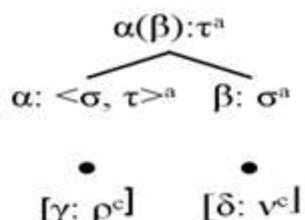
(191) Pierre dit que Lance, qui est un cycliste, a été hospitalisé hier soir.

L'application d'une formule du type *a* à un terme du type *a* ainsi que le résultat de cette application sont schématisés dans (192) ci-dessous. Ainsi, si un foncteur α du type $\langle \sigma^a, \tau^a \rangle$ s'applique à un terme β du type σ^a , alors le résultat est une expression du type *a* : $\alpha(\beta)^a$. Le symbole \bullet est un symbole métalogue utilisé pour séparer différentes formules dominées par un seul nœud racine, *i.e.* pour séparer les assertions du type *contenu central* de celles du type *implicature conventionnelle* véhiculées par une seule et même phrase. Le matériel qui se

²⁶ Le type *a* ou *c* d'une expression complexe, *i.e.* d'une formule, est déterminé par le type de l'output de la formule. Ainsi, une expression $\langle \sigma^a, \tau^a \rangle$ est une expression du type *a* et une expression $\langle \sigma^a, \tau^c \rangle$ est une expression du type *c*.

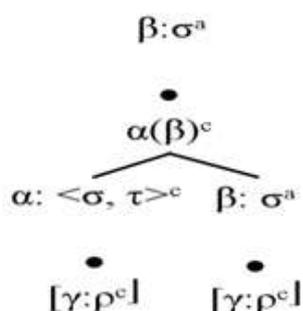
trouve entre crochets est un matériel optionnel du type c , qui, étant séparé du reste par \bullet , ne joue aucun rôle dans la dérivation du nœud racine :

(192) Application *contenu central* :



Comme l'illustre (193), l'application d'un foncteur α du type $\langle \sigma^a, \tau^c \rangle$ à un terme β du type σ^a produit un résultat double : d'une part, cette opération permet de dériver une expression du type c : $\alpha(\beta)^c$ et, d'autre part, elle fait passer le terme $\beta : \sigma^a$, non modifié, dans la dimension du contenu central. Autrement dit, le terme $\beta : \sigma^a$ peut être utilisé deux fois : une fois, en tant qu'argument d'une fonction du type c et une fois en tant qu'argument d'une fonction du type a :

(193) Application implicature conventionnelle :



L'interprétation de toute l'arborescence présentée dans (193) est l'ensemble des interprétations de toutes les formules (*i.e.* propositions séparées) qu'elle contient.

Dans le cas des expressifs, le fait que les propositions qu'ils dénotent relèvent des implicatures conventionnelles fait partie de leurs propriétés lexicales. La situation est différente dans le cas des relatives appositives, car le contenu qu'elles expriment peut ne pas avoir le statut d'une implicature conventionnelle, *i.e.* peut faire partie du contenu central de l'énoncé, comme c'est le cas dans (195) :

(194) Les étudiants, qui ont raté leurs examens, sont obligés de travailler pendant les vacances (implicature conventionnelle).

- (195) Les étudiants qui ont raté leurs examens sont obligés de travailler pendant les vacances (contenu central).

Potts remarque que dans certains cas, la seule chose qui permet de définir le statut d'une subordonnée relative restrictive ou appositive, est son contour prosodique, les appositives étant séparées du reste de la phrase par une rupture intonative. Partant de là, il postule que ce qui déclenche le passage d'une relative comme *qui ont raté leur examen* de l'objet sémantique du type *a* à l'objet sémantique du type *c* c'est l'opérateur *comma* (de '*comma intonation*'), qu'il encode sous forme d'un trait syntaxique associé à toutes les relatives appositives. La définition de *comma* et la règle qui régit son applicabilité à une expression sont présentées dans (196) et (197) :

- (196) Comma : $\lambda X\lambda x.X(x) : \langle\langle\sigma^a, t^a\rangle, \langle\sigma^a, t^c\rangle\rangle$, où $\sigma \in \{e, s, t\}$

- (197) Règle d'interprétation de l'opérateur *comma* :

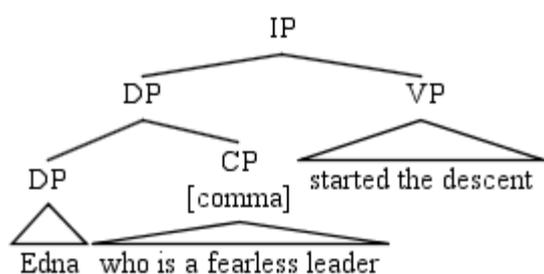
$$\begin{array}{c} \beta(\alpha) : \tau \\ | \\ \alpha : \sigma \\ \bullet \\ [\gamma : \rho^c] \end{array}$$

Dans (197), β représente l'opérateur *comma*, c'est-à-dire une expression du type $\langle\sigma, \tau\rangle$ qui, appliquée à une expression α du type σ , produit une expression du type τ .

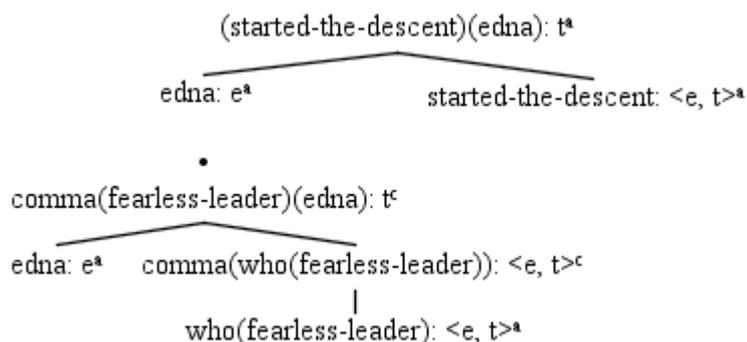
Partant de là, la représentation syntaxique de (198) et son arborescence sémantique dérivationnelle se présentent comme dans (199) et (200) respectivement :

- (198) Edna, who is a fearless leader, started the descent.

- (199)



(200)



Sous l'effet du trait *comma*, (type $\langle \langle e^a, t^a \rangle, \langle e^a, t^c \rangle \rangle$), la propriété dénotée par la relative de (198), étant initialement du type *a* ($\langle e^a, t^a \rangle$), se transforme en une propriété du type *c* ($\langle e^a, t^c \rangle$). Ce prédicat prend comme argument *Edna* (e^a) et retourne une proposition du type *c* (t^c), qui est séparée du reste de la phrase par \cdot et ne participe donc pas à la dérivation de la proposition centrale (*i.e.* *Edna started the descent*). Toutefois, en vertu de (193), le terme qui a servi d'argument à une fonction du type *c*, *i.e.* *Edna*, passe vers la dimension supérieure, celle du contenu central, pour se combiner avec le prédicat *started the descent* et dériver la proposition centrale (t^a) : *Edna started the descent*.

Ainsi, dans l'analyse de Potts (2005) les deux propriétés distinctives des relatives appositives – le fait qu'elles échappent à la portée d'opérateurs présents dans leur matrice ainsi que leur tendance à recevoir le statut pragmatique non-central – découlent de leur statut sémantique d'implicatures conventionnelles. Plus spécifiquement, l'absence d'interaction entre les relatives appositives et leurs matrices s'explique par l'incompatibilité entre l'objet sémantique dénoté par les relatives appositives et celui auquel correspond le contenu dénoté par le reste de leur phrase d'accueil, contenu qui accueille des opérateurs. Il en va de même pour le statut pragmatique d'assertions secondaires des relatives appositives, qui est la conséquence de leur appartenance à une dimension de sens autre que celle dans laquelle évolue le contenu central, dimension destinée à accueillir des propositions assertées implicitement par les locuteurs et qui servent à commenter le contenu central et par là même à optimiser son degré de pertinence vis-à-vis de la discussion en cours.

Toutefois, il faut admettre que, tout comme les analyses syntaxiques de Demirdache (1991) et de Del Gobbo (2003, 2007), l'analyse sémantique de Potts (2005) exclut entièrement la

possibilité d'enchâssement des relatives appositives sous la portée d'opérateurs phrastiques dans la mesure où les implicatures conventionnelles véhiculées par une phrase sont interprétées indépendamment de son contenu central, qu'il soit réalisé par une matrice uniquement ou une structure plus complexes où la matrice est elle-même enchâssée dans une autre proposition. Il en va de même pour l'interprétation pragmatique des relatives appositives. En effet, les relatives appositives étant nécessairement marquées par le trait *comma*, trait que Potts (2005) place au cœur de la définition même de l'appositivité, elles ne peuvent dénoter que des objets du type *c* et en tant que tels, doivent toujours relever de l'arrière-plan et être interprétées indépendamment du contenu véhiculé par la phrase dans laquelle elles sont enchâssées syntaxiquement. Les exemples cités par Schlenker (2010, ms) montrent cependant que dans certains contextes, les relatives appositives sont susceptibles de fonctionner tant sémantiquement que pragmatiquement comme si elles appartenait à la même dimension de sens que leurs matrices, option qui n'est pas prévue par l'analyse de Potts.

Amaral & al. (2007) et AnderBois & al. (2010, 2013) mentionnent d'autres phénomènes problématiques pour l'analyse de Potts (2005), phénomènes qui, sans remettre en question l'hypothèse de multi-dimensionnalité sémantique des phrases complexes comportant une relative appositive, suggèrent néanmoins qu'il y a beaucoup plus d'interaction entre les relatives et leurs matrices que le formalisme statique proposé par Potts (2005) ne le laisse prévoir. Nous avons vu précédemment que les relatives appositives pourraient être subordonnées modalement à leurs matrices. Ainsi, c'est en termes d'impossibilité *vs* possibilité de subordonner modalement la relative de (201) et de (202) qu'Arnold (2004, 2007) explique les différences d'acceptabilité entre ces deux exemples :

(201) *Sam doesn't own a car, which has a broken windscreen (Arnold 2007: 276).

(202) Sam doesn't own a car, which she wouldn't be able to drive anyway (Arnold 2004: 34).

Toutefois, si l'on adopte l'analyse de Potts (2005), selon laquelle les implicatures conventionnelles exprimées par les relatives appositives et le contenu central véhiculé par leurs matrices constituent deux blocs sémantiques séparés et presque invisibles l'un à l'autre tant que l'interprétation de la totalité de l'arbre sémantique associé à (201) et à (202) n'est pas achevée reste inexplicable.

En outre, dans (203), contrairement à ce que suggère Potts (2005), la valeur de vérité attribuée à la matrice affecte crucialement celle de la relative dans la mesure où celle-ci est évaluable uniquement à condition que la matrice soit vraie :

- (203) La pauvre femme a mis au monde un enfant, qui est mort quelques semaines plus tard.

Les exemples présentés dans (204) et (205) mettent en évidence un autre point insaisissable dans l'analyse de Potts (2005), à savoir que les référents introduits par les relatives appositives peuvent être repris dans la dimension centrale de l'énoncé et vice et versa. Ces mêmes exemples mettent aussi en évidence le fait que les deux dimensions sont également susceptibles d'interagir du point de vue du processus de satisfaction de présuppositions. Dans (204), la présupposition déclenchée par l'emploi de *too* dans la matrice est satisfaite par le contenu de la relative. Dans (205), c'est l'inverse :

- (204) John, who had been kissed by Mary₁, kissed her₁ too. (AnderBois & al. 2010: 331)

- (205) John₁ kissed Mary, who kissed him₁ too. (*ibid.*)

Il en va de même pour le phénomène d'ellipse. En effet, comme l'illustrent (206) et (207) (AnderBois & al. 2010 : 331), les relatives appositives peuvent contenir l'antécédent de l'ellipse figurant dans leurs matrices et inversement :

- (206) Mr. Gore at first believed the president, and even defended him to Tipper and his daughters, who did not.

- (207) So Lalonde, who was the one person who could deliver Trudeau, did.

L'analyse de Potts (2005), où le seul point de rattachement et d'interaction des contenus véhiculés par une relative appositive et sa matrice est le DP antécédent de la relative, ne permet pas d'expliquer ces données. Potts (2005) suggère qu'à partir du moment où l'implicature conventionnelle exprimée par une relative appositive et le contenu central véhiculé par sa matrice sont transférés dans le Common Ground, la différence entre les deux types de contenus devient inexistante pour le discours ultérieur. Pour étayer cette idée, il cite (208) et (209) (Potts 2005 : 51), qui montrent qu'indépendamment de la façon dont la proposition *Chuck killed a coworker* est exprimée dans la première phrase de chaque séquence, comme un contenu central – (208)a et (209)a – ou une implicature conventionnelle

– (208)b et (209)b – elle peut fournir l’antécédent à une ellipse ou une proforme figurant dans le discours subséquent :

- (208) a. Chuck killed a coworker. Sue did too.
 b. Chuck, who killed a coworker, is in prison. Sue did too, but she is still walking the streets.
- (209) a. Chuck has killed a coworker. Sue has done {that/it} too.
 b. Chuck, who has killed a coworker before, is in prison. Sue has done {that/it} too, but she is still walking the streets.

Comme le soulignent Amaral & al. (2007) et AnderBois & al. (2010), sans remettre en question l’idée que les relatives appositives ne sont pas équivalentes sémantiquement au contenu véhiculé par le reste de leurs phrases d’accueil, les données présentées dans (202) et (205) mettent en évidence que les processus de résolution d’anaphores et de satisfaction de présuppositions traitent uniformément les implicatures conventionnelles et le contenu central régulier non seulement lorsqu’il s’agit de séquences formées par deux propositions indépendantes mais également lorsqu’il s’agit de séquences formées par une proposition matrice et une relative appositive. Ainsi, tout comme la proposition *Mary kissed him too* de (210) et de (211) reste ininterprétable si l’on n’a pas accès au contenu du discours précédent, la matrice de (204) et la relative de (205) ne peuvent pas être pleinement interprétées sans prise en compte du contenu du reste de la phrase, qui fournit les antécédents aux pronoms *her* ou *him* et permet de satisfaire la présupposition déclenchée par l’emploi de *too* :

(210) John has been kissed by Mary. Mary kissed him too.

(211) John kissed Mary. Mary kissed him too.

2.2.3 Relatives appositives comme impositions de mise à jour du contexte

Afin de rendre compte de cette interaction étroite entre le contenu appositif et le contenu central sans renoncer à l’hypothèse directrice de Potts (2005), à savoir que les deux types de contenus ne sont pas entièrement assimilables et que la projection des relatives appositives et leur statut pragmatique d’assertions secondaires sont deux manifestations différentes d’un seul et même phénomène de nature sémantique, AnderBois & al. (2010, 2013) proposent une « version » unidimensionnelle dynamique de l’analyse de Potts (2005). Les auteurs prennent comme point de départ l’idée mise en relief par Gunlogson (2001) et Farkas & Bruce (2010)

selon laquelle énoncer une phrase déclarative revient à *proposer* aux interlocuteurs d'intégrer son contenu dans le contexte discursif, modelé comme un ensemble de propositions que les participants à la communication considèrent comme vraies, *i.e.* leur *Common Ground* ou *CG* (Stalnaker 1979), et qui, à chaque moment de la conversation t , détermine l'ensemble des mondes contextuellement disponible à t , *i.e.* le *Context Set* ou *CS*, autrement dit l'ensemble de mondes qui vérifient toutes les propositions du *CG* et dont chaque membre est un candidat possible au statut du monde en discussion. Reformulé en ces termes, énoncer une phrase déclarative p avec un contenu propositionnel c dans un contexte discursif *CTX* revient à proposer de mettre à jour *CTX* avec c , c'est-à-dire à proposer d'intégrer c dans le CG_{CTX} et donc de réduire le CS_{CTX} à l'ensemble des mondes où c est vrai. Comme toute proposition, celle de mise à jour du contexte discursif doit faire l'objet d'une négociation de la part des interlocuteurs, phase au cours de laquelle ils décident si c est valide ou non valide. Si c est reconnu comme valide, *i.e.* vrai, par tous les participants à la communication, il est ajouté au *CG* et le *CS* devient tel que : $CS_{CTX} \cap c$.

L'analyse développée par AnderBois & al. (2010) repose sur les trois points suivants. Le premier est motivé par l'observation mentionnée souvent dans la littérature (cf. Chierchia & McConnell-Ginet 1990, Potts 2005) selon laquelle même si les relatives appositives partagent avec les présuppositions la propriété d'échapper à la portée d'opérateurs phrastiques, elles se distinguent crucialement du point de vue des conditions dans lesquelles leur emploi est approprié. Ainsi, contrairement aux présuppositions et similairement aux assertions centrales, les relatives appositives sont sujettes à la *contrainte d'antibackgrounding* ('antibackgrounding requirement') (Potts 2005 : 33), *i.e.* leur emploi est approprié seulement si les informations qu'elles véhiculent sont nouvelles pour le discours en cours. Dans (212), par exemple, le contenu de la relative appositive fait déjà partie du *CG* au moment où elle est énoncée, ce qui explique la déviance de la séquence :

- (212) Lance Armstrong survived cancer. # When reporters interview Lance, who is a cancer survivor, he often talks about the disease. (Potts 2005: 34)

Partant de là, AnderBois & al. (2010) postulent que les relatives appositives et leurs matrices ont le même rôle sémantico-discursif, les deux ayant pour fonction de mettre à jour le *CS*, c'est-à-dire d'exprimer un contenu nouveau et donc de réduire le *CS* à l'un de ses sous-ensembles vérifiant ce contenu.

Le deuxième point de leur analyse, qui a pour objectif de rendre compte des données illustrées dans (203) – (207), consiste à modéliser l’effet sémantique produit par les phrases complexes avec une relative appositive comme une séquence de mises à jour réalisées de façon incrémentale et « entremêlée », *i.e.* de gauche à droite, selon l’ordre dans lequel leur contenu apparaît. Ainsi, une séquence comme celle présentée dans (213) modifie le CS au fur et à mesure que les différents types de contenus qu’elle exprime sont énoncés. Comme résultat, le référent j introduit par le contenu central₁ peut être repris par le contenu appositif et le référent k introduit par le contenu appositif peut être repris par le contenu central₂ :

(213) Contenu central₁.^j – Contenu appositif.^k – Contenu central₂.^k

Et, enfin, les différences sémantico-pragmatiques entre les relatives appositives et leurs matrices discutées ci-dessus sont captées par AnderBois & al. (2010) à travers la distinction entre les *mises à jour proposées* et les *mises à jour imposées* au CG/CS. Ainsi, alors que les matrices *proposent* leur contenu comme une mise à jour possible du CS, les relatives *imposent* en tant que telle. En recourant au modèle du discours proposé par Farkas & Bruce (2010), cela veut dire qu’une fois énoncé, le contenu exprimé par les matrices parvient à « l’ordre du jour » (*‘table’*), composante discursive qui accueille toutes les questions non encore résolues du discours en cours, *i.e.* soit les QUD, soit les assertions dont le statut (vrai ou faux) n’est pas encore décidé par les participants à la communication. Pour ce qui est des relatives appositives, leurs informations sont intégrées dans le CG directement, c’est-à-dire sans passer par « l’ordre du jour » et donc sans faire l’objet de négociation implicite ou explicite de la part des interlocuteurs.

Formellement, dans cette analyse, le CS est représenté à l’aide d’une variable propositionnelle p^{CS} qui accueille le CS en cours ainsi que tous ces sous-ensembles non vides, qui constituent des CS futurs possibles. Par exemple, si le CS en cours comprend trois mondes w_1 , w_2 et w_3 , p^{CS} correspond à $\{\{w_1, w_2, w_3\}, \{w_1, w_2\}, \{w_1, w_3\}, \{w_2, w_3\}, \{w_1\}, \{w_2\}, \{w_3\}\}$. L’énonciation de la relative de (214) (AnderBois & al. 2010 : 333) dans ce contexte a pour effet d’éliminer de p^{CS} tous ses sous-ensembles qui comprennent au moins un monde où le contenu de la relative est faux. C’est-à-dire que si John a failli tuer une femme avec sa voiture dans les mondes w_1 et w_2 , après l’énonciation de la relative, le p^{CS} est réduit automatiquement à son sous-ensemble $\{\{w_1, w_2\}, \{w_1\}, \{w_2\}\}$, ce qui est illustré dans (215) :

(214) John, who nearly killed a woman with his car, visited her in the hospital.

(215)

p^{CS}
$\{w_1, w_2, w_3\}$
$\{w_1, w_2\}$
$\{w_1, w_3\}$
$\{w_2, w_3\}$
$\{w_1\}$
$\{w_2\}$
$\{w_3\}$

John a failli tuer une femme dans p^{CS}
APPOS→

p^{CS}
$\{w_1, w_2\}$
$\{w_1\}$
$\{w_2\}$

Ensuite, il vient le tour de la matrice dont l'énonciation a pour effet d'introduire une *proposition* p de mettre à jour p^{CS} , autrement dit, de réduire p^{CS} à un sous-ensemble $p \subseteq p^{CS}$. Si, par exemple, John a rendu visite à une femme dans les mondes w_1 et w_3 , étant donné que p doit être un sous-ensemble de p^{CS} , l'effet de la matrice consistera à proposer de réduire p^{CS} , qui, après la mise à jour effectuée par la relative ne contient que $\{\{w_1, w_2\}, \{w_1\}, \{w_2\}\}$, au sous-ensemble $\{w_1\}$, le seul sous-ensemble qui vérifie à la fois le contenu de la relative et celui de sa matrice :

(216)

p^{CS}
$\{w_1, w_2\}$
$\{w_1\}$
$\{w_2\}$

$p \subseteq p^{CS}$ & John a visité une femme à l'hôpital dans p
CENTRAL→

p^{CS}	p
$\{w_1, w_2\}$	$\{w_1\}$
$\{w_1\}$	$\{w_1\}$
$\{w_2\}$	

Si la proposition p de réduire p^{CS} aux mondes qui vérifient p est acceptée par tous les participants à la communication, alors la valeur de p^{CS} devient identique à celle de p :

$p^{CS} = p$
CENTRAL→

p^{CS}	p
$\{w_1\}$	$\{w_1\}$

Le détail de la contribution sémantique de (214) est présenté dans (217) :

- (217) a. Proposition nouvelle : $[p]$ & $p \subseteq p^{CS}$ &
 b. Contenu central : $[x]$ & $x = \text{JOHN}$ &
 c. Contenu appositif : $[y]$ & $\text{FEMME}_{p^{CS}}(y)$ & $\text{FAILLIR-TUER}_{p^{CS}}(x, y)$ &
 d. Contenu central : $\text{RENDRE-VISITE}_p(x, y)$
 e. Proposition acceptée : $[p^{CS}]$ & $p^{CS} = p$.

La formule (217)a introduit une proposition de mettre à jour le CS ou, formulé autrement, l'énonciation de (214) a pour effet d'introduire une nouvelle variable propositionnelle $p \subseteq p^{CS}$ contenant les mondes qui satisfont le contenu central qui suit. Les formules présentées dans

(217)b, (217)c et (217)d représentent deux mises à jour centrales et une mise à jour appositive. Elles invitent les interprétants à introduire une nouvelle variable x dont la valeur est *John* et informent que x a failli tuer une femme y et x a rendu visite à y . La nature appositive de la mise à jour de (217)c est reflétée par le fait que le contenu de la relative vise p^{CS} et non pas p comme c'est le cas des mises à jour centrales présentée dans (217)b et (217)d.

En résumé, une phrase complexe avec une relative appositive est associée à au moins deux mises à jour différentes : centrale et appositive. La distinction entre les deux réside dans le fait qu'elles visent des référents du discours différents. Alors que les relatives mettent à jour p^{CS} , les matrices introduisent un référent propositionnel discursif nouveau p qui dénote un sous-ensemble de l'ensemble dénoté par p^{CS} et proposent d'assigner à ce dernier la valeur (*i.e.* l'ensemble de mondes) associé à p .

Comme nous l'avions évoqué ci-dessus l'objectif de l'analyse dynamique d'AnderBois & *al.* (2010) est de rendre compte non seulement du statut d'arrière-plan que les relatives appositives tendent à avoir au niveau du discours, statut qui découle du fait qu'elles imposent leurs mises à jour au CS ou, dit autrement dit, s'applique directement à p^{CS} sans passer par « l'ordre du jour », mais aussi de leur aptitude à échapper à la portée d'opérateurs phrastiques :

(218) John didn't see Bill, who was hiding (AnderBois & *al.* 2013: 25).

⇒ Bill ne se cachait pas

(219) John might fight Bill, who is a professional boxer (*ibid.*).

⇒ Bill pourrait être un boxeur professionnel

(220) If John fights Bill, who is a professional boxer, he will surely lose (*ibid.*).

⇒ Si John se bat avec Bill et que celui-ci est un boxeur professionnel, John va sûrement perdre

Pour expliquer comment le fait que les relatives appositives mettent à jour p^{CS} est lié à leur tendance à échapper à la portée d'opérateurs super-ordonnés, AnderBois & *al.* (2013) exploitent l'idée formulée par Potts (2005) et Simons & *al.* (2010) selon laquelle la portée d'opérateurs comme négation, conditionnel ou modaux est limitée au contenu central de l'énoncé qui les comporte. Autrement dit, une proposition peut faire partie du domaine de c-commande syntaxique d'un opérateur et malgré cela échapper à sa portée si cette proposition

ne représente pas le contenu central de son énoncé. Dans l'analyse d'AnderBois & al. (2013), cette idée est formalisée comme suit. Les opérateurs phrastiques introduisent un référent propositionnel nouveau p' dénotant l'ensemble de mondes qui satisfont le contenu de leur pré-jacent, lequel constitue leur portée. Par exemple, la négation dans (221) introduit un référent p' qui dénote l'ensemble des mondes où il est vrai que Jean a invité Marie à la fête. Ce référent peut faire l'objet d'une reprise ultérieure : *aurait* est anaphorique à la proposition niée dans la première phrase, comme l'indique la glose de (221) présentée dans (222) :

- (221) Jean n'a pas invité Marie à la fête. Sa femme en aurait été très mécontente.
 (222) Jean n'a pas invité Marie à la fête. Car s'il avait invité Marie à la fête, sa femme en aurait été mécontente.

Le contenu du référent du discours p' introduit par la négation ou un autre opérateur est incorporé dans la proposition de mise à jour p véhiculée par sa phrase d'accueil. Et le calcul de la contribution sémantique de l'opérateur s'effectue uniquement compte tenu de p et de p' à l'exclusion de p^{CS} . Par conséquent, les relatives appositives, qui visent toujours p^{CS} , se trouvent « ignorées » par les opérateurs, *i.e.* leur contenu n'affecte pas la valeur de vérité de l'énoncé dans lequel ces opérateurs apparaissent. Ainsi, (218) est vrai si p (= *John didn't see Bill*) est un sous-ensemble de p^{CS} , tel que $p^{CS} \subseteq \text{Bill was hiding}$, et l'ensemble des mondes associé à p est disjoint de p' (= *John saw Bill*). Et (219) est vrai si p (= *John might fight Bill*) est un sous-ensemble de p^{CS} tel que $p^{CS} \subseteq \text{Bill is a professional boxer}$ et l'intersection de p' (= *John fought Bill*) et de la base modale avec laquelle *might* est associé à chaque monde de p n'est pas vide :

- (223) John didn't see Bill, who was hiding.
 (224) John might fight Bill, who is a professional boxer.

AnderBois & al. (2010, 2013) sont conscients de l'existence des relatives appositives capables d'interagir avec une QUD, *i.e.* capables de s'interpréter comme porteuses du contenu central de leur énoncé d'accueil. Ils illustrent ces relatives, qu'ils qualifient de *non-canoniques*, avec les exemples suivants (AnderBois & al. 2013 : 23) :

- (225) A: She took care of his husband, who had prostate cancer.
 B: No, (^{OK} he had lung cancer / ^{OK} she took care of his brother).

Dans (225), la réponse de B peut porter aussi bien sur le contenu de la matrice que sur celui de la relative, ce qui n'est pas le cas dans (226) (AnderBois & *al.* 2013 : 24), où la réplique de B est appropriée seulement si elle vise le contenu de la matrice :

(226) A: Her husband, who had prostate cancer, was being treated at the Dominican Hospital.

B: No, ([#] he had lung cancer / ^{OK} he was being treated at the Stanford Hospital).

AnderBois & *al.* (2010, 2013) considèrent que le facteur responsable des différences d'acceptabilité entre (225) et (226) est la position linéaire des relatives au sein de leurs phrases d'accueil, seules les relatives finales étant susceptibles d'être interprétées comme véhiculant un contenu central de leur énoncé d'accueil. Les auteurs citent d'autres faits qui suggèrent que les relatives appositives finales ne doivent pas être confondues avec leurs homologues insérées. Ainsi, ils remarquent qu'alors que les présuppositions contenues dans les relatives finales sont facilement satisfaisables par le contenu de leurs matrices, cela est plus difficile dans le cas de relatives insérées :

(227) a. John kissed Mary, who kissed him too.

b. ??John kissed Mary, who kissed him too, at the concert in the park
(AnderBois & *al.* 2010: 343).

Ces phénomènes amènent AnderBois & *al.* (2010) à conclure que les relatives appositives finales se comportent plus comme les propositions coordonnées ou les propositions indépendantes que comme les appositions véritables. Partant de là, ils font l'hypothèse que les relatives appositives finales sont ambiguës dans ce sens que tantôt elles visent p^{CS} , tantôt elles introduisent leur propre proposition de mise à jour en forçant ainsi l'acceptation de la mise à jour précédente. Ainsi, une phrase comme (225) ci-dessus pourrait être traduite soit comme (228), soit comme (229) :

(228) Proposition : $[p] \& p \subseteq p^{CS} \&$

Centrale : $\text{PRENDRE-SOIN}_p(x, y) \& \text{MARI}_p(y, x) \&$

Appositive : $\text{AVOIR-CANCER}_{pCS}(y) \&$

Acceptation : $[p^{CS}] \& p^{CS} = p$

(229) Proposition : $[p] \& p \subseteq p^{CS} \&$

Centrale : $\text{PRENDRE-SOIN}_p(x, y) \& \text{MARI}_p(y, x) \&$

Acceptation : $[p^{CS}] \& p^{CS} = p \&$

Appositive : $[p'] \& p' \subseteq p^{CS} \& \text{AVOIR-CANCER}_{p'}(y)$

AnderBois & *al.* (2010, 2013) n'expliquent pas pourquoi seules les relatives finales ont l'aptitude à introduire une proposition de mise à jour du contexte. Toutefois, en commentant le contraste entre les appositions nominales²⁷ illustré dans (230) et (231) ci-dessous, ils suggèrent que les appositions présentées dans (230), qui, à la différence de leurs homologues de (231), sont interprétées comme étant dans la portée de *if* et de *believe* respectivement, ne constituent pas un contre-exemple à leur théorie selon laquelle le contenu appositif, qu'il soit encodé par une apposition nominale ou une apposition propositionnelle, vise toujours p^{CS} et donc reçoit toujours le statut discursif de contenu non-central et échappe à la portée d'opérateurs phrastiques. En effet, d'après les auteurs, les appositions illustrées dans (230) (AnderBois & *al.* 2013 : 36) constituent une sous-classe morpho-syntactico-sémantique distincte au sein des appositions dans la mesure où elles partagent avec ces dernières uniquement le contour prosodique et fonctionnent en réalité comme des *corrections* visant le contenu proposé comme une mise à jour du CS, autrement dit font partie de p :

- (230) a. If a professor, a famous one, publishes a book, he will make a lot of money.
 b. John believes that a professor, a quite famous one, published a new book.
- (231) a. If Jack, a famous professor, publishes a book, he will make a lot of money.
 b. John believes that Jack, a famous professor, published a book.

En d'autres termes, d'après AnderBois & *al.* (2013), les expressions réunies sous l'étiquette d'appositions nominales appartiennent à des classes syntactico-sémantiques différentes et, par conséquent, leur fonctionnement ne peut pas faire l'objet d'une analyse unique mais nécessite des analyses différentes. D'autres données qu'ils citent pour appuyer leur point de vue concernent le statut pragmatique des appositions présentées dans (230) et (231) (AnderBois & *al.* 2013 : 36). En effet, comme le suggère le contraste entre (232) et (233) (AnderBois & *al.* 2013 : 37) ci-dessous, *a famous one* de (233), contrairement à *a famous professor* de (232), s'interprète comme étant visé par la réplique de B, ce qui suggère que *a famous one* fait partie du contenu central de son énoncé :

²⁷ D'après AnderBois & *al.* (2010, 2013), l'analyse qu'ils ont développée pour rendre compte du statut sémantico-pragmatique des relatives appositives s'étend également aux appositions nominales.

- (232) A: If John, a famous professor, writes a book, he will make a lot of money.
 B: No way! (^{OK} His book could flop /[#] He's not famous)
- (233) A: If a professor, a famous one, publishes a book, he will make a lot of money.
 B: No! ([#] Some professors publish a book that flop / ^{OK} Some famous professors publish a book that flop)

Partant de là, AnderBois & al. (2013) suggèrent, sans détailler ce point, que les relatives appositives finales pourraient également constituer une classe sémantico-syntaxique distincte au sein des relatives appositives. Autrement dit, tout comme dans le cas des appositions nominales, il y aurait une hétérogénéité au sein de la classe des relatives appositives, hétérogénéité qui ne pourrait pas être couverte de façon uniforme mais nécessiteraient des analyses différentes.

Il faut noter toutefois qu'aussi juste que soit l'observation sur la non-équivalence des appositions nominales présentées dans (230) et (231), le contraste entre (230) et (231) diffère considérablement de celui entre (225) et (226) ci-dessus. Les différences attestées entre les appositions nominales présentées dans (230) et (231) semblent être très proches de celles entre les relatives restrictives et les relatives appositives. En effet, tout comme le contenu d'une relative restrictive, celui d'une apposition nominale du type de (230) fait partie de la restriction du déterminant associé à son ancre et répété au sein de la structure apposée. Par conséquent, le contenu de l'apposition ne modifie pas le DP *a professor* mais le NP *professor*, repris à l'intérieur de l'apposition par *one*. Autrement dit, l'apposition *a famous one* a pour effet de restreindre l'ensemble dénoté par *professor* à un sous-ensemble de *famous professors*. En outre, similairement aux relatives restrictives, des appositions nominales comme celle de (230) se combinent sans aucune restriction avec des DP quantifiés (AnderBois & al. 2013 : 36) :

- (234) The dean will be happy if every professor, every famous one/professor, publishes a book next year.
- (235) If no professor, no boring one/professor, comes to the party, it will be good.

Et, enfin, comme l'illustre (231), l'interprétation à portée étroite d'une apposition nominale est impossible en présence d'une ancre réalisée par un nom propre. Autrement dit,

l'interprétation à portée étroite d'une apposition nominale est bloquée dans les mêmes contextes que ceux qui interdisent l'emploi des relatives restrictives.

Le parallélisme entre les appositions nominales en *one* et les relatives restrictives se manifeste également au niveau de leur interprétation pragmatique, dans la mesure où les informations qu'elles expriment font partie du contenu central de leur énoncé d'accueil, sans qu'elles puissent avoir le statut pragmatique de composante centrale prises isolément :

(236) A : Si un professeur qui est connu publie un livre, il va gagner beaucoup d'argent.

B : Pas forcément. (?? Il arrive que les professeurs publient des livres qui n'ont pas de succès / ^{OK} Il arrive que les professeurs connus publient des livres qui n'ont pas de succès)

En effet, il y a une certaine hétérogénéité dans la façon dont AnderBois & *al.* (2013) montrent la centralité des appositions à portée étroite et la non-centralité des appositions à portée large. Dans le premier cas (cf. (232) ci-dessous), ils testent uniquement la proposition exprimée par l'apposition, *i.e.* celle selon laquelle Jack est un professeur connu, alors que dans le second (cf. (233)), ils testent la totalité du contenu exprimé par la phrase. Or, si on teste uniquement le contenu exprimé par une apposition à portée étroite, il est clair qu'il ne peut pas être considéré comme relevant de l'avant-plan :

(237) A: The man, the one with sunglasses, stole your money.

B: No! ([#] The man you are indicating has no sunglasses. / ^{OK} The man with sunglasses is not a person who stole my money)

Il en va de même pour les relatives restrictives, dont le contenu fait partie du contenu central de leur énoncé d'accueil mais ne peut pas constituer son unique composante centrale :

(238) A: The man that bears sunglasses stole your money.

B: No! ([#] The man you are indicating has no sunglasses. / ^{OK} The man with sunglasses is not a person who stole my money)

En résumé, plusieurs phénomènes suggèrent que les appositions nominales en *one* peuvent en effet être considérées comme une classe morpho-sémantico-syntaxique différente de celle des appositions nominales « canoniques ». Les deux types d'appositions n'ont pas la même distribution syntaxique, les appositions en *one* étant incompatibles avec une ancre réalisée par un nom propre. Les deux types d'appositions se distinguent également morpho-

syntactiquement dans la mesure où, comme le montre le contraste entre (239) et (240), les appositions à portée étroite doivent nécessairement reproduire à l'intérieur de leur structure le DP auquel elles sont associées, contrainte qui ne pèse pas sur l'emploi des appositions « canoniques » (241) :

(239) If every professor, every famous one/professor...

(240) *If every professor, every famous linguist...

(241) If his brother, a famous linguist...

Et enfin, les deux types d'appositions se distinguent du point de vue sémantique, les appositions en *one* recevant une lecture restrictive et les appositions « canoniques » une lecture appositive.

La différence entre les relatives appositives finales et les relatives appositives insérées semble être beaucoup plus subtile (du moins au premier abord), ce qui invite à se demander jusqu'à quel point il est légitime de traiter les relatives appositives finales comme une classe syntactico-sémantique distincte de celle des relatives appositives insérées. En effet, contrairement à ce qui se passe dans le cas d'appositions nominales, les relatives appositives finales et insérées se combinent avec le même type d'antécédents. Leurs structures internes ne présentent pas de différences morpho-syntaxiques. L'interprétation centrale vs non-centrale des relatives appositives finales et insérées respectivement n'est pas corrélée à l'opposition sémantique 'lecture restrictive vs lecture appositive' dans la mesure où ni les relatives finales, ni les relatives insérées ne restreignent la dénotation de leur DP antécédent. Le parallélisme entre les appositions nominales (AN) à portée étroite et les relatives appositives (RA) à portée étroite pourrait être maintenu toutefois, si l'on admet que les AN et les RA se distinguent quant à leur ancre sémantique. Nous avons mentionné précédemment que Potts (2005) qualifie les implicatures conventionnelles, dont les RA et les AN, comme des commentaires émis au sujet du contenu central de leur énoncé d'accueil. Il semble néanmoins que malgré nombre de propriétés partagées par les AN et les RA, elles diffèrent quant à la composante du contenu central qu'elles commentent. Ainsi, les AN semblent être davantage des commentaires à propos du référent de leur DP antécédent, alors que les RA sont des commentaires à propos de l'état de choses exprimé par le reste de la phrase. Cette idée va en quelque sorte dans le sens de l'analyse syntaxique des relatives appositives proposée par Schlenker (2010, ms), où le véritable « antécédent » des relatives appositives, *i.e.* leur site

d'attachement syntaxique, n'est pas le DP auquel renvoie le pronom relatif mais un IP, c'est-à-dire un constituant du type propositionnel. Etant donné que les deux types de constructions ne visent pas la même composante du contenu central de leur énoncé, elles ne jouent pas le même rôle au niveau du discours. Les AN contribuent à la cohérence « référentielle » de leur discours d'accueil : typiquement, elles servent à faciliter l'identification ou la ré-identification du référent de leur antécédent. Quant aux RA, elles sont davantage impliquées dans la cohérence « situationnelle » du discours, le rôle d'une RA canonique consistant à ancrer dans l'univers du discours l'état de choses dénoté par leur matrice. C'est cette différence qui explique, d'après nous, pourquoi la séquence (242)a semble plus cohérente que sa variante (242)b. Bien que la proposition *Chris est un travesti* permette de lester le référent du DP *Chris* d'une propriété et donc de l'ancrer dans le contexte créé par le discours antérieur, cette proposition ne peut pas être perçue comme une ancre discursive pour la situation dénotée par le reste de la phrase dans la mesure où il n'est pas immédiatement évident comment la connaissance du fait que Chris est un travesti pourrait optimiser l'intégration discursive de l'état de choses mis en place par la proposition principale de (242)a et (242)b :

- (242) Curieuse et disponible, Dominique passe la soirée avec une amie dans une boîte gay. La jeune femme fixe avec intérêt le barman, qui lui rend son regard.
- a. Chris, un travesti, vient proposer à Dominique les « services » de ce beau garçon qui s'appelle Quentin.
- b. Chris, qui est un travesti, vient proposer à Dominique les « services » de ce beau garçon qui s'appelle Quentin.

Nous avons vu précédemment que la portée étroite d'une AN (i) s'accompagne d'une lecture restrictive de l'AN, *i.e.* le contenu de l'AN est intégré dans la restriction du déterminant de son DP antécédent ; et (ii) n'est possible que si l'AN reprend fidèlement ou par *Dét one* son DP antécédent. Crucialement, comme le met en relief Schlenker (ms), la portée étroite d'une relative appositive est également favorisée dans les contextes où la relative contient une anaphore mais renvoyant cette fois-ci à l'état de choses dénoté par sa matrice. Maintenant, si l'on admet que les informations véhiculées par les AN et les RA commentent des entités de types différents, individus dans le premier cas et propositions dans le second et qu'une AN à portée étroite restreint la dénotation d'une description d'individu, alors on pourrait supposer que les RA à portée étroite jouent un rôle similaire mais relativement à une description de proposition. Formulé autrement, cela veut dire que les AN et les RA à portée large sont des

commentaires à propos de référents du discours introduits par leurs phrases d'accueil. Pour ce qui est des AN et des RA à portée étroite, elles sont des modificateurs des propriétés de ces référents du discours²⁸.

2.2.4 Les relatives appositives comme propositions de mise à jour du contexte

Koev (2012) rejette l'idée d'asymétrie sémantique entre les relatives appositives non-centrales et les relatives appositives centrales proposée par AnderBois & al. (2010, 2013) et avance que toutes les relatives appositives, qu'elles soient finales ou insérées et quelle que soit leur lecture pragmatique, introduisent des référents propositionnels dans l'univers du discours, autrement dit, véhiculent des propositions de mise à jour du CG/CS. Le fait que les relatives appositives finales semblent être les seules à posséder les propriétés caractéristiques des unités informatives fonctionnant comme des propositions de mise à jour (*i.e.* le fait que seules les relatives finales soient capables de faire l'objet d'une confirmation ou d'une infirmation directe), découle d'une règle discursive indépendante conditionnant l'introduction et la négociation des propositions de mise à jour. Plus spécifiquement, d'après Koev (2012), toute proposition de mise à jour est introduite et négociée (*i.e.* acceptée ou rejetée) dans une position bien précise, à savoir aux frontières gauche et droite du constituant qui l'avance respectivement, et qu'en vertu de contraintes discursives générales, le processus de négociation tend à se produire à la fin absolue de l'unité discursive qui comporte le constituant en question. Pour ce qui est des mises à jour dont la frontière droite se trouve à l'intérieur de l'énoncé qui les comportent, elles sont acceptées tacitement.

²⁸ Cette idée fait en quelque sorte écho au travail de Min-Jo (2004), qui s'intéresse au statut syntactico-sémantique de propositions relatives à tête interne du coréen et du japonais illustrées dans (i) :

- (i) Taroo-wa [[doroboo-ga nige-ru]-Ø-no]-o tukamaeta.TOP.
 Taroo.TOP [[voleur.NOM s'enfuir.IPF]-REL-NO]-ACC attrapa
 'Un/le voleur s'enfuyait et Taroo l'attrapa.'

Ces propositions relatives à tête interne partagent plusieurs propriétés sémantico-pragmatiques avec les propositions relatives appositives (à tête externe). Ainsi, tout comme ces dernières, elles ne restreignent pas la dénotation de leur DP antécédent, échappent à la portée d'opérateurs super-ordonnés et doivent contenir des informations hautement pertinentes pour le contenu de leurs matrices, *i.e.* leur contenu doit entretenir une relation sémantique évidente avec le contenu de leurs matrices. Min-Jo (*ibid.*) propose de traiter ces relatives comme des prédicats sur l'argument événementiel introduit par leurs matrices, *i.e.* comme introduisant une restriction sur la dénotation de la description d'événement contenue dans leur proposition enchâssante. Plus spécifiquement, le pronom relatif apparaissant dans les relatives à tête interne est analysé par Min-Jo (*ibid.*) comme un quantificateur généralisé opérant dans le domaine d'évènements (*i.e.* du type <<s, t>, <s, t>, t>) et les relatives à tête interne comme des propriétés d'évènements (*i.e.* du type <s, t>).

Ainsi, un énoncé comme (243) introduit deux propositions de mise à jour distinctes : $p =$ ‘Jean parle russe’ et $q =$ ‘Jean a vécu à Moscou’ :

(243) Jean, qui a vécu à Moscou, parle russe.

(244) A : Jean, qui a vécu à Moscou, parle le russe.

B : Oui, c’est vrai (^{OK} il parle russe / [#] il a vécu trois ans à Moscou). OU

C : Non, c’est faux (^{OK} il ne parle pas russe / [#] il n’a pas vécu trois ans à Moscou).

Etant donné que la frontière droite du constituant véhiculant q ne coïncide pas avec la frontière droite de l’énoncé dans lequel il apparaît, l’acceptation de q se fait tacitement. Autrement dit, au moment où l’on arrive à la fin de (243), seul le statut de p (vrai ou faux) reste à « l’ordre du jour », le contenu de q faisant déjà partie du contexte. Cela explique pourquoi, comme l’illustre (244), alors qu’il est possible d’accepter ou de rejeter explicitement p , q n’est pas négociable. Formellement, les dialogues présentés dans (245) et (246) se traduisent comme dans (247) et (248) respectivement :

(245) A : Jean, qui a vécu à Moscou, parle russe.

B : D’accord.

(246) A : Jean, qui a vécu à Moscou, parle russe.

B : Non, tu te trompes.

A : Ah bon ? D’accord.

(247) A : a. $\exists p \ \& \ \exists x \ \& \ x = \text{Jean} \ \& \ \exists q \ \& \ \text{vivre-à-Moscou}_q(x) \ \&$

b. $q \subseteq p^{\text{CS}} \ \& \ \exists p^{\text{CS}} \ \& \ p^{\text{CS}} = q \ \&$

c. parler-russe_p(x)

B : d. $p \subseteq p^{\text{CS}} \ \& \ \exists p^{\text{CS}} \ \& \ p^{\text{CS}} = p$

(248) A : a. $\exists p \ \& \ \exists x \ \& \ x = \text{Jean} \ \& \ \exists q \ \& \ \text{vivre-à-Moscou}_q(x) \ \&$

b. $q \subseteq p^{\text{CS}} \ \& \ \exists p^{\text{CS}} \ \& \ p^{\text{CS}} = q \ \&$

c. parler-russe_p(x)

B : d. $\exists r \ \& \ \neg(\text{parler-russe}_r(x))$

A : e. $r \subseteq p^{\text{CS}} \ \& \ \exists p^{\text{CS}} \ \& \ p^{\text{CS}} = r$

Les formules (a) de (247) et (248) introduisent trois référents du discours nouveaux : x pour Jean, q pour le contenu de la relative et p pour le contenu de la matrice. Etant donné que la frontière droite de q se trouve à l’intérieur de l’énoncé, q est accepté tacitement, ce qui est

reflété par les formules (b) : la vérification que q est inclus dans p^{CS} et l'assignation à p^{CS} de la valeur associée à q se font sans intervention du locuteur B . Les formules (c) introduisent le contenu de p , qui est proposé à l'examen de B . Si B accepte la mise à jour proposée par p , comme c'est le cas dans (247)d, alors p^{CS} est réduit à l'ensemble des mondes qui vérifient p . Le rejet de p par B , illustré dans (248)d s'accompagne de l'introduction d'un nouveau référent propositionnel r qui dénote l'ensemble de mondes où il est vrai que Jean ne parle pas russe. Si A accepte r comme une mise à jour valide du contexte, p^{CS} est réduit au sous-ensemble de mondes qui vérifient r .

Dans le cas de relatives finales, deux configurations sont possibles. Koev (2012) s'appuie sur l'idée d'attachement flexible des relatives appositives proposée par Schlenker (2010, ms) et postule qu'une relative postposée linéairement au prédicat principal peut être associée à deux formes logiques différentes. Elle peut être construite comme étant attachée au DP *Marie* et se trouvant à l'intérieur de sa matrice (249) ou comme étant attachée à l'IP *Jean a invité Marie* et se trouvant donc à l'extérieur de sa matrice (250) :

(249) [Jean a invité Marie, [qui a amené Chloé]_q]_p.

(250) [Jean a invité Marie]_p, [qui a amené Chloé]_q.

Dans le premier cas, la relative est traitée de la même façon qu'une relative insérée, *i.e.* sa proposition de mise à jour est acceptée sans discussion, seul le contenu de sa principale étant accessible pour une négociation ultérieure. Dans le second cas, en revanche, c'est le contenu de la matrice qui est accepté tacitement et la relative, dont la frontière droite coïncide cette fois-ci avec celle de l'énoncé entier, obtient le statut de contenu central :

(251) A : [Jean a invité Marie]_p, [qui a amené Chloé]_q.

a. $\exists p \ \& \ \exists x \ \& \ x = \text{Jean} \ \& \ \exists y \ \& \ y = \text{Marie} \ \& \ \text{inviter}_p(x, y) \ \&$

b. $p \subseteq p^{CS} \ \& \ \exists p^{CS} \ \& \ p^{CS} = p \ \&$

c. $\exists z \ \& \ z = \text{Chloé} \ \& \ \exists q \ \& \ \text{amener}_q(x, z)$

B : (Ok).

d. $q \subseteq p^{CS} \ \& \ \exists p^{CS} \ \& \ p^{CS} = q$

En résumé, à la différence de ses prédécesseurs qui se focalisent essentiellement sur les relatives appositives qui s'interprètent pragmatiquement comme porteuses d'informations secondaires, Koev (2012) essaie de rendre compte aussi bien des relatives canoniques (*i.e.* non-centrales) que des relatives non-canoniques (*i.e.* centrales). Les ingrédients principaux de

ce traitement unifié des deux types de relatives sont les suivants : (i) les phrases complexes avec une relative appositive véhiculent deux propositions de mise à jour distinctes du contexte, l'une associée au contenu de la matrice et l'autre au contenu de la relative ; (ii) il ne peut y avoir qu'un seul contenu central par phrase dans la mesure où le statut d'une proposition de mise à jour du contexte est décidé toujours avant qu'une autre proposition de mise à jour soit introduite dans le discours ; et (iii) seules les unités apparaissant à la fin absolue de leur énoncé sont susceptibles d'avoir le statut pragmatique d'avant-plan.

Il faut noter qu'à la différence de Potts (2005), de Simons & al. (2010) et d'AnderBois & al. (2010, 2013), Koev (2014) ne considère pas que le statut pragmatique des relatives appositives et leur aptitude à échapper à la portée d'opérateurs phrastiques soient deux manifestations d'un seul et même phénomène. En effet, d'après lui, la centralité d'un contenu n'implique pas son enchâssement sous la portée d'opérateurs super-ordonnés et inversement la non-centralité d'un contenu ne va pas forcément de pair avec sa projection. Toutefois, l'analyse de la projection des relatives appositives qu'il propose n'est pas entièrement déconnectée de son traitement de leur statut pragmatique. Comme nous l'avons vu ci-dessus, la différence majeure entre les analyses d'AnderBois et al. (2010, 2013) et de Koev (2012, 2014) réside dans le fait qu'AnderBois & al. (2010, 2013) associent les phrases complexes avec une relative appositive non-centrale à une seule proposition de mise à jour du contexte. Autrement dit, dans cette approche, une phrase complexe avec une relative appositive est associée à un seul acte de langage assertif. Dans l'analyse de Koev (2012, 2014), en revanche, les phrases complexes comportant une relative appositive comportent deux assertions distinctes ou, formulé autrement, sont constituées de deux unités informatives indépendantes dont chacune est pourvue d'une force illocutoire propre. Cela veut dire que si la relative *qui est sa meilleure amie* de (253) reçoit une lecture centrale, alors (252) est équivalent à (253) dans la mesure où les deux séquences introduisent deux propositions de mise à jour du contexte – p et q – dont p est acceptée tacitement juste avant l'énonciation de q, seule cette dernière étant susceptible de faire l'objet d'une négociation de la part des interlocuteurs :

(252) [Pierre a invité Marie]_p. [Elle est sa meilleure amie]_q.

(253) [Pierre a invité Marie]_p, [qui est sa meilleure amie]_q.

C'est en se fondant sur cette idée que les relatives appositives véhiculent des propositions de mise à jour distinctes de celles exprimées par leurs matrices et donc possèdent leur propre

dont l'interprétation la plus naturelle est celle où c'est le locuteur de (256) et non pas Marie qui est responsable du contenu de la relative, dans (257), la relative peut être interprétée comme provenant de Marie, ce qui est mis en évidence par le fait que (257) semble avoir les mêmes conditions de vérité que (258) :

(256) Marie croit que Chloé, qui est une psychopathe confirmée, est la meilleure candidate pour s'occuper de ses enfants le soir.

(257) Marie croit que Chloé, qui est une pédagogue née, est la meilleure candidate pour s'occuper de ses enfants le soir.

(258) Marie croit que Chloé est une pédagogue née et qu'elle est la meilleure candidate pour s'occuper de ses enfants le soir.

Toutefois, comme l'indique (259), la possibilité d'attribuer le contenu d'une relative appositive à un sujet autre que le locuteur n'implique pas forcément que lorsque la relative est enchâssée syntaxiquement sous un verbe d'attitude propositionnelle, elle est liée sémantiquement par ce verbe. En effet, dans (259), la relative *qui est une psychopathe confirmée* peut être lue comme étant à la charge du sujet d'attitude *Marie*, mais son contenu n'est pas lié par le verbe *douter* dans la mesure où le doute de Marie ne porte pas sur le fait que Chloé soit une psychopathe mais uniquement sur le contenu de la matrice :

(259) a. Marie doute que Chloé, qui est une psychopathe confirmée, soit la meilleure candidate pour s'occuper de ses enfants le soir.

b. \approx Marie croit que Chloé est une psychopathe confirmée et doute qu'elle soit la meilleure candidate pour s'occuper de ses enfants le soir.

c. \neq Marie doute que Chloé soit une psychopathe confirmée et qu'elle soit la meilleure candidate pour s'occuper de ses enfants le soir.

Qui plus est, comme le suggère (260) (Koev 2014 : 230), le contenu d'une relative appositive peut être relativisé à un sujet autre que le locuteur même si la relative n'est pas dans la portée syntaxique de l'opérateur intensionnel qui induit la perspective depuis laquelle la relative est interprétée :

(260) Harold told me a bunch of interesting things the other night. His new girl, who is a little bit crazy, wants to go to Hanoi.

Partant de ses données, Koev (2014) maintient que les relatives appositives sont des assertions indépendantes et donc non enchâssables sous la portée d'opérateurs qui les dominent

syntactiquement et postule, à la suite de Harris & Potts (2009), que l'interprétation où leur contenu est attribué à un sujet autre que le locuteur résulte d'une opération discursive de changement de perspective (*i.e.* une sorte de subordination modale). Plus concrètement, il pose que les verbes de la parole ainsi que d'autres verbes intensionnels (*croire, s'étonner, etc.*) introduisent un contexte d'énonciation secondaire et que les relatives appositives, tout comme les propositions indépendantes, sont susceptibles d'être ancrées, via des mécanismes discursifs, soit dans le contexte d'énonciation primaire, auquel cas leur contenu sera à la charge du locuteur, soit dans le contexte d'énonciation secondaire. C'est dans ce dernier cas qu'elles seront interprétées comme provenant d'un sujet autre que le locuteur principal.

Comme nous l'avons évoqué ci-dessus, plusieurs phénomènes sous-tendent l'idée que les relatives appositives sont des projections maximales de la catégorie syntaxique Force ou, formulé autrement, qu'elles sont pourvues d'une force illocutoire propre. Ainsi, en présence d'une matrice à modalité non déclarative (*i.e.* injonctive ou interrogative), les relatives appositives s'interprètent comme des propositions déclaratives :

- (261) a. Va chercher ton père, qui travaille dans son bureau.
 b. Est-ce que ton père, qui a vécu trois ans à Moscou, parle russe ?

En outre, elles peuvent se combiner avec des adverbiaux d'énonciation (262) et accueillir des verbes performatifs comme *promettre* ou *ordonner* (263)²⁹ :

- (262) Marc a invité Marie, que, franchement, je trouve désagréable.
 (263) Peux-tu me prêter tes notes, que je promets de te rendre au plus tard demain soir ?

Toutes ces propriétés caractérisent également les propositions indépendantes (264) :

- (264) a. Va chercher ton père. Il travaille dans son bureau.
 b. Marc a invité Marie. Franchement, je la trouve désagréable.
 c. Peux-tu me prêter tes notes ? Je promets de te les rendre au plus tard demain soir.

²⁹ Cinque (2008) suggère toutefois qu'en italien, les relatives restrictives peuvent également se combiner avec les adverbiaux d'énonciation et accueillir des verbes performatifs comme *promettre* (Cinque, 2008 : 109) :

- (i) La sola persona che **francamente** mi sentirei di assumere è Giorgio.
 (ii) La sola persona che ti **prometto** di non rivederemai più è Giorgio.

Toujours est-il que comme toutes les analyses qui postulent qu'à un niveau de représentation linguistique, les relatives appositives ne sont pas distinguables des propositions indépendantes, le traitement proposé par Koev (2012, 2014) est inapte à rendre compte des données citées par Schlenker (2010, ms) (cf. *supra*). Car si les relatives appositives sont aussi non enchâssables sémantiquement que les propositions indépendantes, les deux étant des projections maximales de la catégorie Force, comment expliquer le contraste entre (265) et (266) ci-dessous ? En effet, si l'interprétation à portée étroite des relatives appositives n'est qu'une illusion, *i.e.* si elle ne résulte jamais d'un liage sémantique mais d'une opération discursive de changement de perspective, alors la question qui se pose est pourquoi cette même opération ne peut pas s'appliquer à la deuxième proposition de (266) :

(265) Il est concevable que Jean ait appelé Anne, qui ait appelé son avocat.

(266) Il est concevable que Jean ait appelé Anne. *Elle ait appelé son avocat.

D'autre part, on peut se demander si en effet les relatives appositives possèdent leur force illocutoire propre. Comme le suggère Cinque (2008) (cf. la note de bas de page 29), les relatives restrictives de l'italien peuvent également contenir des adverbiaux d'énonciation comme *franchement* et des verbes performatifs. Cela semble également être vrai des relatives restrictives du français, du moins pour ce qui est des adverbiaux comme *franchement* :

(267) La seule personne qui m'a franchement déçue est Marie.

En outre, si les relatives appositives étaient des structures pourvues d'une force illocutoire propre, on devrait s'attendre, comme le suggère Verstraete (2004), qu'elles puissent accueillir d'autres modalités que la modalité déclarative, ce qui n'est pas le cas, vu l'agrammaticalité des séquences présentées dans (268) :

(268) a. Jean a croisé Marie, qui lui a proposé d'aller au cinéma.

b. *Jean a croisé Marie, qui lui a-t-elle raconté quelque chose d'intéressant ?

c. *Hier, Jean a croisé Marie, qui appelle-la, sinon elle va partir.

La deuxième partie de l'analyse de Koev (cf. Koev 2012), qui se focalise sur le statut pragmatique des relatives appositives, soulève également des questions. Ainsi, tout comme AnderBois & al. (2010, 2013), Koev (2012) n'explique pas quels facteurs conditionnent la lecture pragmatique des relatives finales. On peut en effet se demander pourquoi certaines relatives finales s'interprètent comme relevant de l'avant-plan et d'autres comme relevant de l'arrière-plan du discours. En outre, il faut noter que même si les relatives finales se prêtent

effectivement plus facilement à une interprétation centrale, elles ne sont pas les seules à avoir ce type de lecture. En effet, Schlenker (ms) suggère que les relatives insérées sont également susceptibles d'avoir le statut de composante centrale, ce qu'il illustre avec (269) et (270) (Schlenker ms : 42) :

- (269) A: Jack introduced Edna, who is a fearless leader, to the President.
 B: No, she isn't. She is a coward.
- (270) A: Who did you introduce to whom at the party and what did they drink?
 B: I introduced Paula, who drank vodka, to John, who drank beer.
- (271) A : A qui as-tu présenté Marie hier soir et de quelle humeur était-elle ?
 B : J'ai présenté Marie, qui avait l'air plutôt en forme, à Pierre et Marc.

Schlenker (ms) exclue la possibilité d'interprétation centrale pour les relatives appositives initiales. Toutefois, il nous semble que le dialogue présenté dans (272), où la réplique de B contient une relative ayant pour antécédent le DP sujet de la matrice (*i.e.* il s'agit d'une relative initiale) et véhicule des informations pertinentes pour la QUD en cours, n'est pas pire que ceux de (269) ou de (270) :

- (272) A : Hier, je suis passé voir Marie mais sa colocataire m'a dit qu'elle est à l'hôpital. Sais-tu ce qu'elle a et où elle est hospitalisée ?
 B : Marie, qui a une grippe intestinale, est hospitalisé à la Pitié Salpêtrière.
 C : Mais non (elle a une bronchite / elle est à l'hôpital Bichat).

Koev (2012) reconnaît que la position finale d'une relative appositive n'est pas une condition suffisante pour que la relative puisse s'interpréter comme porteuse d'informations centrales pour le discours. En effet, comme nous l'avons vu ci-dessus, l'auteur stipule que les relatives appositives finales sont susceptibles d'avoir deux formes logiques : l'une où elles sont intégrées dans la matrice en tant qu'adjoints au DP antécédent et l'autre où elles sont adjointes à la matrice, autrement dit, se trouvent à l'extérieur de celle-ci. Dans le premier cas, elles reçoivent une lecture non-centrale et dans le second une lecture centrale. Toutefois, les données présentées dans (269) – (272) suggèrent que la position finale d'une relative appositive n'est pas non plus une condition nécessaire pour que la relative obtienne le statut de composante centrale de l'énoncé.

Le constat que les relatives appositives non finales ne sont pas entièrement incompatibles avec une lecture centrale semble s'imposer à l'examen d'un autre phénomène discursif, illustré par (273), qui a reçu dans la littérature le nom d'*éclusage* 'sluicing' :

(273) [Joe once killed a man in cold blood]_{p1}. [And he doesn't even remember who]_{p2}.

L'éclusage est une variété d'ellipse qui supprime le complément propositionnel d'un élément interrogatif en *wh-*. Dans (273), le constituant éclusé correspond à la proposition *Joe once killed t in cold blood*, dont l'« antécédent » est la proposition exprimée par le premier coordonné *Joe once killed a man in cold blood*, l'idée sous-jacente étant que le DP indéfini *a man* dans *Joe once killed a man in cold blood* introduit implicitement dans l'univers du discours la question '*Who once did Joe kill in cold blood ?*', laquelle question est ensuite reprise anaphoriquement par l'interrogative enchâssée qui subit l'éclusage (cf. AnderBois 2010). Comme le suggère le contraste entre (273) et (274), relevé par AnderBois (2010 : 463), l'insertion du constituant antécédent dans une relative appositive rend impossible l'éclusage du complément de l'interrogative enchâssée apparaissant dans la proposition matrice³⁰ :

(274) *[Joe, [who once killed a man in cold blood]_{p1}, doesn't even remember who]_{p2}.

Tout d'abord, il faut noter que les différences d'acceptabilité entre (273) et (274) constituent un autre argument contre l'analyse de Koev (2012). En effet, si tout comme p_1 de (273), p_1 de (274) introduit une proposition de mise à jour du contexte et que leur statut non-central suite à l'énonciation de p_2 résulte, dans les deux cas, uniquement du fait qu'au moment de l'interprétation de p_2 , la proposition de mise à jour du contexte p_1 soit acceptée tacitement, alors il reste à expliquer pourquoi seule p_1 de (273) peut légitimer un éclusage dans le discours subséquent. AnderBois (2010) avance l'hypothèse que l'impossibilité de l'éclusage dans (274) est directement liée à la manière dont les relatives appositives mettent à jour le contexte discursif. Plus spécifiquement, en recourant au cadre de la sémantique inquisitive (Groenendijk & Roelofsen 2009), il postule que ce qui distingue les propositions de mise à jour du contexte des impositions de mise à jour du contexte, dont les relatives appositives, c'est que seules les premières sont *inquisitives*, c'est-à-dire, introduisent des questions ('*raise*

³⁰ Ce contraste semble toutefois être moins fort en français :

- (i) Pierre a un rendez-vous avec un client dans une heure et il ne sait même pas avec qui.
- (ii) ??Pierre, qui a un rendez-vous avec un client dans une heure, ne sait même pas avec qui.

issues’) implicites dans l’univers du discours, lesquelles questions peuvent devenir un thème d’échange du discours subséquent. Pour ce qui est des secondes, elles sont dépourvues de cette aptitude. De là il découle que, selon AnderBois (2010), à la différence de l’interrogative dans (273), l’interrogative dans (274) comporte une expression anaphorique sans antécédent, d’où son agrammaticalité.

L’analyse d’AnderBois (2010) rencontre la même difficulté que celle d’AnderBois & *al.* (2010), à savoir qu’elle échoue à prédire que dans certains contextes, les relatives appositives peuvent légitimer un éclusage. Ainsi, Collins & *al.* (2014 : 58) mettent en relief avec (275) que les relatives finales sont capables de légitimer un éclusage aussi librement que les propositions indépendantes :

(275) [I]f she hadn’t married Ivor, her future husband would have been a distantly related Chandler cousin, perhaps Beau Chandler, who was a cousin twice or three times removed. She could never remember **which**.

Le fait que l’éclusage se produit plus facilement en présence d’une relative finale qu’en présence d’une relative initiale pourrait suggérer que ce phénomène est sensible à l’interprétation que la relative reçoit vis-à-vis de l’opposition contenu central vs non-central et, plus spécifiquement, que seules les relatives non-centrales sont inaptes à légitimer un éclusage mais que ce type d’ellipse peut avoir lieu si les relatives reçoivent une lecture centrale vis-à-vis du discours. Autrement dit, ce qui, selon cette hypothèse, ferait la différence majeure entre (273) et (274), ce n’est pas tellement le fait que la relative de (274) ne soulève pas implicitement la question concernant l’identité de l’homme tué par Joe (cf. la grammaticalité de la version non-éclusee de (276) présentée ci-dessous) mais le fait que cette question n’est pas suffisamment saillante dans (274) pour légitimer un éclusage dans sa matrice :

(276) Joe, who once killed a man in cold blood, doesn’t even remember which man he killed.

Or, si le raisonnement concernant la dépendance du phénomène d’éclusage du statut pragmatique des relatives appositives est correct, alors les données relatives à l’éclusage ne font que confirmer notre affirmation précédente que, malgré les apparences, les relatives initiales peuvent recevoir une lecture centrale. En effet, deux études expérimentales menées par Collins & *al.* (2014) révèlent que les relatives appositives initiales sont susceptibles de

déclencher l'éclusage du complément de l'élément interrogatif contenu dans leurs matrices sans que cela soit jugé agrammatical par les sujets, mais que le degré d'acceptabilité de ce phénomène dépend du degré auquel le contenu des relatives est lié au discours précédent : plus la relative insérée est soudée sémantiquement avec le discours immédiatement précédent, plus l'éclusage intervenant dans sa matrice est acceptable. Force est de constater toutefois que la séquence présentée dans (277), où la relative élabore le contenu de l'assertion précédente et est donc étroitement liée au contenu de la phrase contextuelle, est assez mal réussie et cela que sa matrice soit éclusée ou non :

(277) ??Mes cousins veulent faire du cinéma et font tout le possible pour se faire des relations dans le milieu. Georges, qui a contacté une dizaine de réalisateurs, ne se souvient plus lesquels / quels réalisateurs (il a contactés).

Ce qui fait défaut à (277), c'est la difficulté de voir un lien entre le contenu de la matrice et le contenu de la phrase contextuelle. En effet, la déviance de (277) disparaît si l'on modifie la première phrase de la séquence en sorte que non seulement la relative mais également la matrice puisse s'interpréter comme véhiculant un contenu hautement pertinent pour le discours en cours, comme c'est le cas dans (278) :

(278) Mes cousins font tout le possible pour se faire des relations dans le cinéma mais ils ont une mémoire défaillante. Georges, qui a contacté une dizaine de réalisateurs, ne se souvient plus lesquels. Il en va de même pour Pierre, qui, ce matin a été convoqué pour un casting, mais ne sait plus pour lequel.

Le contraste entre (277) et (278) ainsi que les données présentées dans (269) – (272) ci-dessus soulignent une autre particularité du fonctionnement discursif des relatives appositives, à savoir qu'elles peuvent être interprétées comme véhiculant un contenu central seulement si leurs matrices participent également à la satisfaction de la QUD en cours³¹. Comme

³¹ AnderBois (2010) remarque que les données présentées dans (274) sont assez étonnantes vu que, comme on l'a mentionné dans 2.2.3, les anaphores présentes dans les matrices (*i.e.* pronoms personnels, déclencheurs de présuppositions comme *aussi* ou *non plus*, etc.) peuvent, en règle générale, être résolues sans difficultés avec du matériel contenu dans les relatives appositives initiales ou médianes. Un examen plus attentif de ce type de données semble révéler néanmoins que d'autres reprises anaphoriques du contenu des relatives appositives non finales peuvent également être sensibles au statut pragmatique des relatives. Ainsi, d'après nous, dans (i), où tout comme la matrice, la relative est pertinente pour la QUD en cours (*i.e.* *Pourquoi Claire et Marie ne seront pas là*

l'illustrent (279) – (281), à elles seules, les relatives appositives sont inaptes à fonctionner comme porteuses d'informations centrales. Qu'il s'agisse d'une relative initiale (279), médiane (280) ou finale (281), la réplique de B semble être incohérente par rapport au discours qui précède. En effet, bien que formellement, B n'ait rien à se reprocher dans la mesure où il fournit une réponse à la question de A, on n'a pas l'impression que B a répondu à cette question ou, formulé autrement, on a l'impression que B a répondu à une question autre que celle qui intéresse A, d'où le sentiment d'incohérence que déclenchent ces trois dialogues :

(279) A : Hier, je suis passé voir Marie mais sa colocataire m'a dit qu'elle est à l'hôpital. Sais-tu ce qu'elle a ?

B : #Marie, qui a une grippe intestinale, est hospitalisé à la Pitié Salpêtrière.

(280) A : Marie a l'air triste ces derniers temps. De quelle humeur était-elle hier à la soirée ?

B : #J'ai présenté Marie, qui, malgré ce qui lui est arrivé, était en pleine forme, à Pierre et Marc.

(281) A : J'ai entendu dire que le fils de Claire est malade. Qu'est-ce qu'il a ?

B : #Claire passe ses journées au chevet de son fils, qui a une grippe intestinale.

Crucialement, ce sentiment d'incohérence disparaît ou, du moins, diminue considérablement si les informations permettant de résoudre la QUD en cours sont encodées par les matrices uniquement :

(282) A : Hier, je suis passé voir Marie mais sa colocataire m'a dit qu'elle est à l'hôpital. Sais-tu où elle est hospitalisée ?

demain soir ?), *Nice* semble se prêter mieux à une reprise par *y* dans la matrice que dans (ii), où seule la matrice apporte des informations essentielles pour la résolution de la QUD :

(i) Claire et Marie ne seront pas là demain soir. Claire, qui, il y a quelques jours est partie à Nice, va y rester jusqu'au samedi. Quant à Marie, elle est malade.

(ii) ?Claire et Marie ne seront pas là demain soir. Claire, dont les parents vivent à Nice, y part cet après-midi. Quant à Marie, elle est malade.

Si cette intuition est juste, alors les données présentées dans (274) ne constituent pas un cas à part mais relèvent d'un phénomène plus général, à savoir que la réussite d'une reprise anaphorique d'une partie du contenu d'une relative appositive dépend de la relation qu'elle entretient avec la QUD en cours et donc de son statut pragmatique : plus cette relation est évidente, plus les référents du discours introduits par la relative sont accessibles pour une reprise anaphorique ultérieure.

B : Marie, qui a une grippe intestinale, est hospitalisé à la Pitié Salpêtrière.

(283) A : Est-ce que hier à la soirée, tu as présenté quelqu'un de notre équipe à tes collègues de travail ?

B : J'ai présenté Marie, qui malgré ce qui lui est arrivé était en pleine forme, à Pierre et Marc.

(284) A : Ça fait longtemps que je n'ai pas vu Claire. Tu sais ce qu'elle devient ?

B : Claire passe ses journées au chevet de son fils, qui a une grippe intestinale.

Toutes ces données suggèrent à notre avis qu'il y a une certaine asymétrie entre les relatives appositives et leurs matrices quant à l'effet qu'elles produisent sur le discours en cours, ce qui remet en question une autre thèse défendue par Koev (2012), à savoir que les deux structures s'équivalent sémantiquement et pragmatiquement (les deux fonctionnant comme des propositions de mise à jour du contexte) et que donc leur statut discursif (central ou non-central) dépend exclusivement de la position qu'elles occupent au sein de la phrase. La conclusion qui s'impose est que le contenu véhiculé par les matrices s'interprète toujours comme étant central, *i.e.* indépendamment de l'interprétation (centrale ou non-centrale) que reçoivent les relatives, alors que ces dernières peuvent acquérir ce même statut seulement à trois conditions : (i) si leurs matrices contiennent des informations pertinentes pour la QUD ; (ii) si les informations contenues dans les matrices ne suffisent pas pour résoudre la QUD, autrement dit, si les matrices fournissent une réponse partielle à la QUD ; et, (iii) si le contenu des relatives appositives peut être perçu comme complétant la sous-informativité de leurs matrices vis-à-vis de la QUD. En effet, ce qui caractérise les séquences où les relatives appositives s'interprètent comme véhiculant un contenu central examinées ci-dessus (cf. (270) – (272)) c'est le fait que les matrices participent à la résolution de la QUD, qu'elles fournissent une réponse partielle à la QUD, et, enfin, qu'il est facile d'établir une relation entre la sous-partie non résolue de la QUD complexe utilisée et le contenu de la relative, *i.e.* il est facile de percevoir les relatives comme complétant la réponse fournie par sa matrice, autrement dit, comme permettant de résoudre définitivement la QUD.

Il faut noter qu'il y a une différence cruciale entre les dialogues 'question – réponse' (test d'interrogation) et les dialogues 'assertion – acceptation/rejet' (test de confirmation/infirmité) dans la mesure où alors que dans les séquences du premier type, les trois conditions légitimant l'interprétation centrale des relatives appositives sont posées explicitement grâce à l'énonciation explicite d'une question, dans les séquences du second

type, la QUD reste implicite, ce qui rend plus difficile la prise d'une décision concernant le degré d'informativité de la matrice et donc celle du statut pragmatique de la relative. Cela explique, d'après nous, pourquoi les relatives appositives reçoivent plus facilement (*i.e.* quelle que soit leur position dans la phrase) le statut de composante centrale sous le test d'interrogation (285) que sous le test de confirmation/infirmation directe (286) :

(285) A : Hier, je suis passé voir Marie mais sa colocataire m'a dit qu'elle est à l'hôpital. Sais-tu ce qu'elle a et où elle est hospitalisée ?

B : Marie, qui a une grippe intestinale, est hospitalisé à la Pitié Salpêtrière.

(286) A : Marie, qui a une grippe intestinale, est hospitalisée à la Pitié Salpêtrière.

B : Non, (^{OK} elle est partie chez sa grand-mère / ^{??} elle s'est fait fêlé une jambe).

Toutefois, le fait que le statut pragmatique des relatives appositives dépende du degré d'informativité de leurs matrices transparaît même en l'absence d'une question explicite. Ainsi, comme le suggèrent (287) et (288), plus la matrice est légère du point de vue informatif et ancrée dans le contexte antérieur, ou, formulé autrement, plus la relative est riche en informations et plus l'évènement qu'elle dénote est « hors du commun », plus elle a de chances de recevoir l'interprétation d'avant-plan :

(287) A : Marie a dit quelques mots à Jean, qui est sorti.

B : C'est vrai ?

A : Oui, ([?] Jean est sorti / ^{OK} Marie a dit quelques mots à Jean).

(288) A : Marie a dit quelques mots à Jean, qui est sorti en lui jetant un regard plein de haine et en claquant bruyamment la porte.

B : C'est vrai ?

A : Oui, (^{OK} Jean est sorti comme un fou / ^{OK} Marie a dit quelques mots à Jean).

Bien évidemment, le type de corrélation illustré ci-dessus disparaît dans le cas où le contenu des phrases complexes avec une relative appositive est réalisé par une séquence de deux propositions indépendantes :

(289) A : Marie a dit quelques mots à Jean. Il est sorti.

B : C'est vrai ?

A : Oui, (^{OK} Jean est sorti / [#] Marie a dit quelques mots à Jean).

(290) A : Marie a dit quelques mots à Jean. Il est sorti en lui jetant un regard plein de haine et en claquant bruyamment la porte.

B : C'est vrai ?

A : Oui, (^{OK} Jean est sorti comme un fou / # Marie a dit quelques mots à Jean).

Le fait que l'interprétation pragmatique des relatives appositives dépende fortement de la relation entre le contenu de sa matrice est la QUD suggère que les unités informatives réalisées par les phrases complexes avec une relative appositive véhiculent *une seule proposition de mise à jour du contexte*, qui, dans certains cas, peut être constituée du contenu de la matrice uniquement et, dans d'autres cas, du contenu des deux propositions. Autrement dit, la thèse de Koev (2012) selon laquelle il n'y a qu'un seul contenu central par phrase ne vaut que pour les phrases complexes où les relatives s'interprètent comme relevant de l'arrière-plan. En présence d'une relative à interprétation centrale, les deux propositions, *i.e.* la matrice et la relative, servent à mettre à jour le référent du discours introduit par l'énoncé complexe dont elles font partie. Ainsi, (291) peut être traduit de deux façons différentes en fonction du statut pragmatique de la relative *qui est sa meilleure amie* :

(291) Pierre a invité Marie, qui est sa meilleure amie.

Si la relative est interprétée comme relevant de l'arrière-plan, son contenu met à jour p^{CS} alors que celui de la matrice met à jour le référent propositionnel p que (291) introduit dans l'univers du discours :

(292) Proposition : $[p] \& p \subseteq p^{CS} \& [x] \& x = \text{Pierre} \& [y] \& y = \text{Marie}$

Centrale : $\text{INVITER}_p(x, y) \&$

Appositive : $\text{ETRE-LA-MEILLEURE-AMIE}_{p^{CS}}(y, x) \&$

Acceptation : $[p^{CS}] \& p^{CS} = p$

Si, en revanche, la relative est interprétée comme relevant de l'avant-plan, elle participe, tout comme sa matrice, à la mise à jour de p , comme cela est illustré dans (293) :

(293) Proposition : $[p] \& p \subseteq p^{CS} \& [x] \& x = \text{Pierre} \& [y] \& y = \text{Marie} \& \text{INVITER}_p(x, y) \& \text{ETRE-LA-MEILLEURE-AMIE}_p(y, x) \&$

Acceptation : $[p^{CS}] \& p^{CS} = p$

Autrement dit, dans les deux cas, il n'y a qu'une seule proposition de mise à jour, *i.e.* un seul référent propositionnel nouveau p . Ce qui change c'est que dans (292), p correspond

uniquement au contenu de la matrice et dans (293), il est constitué par le contenu des deux propositions.

D'autres données confirment également cette idée. D'une part, AnderBois & al. (2010) mettent en évidence en discutant l'exemple (225), répété ci-dessous dans (294), qu'en présence d'une relative à interprétation centrale, le contenu de la matrice reste néanmoins accessible pour une validation/invalidation directe³² :

- (294) A: She took care of his husband, who had prostate cancer.
 B: No, (^{OK} he had lung cancer / ^{OK} she took care of his brother.)

D'autre part, dans (295), le locuteur B nie aussi bien le contenu de la matrice que celui de la relative. Ces deux constats suggèrent qu'après l'interprétation d'une relative centrale, la matrice ne fait pas encore partie du CG, comme le postule Koev (2012, 2014), mais continue à se trouver à l'ordre du jour simultanément avec le contenu de la relative :

- (295) A : En 1930, Marie a mis au monde une petite fille, qui est morte trois mois après.
 B : Non, c'est faux (Marie a vécu seule toute sa vie).

Certes, dans (295), B pourrait nier uniquement le contenu de la relative, comme c'est le cas dans (296) :

- (296) A : En 1930, Marie a mis au monde une petite fille, qui est morte trois mois après.
 B : Non, c'est faux (sa fille est toujours vivante).

Toutefois, à notre avis, cela ne signifie pas forcément que la relative véhicule une proposition de mise à jour, *i.e.* constitue une unité informative évaluée indépendamment de celle à laquelle correspond le contenu de sa matrice. En effet, ce type de rejet partiel peut avoir lieu même dans le cas d'énoncés simples comme (297), où la réplique de B a pour effet d'introduire un nouveau référent *r* tel que 'FAIRE-UN-GATEAU-CE-MATIN_r (MARIE)', autrement

³² Ce constat va également à l'encontre de l'idée d'AnderBois & al. (2010) qu'à la différence des phrases avec une relative appositive insérée, celles avec une relative finale à interprétation centrale introduisent deux propositions de mise à jour du contexte – *p*-Matrice et *p*-Relative – et que l'introduction de *p*-Relative force l'acceptation de *p*-Matrice.

dit, un référent propositionnel qui contient la partie de l'énoncé de A qui n'a pas été rejetée par B :

(297) A : Marie a fait un gâteau hier soir.

B : Non, elle l'a fait ce matin.

Le traitement des relatives appositives comme des propositions de mise à jour du même « rang » que celles véhiculées par leurs matrices et les propositions indépendantes en général semble également être problématique sous le jour des données présentées dans (298) :

(298) A : Quel temps fait-il à Londres ?

B : #Ce matin, j'ai mangé une pomme.

En simplifiant quelque peu, un discours entre deux interlocuteurs A et B est perçu comme incohérent, si, après avoir établi une QUD, l'un des deux produit un mouvement conversationnel dans lequel l'autre échoue à voir une tentative de résoudre la QUD, *i.e.* une tentative de fournir une réponse partielle ou totale à la QUD (cf. Roberts 1996, Simons & *al.* 2010). Par exemple, en supposant que dans (298), la question de A ait été acceptée par B comme une question en discussion, le comportement discursif de B est déviant dans la mesure où il propose de mettre à jour le contexte avec un contenu qu'il est extrêmement difficile d'interpréter comme visant à résoudre la QUD³³.

D'après les résultats d'une étude expérimentale menée par Syrrett & *al.* (2012), les sujets confrontés à des dialogues comme (299) et (300) préfèrent de loin ceux où la réplique de B vise le contenu de la matrice. En effet, seulement 35.5% des participants ont jugé appropriées des séquences comme (299) contre 64.5% des sujets qui ont préféré des séquences comme (300) :

(299) A: The symphony hired my friend Sophie, who performed a piece by Mozart.

B: No, they didn't.

(300) A: The symphony hired my friend Sophie, who performed a piece by Mozart.

B: No, she didn't.

³³ Sauf s'il est connu dans le contexte que B a, par exemple, l'habitude de manger une pomme chaque fois qu'il pleut à Londres.

Ces résultats confortent l'idée que les relatives appositives sont susceptibles de véhiculer un contenu central mais ils mettent également en évidence que cette interprétation, *i.e.* l'interprétation où elles sont perçues comme visant la QUD, reste assez marginale. Or, si tel est le cas et si, comme le postule Koev (2012, 2014), les relatives appositives sont des assertions indépendantes véhiculant des propositions de mettre à jour le contexte, alors les séquences qui les comportent devraient être perçues dans la majorité écrasante des cas comme incohérents pour les mêmes raisons que l'est (298), où un locuteur propose de mettre à jour le CG/CS avec un contenu qui n'est pas pertinent pour la QUD en cours. Toutefois, les énoncés « naturels » contenant des relatives appositives ne déclenchent pas de sentiment d'incohérence, ce qui invite à conclure qu'au niveau du discours, les relatives appositives ne fonctionnent pas de la même manière que les propositions indépendantes, seules ces dernières ayant le potentiel d'introduire une proposition de mise à jour du contexte.

2.2.5 Hypothèse de dépendance du statut pragmatique des relatives appositives de leur fonction rhétorique

Une autre analyse selon laquelle le statut pragmatique des relatives appositives (central vs non-central) ne serait pas lié à des propriétés spécifiques inhérentes de ces propositions mais serait conditionné par des facteurs discursifs indépendants est celle de Holler (2005, 2008). Holler (2005) prend comme point de départ l'hypothèse de Brandt (1990) selon laquelle des relatives appositives comme (301), dites *narratives*³⁴ occuperaient une place bien à part au sein des relatives appositives dont, par exemple, les relatives appositives dites *descriptives* illustrées dans (302). Cette idée apparaît également dans Combettes (1992), Depraetere (1996), Lambrecht (1998), Muller (2006), Loock (2007), Charolles (2007), Levinsohn (2011) et beaucoup d'autres travaux sur le discours :

(301) Louise fit signe au garçon, qui lui apporta l'addition (Charolles 2007 : 194).

(302) Louise fit signe au garçon, qui sommeillait près du comptoir (*ibid.* : 193).

Initialement, les relatives narratives ont été abordées dans le cadre d'études sur la structure de textes narratifs, où l'opposition entre deux plans textuels – avant-plan vs arrière-plan – repose

³⁴ Ces relatives sont mentionnées dans la littérature sous des appellations différentes. Ainsi, à côté du terme utilisé ici, on trouve également *continuatives* (Depraetere 1996, Muller 2006, Levinsohn 2011), *progressives* (Kleiber 1981), *de liaison* (Gapany 2002).

crucialement sur la capacité d'une proposition de former une séquence temporelle et événementielle avec son entourage linguistique immédiat, autrement dit, de faire progresser la chronologie du récit (cf. Labov & Waletzky 1967, Reinhart 1981b, Thompson 1987). Ainsi, dans cette approche, est considérée comme relevant de l'avant-plan toute séquence de propositions ordonnées chronologiquement et dont le contenu constitue le squelette de l'histoire. Partant de là, la spécificité des relatives narratives par rapport à des relatives appositives comme (302) ci-dessous, spécificité qui est à l'origine du statut « privilégié » qu'elles se voient attribuer dans les travaux antérieurs, réside dans le fait qu'elles font progresser la chronologie du récit, autrement dit, relèvent de l'avant-plan du texte. En effet, contrairement à la relative de (302), qui dénote un état de choses concomitant à celui exprimé par sa matrice, les deux étant repérés par rapport au même temps de référence, la situation décrite par la relative de (301) est perçue comme étant postérieure à (et, éventuellement, déclenchée par) l'évènement mis en place par sa principale. Or, cette propriété de faire avancer la chronologie du récit et donc de constituer l'avant-plan de la scène discursive est considérée comme atypique des propositions subordonnées, l'idée sous-jacente étant que le statut syntaxique d'une proposition prédétermine en quelque sorte son interprétation discursive : les indépendantes apportant des informations décisives pour le développement du discours (*i.e.* avant-plan) et les subordonnées des informations sans incidence majeure sur son avancée (*i.e.* arrière-plan) :

« Par leur fonction au niveau du discours, par leur rôle informationnel, les subordonnées correspondent [...], dans la plupart des cas, à un apport qui ne relève pas du premier plan : descriptions, commentaires, explications avec relatives, les causales, les consécutives, etc., alors que les propositions principales maintiennent le fil conducteur du premier plan » (Combettes, 1992 : 124).

Brandt (1990) exprime la distinction entre les relatives narratives et les relatives descriptives à travers la corrélation entre le potentiel communicatif d'une structure syntaxique et le type d'informations qu'elle est susceptible de véhiculer une fois intégrée dans le discours. Ainsi, les subordonnées seraient des structures à potentiel communicatif bas, réservées à apporter des informations mineures (*i.e.* d'arrière-plan), et les indépendantes des structures à potentiel communicatif élevé, exprimant des informations majeures pour le discours (*i.e.* d'avant-plan). L'assignation d'un potentiel communicatif est définie comme marquage linguistique du degré d'« importance » qu'un locuteur attribue au contenu qu'il énonce. Deux unités informatives α et β reçoivent des statuts discursifs différents, majeur et mineur respectivement, s'ils sont

réunis dans une phrase complexe où le constituant dénotant β dépend de celui dénotant α . Inversement, α et β reçoivent le même statut majeur, s'ils sont présentés séquentiellement. Crucialement, les phrases complexes comportant une relative narrative sont traitées ici de la même façon qu'une suite de propositions indépendantes juxtaposées ou coordonnées au sein d'un discours : les relatives narratives se voient assigner le même potentiel communicatif élevé que leurs matrices, les deux propositions véhiculant des informations majeures pour leur discours d'accueil.

Il convient de noter que, dans cette approche, la notion d'*informations majeures* ne correspond pas exactement à celle d'*avant-plan* issue des travaux sur les textes narratifs (cf. *supra*), la définition des deux notions étant fondée sur des critères différents. En effet, pour arriver à la conclusion sur le statut majeur des relatives narratives, Brandt (1990) ne s'appuie pas tellement sur l'aptitude de ces propositions à faire progresser le temps du récit mais sur deux autres propriétés que, selon elle, possèdent les relatives narratives et qui font défaut aux relatives descriptives. Notamment, les premières, contrairement aux secondes, se prêtent à la reformulation par une proposition coordonnée (304) et à l'utilisation comme le premier élément dans la relation de concession induite par *dennoch* 'toutefois, pourtant' (305)³⁵ :

(303) Sie gab das Buch Emil, der es dann zur Bibliothek brachte.

Elle donna le livre Emil qui le alors à-la bibliothèque porta
'Elle donna le livre à Emil, qui le porta ensuite à la bibliothèque.'

(304) Sie gab das Buch Emil und er brachte es dann zur Bibliothek.

Elle donna le livre Emil et il porta le alors à-la bibliothèque
'Elle donna le livre à Emil et il le porta ensuite à la bibliothèque.'

(305) Sie machten dann ihr Experiment, das auch gelang. Dennoch wurde die Untersuchung abgebrochen

Ils menèrent alors leur expérience qui PART réussit. Toutefois fut la recherche abandonnée

'Ils menèrent leur expérience, qui réussit. Toutefois, la recherche fut abandonnée.'

L'utilisation du test de *dennoch* suggère que le terme d'*informations majeures/mineures* auquel recourt Brandt (1990) pour parler du statut discursif des relatives narratives et descriptives est très proche notionnellement du terme de *contenu central/non central* défini

³⁵ Les exemples (303) – (305) sont tirés de Holler (2008 : 253 – 254).

antérieurement ou de sa variante *composante dominante/non dominante* employée par Erteschik-Shir & Lappin (1979) et Giora (1983) et définie comme la partie de l'énoncé qui encode ses informations les plus importantes, susceptibles de devenir le thème du discours subséquent. En effet, qu'il s'agisse du test d'infirmité/confirmation directe vu précédemment ou du test de *dennoch*³⁶ proposé par Brandt, les deux reflètent la même chose, à savoir que, tout comme dans le domaine « référentiel », dans le domaine « propositionnel », les différentes propositions véhiculées par un énoncé n'ont pas le même degré d'accessibilité pour le discours subséquent et, de ce fait, n'ont pas le même potentiel d'être développées au cours de la discussion ultérieure.

Holler (2005, 2008) adhère à l'hypothèse de Brandt (1990) selon laquelle les relatives narratives, à la différence des relatives descriptives, auraient le même potentiel communicatif que les propositions indépendantes mais suggère que la notion d'assignation de potentiel communicatif devrait être définie sur des bases strictement discursives. Selon l'auteure, toutes les relatives appositives, qu'elles soient narratives ou descriptives, sont indépendantes de leurs matrices tant syntactico-sémantiquement (cf. 2.1.1 ci-dessus) qu'informationnellement et, par conséquent, leur interprétation discursive ne peut pas être fonction de leur statut grammatical. En adoptant le cadre de la théorie des représentations discursives segmentées (SDRT) (Lascarides & Asher 1991, Asher 1993), elle postule qu'assigner un potentiel communicatif à une unité informative indépendante revient à déterminer son statut rhétorique vis-à-vis du contexte linguistique antérieur. Plus concrètement, un constituant α aura un potentiel communicatif élevé s'il est attaché à ce qui précède par une relation discursive de coordination, et il aura un potentiel communicatif bas s'il est rhétoriquement subordonné au discours précédent. Partant de là, dans cette approche, la relative de (306) (Holler 2008 : 252) possède un potentiel communicatif élevé parce qu'elle est coordonnée rhétoriquement à sa matrice, les deux propositions entretenant entre elles une relation de Narration, relation qui n'induit pas de rapports de dominance entre les constituants qu'elle relie :

- (306) Oskar traf einen Bauern, den er dann nach dem Weg fragte.
 Oscar rencontra un fermier auquel il alors pour le chemin demanda
 'Oscar rencontra un fermier, auquel il demanda alors le chemin'

³⁶ On retrouve une formulation plus générale du test de *dennoch* dans *la loi d'enchaînement* de Ducrot (1972) ainsi que dans *le principe d'attachement discursif* de Jayez (2010).

Pour ce qui est de la relative descriptive de (307) (Holler 2008 : 250), d'après Holler (2005, 2008), elle serait attachée à sa principale par une relation rhétorique d'Elaboration. Or, cette relation impliquant un rapport de dominance asymétrique entre les constituants auxquels elle s'applique, les relatives descriptives seraient donc subordonnées rhétoriquement à leurs matrices, d'où le potentiel communicatif bas qu'elles reçoivent :

- (307) Oskar traf einen Bauern, der übrigens einen Strohhut trug.
 Oscar rencontra un fermier qui d'ailleurs un de-paille-chapeau portait
 'Oscar rencontra un fermier, qui d'ailleurs portait un chapeau de paille'

Cette manière de traiter l'interprétation pragmatique des relatives appositives présente plusieurs avantages. Premièrement, elle donne une explication théorique indépendante à la notion d'assignation de potentiel communicatif, qui reste assez vague dans le travail de Brandt (1990) et donc difficilement exploitable. Deuxièmement, elle permet de contourner les difficultés auxquelles se heurtent inévitablement les analyses qui, pour rendre compte des différences du fonctionnement discursif des relatives narratives et descriptives, postulent leur non-équivalence syntaxique, idée qui manque crucialement de bases empiriques dans la mesure où les deux types de relatives semblent avoir exactement les mêmes propriétés grammaticales. En effet, Lambrecht (1998), par exemple, propose d'exprimer la différence entre les relatives narratives et les relatives descriptives à travers leur syntaxe externe en postulant que les premières sont attachées à leur matrice et les secondes s'adjoignent au DP antécédent du pronom relatif. Si tel était le cas, alors on devrait s'attendre à ce que seules les relatives narratives tendent à sortir de la portée d'opérateurs présents dans leurs matrices. Comme on l'a vu dans le Chapitre 1, cette prédiction ne peut pas être validée dans la mesure où les relatives descriptives sont aussi enclines à ne pas entrer en interaction de portée avec le matériel contenu dans leurs propositions enchâssantes que les relatives narratives.

Toutefois, l'analyse d'Holler (2005, 2008) n'est pas sans soulever des questions. Théoriquement, il est discutable que la relative de (307), entretienne avec sa matrice une relation d'Elaboration et soit, par conséquent, subordonnée rhétoriquement à celle-ci. Lascarides & Asher (1991) définissent la relation d'Elaboration comme suit : β élabore α si l'état de choses décrit par β contribue à la réalisation de l'état de choses décrit par α . Cela est illustré dans (308), où l'énoncé (b) élabore l'énoncé (a) dans la mesure où la situation qu'il

décrit est interprétée comme une partie constitutive de l'évènement global mentionné par α , *i.e.* le nettoyage de l'appartement :

- (308) a. Marie a nettoyé l'appartement.
 b. D'abord, elle a épousseté les meubles. Ensuite, elle ...

Il est évident que (307) et (308) n'ont pas les mêmes propriétés sémantiques et discursives. Alors que, dans (307), le temps de référence associé à l'état de choses évoqué par *qui portait un chapeau de paille* inclut celui par rapport auquel est repéré l'évènement exprimé par *Oskar rencontra un fermier*, dans (308), c'est le temps de référence de *elle a épousseté les meubles* qui se trouve inclus dans celui de *Marie a nettoyé l'appartement*. Il en va de même pour l'interprétation discursive des deux séquences. L'énoncé (308)b spécifie l'une des étapes de (308)a. Dans (307), en revanche, l'état de choses dénoté par la relative n'a aucune incidence sur l'évènement décrit par sa matrice, les deux étant perçus comme indépendants l'un de l'autre. La relation rhétorique qui, d'après nous, saisit plus fidèlement le lien entre la relative et la matrice dans (307) est celle d'Arrière-plan, dont la définition est présentée dans (309) :

- (309) **Arrière-plan (α , β)** : la situation décrite par β exprime les circonstances dans lesquelles a lieu l'évènement décrit par α .

Or, s'il est vrai que la relative de (307) sert d'arrière-plan à l'évènement décrit par sa matrice, alors la corrélation entre le potentiel communicatif d'une unité informative (bas *vs* élevé) et son statut rhétorique vis-à-vis du discours antérieur (subordonné *vs* coordonné) postulée par Holler (2005, 2008) ne peut plus être maintenue dans le cadre théorique qu'elle retient. En effet, la SDRT classe Arrière-plan parmi les relations discursives de coordination (cf. Asher & Lascarides, 1998, Asher & al. 2007).

Un autre problème théorique que pose l'analyse d'Holler (2005, 2008) concerne le lien qu'elle établit entre l'inaptitude des relatives descriptives à servir d'argument à *dennoch* 'toutefois' et leur statut de subordonnées discursives. En effet, ce que de façon plus générale, révèle le test de *dennoch* c'est que les relatives descriptives, à elles seules, sont incapables d'entretenir une relation rhétorique avec l'énoncé qui les suit immédiatement. Toutefois, dans la SDRT, le fait qu'un constituant β soit subordonné à α n'implique aucunement qu'un constituant subséquent à β – φ – ne puisse pas être attaché rhétoriquement à β . Le statut de β vis-à-vis de α (*i.e.* subordonné ou coordonné) peut affecter l'accessibilité de α pour le discours postérieur, mais β reste toujours un site d'attachement possible pour φ (cf. Asher &

Vieu 2005). Cela est illustré dans (310), qui montre que la relation d'Elaboration par laquelle (b) est lié à (a), *i.e.* la subordination rhétorique de (b) à (a), n'empêche pas le constituant (c) d'entrer en relation de Narration avec (b) :

- (310) a. Pierre a passé une soirée très agréable.
 b. Il a dîné avec ses amis dans un restaurant japonais.
 c. Ensuite, il est allé au cinéma.

L'analyse d'Holler (2005, 2008) n'est pas non plus entièrement satisfaisante du point de vue empirique. Premièrement, l'affirmation même que seules les relatives narratives réussissent le test de coordination et celui de *dennoch* et sont donc les seules à pouvoir apporter des informations majeures pour le discours semble être erronée, du moins en ce qui concerne les relatives du français. Ainsi, même s'il est vrai que, hors contexte, un énoncé comme (311) semble peu naturel, en présence d'un contexte approprié, le contenu exprimable par une relative descriptive peut être formulé à l'aide d'une proposition coordonnée (312) et il peut aussi servir de « cible » à *toutefois* (313) :

- (311) ??Oscar croisa une fermière et elle portait un chapeau de paille.
 (312) Contexte : Récemment, Oscar a visité une région dont les habitants étaient connus pour leurs goûts vestimentaires très extravagants.
 A : Alors, qui as-tu rencontré là-bas et comment ces gens étaient-ils habillés ?
 B : J'ai croisé une fermière, qui portait un chapeau de paille.
 B' : J'ai croisé une fermière et elle portait un chapeau de paille.
 (313) Marie tendit le sac couvert de boue et de poussière à Marc, qui était vêtu de blanc des pieds à la tête. Toutefois, il prit le sac et le serra contre sa poitrine.

Et, bien sûr, comme nous l'avons vu ci-dessus, à partir du moment où une relative appositive est postposée à la prédication principale, elle peut réussir le test d'infirmité/confirmation directe qu'elle soit coordonnée ou subordonnée rhétoriquement à sa matrice. Ainsi, la relative de (314), qui est liée par Cause à sa matrice et est donc subordonnée rhétoriquement à cette dernière, peut faire l'objet d'une discussion ultérieure, autrement dit, peut être perçue comme véhiculant des informations majeures pour le discours en cours :

- (314) A : Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi cette atmosphère tendue au bureau ?
 B : Ce matin, Max a giflé Pierre, qui, la veille, l'avait profondément humilié devant tous les employés.

A : Je vois de quoi tu parles. Mais c'est complètement faux. Hier soir, Pierre a juste demandé à Max de parler moins fort au téléphone et Max l'a pris comme une insulte.

Deuxièmement, l'idée de dériver l'interprétation pragmatique des relatives appositives du type de relations rhétoriques qu'elles entretiennent avec leur principale échoue à rendre compte de l'instabilité du statut pragmatique de ces propositions mentionnée antérieurement. Ainsi, aussi bien dans (315) que dans (316), la relative est coordonnée rhétoriquement à sa matrice dans la mesure où dans les deux cas elle est liée par Narration à cette dernière. Toutefois, la relative de (316) semble mieux se prêter à une interprétation centrale que son homologue dans (315) :

(315) A : [Marie a dit quelques mots à Jean]_{P1}, [qui est sorti]_{P2}.

B : C'est vrai ?

C : Oui, ([?] Jean est sorti / ^{OK} Marie a dit quelques mots à Jean).

(316) A : [Marie a dit quelques mots à Jean]_{P1}, [qui est sorti en lui jetant un regard plein de haine et en claquant bruyamment la porte]_{P2}.

B : C'est vrai ?

C : Oui, (^{OK} Jean est sorti comme un fou / ^{OK} Marie a dit quelques mots à Jean).

2.2.6 Relatives appositives comme anaphores à contenu sémantique : parallélisme entre les relatives appositives et les présuppositions

L'assimilation sémantico-discursive des relatives appositives aux propositions indépendantes a un autre inconvénient, à savoir qu'elle éclipse entièrement le fait que les relatives appositives possèdent non seulement des propriétés associées au contenu asserté mais également des propriétés propres au contenu présupposé. Si l'on caractérise le contenu présupposé comme étant [+/-nouveau] et [-central] et le contenu asserté comme étant [+nouveau] et [+central], alors le contenu exprimé par les relatives appositives, étant [+nouveau] et [+/-central], se situerait à mi-chemin entre les présuppositions et les assertions. Comme on l'a vu dans 2.2.4 ci-dessus, Koev (2012, 2014) fait abstraction des propriétés que les relatives appositives partagent avec les présuppositions et postule que les premières échappent à la portée d'opérateurs phrastiques pour les mêmes raisons que le contenu de la

deuxième proposition de (317)a ne peut être atteint ni par la négation (317)b, ni par le modal (317)c portant sur la proposition précédente :

- (317) a. Jean parle russe. Il a vécu trois ans à Moscou.
 b. Jean ne parle pas russe. (Et pourtant) il a vécu trois ans à Moscou.
 c. Jean pourrait parler russe. Il a vécu trois ans à Moscou.

Toutefois, comme nous l'avons mentionné dans 2.2.1, la tendance à échapper à la portée d'opérateurs phrastiques constitue également l'une des propriétés définitives du contenu présupposé. Ainsi, l'inférence que Jean a fumé auparavant à laquelle donne lieu (318)a est qualifiée traditionnellement de présupposition, car cette implication survit sous la négation, l'interrogation et les modaux, comme l'illustre le paradigme présenté dans (318)b – d :

- (318) a. Jean a arrêté de fumer. → Jean a fumé.
 b. Jean n'a pas arrêté de fumer. → Jean a fumé.
 c. Est-ce que Jean a arrêté de fumer ? → Jean a fumé.
 d. Il est possible que Jean ait arrêté de fumer. → Jean a fumé.

En outre, dans la majorité des cas, les présuppositions, comme les relatives appositives, tendent à être interprétées comme étant non-centrales pour la discussion :

- (319) A : Jean a arrêté de fumer.
 B : Oui, c'est vrai (^{OK} il ne fume plus / [#] il a fumé auparavant).

L'analyse d'AnderBois & al. (2010) rend compte de cet état de choses en stipulant que les présuppositions et les relatives appositives visent directement p^{CS} , d'où leur tendance à échapper à la portée d'opérateurs super-ordonnés et le statut de contenu non-central dont elles jouissent au niveau du discours. Toutefois, à la différence des présuppositions canoniques et similairement aux assertions, les relatives appositives mettent à jour le CS. Autrement dit, alors que l'énonciation d'une relative appositive a pour effet de restreindre le CS à l'un de ses sous-ensembles, le contenu présupposé canonique doit être satisfait par la totalité des mondes auxquels correspond le CS en cours.

L'idée que la projection des relatives appositives pourrait être déclenchée par les mêmes mécanismes sémantico-pragmatiques que ceux qui déclenchent la projection des présuppositions apparaît également dans Schlenker (2013, ms), qui constate que dans certains cas, les relatives appositives donnent lieu au même type d'inférences que les présuppositions

apparaissant dans les phrases complexes. Ainsi, une phrase de la forme ‘p et q r’, où r est une présupposition, présuppose ‘si p, alors r’ (320) ; ‘p ou q r’ présuppose ‘si ¬p, alors r’ (321) ; et ‘[aucun P] Q R’ présuppose ‘[chaque P] R’ (322) :

- (320) Vas-tu vraiment accepter ce boulot et faire savoir à ta famille que tu vas travailler pour un escroc ?
 ⇒ Tu vas travailler pour un escroc.
 → Si tu acceptes ce boulot, tu vas travailler pour un escroc.
- (321) Soit je renonce à ce boulot, soit je devrai faire savoir à ma famille que je vais travailler pour un escroc.
 ⇒ Je vais travailler pour un escroc.
 → Si je ne renonce pas à ce boulot, je vais travailler pour un escroc.
- (322) Aucun de ses étudiants ne sait qu’il est incompétent³⁷.
 → Chacun de ces étudiants est incompétent.

Comme l’illustrent (323) – (325) (Schlenker 2013 : 171-172), les relatives appositives sont également susceptibles de donner lieu à ce type d’inférences :

- (323) Est-il vrai que Sarkozy vient d’assassiner sa femme et que le président, qui va devoir être jugé, est sur le point de démissionner ?
 ⇒ Le président va devoir être jugé.
 → Si le président a assassiné sa femme, il va devoir être jugé.
- (324) Est-il vrai que tu ne vas pas épouser Jean, ou que ta mère, qui sera furieuse, te déshériterà ?
 ⇒ Ta mère sera furieuse.
 → Si tu épouses Jean, ta mère sera furieuse.
- (325) Aucun de mes amis ne parle à sa mère, dont il est pourtant proche, de sa vie sentimentale.
 → Chacun de mes amis est proche de sa mère.

³⁷ Les exemples (320) – (322) sont nos traductions des exemples cités par Schlenker (2013) :

- (i) Will you really accept this job and let your family know that you're going to be working for a thug (= (9) Schlenker 2013)?
 (ii) Either I turn down the job, or I'll have to let my family know that I'm going to be working for a thug (= (10) *ibid.*).
 (iii) None of these students knows that he is incompetent (= (11) *ibid.*).

D'après Schlenker (2013, ms), les inférences conditionnelles auxquelles donnent lieu (323) et (324) disparaissent si le même contenu propositionnel est encodé par une proposition indépendante, ce qui constitue un argument de plus en faveur de l'idée que la projection des relatives appositives n'est pas de la même nature que « l'imperméabilité » des propositions indépendantes à la portée d'opérateurs figurant dans leur contexte discursif antérieur (cf. (317) ci-dessus) :

- (326) Est-il vrai que Sarkozy vient d'assassiner sa femme, et que le Président est sur le point de démissionner ? Il va devoir être jugé.
 → ?Sarkozy va devoir être jugé³⁸.

Comme nous l'avons évoqué ci-dessus, les relatives appositives partagent certaines propriétés associées aux présuppositions mais elles se distinguent aussi de ces dernières sur un point très important : alors que les présuppositions peuvent (et parfois doivent) contenir des informations qui font déjà partie du discours antérieur, les relatives appositives doivent être informatives. Cependant, Schlenker (2013, ms) suggère que les relatives appositives ne peuvent pas exprimer n'importe quel contenu nouveau. D'après lui, les informations qu'elles véhiculent doivent non seulement être nouvelles mais aussi relativement *prévisibles*³⁹ sous le jour de ce qui est présumé connu dans le contexte discursif où elles sont énoncées. Ainsi,

³⁸ Toutefois, d'après nous, (326) donne également lieu à l'inférence conditionnelle observée dans (326). En effet, il semble que l'interprétation la plus naturelle de (326) est celle où *il va devoir être jugé* explique le pourquoi de la démission future de Sarkozy, laquelle démission, à son tour, dépend de la vérité de la proposition *Sarkozy vient d'assassiner sa femme* comme cela est explicité dans (i) :

- (i) Est-il vrai que Sarkozy vient d'assassiner sa femme, et que le Président est sur le point de démissionner ? Et je me demande si Sarkozy serait sur le point de démissionner, car (s'il a assassiné sa femme) il va devoir être jugé.

Par conséquent, ce qu'on infère de (i), ce n'est pas (ii) mais quelque chose comme (iii) :

- (ii) Sarkozy va devoir être jugé.
 (iii) S'il est vrai que Sarkozy a assassiné sa femme, alors il va devoir être jugé (et, du coup, il va démissionner).

³⁹ Abbott (2000) attribue la même propriété aux présuppositions informatives, *i.e.* les propositions présupposées par un énoncé sans qu'elles fassent partie du Common Ground au moment où leurs déclencheurs sont employés. Ainsi, alors qu'un locuteur L peut sans difficulté dire (i) à un interlocuteur I tout en sachant que I ne sait pas qu'il a une sœur, (iii) serait préférable à (ii) si I ne sait pas qu'un voisin de L a un boa constrictor dans la mesure où avoir un boa constrictor est assez inattendu et donc peu prévisible. Cela rend (ii) moins approprié que (iii), où la proposition *mon voisin a un boa constrictor* est asserté explicitement (Abbott 2000 : 1427) :

- (i) Ma sœur part en vacances ce soir.
 (ii) My neighbor's boa constrictor got loose yesterday.
 (iii) My neighbor has a boa constrictor and it got loose yesterday.

Schlenker (2013, ms) explique pourquoi (327) est plus approprié du point de vue pragmatique que (328), en disant que dans le premier cas, le contenu de la relative est facilement déductible dans la mesure où si l'on sait que Sarkozy est le Président français et qu'en règle générale, le Président d'un pays est le chef des armées du pays qu'il gouverne, alors il s'en suit que Sarkozy est le chef des armées. Ce n'est pas le cas de (328), où le contenu de la relative est trop surprenant et est donc difficilement prévisible compte tenu des connaissances que l'on possède sur Sarkozy (dans le monde réel) :

(327) Sarkozy, qui est le chef des armées, vient d'assassiner sa femme⁴⁰.

(328) #⁴¹Sarkozy, qui vient d'assassiner sa femme, est le chef des armées⁴².

Pour rendre compte de ces faits, Schlenker (2013, ms) suggère que les relatives appositives, tout comme les présuppositions, servent à imposer des restrictions sur le contexte discursif (*i.e.* sur le CG) par rapport auquel le contenu central de la phrase qui les comporte doit être évalué, mais elles se distinguent par le type de contexte qu'elles restreignent. Ainsi, une phrase S est appropriée dans un contexte C, si ses présuppositions sont *transparentes* dans C, *i.e.* si leur contenu est trivial dans C. Pour ce qui est des relatives appositives, étant donné qu'à la différence des présuppositions, leur contenu doit nécessairement être informatif (*i.e.* non transparent dans C) tout en étant relativement prévisible, Schlenker (2013, ms) propose que leur emploi est sujet à la contrainte pragmatique de *translucidité*, où la notion de *translucidité* est définie comme suit⁴³ :

⁴⁰ Il faut noter cependant que la séquence présentée dans (327), tout en étant légèrement meilleure que sa variante dans (328), n'est pas pour autant pleinement acceptable du point de vue pragmatique et cela malgré la translucidité de la relative. A notre avis, la raison pour laquelle ni (327), ni (328) ne sont entièrement satisfaisants du point de vue pragmatique, c'est l'impossibilité d'établir un lien rhétorique entre les états de choses dénotés par la relative et la matrice (*i.e.* la difficulté de voir un rapport entre le fait d'être le chef des armées et celui d'avoir assassiné sa femme). Dans (328), à cela s'ajoute le manque de translucidité de la relative appositive, ce qui explique pourquoi (328) sonne plus bizarrement que (327).

⁴¹ Notation de Schlenker (2013, ms).

⁴² Les exemples (327) et (328) sont tirés de Schlenker (2013 : 176).

⁴³ Transposée vers le domaine nominal, la différence entre la *transparence* et la *translucidité* pourrait être comparée à celle entre les anaphores fidèles (i) et les anaphores associatives (ii) – qui exploitent des relations méronymiques stéréotypiques – respectivement :

(i) Pierre s'est approché d'un arbre. ... l'arbre...

(ii) Pierre s'est approché d'un arbre. Le tronc ...

(329) *Translucidité* :

Si une RA est énoncée dans un contexte C, il devrait être possible d'ajouter à C quelques affirmations prévisibles pour obtenir un contexte C+ dans lequel le contenu de la RA sera trivial.

Par exemple, le contexte C dans lequel est évalué le contenu de la relative de (330) comprend la proposition *Sarkozy vient d'assassiner sa femme*. La première étape de l'interprétation de la relative consiste à s'assurer que son contenu n'est pas trivial dans C. Si ce n'est pas le cas, on passe à la deuxième étape, consistant à vérifier s'il est possible d'ajouter⁴⁴ à C une (ou des) proposition(s) incontestable(s) pour obtenir un contexte C+ tel que le contenu de la relative serait triviale dans C+. Grâce aux informations véhiculées par la première proposition de (330), C+ est facilement accessible. En effet, une proposition incontestable qui permet d'obtenir le C+ nécessaire est, par exemple, 'Dans le monde actuel, tout individu qui commet un meurtre, doit comparaître devant le tribunal'. Dans ce contexte C+ augmenté, le contenu de la relative de (330) est trivial : 'Sarkozy a assassiné sa femme. Or, tout individu qui commet un meurtre, doit être jugé. Donc Sarkozy va devoir être jugé' :

(330) Sarkozy vient d'assassiner sa femme et le Président, qui va devoir être jugé, est sur le point de démissionner.

Schlenker (2013, ms) avance deux hypothèses pour expliquer l'interprétation pragmatique des relatives appositives. Ces deux hypothèses n'ont pas la même portée dans la mesure où la première semble viser uniquement les relatives à interprétation non-centrale, alors que la seconde vise aussi bien les relatives non-centrales que les relatives centrales.

Selon la première hypothèse, la tendance des relatives appositives à s'interpréter comme porteuses d'informations d'arrière-plan pour le discours en cours résulterait de leur caractère translucide. Plus concrètement, d'après Schlenker (2013, ms), nier une relative appositive serait tout simplement improbable parce que même si le contenu qu'elle véhicule n'est pas impliqué par C, il est impliqué par C+, qui est C, augmentée d'une proposition vraie dans C. Le raisonnement qui appuie cette conclusion est le suivant. Si le contenu d'une relative appositive *r* est impliqué ('entailed') par le contexte C+, qui est l'intersection de C et d'une

⁴⁴ Il serait préférable, nous semble-t-il, de parler non pas de l'ajout mais de l'activation d'une proposition qui fait déjà partie du CG mais qui n'est pas saillante au moment où le contenu de la relative est énoncé.

proposition p incontestable dans C (où *être incontestable dans C* signifie *être impliqué par C*), alors nier r entraîne la négation de p , ce qui est improbable vu le statut de p par rapport à C .

Cependant, aussi juste soit-elle appliquée à (330), cette analyse ne couvre qu'une partie des relatives appositives à interprétation non-centrale. En effet, il est tout à fait possible que l'énonciation d'une relative appositive active une proposition p incontestable dans C , mais $C+$ ainsi obtenu n'implique pas le contenu de la relative mais tout simplement le rend très probable. Par exemple, dans un contexte C , où tous les journaux parle d'un certain Jean Dubois qui a déjà tué plusieurs personnes de son entourage mais qui reste toujours en liberté, un individu A , s'il sait que B est au courant des crimes commis par Jean Dubois, pourrait dire à B quelque chose comme (331), où, tout comme dans (330), à partir du contenu de la relative, B restitue $C+$ tel que $C+p$: [Etant donné que Jean Dubois a tué plusieurs personnes de son entourage, il est possible qu'il s'en prenne à sa famille], mais à la différence de $C+$ de (330), $C+$ de (331) n'implique pas le contenu de la relative, mais le rend tout simplement probable. Crucialement, ici la fausseté de la relative ne remet pas en question la vérité de p mais la relative s'interprète toujours comme relevant de l'arrière-plan :

(331) A : Jean Dubois, qui vient d'assassiner sa femme, a été arrêté sur le lieu du crime.

B : Non, c'est faux. (^{OK} Il est toujours en liberté / [#] Sa femme est en vie).

Les relatives appositives à interprétation centrale échappent également à cette analyse. En effet, si, comme le suggère Schlenker (2013, ms), la translucidité est à l'origine du statut d'arrière-plan des relatives appositives, si toutes les relatives appositives étaient translucides, alors on devrait s'attendre à ce qu'elles ne puissent jamais s'interpréter comme porteuses d'informations d'avant-plan, ce qui n'est pas le cas. Autrement dit, soit on doit dire que cette propriété ne concerne qu'une sous-partie des relatives appositives (notamment celles qui s'interprètent comme porteuses d'un contenu non-central), soit on doit dire que toutes les relatives appositives sont translucides mais que la translucidité n'est pas le seul facteur qui affecte leur interprétation discursive, *i.e.* qu'il existe une autre propriété liée au caractère translucide des relatives appositives qui intervient dans le calcul de leur statut pragmatique.

Selon la deuxième analyse avancée par Schlenker (ms) pour rendre compte du statut pragmatique des relatives appositives, ces propositions contiendraient un connecteur discursif anaphorique (explicite ou implicite) et que leur interprétation discursive de même que leur

portée sémantique (large vs étroite) résulteraient de la position du constituant auquel le connecteur en question lie le contenu de la relative, *i.e.* dont ce connecteur est anaphorique.

Comme nous l'avons vu ci-dessus, Schlenker (ms) constate qu'il y a une certaine dépendance entre l'enchâssabilité d'une relative appositive sous la portée d'un opérateur dominant sa matrice et la possibilité de subordonner modalement une incise de même contenu : plus les relatives et les incises sont « éloignées » du début de leur phrase d'accueil, plus les premières se prêtent à l'enchâssement sémantique et les secondes à la subordination modale :

- (332) a. If tomorrow John sent a 2 carat diamond to Ann, who got all excited as a result, he would have a better chance of marrying her.
 b. If tomorrow John sent a 2 carat diamond to Ann (she would get all excited as a result), he would have a better chance of marrying her.
- (333) a. (?)If tomorrow John sent to Ann, who got all excited as a result, a 2 carat diamond, he would have a better chance of marrying her.
 b. (?)If tomorrow John sent to Ann (she would get all excited as a result) a 2 carat diamond, he would have a better chance of marrying her.
- (334) a. ??If tomorrow Ann, who got all excited as a result, received a 2 carat diamond from John, he would have a better chance of marrying her.
 b. ??If tomorrow Ann (she got all excited as a result) received a 2 carat diamond from John, he would have a better chance of marrying her.

Le même type de dépendance s'observe au niveau de l'interprétation pragmatique des relatives appositives dans la mesure où (du moins sous le test d'information directe) plus les relatives sont postposées à la prédication principale plus elles ont de facilité à recevoir une lecture d'avant-plan.

En s'appuyant sur ces observations, Schlenker (ms) adhère à l'hypothèse précédemment mise en relief par Potts (2005), Amaral & *al.* (2010), Simons & *al.* (2010) et AnderBois & *al.* (2010, 2013) *inter alia* selon laquelle la portée sémantique et le statut pragmatique d'un contenu propositionnel ont une origine unique. Comme nous l'avons vu dans 2.2.2, dans l'analyse de Potts (2005), la projection des relatives appositives et leur statut discursif de contenu non-central résultent de leur appartenance à la dimension de sens d'implicatures conventionnelles. Dans l'analyse d'AnderBois (2010, 2013) (cf. 2.2.3), les deux propriétés découlent du fait que les relatives appositives n'introduisent pas un référent du discours

nouveau mais mettent à jour p^{CS} . Simons & al. (2010) vont jusqu'à dire que le phénomène de projection d'une proposition est une conséquence de son statut pragmatique d'arrière-plan, *i.e.* toutes les propositions qui ne sont pas pertinentes pour la QUD (et elles uniquement) échappent à la portée d'opérateurs phrastiques. Selon la deuxième hypothèse de Schlenker (ms), la projection des relatives appositives et leur tendance à s'interpréter comme porteuses d'informations secondaires seraient liées à leur anaphoricité rhétorique inhérente. Dans les contextes où les matrices sont subordonnées syntaxiquement à une autre proposition, si la relative appositive peut être attachée rhétoriquement à sa matrice, elle aura une portée étroite vis-à-vis des opérateurs super-ordonnés qui dominent cette dernière et un statut d'avant-plan vis-à-vis du discours en cours. Si, en revanche, elle est attachée rhétoriquement à un constituant discursif qui précède celui associé à sa matrice, elle aura une portée large et une lecture pragmatique d'un contenu non-central. Le fait que les matrices servent plus facilement de site d'attachement rhétorique aux relatives non initiales qu'aux relatives initiales découle de la contrainte générale sur la résolution des anaphores : les anaphores sont résolues plus facilement lorsqu'elles suivent leur antécédent que lorsqu'elles le précèdent. Par conséquent, les relatives initiales, qui précèdent le prédicat principal, tendent à être liées au discours qui précède leur matrice et, en tant que partie intégrante du discours antérieur, elles échappent à la portée d'opérateurs contenus dans la matrice et ne sont pas accessibles pour la négociation de la part des interlocuteurs. Par exemple, comme cela est illustré dans (336), la relative de (335), réalisant le constituant discursif γ , s'interprète comme ayant une portée large vis-à-vis de *possible* et une lecture d'arrière-plan parce que, n'ayant pas accès au contenu de sa matrice δ , qui la suit, elle se trouve liée rhétoriquement au constituant discursif précédent α (Résultat ($\alpha \gamma$)). Après l'évacuation de γ , seul δ reste dans la portée de *possible* et le constituant discursif β , correspondant à *il est possible que le président soit sur le point de démissionner*, est, ensuite, attaché à γ (Résultat ($\gamma \beta$)). Par conséquent, étant donné que la relation rhétorique de Résultat est une relation rhétorique coordonnante, seul β est accessible au discours subséquent après l'énonciation de (335) :

- (335) a. [Sarkozy vient d'assassiner sa femme] $_{\alpha}$ et
 b. [il est possible que [le président, [qui va être jugé] $_{\gamma}$, soit sur le point de démissionner] $_{\delta}$] $_{\beta}$.
- (336) [Sarkozy vient d'assassiner sa femme] $_{\alpha}$ • Résultat [qui va être jugé] $_{\gamma}$ • Résultat [il est possible que le président soit sur le point de démissionner] $_{\beta}$.

Dans (337), en revanche, la relative γ est attachée rhétoriquement à sa matrice β , d'où sa portée étroite par rapport à l'opérateur modal présent dans l'IP le plus élevé et la possibilité d'interprétation pragmatique d'avant-plan :

- (337) [Il est concevable que [Jean ait appelé sa mère] $_{\beta}$, [qui ait appelé son avocat] $_{\gamma}$] $_{\alpha}$.
 (338) [Il est concevable que [Jean ait appelé sa mère] $_{\beta}$ •_{Résultat} [qui ait appelé son avocat] $_{\gamma}$] $_{\alpha}$.

Comme on l'a vu dans 2.1.3 ci-dessus, Schlenker (ms) cite un autre facteur qui affecte l'aptitude à l'enchâssement sémantique des relatives appositives. Il s'agit du type de relations rhétoriques par lesquelles les relatives appositives s'attachent à leur matrice. Alors que les relatives appositives non enchâssées peuvent entretenir avec leurs principales le même éventail de relations rhétoriques que deux propositions indépendantes juxtaposées au sein d'un discours, seules les relations de Narration, de Résultat et, à un degré moindre, d'Arrière-plan supportent l'enchâssement des relatives appositives sous la portée d'opérateurs super-ordonnés. Cela est illustré dans (339) – (343) (Schlenker ms : 42-44), où les exemples (a) contiennent des relatives non enchâssées et les exemples (b) des relatives enchâssées sous la portée du verbe *imaginer* :

- (339) Arrière-plan (α , β) : la situation décrite par β exprime les circonstances dans lesquelles a lieu l'évènement décrit par α :
 a. Max a appelé sa mère, qui était en réunion avec le ministre.
 b. (?)Imagine que Max ait appelé sa mère, qui soit en réunion avec le ministre.
 (340) Narration (α , β) : l'évènement décrit par β est une conséquence de l'évènement décrit par α :
 a. Max a appelé sa mère, qui a appelé son avocat.
 b. Imagine que Max ait appelé sa mère, qui ait appelé son avocat.
 (341) Explication (α , β) : l'évènement décrit par β est la cause de l'évènement décrit par α :
 a. Max a giflé Pierre, qui l'avait insulté devant ses employés.
 b. ?Imagine que Max ait giflé Pierre, qui l'ait insulté devant ses employés.
 (342) Elaboration (α , β) : l'évènement décrit par β contribue à la réalisation de l'évènement décrit par α (*i.e.* l'évènement de β est une phase constitutive de l'évènement de α) :

- a. La mairie a construit ce centre commercial, dont le plan avait été élaboré par un architecte très connu.
 - b. ?Imagine que la mairie construise cette église, dont le plan ait été élaboré par un architecte très connu.
- (343) Résultat (α , β) : l'évènement décrit par α est la cause de l'évènement ou de l'état décrit par β :
- a. Max a appelé sa mère, qui a pris peur.
 - b. Imagine que Max ait appelé sa mère, qui ait pris peur.

Le type de relation rhétorique qu'une relative appositive entretient avec sa matrice, aussi important soit-il pour la définition de la portée sémantique de la relative, semble avoir moins d'effet sur son interprétation pragmatique (cf. 2.2.5 ci-dessus). Par exemple, comme l'illustre (314) répété ci-dessus dans (344), les relatives qui sont reliées à leur matrice par une relation d'Explication ne peuvent pas être enchâssées. Toutefois, elles peuvent, nous semble-t-il, recevoir une lecture d'avant-plan :

- (344) A : Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi cette atmosphère tendue au bureau ?
 B : Ce matin, Max a giflé Pierre, qui, la veille, l'avait profondément humilié devant tous les employés.
 A : Je vois de quoi tu parles. Mais c'est complètement faux. Hier soir, Pierre a juste demandé à Max de parler moins fort au téléphone et Max l'a pris comme une insulte.

Cela suggère que, bien qu'il existe une certaine relation entre la portée sémantique et le statut pragmatique d'un contenu propositionnel, les deux phénomènes ne sont pas entièrement parallèles. En effet, ce que met en évidence le contraste entre (341)b et (344) c'est qu'une proposition peut recevoir le statut d'avant-plan vis-à-vis du discours en cours tout en échappant à la portée d'opérateurs super-ordonnés.

En résumé, dans l'analyse de Schlenker (2013, ms), l'emploi des relatives appositives est sujet à la contrainte pragmatique de translucidité que, compte tenu des données présentées dans (331), on pourrait reformuler comme suit : l'emploi d'une relative appositive dans un contexte C est approprié seulement s'il est possible d'activer dans C une proposition qui rend le contenu de la relative sinon nécessaire, du moins très probable. En outre, Schlenker (ms) suggère que les relatives appositives sont des anaphores rhétoriques et que, par conséquent,

leur portée sémantique et leur statut pragmatique dépendent de la position discursive du constituant auquel la relative est liée rhétoriquement. L'auteur identifie un autre facteur qui affecte l'enchâssabilité sémantique des relatives appositives : le type de relations rhétoriques qu'elles entretiennent avec leur matrice. Ainsi, seules les relatives attachées à leurs matrices par les relations de Narration, de Résultat et, éventuellement, d'Arrière-plan, sont susceptibles d'être enchâssées sous la portée d'opérateurs super-ordonnés.

Il faut noter que certains points restent assez vagues dans cette analyse. Premièrement, Schlenker (2013, ms) n'explique pas le rapport entre la translucidité et l'anaphoricité rhétorique des relatives appositives. Deuxièmement, il n'est pas très clair ce qui détermine le choix du site d'attachement rhétorique d'une relative appositive en présence de plusieurs constituants discursifs susceptibles d'accueillir rhétoriquement la relative et pourquoi les relatives appositives affichent une préférence pour l'attachement global. Troisièmement, si le statut non-central des relatives appositives initiales résulte du fait qu'étant préposées à leurs matrices, elles ne peuvent pas s'attacher rhétoriquement à ces dernières et intègrent donc le discours construit avant l'énonciation de leurs phrases d'accueil, il n'est pas très clair pourquoi les relatives appositives finales peuvent également recevoir le statut non-central alors que rien ne les empêche d'être liées rhétoriquement à leurs matrices. Et enfin, quatrièmement, on peut se demander pourquoi l'éventail de relations rhétoriques que les relatives appositives sont susceptibles d'entretenir avec leur discours d'accueil est beaucoup plus restreint dans le cas de relatives à portée étroite et pourquoi seules les relations de Narration, de Résultat et d'Arrière-plan supportent l'enchâssement sémantique des relatives appositives.

2.2.7 Traitement des présuppositions dans le cadre de la SDRT

L'analyse « rhétorique » des relatives appositives avancée par Schlenker (ms) fait écho au traitement des présuppositions proposé par Asher & Lascarides (1998) dans le cadre de la théorie des représentations discursives segmentées (SDRT). Effectivement, en suivant Van der Sandt (1992) et Geurts (1999), Asher & Lascarides (1998) postulent que les présuppositions sont des anaphores pourvues d'un contenu sémantique, qui, comme toutes les expressions anaphoriques, doivent nécessairement être mises en relation avec un antécédent pour pouvoir être interprétées. Ils encodent la notion d'*anaphoricité* d'une expression linguistique à travers celle de *sous-spécification* ou d'*incomplétude* de sa représentation grammaticale. Plus

concrètement, dans la SDRT, interpréter un contenu propositionnel énoncé dans un contexte discursif donné revient à définir la relation rhétorique par laquelle le constituant discursif qui véhicule ledit contenu est lié à son discours d'accueil et cela quel que soit le statut du contenu exprimé : présupposé ou asserté. La distinction entre les deux types de contenus concerne les trois points suivants.

Premièrement, à la différence des représentations grammaticales des assertions, celles des présuppositions sont toujours incomplètes. Le nombre et la nature d'éléments sous-spécifiés dans la représentation grammaticale des présuppositions varient en fonction de l'élément déclencheur de la présupposition. Ainsi, la représentation grammaticale de la présupposition qu'il existe un roi de France déclenchée par l'emploi de la description définie complète *le roi de France* dans (345)⁴⁵ comportera deux éléments sous-spécifiés : la fonction rhétorique du référent du discours associé au contenu présupposé et le constituant discursif par rapport auquel il remplit cette fonction rhétorique. Cela est illustré dans (346), où π' est le constituant discursif qui introduit K_{π} , *i.e.* la proposition qu'il existe un roi de France, R est la relation rhétorique et u est le site d'attachement rhétorique de π' :

(345) Le roi de France est chauve.

(346)

π', u
$\pi' : K_{\pi}$
$R(u, \pi')$
$R = ?$
$u = ?$

Le fait que R et u soient présents explicitement dans la représentation grammaticale de π' sans avoir de valeur arrêtée (' $R = ?$ ' et ' $u = ?$ ') encode l'anaphoricité intrinsèque de π' . En effet, si l'interprétation d'une expression anaphorique consiste à résoudre ses sous-spécifications, alors l'interprétation de π' implique nécessairement la possibilité d'établir un lien rhétorique entre π' et un constituant discursif présent dans la représentation du discours construite jusque là. En outre, étant donné que u et R de π' ne sont pas déterminés par la grammaire, leur résolution ne peut se faire que via le contexte discursif, ce qui veut dire que la position syntaxique du déclencheur de π' ne joue aucun rôle dans la définition de la position discursive de π' , celui-ci pouvant s'attacher rhétoriquement aussi bien à la proposition qui contient le

⁴⁵ Notre traduction de l'exemple (15) d'Asher & Lascarides (1998 : 250).

déclencheur qu'à tout autre constituant discursivement accessible à π' . La portée d'un contenu présupposé – large (347) vs étroite (348) – est donc le résultat de la résolution de ' $u = ?$ ' : une présupposition p va projeter chaque fois que son antécédent rhétorique, *i.e.* u , se trouve en dehors de la portée de l'opérateur qui domine syntaxiquement le déclencheur de p . Ainsi, dans (347), la présupposition *Jacques a un fils* s'attache rhétoriquement à la structure conditionnelle et échappe à la portée de *si* ; dans (348), elle s'attache à l'antécédent du conditionnel, ce qui fait qu'elle reçoit une portée étroite par rapport à *si* :

(347) Si la calvitie est héréditaire, alors le fils de Jacques est chauve.

→ Jacques a un fils

(348) Si Jacques a un fils, alors son fils est chauve.

⇒ Jacques a un fils

Comme l'illustre (349), où π est le constituant discursif auquel est associée le contenu *le roi de France est chauve* (K_π), la représentation grammaticale des informations assertées ne comporte pas d'incomplétudes propres au contenu présupposé :

(349)

π
$\pi : K_\pi$

La deuxième différence entre les présuppositions et les assertions concerne l'éventail de relations rhétoriques par lesquelles les deux types de contenus peuvent être liés à leur discours d'accueil. En s'appuyant sur l'observation de Clark (1977) selon laquelle les présuppositions tendent à encoder des informations qui font déjà partie du contexte, Asher & Lascarides (1998) suggèrent que des déclencheurs présuppositionnels comme *aussi* ou *parce que* mis à part⁴⁶, en règle générale, les présuppositions tendent à s'attacher au discours par Arrière-plan

⁴⁶ Ce qu'il y a de particuliers dans *aussi* et *parce que* c'est qu'ils indiquent la relation rhétorique par laquelle les présuppositions qu'ils déclenchent doivent s'attacher à leur discours d'accueil. Autrement dit, la représentation grammaticale de la présupposition *quelqu'un d'autre que Claire est absent* déclenchée par l'emploi de *aussi* dans (i) est celle de (ii), où seul le site d'attachement rhétorique de la présupposition est sous-spécifié :

(i) Marie est absente. Claire aussi.

(ii)

π', u
$\pi' : K_{\pi'}$
R (u, π')
R = Parallèle
$u = ?$

ou encore Conséquence révisable (*i.e.* la présupposition est une conséquence annulable⁴⁷ du constituant discursif auquel elle est liée rhétoriquement), alors que les assertions peuvent également entretenir avec leur contexte d'accueil des relations comme Narration, Résultat, Explication, etc.

Et, enfin, la troisième différence entre les présuppositions et les assertions réside dans le fait que les premières tendent à échapper à la portée d'opérateurs phrastiques. Etant donné que la portée d'une présupposition est une conséquence de la résolution de ' $u = ?$ ', cela veut dire que les présuppositions tendent à s'attacher rhétoriquement au constituant discursif accessible le plus super-ordonné. Pour refléter cette tendance, Asher & Lascarides (1998) introduisent le *Principe de préférence pour l'attachement global*. Selon ce principe, en présence de plusieurs sites d'attachement disponibles, les présuppositions vont normalement s'attacher à celui qui se trouve le plus haut dans la structure hiérarchique du discours. Ainsi, (350) offre théoriquement trois sites d'attachement rhétorique possibles à la proposition présupposée par *ses étudiantes* (*i.e.* Jean a des étudiantes) : le conséquent du conditionnel (le site local), l'antécédent du conditionnel (le site intermédiaire) et la structure conditionnelle dans sa totalité (le site global). Les séquences présentées dans (351), (352), et (353) illustrent les interprétations que reçoit (350) suivant que la proposition *Jean a des étudiantes* s'attache localement, intermédiairement ou globalement :

(350) Si Jean passe à la télé, alors toutes ses étudiantes seront amoureuses de lui.

(351) *Attachement local* :

*Si Jean passe à la télé, alors il a des étudiantes et toutes ses étudiantes seront amoureuses de lui.

(352) *Attachement intermédiaire* :

*Si Jean passe à la télé et qu'il a des étudiantes, alors ses étudiantes seront amoureuses de lui.

(353) *Attachement global* :

Jean a des étudiantes et si Jean passe à la télé, alors toutes ses étudiantes seront amoureuses de lui.

⁴⁷ Un constituant β est une conséquence révisable d'un constituant α , si '*si α , alors normalement β* '.

Le fait que la seule interprétation possible de (350) soit celle présentée dans (353), où la présupposition reçoit une portée large vis-à-vis de l'opérateur conditionnel, découle dans la SDRT du Principe de préférence pour l'attachement global défini ci-dessus. En effet, bien que théoriquement la sous-spécification ' $u = ?$ ' du constituant discursif qui véhicule la présupposition *Jean a des étudiantes* puisse être résolue de trois façons différentes, étant donné que les sites d'attachement rhétorique possibles de cette proposition se distinguent quant à leur statut dans l'hierarchie du discours construit jusque là, en vertu du principe de préférence pour l'attachement global, *Jean a des étudiantes* s'attache au constituant discursif le plus super-ordonné, *i.e.* la structure conditionnelle dans sa totalité.

Certains points de cette analyse soulèvent des questions. Selon Asher & Lascarides (1998), si une phrase comportant une présupposition est énoncée dans un contexte discursif nul, *i.e.* si elle constitue l'énoncé initiateur du discours, alors, vu que le traitement d'une présupposition implique nécessairement la résolution de ses sous-spécifications rhétoriques, on doit d'abord interpréter le contenu asserté de la phrase en question et, ensuite, interpréter son contenu présupposé en l'attachant au contenu asserté par une relation rhétorique. Prenons l'exemple de (350), qui est composé de trois constituants discursifs : π_1 = [Jean passe à la télé] ; π_2 = [toutes ses étudiantes seront amoureuses de lui] et π_3 = [Jean a des étudiantes]. Si cette séquence est le premier énoncé d'un discours, alors on traite d'abord π_1 en l'insérant tout simplement dans la représentation du discours, qui jusque-là était vide. Ensuite, on relie rhétoriquement π_2 à π_1 , ce qui donne lieu à un constituant discursif π_4 , tel que π_4 = Condition (π_1 , π_2). La relation rhétorique de Condition étant une relation subordonnante (*i.e.* π_2 étant rhétoriquement subordonné à π_1), suite à l'interprétation de π_2 , le contexte discursif offre trois sites d'attachement rhétorique disponibles : π_1 , π_2 et π_4 . Le fait que l'unique interprétation possible de (350) est celle où le contenu présupposé reçoit une portée large (cf. (353) ci-dessus) vis-à-vis du reste de sa phrase suggère que π_3 s'attache rhétoriquement à π_4 : Arrière-plan (π_4 [Condition (π_1 , π_2)], π_3). Ce qui semble problématique dans cette analyse est que la structure rhétorique sous-jacente qu'elle assigne à (350) et où π_3 est le dernier constituant ajouté au discours en cours ne correspond pas à l'interprétation de (350) spécifiée dans (353), selon laquelle π_3 est interprété *avant* le constituant π_4 . En effet, si (350) correspond à Arrière-plan (π_4 [Condition (π_1 , π_2)], π_3), alors son interprétation correspond à quelque chose comme '*Si Jean passe à la télé, alors toutes ses étudiantes seront amoureuses de lui. Jean a des étudiantes*'. Cette analyse laisse également entendre que suite à (350), le constituant π_3 ,

réalisant la dernière unité informative du discours, sera hautement accessible pour la suite, ce qui n'est pas le cas, comme l'illustre le dialogue dans (354) ci-dessous :

- (354) A : Si Jean passe à la télé, alors toutes ses étudiantes seront amoureuses de lui, n'est-ce pas ?
 B : Oui, c'est vrai ([#] Jean a des étudiantes / ^{OK} Les étudiantes de Jean seront amoureuses de lui).

Asher & *al.* (2007) modifient l'analyse des présuppositions⁴⁸ spécifiée ci-dessus en suggérant que l'énonciation d'un discours (π_1, π_2) où π_1 dénote un arrière-plan pour l'état de choses d'avant-plan dénoté par π_2 déclenche l'apparition d'un constituant discursif supplémentaire qu'ils désignent par le terme de *topique cadratif* ('*Frame Topic*' ou *FT*) – π_{FT} et qui contient les référents introduits par π_1 et l'état de choses dénoté par π_2 ⁴⁹. Selon cette nouvelle version, une phrase comme (355), comportant initialement deux constituants discursifs π_1 = le fils de Jacques est malade et π_2 = Jacques a un fils, sera augmentée d'un constituant discursif supplémentaire π_{FT} , tel que $\pi_{FT} = \exists x \exists s$ [malade(s, x) & état(s)]. Comme l'illustre (356), les constituants $\pi_1 \pi_2$ seront ensuite reliés rhétoriquement à π_{FT} : Arrière-plan (π_{FT}, π_2) & Elaboration (π_{FT}, π_1) :

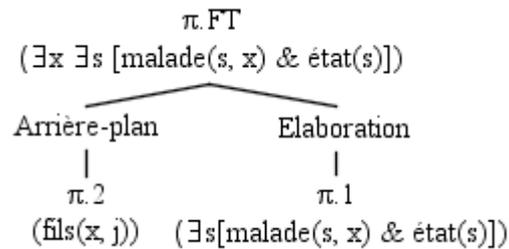
- (355) Le fils de Jacques est malade.

⁴⁸ En fait, l'analyse présentée dans Asher & *al.* (2007) vise essentiellement la modélisation du traitement du discours dont les constituants sont liés par une relation d'Arrière-plan et, plus concrètement, les différences entre l'arrière-plan « anticipateur » '*forward-looking*', où le constituant d'arrière-plan précède le constituant d'avant-plan (i), et l'arrière-plan « rétrograde » '*backward-looking*', où c'est l'avant-plan qui précède d'arrière-plan (ii) :

- (i) Il faisait sombre dans la salle. Marie fit quelques pas...
 (ii) Marie entra dans la salle de réunion. Celle-ci était vide...

⁴⁹ La notion de *topique cadratif* fait écho à celle de *cadre* que Charolles (1997) utilise pour décrire le fonctionnement d'adverbiaux locatifs suivant qu'ils apparaissent au début ou à la fin de la phrase. En effet, Asher & *al.* (2007) suggèrent qu'un constituant π_1 servant à établir l'arrière-plan pour l'état de choses d'avant-plan dénoté par un constituant discursif subséquent n'a pas la même portée suivant qu'il précède ou suit la ligne narrative d'avant-plan. Un π_1 initial peut « accueillir » plusieurs constituants d'avant-plan subséquents (*i.e.* les situations qu'ils dénotent seront interprétées comme se déroulant dans les circonstances exprimées par π_1). Cela n'est pas le cas si l'arrière-plan est introduit après un événement d'avant-plan, auquel cas la portée de π_1 sera limitée au constituant d'avant-plan qui précède immédiatement. En s'appuyant sur cette observation, ils suggèrent donc que l'énonciation d'un arrière-plan « anticipateur » (*i.e.* précédant l'avant-plan) s'accompagne de l'introduction d'un π_{FT} , qui sera susceptible d'accueillir une séquence de constituants d'avant-plan subséquents.

(356)



L'analyse présentée dans Asher & *al.* (2007) résout le problème de l'« endroit » où le contenu présupposé est interprété vis-à-vis du discours en cours, la proposition que Jacques a un fils étant composée rhétoriquement avec $\pi_{.FT}$ avant la proposition que le fils de Jacques est malade. En outre, étant donné que [(fils(x, j))] ne fait pas partie du contenu de $\pi_{.FT}$ – l'un des deux constituants accessibles suite à (350) – elle correctement prédit que la proposition que Jacques a un fils sera inaccessible pour le discours subséquent, comme cela est illustré dans (357) :

(357) A : Le fils de Jacques est malade.

B : Oui, c'est vrai (^{OK} il est malade / [#] Jacques a un fils)

En revenant à Asher & Lascarides (1998), pour rendre compte de cas comme (358), où la présupposition déclenchée par le DP possessif (*i.e.* *Jean a/aura des étudiantes*) n'échappe pas à la portée du conditionnel, autrement dit, où la présupposition s'attache localement et cela malgré la préférence pour l'attachement global, ils postulent que le principe de préférence pour l'attachement global est un principe par défaut, qui s'applique en l'absence de « contre-indications », mais qu'il existe d'autres facteurs discursifs plus puissants, susceptibles d'influencer le choix du site d'attachement rhétorique d'une présupposition :

(358) Si Jean décide d'enseigner à la fac, alors toutes ses étudiantes seront amoureuses de lui.

⇒ Jean a/aura des étudiantes.

→ Si Jean décide d'enseigner à la fac, Jean aura des étudiantes.

(359) ≈ Si Jean décide d'enseigner à la fac, alors il aura des étudiantes et toutes ses étudiantes seront amoureuses de lui.

(360) ≠ Jean a des étudiantes et si Jean décide d'enseigner à la fac, alors toutes ses étudiantes seront amoureuses de lui.

L'un de ces facteurs, appelé *Maximisation de la cohérence du discours*, stipule que si une présupposition p peut s'attacher à deux constituants discursifs α et β , tels que α est plus super-ordonné que β mais que si (i) la relation rhétorique entre p et β crée « une connexion discursive » plus étroite que celle entre p et α et si (ii) l'attachement de p à β produit une séquence plus « plausible » que l'attachement de p à α , alors il est préférable d'attacher p à β . Autrement dit, le principe de préférence pour l'attachement global s'applique (et donc détermine le site d'attachement rhétorique d'une présupposition) seulement s'il n'entre pas en conflit avec le principe de maximisation de la cohérence du discours. Et si cela se produit, le second l'emporte sur le premier, comme c'est le cas dans (358). Le raisonnement qui soutient cette conclusion est le suivant. Précédemment, nous avons évoqué qu'à la différence des assertions, les présuppositions tendent à s'attacher à leur discours d'accueil soit par Arrière-plan, soit par Conséquence révisable ('si α , alors *normalement* β '). En supposant que la relation de Conséquence révisable est un équivalent rhétorique de l'opérateur conditionnel '*si, ...alors*', attacher une présupposition p à B dans une structure conditionnelle de la forme '*si A, alors B*' revient à lier rhétoriquement p à A par Conséquence révisable. En effet, l'attachement de p à B donne '*si A, alors p et B*', ce qui équivaut à '*si A, alors p et si A, alors B*'. Partant de là, Asher & Lascarides (1998) postulent que l'attachement local d'une présupposition sera choisi seulement si la plausibilité de '*si A, alors p*' est plus élevée que la plausibilité de p toute seule. Or, la plausibilité de '*si A, alors p*' peut être plus élevée que la plausibilité de p toute seule, seulement s'il existe une dépendance logique évidente entre l'état de choses dénoté par p et l'état de choses dénoté par A . Dans, (361), par exemple, étant donné qu'aucune relation de cause à effet ne peut être établie entre le fait d'enseigner à la fac et celui d'avoir une femme (du moins dans un contexte neutre⁵⁰), la présupposition conditionnelle *si Jean décide d'enseigner à la fac, alors Jean a une femme* n'est pas plus plausible que la présupposition *Jean a une femme* toute seule. Par conséquent, dans (361), seul le principe de

⁵⁰ La présupposition conditionnelle '*si Jean décide d'enseigner à la fac, alors Jean a une femme*' pourrait certes être plus plausible que la présupposition simple '*Jean a une femme*' dans un contexte où, par exemple, il est connu que seuls les hommes mariés ont droit d'enseigner à la fac :

- (i) A : A ton avis, est-ce que Jean est marié ?
 B : Je ne sais pas, il faut voir s'il accepte la proposition d'enseigner à la fac. Mais s'il décide d'enseigner à la fac, sa femme sera malheureuse.
 ≈ Si Jean décide d'enseigner à la fac, alors Jean a une femme et sa femme sera malheureuse.

préférence pour l'attachement global s'applique et la présupposition s'attache au constituant le plus super-ordonné, *i.e.* la structure conditionnelle :

- (361) Si Jean décide d'enseigner à la fac, alors sa femme sera malheureuse.
 → Jean a une femme.

Dans (358), en revanche, il y a une dépendance logique entre le contenu de l'antécédent et celui de la présupposition déclenchée par l'emploi du possessif *ses étudiantes*. Autrement dit, dans le contexte créé par (358), la présupposition conditionnelle *si Jean décide d'enseigner à la fac, alors Jean aura des étudiantes* est plus plausible que la présupposition toute seule *Jean a/aura des étudiantes*. Cela signifie que dans (358), le principe de préférence pour l'attachement global entre en conflit avec le principe de maximisation de la cohérence du discours et, étant donné que le second est plus puissant que le premier, c'est le second qui gagne et la présupposition *Jean a/aura des étudiantes* s'attache par Conséquence révisable à l'antécédent du conditionnel, bien qu'un constituant discursif plus élevé hiérarchiquement soit également disponible.

Nous avons vu précédemment (cf. 2.2.6) que les structures conditionnelles ne sont pas les seuls contextes qui peuvent déclencher l'enchâssement d'une présupposition sous la portée d'un opérateur super-ordonné. En effet, Schlenker (2013, ms) signale que les présuppositions peuvent donner lieu aux inférences conditionnelles lorsqu'elles apparaissent dans les phrases complexes de la forme '*p et q r*' (où *r* est un contenu présupposé). Crucialement, comme le montre le contraste entre (362) et (363), ici aussi, ce qui joue un rôle décisif dans l'interprétation de la présupposition *tu vas travailler pour un escroc* ce n'est pas tellement le contexte syntaxique '*p et q r*' en soi mais la possibilité de percevoir une dépendance logique entre les états de choses dénotés par la présupposition *r* et le constituant discursif *p* :

- (362) Vas-tu vraiment accepter ce boulot et faire savoir à ta famille que tu vas travailler pour un escroc ?
 ⇒ Tu vas travailler pour un escroc.
 → Si tu acceptes ce boulot, tu vas travailler pour un escroc.
- (363) Vas-tu voir ta famille ce week end et lui faire savoir que tu vas travailler pour un escroc ?
 → Tu vas travailler pour un escroc.

Ainsi, dans (362), la présupposition *tu vas travailler pour un escroc* s'interprète comme une conséquence de la situation exprimée par la première proposition, ce qui fait que la présupposition *si tu acceptes ce boulot, tu vas travailler pour un escroc* semble plus plausible que la présupposition *tu vas travailler pour un escroc* toute seule. De ce fait, en vertu du principe de maximisation de la cohérence du discours, il est préférable d'attacher *tu vas travailler pour un escroc* non pas au constituant discursif associé aux deux propositions coordonnées de (362) mais au constituant véhiculant le contenu de la première.

Dans (363), il n'y a aucun conflit entre le principe de préférence pour l'attachement global et le principe de maximisation de la cohérence discursive, la présupposition *tu vas travailler pour un escroc* n'étant pas moins plausible que *si tu vois ta famille ce week end, tu vas travailler pour un escroc*, ce qui explique la projection (*i.e.* l'attachement global) de la présupposition dans cet exemple.

2.2.8 Révision de l'analyse de Schlenker (2013, ms)

Compte tenu de cette présentation du traitement des présuppositions proposé par Asher & Lascarides (1998), l'analyse rhétorique des relatives appositives de Schlenker (ms) pourrait être complétée comme suit. A la différence du contenu asserté et similairement aux présuppositions, les relatives appositives sont pourvues de représentations grammaticales incomplètes. En l'absence d'un connecteur discursif explicite, leur représentation grammaticale comporte deux éléments sous-spécifiés : '*R = ?*', fonction rhétorique de la relative, et '*u = ?*', site d'attachement rhétorique de la relative. Si, en revanche, une relative contient un connecteur discursif explicite, ses sous-spécifications se réduisent à '*u = ?*' uniquement. Similairement aux présuppositions, les relatives appositives affichent une préférence pour l'attachement global. Comme on l'a vu, Asher & Lascarides (1998) restent assez vagues sur la motivation du Principe de préférence pour l'attachement global, *i.e.* sur les facteurs qui sont responsables du fait qu'en présence de plusieurs sites d'attachement rhétorique possibles, les présuppositions vont préférer l'attachement global à l'attachement local ou intermédiaire. La seule explication qu'ils proposent est l'observation, évoquée souvent dans la littérature sur le sujet, que les présuppositions tendent à exprimer des informations qui font déjà partie du contexte. Reformulé dans les termes de Schlenker (2013, ms), cela veut dire que la préférence pour l'attachement global des présuppositions est directement liée à leur tendance à être transparentes. Si l'on veut bien admettre cette

corrélation, alors il semble légitime de supposer que, dans le cas des relatives appositives, cette même préférence est déclenchée par leur translucidité, notion qui, comme on l'a vu, est très proche de celle de transparence, les deux impliquant un recours à des connaissances d'arrière-plan des participants à la communication. Bien qu'à la différence des présuppositions, les relatives appositives ne connaissent pas de restrictions sur l'éventail de relations rhétoriques qu'elles peuvent entretenir avec leur discours d'accueil – propriété qu'elles partagent avec les assertions standard – elles sont également sensibles au principe de maximisation de la cohérence du discours, lequel principe, s'il entre en conflit avec le principe de préférence pour l'attachement global, l'emporte sur ce dernier. En effet, comme nous l'avons vu dans 2.1.3 et 2.2.5 ci-dessus, Schlenker (ms) suggère que seules les relations rhétoriques de Narration, de Résultat et, éventuellement, d'Arrière-plan supportent l'enchâssement sémantique des relatives appositives. Schlenker (ms) n'explique pas ce phénomène. Or, ce que l'on peut remarquer à propos de la différence entre, d'une part, les relations de Narration et, surtout, de Résultat, qui est très proche de Conséquence révisable, et, d'autre part, les relations d'Explication et d'Elaboration, qui sont incompatibles avec les relatives appositives à portée étroite, c'est que si, dans une séquence discursive de la forme ' α β ', β s'attache par Narration ou Résultat à α , β se retrouve dans une certaine dépendance par rapport à α dans la mesure où la plausibilité que β soit vrai augmente si α est vrai aussi. Ainsi, dans les contextes discursifs créés par (364) et (365), où les constituants β sont liées aux constituants α par Résultat et Narration respectivement, il est plus plausible que l'état de choses dénoté par β ne se produise pas tout seul mais à la suite de α :

(364) [Pierre poussa Max] $_{\alpha}$. [Celui-ci perdit l'équilibre et dégringola de l'escalier] $_{\beta}$.

(365) [Max rentra chez lui] $_{\alpha}$. [Il enleva son manteau et passa dans la cuisine] $_{\beta}$.

Dans les cas où β est lié à α par Explication ou Elaboration, cette relation de dépendance est inversée : si β explique ou élabore α , alors β est logiquement indépendant de α . En effet, qu'il s'agisse de (366), où β est lié par Explication à α , ou de (367), où β élabore α , dans les deux cas, la probabilité que β se produise ne dépend aucunement de la réalisation de l'état de choses dénoté par α :

(366) [Max a perdu l'équilibre et a dégringolé de l'escalier] $_{\alpha}$. [Pierre l'avait poussé] $_{\beta}$.

(367) [Max a soigneusement nettoyé sa chambre] $_{\alpha}$. [D'abord, il avait épousseté les meubles] $_{\beta}$

Ce que semblent suggérer ces données c'est que l'interprétation à portée étroite d'une relative appositive et d'une présupposition est déclenchée par le même facteur pragmatique, notamment, la possibilité de percevoir une relation de dépendance entre l'état de choses dénoté par la relative ou la présupposition et le contenu d'un autre constituant discursif faisant partie de la même phrase. En effet, l'influence du contenu des phrases de la forme '*si p, \underline{r} q*' et '*p et \underline{r} q*' sur l'interprétation de la présupposition \underline{r} observée dans (359), (361) – (363) ci-dessus se manifeste également si \underline{r} est réalisé par une relative appositive. Ainsi, dans (368) et (370), la vérité de la relative *qui va prendre le pouvoir*, liée par Résultat au constituant qui précède, dépend de la vérité de proposition *le Président démissionne*. Par conséquent, (368) et (370) donnent lieu aux inférences conditionnelles, *i.e.* forcent l'interprétation où la relative a une portée étroite vis-à-vis des opérateurs interrogatif et conditionnel. Dans (369) et (371), en revanche, la dépendance logique entre le séjour du Premier ministre en Italie et la démission du Président, sans être exclue, est moins évidente, ce qui déclenche l'attachement global de la relative et l'interprétation à portée large qu'elle reçoit :

- (368) Est-il vrai que le Président démissionne et que le Premier ministre, qui va prendre le pouvoir, va promulguer cette loi abominable ?
 ⇒ Le Premier ministre va prendre le pouvoir.
 → Si le Président démissionne, le Premier ministre va prendre le pouvoir.
- (369) Est-il vrai que le Président démissionne et que le Premier ministre, qui sera en Italie avec sa famille la semaine prochaine, devra abréger ses vacances.
 → Le Premier ministre sera en Italie avec sa famille la semaine prochaine.
- (370) Si le Président démissionne, alors le Premier Ministre, qui va prendre le pouvoir, va promulguer cette loi abominable.
 ⇒ Le Premier ministre va prendre le pouvoir.
 → Si le Président démissionne, le Premier ministre va prendre le pouvoir.
- (371) Si le Président démissionne, alors le Premier ministre, qui sera en Italie avec sa famille la semaine prochaine, devra abréger ses vacances.
 → Le Premier ministre sera en Italie avec sa famille la semaine prochaine.

Si l'on admet que la notion pragmatique de plausibilité utilisée par Asher & Lascarides (1998) fait écho à celle de transparence / translucidité proposée par Schlenker (2013, ms), alors ce

que font ressortir les données présentées dans (368) et (370)⁵¹, c'est qu'une relative appositive peut recevoir une portée étroite vis-à-vis d'un opérateur super-ordonné si sa phrase d'accueil réalise un constituant discursif susceptible de participer à la construction de C+ et donc d'augmenter le degré de translucidité de la relative, *i.e.* si cette dernière reçoit un degré de translucidité plus élevé dans son contexte local que dans son contexte global. Partant de là, la raison pour laquelle seules les relations de Narration, de Résultat et, éventuellement, d'Arrière-plan, supportent l'attachement rhétorique local ou intermédiaire des relatives appositives, réside dans le fait que ces trois relations rhétoriques sont les seules à induire une relation de dépendance entre les constituants α et β qu'elles servent à connecter (une relation de dépendance telle que si β est lié par Narration ou Résultat à α , alors β dépend asymétriquement de α) et, de ce fait, sont les seules à créer des contextes rhétoriques où le contenu des phrases comportant une relative appositive (le nœud IP matrice ou un nœud intermédiaire) pourrait élever le degré de translucidité de la relative. Considérons (372) :

(372) Contexte : Louise était partie en vacances avec sa mère mais elle est rentrée plus tôt que prévu. La mère de Louise est une personne difficile et très sévère envers ses enfants.

A : Pourquoi est-ce que Louise est rentrée plus tôt des vacances ?

B : Je ne sais pas, mais il est concevable qu'elle se soit disputée avec sa mère, qui, du coup, l'ait renvoyée à la maison.

⁵¹ Il est intéressant que bien que le phénomène de non-projection des relatives appositives et celui de télescopage (*i.e.* de la combinaison d'une relative appositive avec un DP quantifié) ne s'expliquent pas de la même manière, le premier relevant, d'après Schlenker (2013, ms), d'un liage sémantique et le second étant considéré, comme on l'a vu dans le Chapitre 1 (cf. Roberts 1987, Zucchi & Poesio 1992), comme un cas spécifique du procédé de subordination modale, procédé qui n'implique aucune relation formelle (*i.e.* de liage) entre le DP quantifié et le pronom relatif, les deux phénomènes ont plusieurs points en commun. Ainsi, les deux se produisent plus facilement si une relative appositive est séparée du début de sa phrase d'accueil par du matériel linguistique faisant partie de sa matrice, c'est-à-dire lorsqu'elle est postposée à la prédication principale ou, s'il s'agit d'une relative initiale, lorsqu'elle a pour antécédent un DP « étendu » (*i.e.* riche sémantiquement). Deuxièmement, dans la majorité des exemples cités dans la littérature pour montrer que les relatives appositives ne sont pas entièrement incompatibles avec des antécédents quantifiés, il s'agit de relatives s'interprétant comme étant une conséquence de l'état de choses dénoté par leurs matrices, autrement dit, comme entretenant avec cette dernière une relation de Résultat (ou de Narration). Et, enfin, troisièmement, les deux phénomènes semblent se produire plus facilement s'il la relative peut reprendre anaphoriquement le contenu de sa matrice :

- (i) A tutor will register each student, who is then responsible for getting his papers to the Dean's office on time (Sells, 1985: 2).
- (ii) Beaucoup de Chrétiens dévoués, qui (du coup) vont régulièrement à l'église, ne manquent jamais l'occasion de discuter avec le prêtre de leur paroisse.

Comme l'illustrent (373) et (374), la relative appositive contenue dans la réponse de B obtient un degré de translucidité plus élevé dans (374), qui correspond au contexte discursif de départ enrichi avec le contenu de la matrice, que dans (373), où la relative est évaluée relativement au contexte de départ uniquement. Par conséquent, la relative s'attache par Résultat à sa matrice, d'où sa portée étroite vis-à-vis de *concevable* :

- (373) Louise était partie en vacances avec sa mère mais elle est rentrée plus tôt que prévu. Personne ne sait pourquoi elle est rentrée plus tôt. La mère de Louise est une personne difficile et très sévère envers ses enfants. Donc il y a de fortes chances que sa mère l'ait renvoyée à la maison.
- (374) Louise était partie en vacances avec sa mère mais elle est rentrée plus tôt que prévu. Personne ne sait pourquoi elle est rentrée plus tôt. La mère de Louise est une personne difficile et très sévère envers ses enfants. Donc si Louise s'est disputée avec sa mère, il y a de fortes chances que cette dernière l'ait renvoyée à la maison.

Dans (375), en revanche, le contenu de la relative ne dépend pas logiquement du contenu de sa matrice, ce qui signifie que la matrice ne peut avoir aucun effet sur le degré de translucidité de la relative. Autrement dit, à la différence de ce qui se passe dans (372), où l'attachement de la relative à la matrice augmente la translucidité de la relative et donc produit une séquence discursive plus cohérente que celle à laquelle donne lieu son attachement au constituant le plus super-ordonné, dans (375), que l'on attache la relative à la matrice ou au constituant discursif le plus super-ordonné, le degré de cohérence du discours obtenu reste le même dans les deux cas. Par conséquent, la relative est liée par Explication au constituant discursif correspondant à *il est conceivable que...* L'interprétation résultante est présentée dans (376) :

- (375) Contexte : Louise est partie en vacances avec sa mère, une personne difficile et très sévère envers ses enfants. Louise est rentrée des vacances plus tôt que prévu.

A : Pourquoi est-ce que Louise est rentrée plus tôt des vacances ?

B : Je ne sais pas. Mais il est conceivable que Louise se soit disputée avec sa mère, qui n'arrête pas de la houspiller pour le moindre fait et geste.

- (376) Il est concevable que Louise se soit disputée avec sa mère et la raison pour laquelle je trouve cet état de choses concevable est que sa mère n'arrête pas de la houspiller pour le moindre fait et geste.

Si l'on accepte l'idée que le site d'attachement rhétorique des relatives appositives dépend du degré auquel le contexte discursif précédent permet d'assurer leur translucidité, on peut comprendre pourquoi la possibilité d'attacher une relative par Résultat à sa matrice dans une phrase minimale (*i.e.* une phrase où la matrice est le nœud racine) ne garantit pas son attachement local dans une phrase étendue. Ainsi, en dehors de tout contexte, la relative de (377) s'interprète comme entretenant une relation de Résultat avec sa matrice :

- (377) Sans le vouloir, Louise a dit quelque chose qui a fâché sa mère, qui du coup, pour la punir, l'a renvoyée à la maison.

Toutefois, dans une phrase étendue où (377) est enchâssé sous un autre nœud propositionnel, la relative peut s'attacher aussi bien à sa matrice (378) qu'au nœud le plus super-ordonné (379) :

- (378) Il est concevable que, sans le vouloir, Louise ait dit quelque chose qui a fâché sa mère, qui, du coup, pour la punir, l'ait renvoyée à la maison.
- (379) Il est tout à fait concevable que, sans le vouloir, Louise ait dit quelque chose qui a fâché sa mère, qui, du coup, pour la punir, l'a renvoyée à la maison.

Le contexte dans lequel (379) pourrait être énoncé est présenté dans (380), où, grâce aux informations fournies par A, le contenu de la relative obtient un degré de translucidité suffisamment élevé pour s'attacher rhétoriquement non pas à sa matrice mais au constituant le plus élevé hiérarchiquement, *i.e.* *il est concevable que ...*, ce dont signale l'emploi du mode indicatif dans la relative :

- (380) Contexte : Louise était partie en vacances avec sa mère.

A : Tu sais, Louise est rentrée plus tôt des vacances. Pierre m'a dit que c'est à cause de sa mère, qui, hier soir, lui a dit qu'elle ne voulait plus la voir et l'a renvoyée à la maison.

B : C'est tout à fait possible, vu à quel point la mère de Louise est sévère envers ses enfants. Je me demande ce qui s'est passé entre elles. Mais il est tout à fait concevable que, sans le vouloir, Louise ait dit quelque chose qui a fâché sa mère, qui, du coup, pour la punir, l'a renvoyée à la maison.

Sous le jour de l'hypothèse que seuls les contextes rhétoriques où le constituant β pourrait être perçu comme dépendant asymétriquement de α sont susceptibles d'imposer un attachement local des relatives appositives, le fait que la relation d'Arrière-plan soit compatible avec l'interprétation à portée étroite des relatives appositives peut sembler problématique. En effet, si, dans une séquence ($\alpha \beta$), β est lié par Arrière-plan à α , β ne dépend pas logiquement de α , ce qui implique que α ne devrait pas avoir d'effet sur le degré de probabilité de β et, par conséquent, Arrière-plan ne devrait pas supporter l'enchâssement sémantique des relatives appositives au même titre qu'Explication ou Elaboration. En effet, dans (381), où la relative est liée par Arrière-plan à sa matrice, l'état de choses dénotée par la première semble être entièrement indépendant de l'état de chose dénoté par la seconde en ce sens que la probabilité que la mère de Jean soit en réunion avec le Ministre est la même que Jean l'appelle ou non :

(381) Hier soir, Jean a appelé sa mère, qui était en réunion avec le Ministre.

Malgré cela, comme l'illustre (382), la relative *qui était en réunion avec le Ministre* peut se trouver dans la portée d'un opérateur super-ordonné, autrement dit, peut s'attacher rhétoriquement à sa matrice :

(382) Il est concevable qu'hier soir, Jean ait appelé sa mère, qui ait été en réunion avec le Ministre.

Ce qui, d'après nous, déclenche l'attachement local de la relative dans (382) c'est la dépendance temporelle qui se crée entre la situation dénotée par la relative et celle dénotée par la prédication principale. La matrice fournit l'ancre temporelle à l'état de choses exprimé par la relative, l'état *être en réunion avec le Ministre* étant repéré par rapport au même temps de référence (codé par *hier soir*) que l'évènement *appeler sa mère*.

Le fait que non seulement la dépendance logique mais aussi la dépendance temporelle entre les états de choses dénotés par la matrice et la relative puisse favoriser l'attachement rhétorique local de cette dernière est confirmé par (383) et (384) :

(383) Il est concevable que demain matin, Jean décide de raconter cette nouvelle à Marie, qui (pour une raison ou une autre) soit de mauvaise humeur.

(384) ??Il est concevable que demain matin, Jean décide de raconter cette nouvelle à Marie, qui soit une pessimiste invétérée.

Bien que les relatives de (383) et de (384) contiennent, toutes les deux, des prédicats statiques, elles se distinguent sur un point très important. La première décrit un état transitoire, état qui ne s'applique pas à un individu en tant que tel, mais seulement à une « tranche » spatio-temporelle particulière⁵² de l'individu en question (*i.e.* à l'individu tel qu'il est à un moment donné et à un endroit donné). La seconde met en place un état permanent, état qui caractérise l'individu qui le subit en entier, *i.e.* indépendamment de la configuration spatio-temporelle dans laquelle il se trouve. Etant transitoire, l'état d'être de mauvaise humeur a besoin d'un ancrage temporel, lequel ancrage, dans (383), est fourni par la prédication principale, ce qui force l'attachement local de la relative. Autrement dit, même si dans (383), le fait que Marie soit de mauvaise humeur au moment où Jean décide de lui raconter une nouvelle est une pure coïncidence, le contenu de la matrice sert à augmenter la translucidité de la relative dans la mesure où, compte tenu de la nature transitoire de cet état, il est plus probable que Marie soit de mauvaise humeur au moment où Jean décide de lui parler qu'elle soit de mauvaise humeur tout court. Dans (384), vu que la relative décrit un état caractérisant un individu en tant que tel, le pessimisme invétéré de Marie ne peut être attaché à aucune situation particulière, ce qui force l'attachement haut de la relative, comme c'est le cas dans (385) :

(385) Il est concevable que demain matin, Jean décide de raconter cette nouvelle à Marie, qui est une pessimiste invétérée.

Comme on l'a mentionné dans 2.2.6, Schlenker (ms) n'explicite pas le lien entre la translucidité des relatives appositives et leur anaphoricité rhétorique, les deux propriétés étant présentées comme étant indépendantes l'une de l'autre. La discussion présentée ci-dessus nous conduit à établir un lien entre les deux phénomènes et, plus concrètement, à voir la translucidité des relatives appositives comme étant à l'origine de leur anaphoricité rhétorique et donc comme étant le facteur primaire qui conditionne leur portée par rapport au contenu du reste de la phrase. En effet, ce que les données présentées et commentées ci-dessus mettent en évidence c'est que les deux principes pragmatiques avancés par Asher & Lascarides (1998) pour rendre compte du fonctionnement rhétorique des présuppositions et, plus concrètement, des facteurs qui déterminent le choix de leur site d'attachement rhétorique – le principe de

⁵² Voir Carlson (1977) sur la distinction entre les prédicats 'stage-level' et les prédicats 'individual level'.

préférence pour l'attachement rhétorique global, qui explique la tendance à la projection dont se caractérise ce type de contenu, ainsi que le principe de maximisation de la cohérence du discours, qui explique les cas où les présuppositions se trouvent liées par des opérateurs super-ordonnés – pourraient être réduits à la contrainte de transparence/translucidité, qui, selon Schlenker (2013, ms), conditionne l'emploi des déclencheurs de présuppositions et des relatives appositives. D'une part, Asher & Lascarides (1998) proposent que la tendance des présuppositions à exprimer des informations d'arrière-plan, *i.e.* à être transparentes dans la terminologie de Schlenker (2013, ms), est à l'origine de leur préférence pour l'attachement rhétorique global. D'autre part, comme on l'a vu, c'est toujours la même contrainte de transparence qui semble conditionner l'attachement non global des présuppositions, qui se trouvent régulièrement liées par un opérateur super-ordonné en présence, dans leur contexte local, d'un constituant discursif dont le contenu les rend transparentes. La situation ne semble guère différente dans le cas des relatives appositives, dont les propriétés sémantico-discursives varient en fonction de la position du constituant discursif susceptible d'augmenter leur degré de translucidité vis-à-vis du discours en cours. En effet, tout comme les présuppositions, les relatives appositives sont susceptibles d'entrer en interaction avec des opérateurs dominant leurs matrices seulement si elles reçoivent un degré de translucidité plus élevé dans leur contexte local que dans leur contexte global.

L'hypothèse de translucidité des relatives appositives proposée par Schlenker (2013, ms) et développée dans cette section, aussi prometteuse soit-elle sous le jour des données liées à l'interaction de ces propositions avec des opérateurs super-ordonnés, laisse néanmoins irrésolues certaines questions formulées précédemment. La première concerne l'interprétation pragmatique des relatives appositives. En effet, similairement aux analyses de Potts (2005) et d'AnderBois & *al.* (2010), l'analyse de Schlenker (2013, ms) se propose de rendre compte aussi bien de la portée (large *vs* étroite) d'une relative appositive par rapport au contexte supérieur que de son interprétation (centrale *vs* non-centrale) vis-à-vis du discours en cours. Comme on l'a vu plus tôt dans ce chapitre, les deux phénomènes semblent manifester un certain parallélisme. Ainsi, tout comme la portée étroite, le statut d'avant-plan est plus facilement assigné aux relatives finales qu'aux relatives initiales et médianes. Et, inversement, les relatives initiales et médianes affichent une préférence plus forte que leurs homologues en position finale pour la projection et la lecture pragmatique d'arrière-plan. Toutefois, les facteurs favorisant l'enchâssement sémantique des relatives appositives et leur interprétation

centrale ne sont pas pour autant exactement les mêmes (cf. 2.2.6 ci-dessus). Alors que toutes les relatives appositives à portée étroite semblent se prêter sans problème à une lecture d'avant-plan, l'inverse n'est pas vrai dans la mesure où, comme l'illustre (386), une relative appositive peut projeter tout en recevant une interprétation centrale vis-à-vis du discours :

(386) A : Ça fait trois jours que je ne vois pas Jacques au bureau. Tu sais ce qui se passe ?

B : Je ne suis pas sûr mais il est concevable que le directeur ait viré Jacques, qui, il y a quinze jours, avait raté un contrat très important avec une grosse entreprise pharmaceutique.

A : C'est faux. Jacques a réussi à leur faire signer ce contrat.

La deuxième question qui reste irrésolue par l'analyse de Schlenker (2013, ms) développée dans cette section est directement liée à la première dans la mesure où elle concerne le rapport entre la translucidité des relatives appositives et leur aptitude à recevoir une lecture d'avant-plan. Au cours de la discussion précédente (cf. 2.2.6 ci-dessus), nous avons constaté que l'idée de translucidité des relatives appositives telle que cette notion a été définie par Schlenker (2013, ms) est trop restrictive dans la mesure où, d'une part, elle est entièrement incompatible avec la possibilité d'assigner une lecture centrale aux relatives appositives et ne s'applique qu'à une petite partie des relatives non-centrales. Et, d'autre part, elle éclipse le fait que dans beaucoup de cas, le contenu des relatives appositives peut être exprimé par une proposition indépendante sans donner lieu à un sentiment de sous-informativité ou de redondance, comme l'illustrent (387) et (388) :

(387) A Paris, une mexicaine du nom d'Antonieta se tire une balle en plein cœur. Anna, qui prépare un livre sur les suicides de femmes, part sur ses traces, afin de reconstituer son histoire [...]. (*Antonieta*).

(388) A Paris, une mexicaine du nom d'Antonieta se tire une balle en plein cœur. Anna prépare un livre sur les suicides de femmes. Elle part sur les traces d'Antonieta, afin de reconstituer son histoire [...]. (*Antonieta*).

Pour remédier à ce problème, nous avons proposé une définition moins contraignante de cette notion, selon laquelle, pour être appropriées pragmatiquement, les relatives appositives ne devraient pas nécessairement être triviales dans C+, mais tout simplement possibles ou plausibles dans C+, ce qui laisse entendre que la translucidité peut être vue comme une

propriété gradable, allant de *nécessaire* dans C+ à *possible* dans C+. Cette nouvelle définition de la contrainte de translucidité qui conditionnerait l'emploi des relatives appositives a certains avantages vis-à-vis de sa version antérieure : elle ne bloque pas l'interprétation centrale des relatives appositives dans la mesure où elle autorise le contenu véhiculé par ces propositions à ne pas être translucide « objectivement » mais seulement plus ou moins translucide et permet d'expliquer pourquoi les relations rhétoriques de Narration, de Résultat et d'Arrière-plan (relations rhétoriques R telles que si R (α β), alors β est plus plausible si α que si $\neg\alpha$) supportent leur enchâssement sémantique. Force est de constater néanmoins que, d'une part, vu son caractère extrêmement vague, cette nouvelle définition de ce que signifie être translucide perd tout son pouvoir discriminatoire en ce sens qu'elle rend presque insaisissable la frontière entre le contenu exprimé par une relative appositive et le contenu régulier asserté. Et, d'autre part, même dans cette définition faible, l'idée de translucidité des relatives appositives ne résiste pas aux données présentées dans (386). En effet, l'hypothèse que les relatives appositives doivent être translucides (au sens lâche du terme) peut être maintenue lorsqu'il s'agit de rendre compte du statut pragmatique central des relatives appositives à portée étroite dont la lecture d'avant-plan vis-à-vis du discours en cours s'expliquerait par le fait que leur translucidité est assurée localement et non pas globalement, l'idée sous-jacente étant que les relatives appositives translucides dans le contexte global reçoivent nécessairement une lecture non-centrale. Toutefois, des séquences comme (386), où la relative est liée par une relation d'Explication à sa matrice et où, par conséquent, le contenu de cette dernière n'est pas en mesure de rendre plus probable la réalisation de l'état de choses décrit par la relative, suggèrent que certaines relatives appositives à interprétation centrale, notamment celles qui suivent leurs matrices et qui sont subordonnées rhétoriquement à ces dernières, peuvent avoir un degré de translucidité nul aussi bien globalement que localement, ou, en d'autres mots, peuvent ne pas être translucides dans leur contexte discursif d'accueil. Ce constat devient encore plus évident si l'on porte le regard vers des emplois attestés des relatives appositives, qui montrent que le contenu de ces propositions, qu'elles soient centrales ou non-centrales, peut être aussi imprévisible et inattendu que celui de leurs matrices et que, par conséquent, aucune restriction ne semble peser sur leur degré d'informativité vis-à-vis du discours en cours. Cela est illustré par (387) et (389), dont les relatives appositives semblent être entièrement « opaques » vis-à-vis des informations véhiculées par le discours qui les précède, sans que leur emploi provoque un sentiment de déviance pragmatique :

- (389) Thomas erre dans New York, après avoir survécu miraculeusement à une défenestration qui l'a laissé amnésique. Il rencontre Isabelle, ancienne nonne devenue auteur de romans pornographiques, qui se dit vierge et nymphomane et, de plus, se sent investie d'une mission divine : sauver quelqu'un ... [...].
(*L'amateur*)

2.3 Hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives

La discussion présentée ci-dessus met en évidence l'existence de deux points de vue opposés sur la source des propriétés sémantico-pragmatiques des relatives appositives. Ainsi, Potts (2005), AnderBois & al. (2010, 2013) et Schlenker (2013, ms) postulent que la tendance des relatives appositives à échapper à la portée d'opérateurs phrastiques ne peut pas s'expliquer de la même manière que l'imperméabilité des propositions indépendantes à leur contexte linguistique antérieur. En effet, selon ces auteurs, la projection des relatives appositives est étroitement liée à leur tendance à recevoir une interprétation pragmatique d'arrière-plan, ce qui rend difficile leur assimilation aux propositions indépendantes et invite à considérer les deux propriétés comme étant deux manifestations différentes d'un seul et même phénomène, *i.e.* d'une sémantique particulière associée à ces propositions. Dans l'analyse multidimensionnelle de Potts (2005), ces propriétés résultent du fait que les relatives appositives et leurs matrices appartiennent à des dimensions de sens différentes, les premières étant des implicatures conventionnelles et les secondes un contenu asserté régulier. AnderBois & al. (2010, 2013) développent une version unidimensionnelle dynamique de l'analyse de Potts (2005). Ainsi, dans leur approche, la disposition des relatives appositives à rester invisibles pour les opérateurs contenus dans leur contexte super-ordonné et la lecture pragmatique de contenu non-central qu'elles tendent à recevoir découlent de la façon dont elles intègrent le CS/CG du discours en cours, *i.e.* du type de mise à jour du CS/CG qu'elles effectuent. A la différence de leurs matrices, dont l'énonciation a pour effet de *proposer* aux participants à la communication de mettre à jour le CS/CG avec le contenu qu'elles expriment, le contenu d'une relative appositive est *imposé* comme une mise à jour du CS/CG. D'après Schlenker (2013, ms), le statut épistémique d'arrière-plan des relatives appositives ainsi que leur portée large vis-à-vis d'opérateurs phrastiques est une conséquence de la

contrainte pragmatique de translucidité qui pèse sur leur emploi ainsi que de leur anaphoricité rhétorique.

Leur implémentation technique mise à part, ces trois analyses se distinguent quant à l'éventail de données qu'elles sont susceptibles de couvrir. De ce point de vue, l'analyse de Potts (2005) semble être la plus restreinte. En séparant les relatives appositives et leurs matrices à des dimensions de sens différentes et en réduisant au minimum les possibilités combinatoires entre les deux types de contenus, d'une part, elle ne peut pas expliquer l'existence des relatives appositives à portée étroite et à lecture pragmatique d'avant-plan ; et d'autre part, elle échoue à rendre compte du fait que l'interaction sémantico-pragmatique entre les relatives appositives et leurs matrices s'étend bien au-delà de l'exploitation de la dénotation du DP antécédent des relatives, le seul point de rattachement entre les deux types de contenus autorisé par le traitement de Potts (2005). L'approche dynamique d'AnderBois & al. (2010), où l'interprétation des relatives appositives et de leurs matrices se fait de façon incrémentale, suivant l'ordre dans lequel les deux contenus apparaissent dans leur phrase d'accueil, permet de résoudre ce problème. Mais, tout comme l'analyse de Potts (2005), celle d'AnderBois & al. (2010) ne couvre qu'une partie des relatives appositives, à savoir les relatives à portée large et à lecture d'arrière-plan. Il semble donc que l'analyse des relatives appositives proposée par Schlenker (2013, ms) est la plus satisfaisante dans la mesure où elle parvient à rendre compte de façon uniforme (*i.e.* sans traiter les deux types de relatives comme des classes syntactico-sémantiques distinctes, solution avancée par AnderBois & al. (2013)) aussi bien les relatives recevant une portée large vis-à-vis des opérateurs phrastiques que les relatives qui interagissent avec leur contexte super-ordonné à la manière du contenu véhiculé par leurs propositions matrices. Néanmoins, comme on l'a vu dans 2.2 ci-dessus, contrairement à ce que suggère Schlenker (2013, ms), la propriété de translucidité, qu'il place au cœur de son analyse, ne peut pas être considérée comme étant caractéristique de toutes les relatives appositives, qui peuvent, comme on l'a constaté, être non translucides aussi bien localement que globalement.

Compte tenu de ces observations, nous proposons de reformuler l'analyse de Schlenker (2013, ms). Au lieu de traiter les relatives appositives comme étant sujettes à la contrainte pragmatique de translucidité, en suivant AnderBois & al. (2010, 2013) et Krifka (2012), nous proposons de dériver les propriétés caractéristiques des relatives appositives de leur statut d'anaphores d'actes de langage, *i.e.* de leur inaptitude à servir de support pour la réalisation

d'un acte de langage indépendant ou, formulé autrement, de leur inaptitude à introduire une proposition de mise à jour du contexte. Ainsi, selon cette hypothèse, à la différence de leurs matrices et, de façon plus générale, des propositions indépendantes, qui introduisent un référent propositionnel nouveau (*i.e.* une proposition de mise à jour du contexte) auquel se rapporte le contenu qu'elles expriment, les relatives appositives – indépendamment de leur portée sémantique (*large vs étroite*) et de leur statut pragmatique (*central vs non-central*) – sont dépourvues de cette habilité. Par conséquent, tout comme pour interpréter une expression anaphorique comme *cet homme* dans *cet homme lisait un journal*, il est nécessaire d'identifier dans le contexte discursif antérieur à l'occurrence de *cet homme* le référent auquel s'applique le contenu de cette description démonstrative, pour interpréter une relative appositive, il est nécessaire d'identifier dans le contexte discursif antérieur à son énonciation une expression linguistique introduisant un référent propositionnel auquel s'applique le contenu véhiculé par la relative. Autrement dit, similairement à la représentation grammaticale de certains déclencheurs de présuppositions dont les descriptions définies incomplètes, auxquelles Asher & Lascarides (1998) assignent une sous-spécification supplémentaire '*B = ?*' de '*Bridging relation*'⁵³, la représentation grammaticale des relatives appositives contiendrait une sous-spécification '*A = ?*', dont la résolution consisterait à trouver dans le contexte discursif input des relatives une expression linguistique antécédente, *i.e.* une expression linguistique introduisant dans l'univers du discours le référent propositionnel sur lequel porte le contenu de la relative.

L'idée d'anaphoricité des relatives appositives transparait dans Looock (2010). Partant de l'idée développée par Brown & Levinson (1978, 1987) selon laquelle « chaque énoncé est potentiellement menaçant pour le destinataire » (Looock 2010 : 100) en ce sens que lorsqu'un locuteur L informe de quelque chose son interlocuteur I, L fait comprendre à I qu'il le croit ignorant sur le sujet, Looock (2010) suggère que le recours à une relative appositive est un

⁵³ Ainsi, comme l'illustre (i), bien que '*u = ?*' et '*R = ?*' du constituant discursif qui véhicule le contenu présupposé p qu'il existe un et un seul x tel que x est un homme (dans un contexte quelconque) puissent être résolues par '*u = a*' (où *a* est le constituant discursif qui véhicule le contenu asserté : x se dirigea vers le comptoir) et '*R(p, a) = Arrière-plan*', la description définie *l'homme* sera pleinement interprétée seulement s'il y a dans le contexte qui précède son énonciation une autre expression avec laquelle ce DP serait coréférentiel, comme dans (ii) :

- (i) L'homme se dirigea vers le comptoir.
- (ii) Un homme et une femme entrèrent dans le restaurant. La femme s'assit à une table près de la sortie et l'homme se dirigea vers le comptoir.

moyen d'atténuer la menace qu'une assertion standard véhiculant le même message pourrait représenter pour le destinataire du message. En effet, selon Loock (2010), en insérant un contenu dans une relative appositive, le locuteur fait comprendre à son interlocuteur que ces informations, bien qu'elles soient nouvelles vis-à-vis du discours en cours, sont (possiblement) présentes dans l'arrière-fond cognitif de l'interlocuteur et qu'il s'agit plutôt d'un rappel d'informations anciennes que d'une présentation d'informations nouvelles⁵⁴. Krifka (2012) propose de rendre compte de cette propriété en disant que l'emploi d'une relative appositive déclenche systématiquement une présupposition contextuelle que le Common Ground construit jusque-là comporte déjà un acte de langage véhiculant le contenu de la relative. Ainsi, à propos de (390) ci-dessous, Krifka dit que le recours à la relative déclenche une présupposition contextuelle qu'au moment de l'énonciation de la relative le contexte contient déjà une (franche) assertion que le locuteur du contexte n'aime pas John, laquelle assertion, si, en réalité, elle ne fait pas partie du contexte, est accommodée, *i.e.* ajoutée directement au contexte antérieur :

(390) John, who I frankly don't like, will visit me tomorrow.

Dans AnderBois & *al.* (2010, 2013), l'anaphoricité des relatives appositives est reflétée par le fait que les informations véhiculées par les relatives appositives non-centrales et ayant une portée large vis-à-vis du contexte super-ordonné sont transférées directement dans le Common Ground, autrement dit, servent à mettre à jour un référent propositionnel présent

⁵⁴ Cette caractérisation de l'effet produit par certaines relatives appositives fait écho à l'emploi dit *mémoriel* des DP démonstratifs illustrés par *cette mer* et *ces îles* dans (i) (Charolles, 2002 : 131) :

(i) Ah la Grèce, cette mer, ces îles !

Selon Charolles (2002), grâce à la nature indexicale des démonstratifs, dans les emplois mémoriels, le locuteur invite le destinataire à retrouver dans ces souvenirs des images similaires à celles qu'il évoque, l'entité mentionnée par un DP démonstratif en emploi mémoriel « [étant] présentée comme si le destinataire [...] en avait lui-même une expérience préalable » (Charolles, 2002 : 138).

Ce parallélisme entre l'effet produit par les démonstratifs en emploi mémoriel et l'effet de rappel d'informations que Loock (2010) attribue à certains emplois des relatives appositives invite à supposer que les relatives appositives, à la manière d'autres expressions non-autonomes référentiellement, pourraient connaître deux types d'emplois – déictique et anaphorique – et que la distinction entre les relatives appositives à portée large et celles à portée étroite pourrait être liée (ne serait-ce qu'en partie) au mode d'extraction de leur antécédent. Plus spécifiquement, les relatives appositives en emploi déictique, *i.e.* ayant pour antécédent un référent propositionnel faisant partie des connaissances d'arrière-plan des interlocuteurs auraient, dans cette perspective, une portée large et un statut pragmatique non-central. Pour ce qui est des relatives appositives employées anaphoriquement, leur portée sémantique et leur statut pragmatique seraient fonction de la position discursive de l'expression introduisant dans le discours le référent propositionnel sur lequel porte leur contenu (cf. *infra*).

dans le CG au moment où elles sont énoncées. Dans l'analyse de Schlenker (2013, ms), cette idée transparait dans la notion de translucidité, laquelle notion implique la présence dans le contexte discursif relativement auquel s'interprètent les relatives d'un constituant discursif « antécédent », *i.e.* d'un constituant discursif à partir duquel il est possible de construire un contexte discursif dérivé C+ tel que la relative sera triviale dans C+.

A la différence des analyses d'AnderBois & *al.* (2010) et de Krifka (2012), qui ne s'appliquent pleinement qu'aux relatives appositives non-centrales, nous croyons que la propriété d'anaphoricité concerne toutes les relatives appositives sans exception, *i.e.* indépendamment de leur statut pragmatique vis-à-vis du discours en cours et la portée qu'elles reçoivent par rapport au reste de la phrase, ce qui rejoint l'analyse rhétorique des relatives appositives proposée par Schlenker (2013, ms), où les deux propriétés sont fonction du site d'attachement rhétorique des constituants discursifs réalisés par ces propositions⁵⁵. Toutefois, comme on l'a vu dans 2.2 ci-dessus, l'analyse rhétorique « pure » ne parvient pas à expliquer pourquoi les relatives appositives finales peuvent recevoir une lecture d'arrière-plan, autrement dit, se composer avec le discours précédant l'énonciation de leur matrice, alors que rien ne les empêche de résoudre leur sous-spécification '*u = ?*' avec le constituant discursif réalisé par cette dernière. En outre, elle n'explique pas pourquoi en présence de plusieurs sites d'attachement disponibles, les relatives appositives tendent à se composer rhétoriquement avec le constituant discursif le plus haut placé dans la hiérarchie de leur discours d'accueil. Et, l'analyse rhétorique augmentée de la notion de translucidité échoue à rendre compte de l'existence des relatives appositives non translucides.

La notion d'anaphoricité dans le sens de l'inaptitude à introduire un référent propositionnel nouveau ne rencontre pas ce problème dans la mesure où elle ne fait aucune prédiction particulière sur le statut épistémique des relatives appositives (*i.e.* sur leur degré d'informativité), qui peuvent, dans cette approche, être translucides et non translucides. Autrement dit, sans remettre en cause l'observation de Schlenker (2013, ms) que les relatives appositives tendent à exprimer des informations relativement peu discutables, on voudrait

⁵⁵ Il convient de remarquer que l'idée que le statut pragmatique des relatives appositives est fonction de la configuration discursive dans laquelle elles se trouvent est également présente dans l'analyse de Koev (2012, 2014, *sous revue*), où, comme on l'a vu, la lecture centrale vs non-centrale de ces propositions dépend du fait si la frontière droite de l'unité informative qu'elles réalisent coïncide avec la frontière droite de l'énoncé dont elles font partie.

suggérer qu'il ne s'agit là que d'une tendance, tendance conditionnée par une propriété plus générale des relatives appositives, à savoir le fait que ces propositions sont dépourvues de capacité d'introduire un référent du discours nouveau et nécessitent donc d'être mises en relation avec un acte de langage « externe » afin d'être pleinement interprétées et d'apporter des modifications à leur contexte discursif d'accueil.

Cette anaphoricité inhérente qui caractérise les présuppositions et les relatives appositives est à l'origine d'une autre propriété qui les distingue du contenu asserté standard, à savoir leur anaphoricité rhétorique. En l'absence d'un connecteur discursif explicite, la représentation grammaticale des relatives appositives comporte trois éléments sous-spécifiés : 'A = ?', l'acte de langage antécédent de la relative, 'R = ?', la fonction rhétorique de la relative, et 'u = ?', le site d'attachement rhétorique de la relative. Si, en revanche, une relative contient un connecteur discursif explicite, ses sous-spécifications se réduisent à 'A = ?' et 'u = ?' uniquement⁵⁶. Ce qui détermine le site d'attachement rhétorique d'une relative appositive et donc sa portée vis-à-vis d'opérateurs super-ordonnés de même que son interprétation pragmatique par rapport au discours en cours c'est l'identification du référent propositionnel auquel se rapporte le contenu exprimé par les relatives appositives, *i.e.* la résolution de la sous-spécification 'A = ?'. Selon Martin (2014), les expressions anaphoriques tendent à être interprétées le plus près possible du site de leur antécédent. Par conséquent, leur aptitude à être liées par des opérateurs super-ordonnés dépend crucialement du fait si leur antécédent se trouve ou non dans la portée desdits opérateurs. Le même phénomène se produit dans le cas d'anaphores nominales. Alors que le DP indéfini *une montre* de (391) peut recevoir une lecture distributive et donc s'interpréter comme étant dans la portée de *chaque*, l'unique lecture du DP démonstratif anaphorique *cette montre* de (392), dont l'antécédent se trouve en dehors de la portée de *chaque*, est celle où *cette montre* échappe également à la portée de ce DP quantificationnel :

(391) Chaque enfant a essayé une montre.

(392) (Marie a acheté une montre.) Chaque enfant a essayé cette montre.

⁵⁶ Il faut noter qu'il est tout à fait possible de considérer 'A = ?' comme l'unique « lacune » contenue dans les représentations grammaticales des relatives appositives, 'u = ?' et 'R = ?' pouvant être vues comme une conséquence d'un principe discursif général, à savoir que tout contenu propositionnel doit être lié rhétoriquement à son contexte discursif d'accueil.

Da façon plus générale, selon cette hypothèse, les relatives appositives auront une lecture non-centrale par rapport au discours en cours et une portée large vis-à-vis d'opérateurs dominant leurs matrices si leur contenu est intégré dans un acte de langage différent de l'acte de langage véhiculant le contenu du reste de leur phrase et n'est donc pas en discussion au moment de l'énonciation de la relative. Inversement, les relatives appositives auront une lecture centrale et, éventuellement, une portée étroite vis-à-vis d'opérateurs dominant leurs matrices, si l'acte de langage auquel se rapporte leur contenu est la proposition de mise à jour du contexte dont le statut (vrai ou faux) est en cours de discussion au moment de l'énonciation de la relative, c'est-à-dire si leur contenu se rapporte à la proposition de mise à jour du contexte véhiculant le contenu du reste de leur phrase d'accueil. Autrement dit, contrairement à ce que suggèrent AnderBois & al. (2010, 2013), où seules les relatives non-centrales se voient assigner la propriété d'être anaphoriques, les relatives appositives centrales étant traitées de la même manière que leurs matrices, c'est-à-dire comme introduisant une proposition de mise à jour du contexte, selon notre hypothèse, les relatives appositives « canoniques » (*i.e.* non-centrales et ayant une portée large vis-à-vis d'opérateurs dominant leurs matrices) ne seraient pas substantiellement différentes des relatives appositives « non-canoniques » (*i.e.* centrales et interagissant avec des opérateurs super-ordonnés), les deux étant des expressions anaphoriques, nécessitant d'être mises en relation avec un référent du discours « externe ». Les différences sémantico-pragmatiques observables entre les deux types de relatives seraient donc fonction du statut pragmatique (non-central *vs* central) du référent propositionnel auquel s'applique leur contenu. Les relatives appositives « canoniques » s'appliqueraient à un référent propositionnel faisant partie du CG/CS (*i.e.* n'étant plus central) au moment de leur énonciation et les relatives appositives « non-canoniques » mettraient à jour le référent propositionnel préalablement introduit dans le contexte discursif mais se trouvant toujours à « l'ordre du jour » (*i.e.* étant central) au moment de leur énonciation, c'est-à-dire la proposition de mise à jour du contexte associée à l'énonciation du reste de la phrase⁵⁷. Ainsi, dans (393), où il s'agit d'une relative appositive à portée large et à interprétation non-centrale, le référent propositionnel antécédent de la relative est l'acte de langage associé à *Pierre a renversé un piéton*. La sous-spécification 'A = ?' étant résolue avec A_{CG} et non pas avec A₁,

⁵⁷ Voir également Sæbø (2011), où, employées dans les contextes intensionnels, les appositions à portée large sont traitées comme des présuppositions canoniques et les appositions à portée étroite comme intégrées dans la proposition argument du verbe intensionnel super-ordonné.

la relative sort de la portée de *croire*, celui-ci ne pouvant atteindre que le contenu d' A_1 . Etant donné qu' A_{CG} fait partie du Common Ground au moment de l'énonciation de la phrase comportant la relative *qui sera jugé la semaine prochaine*, seul A_1 parvient à l'ordre du jour. L'interprétation finale de (393) correspond à (394), où la relative met à jour A_{CG} en se composant rhétoriquement avec *Pierre a renversé un piéton* et *Jean croit que pour assurer la défense de son mari Claire va embaucher le meilleur avocat de la ville* se compose rhétoriquement avec A_{CG} , formé de son contenu initial et du contenu de la relative :

- (393) [Pierre a renversé un piéton] $_{A_{CG}}$. [Jean croit que pour assurer la défense de son mari, [qui sera jugé la semaine prochaine] $_{A=?}$, Claire va embaucher le meilleur avocat de la ville] $_{A_1}$.
- (394) [Pierre a renversé un piéton] $_{A_{CG}}$. [Jean croit que pour assurer la défense de son mari, [Pierre a renversé un piéton • Pierre sera jugé la semaine prochaine] $_{A_{CG}}$, Claire va embaucher le meilleur avocat de la ville] $_{A_1}$.

La lecture centrale de la relative de (395) découle du fait que la sous-spécification ' $A = ?$ ' est résolue avec A_2 , la relative se composant rhétoriquement avec *il est concevable qu'elle se soit disputée avec sa mère* et donnant lieu à A_2 '*Il est concevable qu'elle se soit disputée avec sa mère • qui est extrêmement sévère et intolérante avec les jeunes, y compris ses enfants*'. La proposition de mise à jour introduite par A_2 étant à l'ordre du jour au moment de l'interprétation de la relative, cette dernière reçoit également le statut central. Sa portée large vis-à-vis de *concevable* résulte du fait qu'elle intègre A_2 en s'attachant rhétoriquement à *il est concevable que...* :

- (395) [Claire est rentrée des vacances plutôt que prévu] $_{A_1}$. [Il est concevable qu'elle se soit disputée avec sa mère] $_{A_2}$, [qui est extrêmement sévère et intolérante avec les jeunes, y compris ses enfants] $_{A=?}$.

Comme le font ressortir les exemples (394) et (395), ce qui distingue rhétoriquement les relatives appositives dont le contenu est intégré dans un acte de langage faisant partie de leur contexte global et les relatives appositives qui intègrent la proposition de mise à jour associée à l'énonciation de leur matrice, c'est que dans le premier cas, la connexion entre la matrice et la relative s'effectue au niveau *inter-énoncé*, i.e. entre le constituant discursif correspondant à la proposition de mise à jour p_N et le constituant discursif, faisant partie du CG au moment de l'énonciation de la relative et correspondant à la proposition de mise à jour du contexte à

laquelle se rapportent les informations qu'elle contient $p_{CG} : (p_{CG} \bullet p_N)$. Dans le deuxième cas, en revanche, l'attachement rhétorique de la relative à la matrice se fait au niveau *intra-énoncé*. Autrement dit, le constituant discursif réalisé par la relative est lié rhétoriquement au constituant discursif réalisé par sa matrice, les deux faisant partie de la même proposition de mise à jour du contexte $p_N : (p_N [Matrice \bullet Relative])$.

Le facteur principal qui, d'après nous, détermine la résolution de 'A = ?', c'est la relation que le contenu des relatives appositives entretient avec la QUD en cours et, par conséquent, le degré de translucidité qu'elles reçoivent dans le contexte global, seules les relatives non translucides globalement étant susceptibles d'être perçues comme « aidant » leurs matrices à satisfaire la QUD qu'elles visent. Une relative appositive dont le contenu ne peut pas être perçu comme participant à la résolution de la QUD visée par l'énonciation du reste de la phrase, sera mise sur le compte d'un acte de langage faisant partie du contexte global de la relative, notion qui comprend toutes les propositions de mise à jour du contexte préalablement introduites dans le discours en cours ainsi que les connaissances d'arrière-plan des interlocuteurs. Si, en revanche, une relative appositive peut être interprétée comme contribuant à la résolution de la QUD visée par sa matrice (et le matériel qui la domine, s'il y en a), elle sera intégrée dans l'acte de langage véhiculant le contenu de cette dernière : en vertu de la maxime de Quantité⁵⁸, s'il y a un choix, les interlocuteurs coopératifs vont toujours préférer une réponse exhaustive à une réponse partielle à la QUD en cours. C'est ce qui se passe dans (396), (397) et (398) ci-dessous, où les relatives ont un degré de translucidité nul dans le contexte global, contiennent des informations pertinentes pour la question soulevée par le locuteur A et peuvent donc être interprétées comme complétant la réponse à la QUD en cours fournie par le contenu de leurs matrices :

(396) Contexte : Louise était partie en vacances avec sa mère mais elle est rentrée plus tôt que prévu. La mère de Louise est une personne difficile et très sévère envers ses enfants.

A : Pourquoi est-ce que Louise est rentrée plus tôt des vacances ?

⁵⁸ Ainsi, selon Roberts (1998), les locuteurs coopératifs font toujours de leur mieux pour atteindre leur objectif conversationnel commun immédiat (*i.e.* la résolution de la QUD en cours) en un minimum de mouvements conversationnels. Dans Farkas & Bruce (2010), cette idée est exprimée à travers la notion de l'*état discursif stable*, état auquel aspire chaque conversation et qui est caractérisé par l'absence d'items à « l'ordre du jour », *i.e.* par l'absence de QUD résolubles mais non résolues.

B : Je ne sais pas, mais il est concevable qu'elle se soit disputée avec sa mère, qui, du coup, l'ait renvoyée à la maison.

(397) A : Hier, je suis passé voir Marie mais sa colocataire m'a dit qu'elle était à l'hôpital. Sais-tu ce qu'elle a et où elle est hospitalisée ?

B : Marie, qui a une grippe intestinale, est hospitalisé à la Pitié Salpêtrière.

(398) A : Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi cette atmosphère tendue au bureau ?

B : Ce matin, Max a giflé Pierre, qui, la veille, l'avait profondément humilié devant tous les employés.

A : Je vois de quoi tu parles. Mais c'est complètement faux. Hier soir, Pierre a juste demandé à Max de parler moins fort au téléphone et Max l'a pris comme une insulte.

L'idée que le statut pragmatique d'une relative appositive dépend fortement de son aptitude à être perçue comme complétant la réponse à la QUD contenue dans la proposition matrice reflète bien l'observation de Schlenker (2013, ms) que les relatives enchâssables sous la portée d'opérateurs super-ordonnés sont également celles qui se prêtent le mieux à l'interprétation centrale vis-à-vis du discours en cours. En effet, dans une séquence du type de (399), où la relative a un degré de translucidité minimal et est liée par une relation rhétorique de Résultat à sa matrice, comme cette dernière a nécessairement le statut de composante centrale après le traitement de (399), *i.e.* la validité de son contenu est une question ouverte suite à l'énonciation de (399), le contenu de la relative, dont la vérité dépend de celle de sa matrice, reçoit également le statut central, l'idée sous-jacente étant que si, dans une séquence $(\alpha \beta)$, β est plus probable si α est vrai que si α est faux et qu'à un moment du discours t , les participants à la communication réfléchissent si α ou $\neg\alpha$, alors il y a de fortes chances que le statut de β (vrai ou faux) soit également une question ouverte à t :

(399) Pierre poussa Max, qui tomba de l'escalier.

La possibilité d'interpréter une relative appositive comme contribuant à la résolution de la même QUD que celle visée par sa matrice est une condition nécessaire et suffisante pour que la relative reçoive une lecture centrale. Pour enchâsser sémantiquement une relative appositive, en revanche, la relative doit non seulement être pertinente pour la QUD mais, en outre, la phrase complexe dont elle fait partie doit contenir un constituant discursif rendant la

réalisation de l'état de choses dénoté par la relative plus probable, *i.e.* augmentant le degré de translucidité de la relative.

Si la portée d'une relative appositive et son statut pragmatique sont fonction de l'aptitude de la relative à être perçue comme contribuant à la résolution de la QUD visée par le reste de sa phrase d'accueil, alors il devient clair pourquoi les relatives appositives médianes ou finales de la phrase se prêtent plus facilement que leurs homologues initiales à l'interprétation où elles interagissent avec des opérateurs super-ordonnés et reçoivent une lecture d'unités informatives centrales vis-à-vis du discours en cours. D'après Roberts & *al.* (2009) et Simons & *al.* (2010), une proposition *p* véhiculée par un énoncé *E* obtient le statut de contenu central d'*E*, si et seulement si le locuteur de *p* a l'intention de résoudre la QUD avec *p*. Et l'intention du locuteur de résoudre la QUD avec *p* peut réussir seulement si *p* est pertinente pour la QUD (*i.e.* si *p* fournit une réponse partielle ou totale à la QUD) et si le locuteur de *p* peut s'attendre raisonnablement à ce que le destinataire reconnaisse son intention de résoudre la QUD avec *p*. Les relatives appositives étant des expressions anaphoriques et donc conventionnellement marquées comme porteuses d'informations d'arrière-plan, en insérant (une partie de) le contenu central de l'énoncé dans une relative appositive, le locuteur peut s'attendre raisonnablement à ce que le destinataire reconnaisse son intention de viser la QUD avec le contenu de la relative, seulement si le contenu de la proposition matrice est sous-informatif vis-à-vis de la QUD et que le destinataire est capable de s'en rendre compte. Autrement dit, l'assignation d'un statut pragmatique à une relative appositive se fait toujours relativement au contenu de sa proposition matrice, *i.e.* en fonction du degré d'informativité de cette dernière. La présence d'une QUD explicite comme dans (400), signale sans équivoque quel est le degré d'informativité optimal de l'assertion à suivre :

(400) A : Hier, je suis passé voir Marie mais sa colocataire m'a dit qu'elle était à l'hôpital. Sais-tu ce qu'elle a et où elle est hospitalisée ?

B : Marie, qui a une grippe intestinale, est hospitalisé à la Pitié Salpêtrière.

Présumant que son interlocuteur est coopératif et qu'il respecte la maxime de Quantité, le participant A s'attend à ce que B fournisse une réponse exhaustive à sa question (*i.e.* qu'il l'informe aussi bien sur la maladie de Marie que sur le lieu de son hospitalisation) en un minimum de mouvements conversationnels et le participant B le sait. Par conséquent, dans (400), étant donné que la matrice ne résout qu'une partie de la QUD et que le contenu de la

relative peut sans difficulté être perçue comme pertinente vis-à-vis de la QUD, le locuteur B peut s'attendre raisonnablement à ce que le destinataire reconnaisse son intention de viser la QUD avec le contenu de la relative.

La situation est plus délicate si la QUD est implicite et doit être inférée à partir du discours antérieur. En effet, si la réponse à une question posée explicitement contient une relative appositive initiale dont le contenu est pertinent pour la QUD, alors il est clair que la matrice qui suit sera sous-informative, ce qui force les interprétants à attribuer le statut d'avant-plan à la relative. En revanche, en l'absence d'une question explicite, il n'y a aucun moyen de faire des prédictions sur le degré d'informativité de la matrice, celui-ci pouvant être établi seulement après avoir traité cognitivement le contenu qu'elle véhicule. Autrement dit, la raison pour laquelle les relatives appositives finales résolvent plus facilement leur sous-spécification 'A = ?' avec l'acte de langage véhiculant le contenu du reste de la phrase c'est qu'au moment de leur interprétation, les participants à la communication connaissent déjà le contenu de la matrice qui précède et peuvent « dire » si, du point de vue de son informativité, elle correspond à leurs attentes ou non. Si, selon les interprétants, d'une part, la matrice n'est pas suffisamment informative et que, d'autre part, le contenu de la relative qui suit peut être jugé comme pertinent vis-à-vis de la QUD implicite inférée à partir du discours antérieur, la relative sera intégrée dans la proposition de mise à jour du contexte associée à l'énonciation de sa matrice. Sans pouvoir donner une liste exhaustive des critères selon lesquels les interprétants évoluent le degré d'informativité du contenu de la matrice, nous voudrions néanmoins citer (401) ci-dessous pour illustrer notre hypothèse de dépendance du statut pragmatique des relatives appositives du degré d'informativité de leur matrice :

- (401) Une scène de ménage sanglante, et c'est la rupture entre Fred et Liza. Comme un bonheur n'arrive jamais seul, [Liza voit débarquer dans sa vie une gamine, Carole, qui lui annonce être enceinte de Fred, avant de tomber dans les pommes]. Magnanime, Liza embarque Carole dans le break volé à Fred, direction la mer. La cavale commence... (*Du côté des filles*)

Le discours (401) comporte une phrase complexe avec une relative appositive en position finale. Elle est précédée d'une subordonnée adverbiale *comme un bonheur n'arrive jamais seul* qui suit immédiatement l'énoncé évoquant une scène de rupture violente entre Fred et Liza, ce qui laisse entendre que le discours subséquent complètera la liste des mésaventures

de l'un des deux individus évoqués précédemment. Il est clair que la matrice *Liza voit débarquer dans sa vie une gamine, Carole* à elle seule ne peut pas s'acquitter de cette tâche (*i.e.* il n'est pas immédiatement évident pourquoi l'arrivée de Carole pourrait représenter un inconvénient pour Liza). En revanche, si l'on enrichit le contenu de la matrice avec celui de la relative qui suit (*i.e.* si l'on interprète la relative comme faisant partie du contenu central de sa phrase d'accueil), on obtient un énoncé qui correspond bien aux prédictions sur la suite de la narration formulées à partir du discours antérieur, autrement dit, on obtient un énoncé qui a un degré d'informativité optimal vis-à-vis du discours qui précède, ce qui force une interprétation centrale de la relative appositive.

Selon le deuxième point de vue sur la source des propriétés sémantico-discursives des relatives appositives, défendu par Del Gobbo (2003), Arnold (2004, 2007), Koev (2012, 2014) et Holler (2005, 2008) *inter alia*, les relatives appositives échapperaient à la portée d'opérateurs phrastiques pour la même raison que les propositions indépendantes se trouvent régulièrement en dehors de la portée d'opérateurs contenus dans leur discours immédiatement précédent. Autrement dit, dans cette approche, à un moment de la dérivation grammaticale, (402) est équivalent à (403), d'où le fait que le contenu de la relative *qui était en voyage d'affaire* échappe à la portée de la négation présente dans sa matrice :

(402) Marc n'a pas contacté Marie, qui était en voyage d'affaires.

(403) Marc n'a pas contacté Marie. Elle était en voyage d'affaires.

Holler (2005, 2008) pose cette équivalence entre les relatives appositives et les propositions indépendantes dès le niveau syntaxique, les premières étant analysées comme des « orphelines » syntaxiques, *i.e.* des structures indépendantes, absentes de la représentation structurale de la proposition à laquelle elles sont associées en surface. Quant à Koev (2012, 2014) et Arnold (2004, 2007), ils postulent que les relatives appositives sont enchâssées syntaxiquement dans leur matrice mais qu'elles sont équivalentes aux propositions indépendantes au niveau de l'interprétation sémantique. Plus spécifiquement, dans l'analyse de Koev (2012, 2014), l'équivalence entre les relatives appositives et les propositions indépendantes découle du fait que les deux types de structures soient des projections maximales de la catégorie Force. En effet, la présence de cette catégorie dans la structure syntaxique d'une relative appositive implique (i) qu'elle sera invisible pour les opérateurs contenus dans sa matrice pour les mêmes raisons que cette dernière, également couronnée par

un ForceP, sera invisible pour les opérateurs contenus dans son contexte linguistique antérieur ; (ii) que, tout comme sa matrice, la relative constituera un acte d’assertion indépendant et qu’elle effectuera une mise à jour du contexte consistant à *proposer* aux participants à la communication d’intégrer le contenu qu’elle exprime dans le CS/CG.

Le fait que, dans ces analyses, la projection des relatives appositives soit une conséquence du statut de prédications indépendantes qu’elles se voient assigner à tel ou tel niveau de dérivation grammaticale implique que leur tendance à recevoir une lecture d’arrière-plan par rapport au discours devrait pouvoir être expliquée indépendamment. Pour ce faire, Koev (2012) introduit une règle discursive d’interprétation des énoncés véhiculant plusieurs propositions de mise à jour du contexte successives. Selon cette règle, seule la dernière unité informative d’un énoncé complexe est susceptible d’être négociée par les interlocuteurs, les unités informatives insérées (*i.e.* les unités informatives dont la frontière droite ne coïncide pas avec la frontière droite des énoncés dont elles font partie) étant acceptées tacitement. Cette règle discursive est motivée par des données comme celles présentées ci-dessous (Koev *sous revue*), qui montrent que, d’une part, les relatives appositives ne sont pas intrinsèquement non-centrales (404), et que, d’autre part, quelle que soit la forme de réalisation de la proposition de mise à jour du contexte p_1 – une relative appositive (405) ou une proposition indépendante (406) – si p_1 est suivie d’une autre proposition de mise à jour du contexte p_2 , seule p_2 , la proposition de mise à jour la plus récente, peut faire l’objet d’une invalidation directe :

(404) A: Edna, who stole the diamonds... / Edna stole the diamonds.

B: That’s not true!

(405) A: Matthew, who is rich, recently bought an apartment in downtown Manhattan.

B: That’s not true (# Matthew is not reach/ ^{OK} Matthew didn’t buy any apartment recently).

(406) A: Matthew is rich. He recently bought an apartment in downtown Manhattan.

B: That’s not true (# Matthew is not reach/ ^{OK} Matthew didn’t buy any apartment recently).

La même idée apparaît dans Martin (2014), qui suggère que le statut non-central des relatives appositives non finales pourrait s'expliquer de la même manière que l'impossibilité d'interpréter le pronom sujet *he* de *he ordered a double bourbon* dans (407) comme reprenant le cowboy mentionné par la première phrase de la séquence. Ainsi, selon Martin, les deux phénomènes seraient conditionnés par le principe discursif de récence et, plus spécifiquement, par la corrélation entre la récence de la mention précédente d'un référent et l'accessibilité cognitive dudit référent au moment de sa réintroduction ultérieure dans le discours : moins la mention d'un référent est récente dans le discours, moins il est saillant cognitivement au moment de sa reprise et plus sa forme de reprise doit être riche sémantiquement (cf. (407) vs (408) (Martin 2014 : 8)) :

(407) A cowboy.₁ walked in and sat down. Another cowboy.₂ walked in, and he._{#i/j} ordered a double bourbon.

(408) A cowboy.₁ walked in and sat down. Another cowboy.₂ walked in, and the first cowboy._{i/#j} ordered a double bourbon.

Afin de rendre compte du fait que les relatives appositives finales, *i.e.* réalisant la dernière unité informative de leur énoncé, peuvent donner lieu à deux types d'interprétations – centrale et non-centrale – Koev (2012) fait appel à l'idée d'attachement syntaxique flexible des relatives appositives avancée par Schlenker (2010, ms). En effet, selon Koev (2012), seules les relatives appositives finales adjointes syntaxiquement au nœud le plus super-ordonné de leur phrase d'accueil se prêtent à une lecture d'avant-plan et sont donc immédiatement accessibles pour une discussion par les participants à la communication.

Holler (2005, 2008) essaie de rendre compte de la variabilité du statut pragmatique des relatives appositives en recourant à la distinction faite par la SDRT (Asher, 1993) entre les relations rhétoriques de subordination et les relations rhétoriques de coordination. Ainsi, d'après son analyse, les relatives appositives coordonnées rhétoriquement à leurs matrices (*i.e.* attachées à cette dernière par Narration, Résultat, Parallèle, etc.) seront interprétées comme porteuses d'informations majeures et les relatives appositives subordonnées rhétoriquement à leurs matrices (c'est-à-dire liées à leurs matrices soit par Explication, soit par Elaboration) seront interprétées comme porteuses d'informations mineures.

Comme on l'a vu dans 2.2.3 et 2.2.5 ci-dessus, les deux analyses soulèvent de nombreuses remarques. Ainsi, aucune des deux ne prévoit que certaines relatives peuvent recevoir une

portée étroite vis-à-vis d'opérateurs phrastiques. L'analyse de Koev (2012, 2014), où les relatives appositives et leurs matrices sont traitées comme étant symétriques du point de vue de l'effet qu'elles produisent sur le discours et où leur négociabilité n'est fonction que de la position qu'elles occupent dans leur énoncé d'accueil (et, éventuellement, du site d'attachement syntaxique dans le cas des relatives appositives) est inapte à rendre compte du fait que les relatives insérées ne soient pas entièrement incompatibles avec une lecture d'avant-plan et que les matrices semblent toujours avoir le statut de composantes centrales de l'énoncé, quelle que soit l'interprétation (d'avant-plan ou d'arrière-plan) des relatives appositives qui les accompagnent. Le contraste entre (409) et (410) ci-dessus reste également inexplicable sous le jour de l'hypothèse de Koev (2012). En effet, si, comme le postule Koev (2012), la réplique de B introduisait deux propositions de mise à jour p_1 et p_2 aussi bien dans (409) que dans (410), on devrait s'attendre à ce que les deux s'interprètent comme apportant une réponse à la question posée par A et explicitant la cause du départ de Claire pour Nice. Toutefois, seule la réplique de B dans (409) reçoit cette lecture. L'énoncé *Claire, qui est partie à Nice, a passé là-bas toute son enfance* donne le sentiment que B ne répond pas à la question de A, ce qui suggère que le contenu *partir (CLAIRE, NICE)* correspond à une proposition de mise à jour du contexte uniquement dans (409) :

(409) A : As-tu vu Claire aujourd'hui ?

B : Non, [Claire est partie à Nice hier soir] $_{p_1}$. [Elle a passé là-bas toute son enfance] $_{p_2}$.

A : Non, (^{OK} elle a grandi à Marseille / # elle n'est pas partie à Nice).

(410) A : As-tu vu Claire aujourd'hui ?

B : #Non, [Claire, [qui est partie à Nice hier soir] $_{p_1}$, a passé là-bas toute son enfance] $_{p_2}$.

A : Non, (^{OK} elle a grandi à Marseille / # elle n'est pas partie à Nice).

Il va de même pour l'analyse d'Holler (2005, 2008). En effet, d'une part, les relatives appositives subordonnées rhétoriquement à leurs matrices peuvent recevoir une lecture centrale et, d'autre part, une relation de coordination entre une relative appositive et sa matrice n'est une condition ni nécessaire, ni suffisante pour que la relative s'interprète comme relevant de l'avant-plan.

Un autre inconvénient des analyses assimilant l'apport sémantico-discursif des relatives appositives à celui des propositions indépendantes est qu'elles éclipsent totalement le lien de « parenté » que les premières entretiennent avec les présuppositions. Ces analyses échouent à rendre compte du fait qu'à elles seules, les relatives appositives sont inaptes à assurer l'avant-plan de leur énoncé d'accueil et que leur valeur informationnelle ne peut pas être déterminée dans le cadre de l'unité propositionnelle qu'elles réalisent mais seulement relativement au contenu de leur matrice, *i.e.* compte tenu de son degré d'informativité vis-à-vis de la QUD en cours. Et, enfin, ces analyses ne peuvent pas expliquer pourquoi toutes ces particularités sont propres au fonctionnement discursif des phrases complexes avec une relative appositive et ne concernent pas les séquences discursives formées par deux propositions indépendantes du même contenu.

Le fait que le fonctionnement discursif des relatives appositives ne correspond pas au statut qu'elles se voient assigner dans les analyses de Koev (2012, 2014) et de Holler (2005, 2008) – le statut d'assertions indépendantes – devient encore plus évident si l'on examine de plus près les contextes discursifs dans lesquels elles tendent à apparaître. En effet, la prise en compte de la dimension contextuelle du phénomène des relatives appositives révèle que leur emploi est déclenché par tout autre besoin communicatif que celui qui sous-tend la réalisation d'un acte d'assertion indépendant, c'est-à-dire d'un mouvement conversationnel à part entière effectué par les participants à la communication pour atteindre « dans les meilleurs délais » leur objectif conversationnel immédiat consistant à apporter une réponse exhaustive à la QUD en cours. Ainsi, Simons (2004) propose de voir les présuppositions comme des actes de langage secondaires servant à optimiser le degré de pertinence de la composante centrale de leur énoncé d'accueil (*'relevance establishment speech acts'*). A notre avis, cette caractérisation de la fonction pragmatique des présuppositions décrit également le rôle discursif typiquement associé aux relatives appositives. Dans le cas des présuppositions, ce rôle d'optimisation de la pertinence de leur énoncé d'accueil se résume essentiellement à la sélection du contexte (*i.e.* de l'ensemble de propositions) relativement auquel le contenu central doit être interprété et en interagissant avec lequel il peut produire des effets contextuels optimaux. La relative de (411) semble jouer un rôle similaire :

- (411) A Paris, une mexicaine du nom d'Antonieta se tire une balle en plein cœur. Anna, qui prépare un livre sur les suicides de femmes, part sur ses traces, afin de reconstituer son histoire [...] (*Antonieta*)

- (412) A Paris, une mexicaine du nom d'Antonietta se tire une balle en plein cœur.
Anna part sur ses traces, afin de reconstituer son histoire [...]

Comme le suggère (412), en l'absence de la relative, le contenu central de la deuxième phrase de (411) ne peut pas être jugé pleinement pertinent vis-à-vis du contexte créé par le discours précédent, qui n'est pas suffisamment élaboré pour que ce contenu soit accepté tel quel par le destinataire, *i.e.* sans soulever de questions sur l'identité d'Anna et les raisons pour lesquelles elle part sur les traces d'Antonietta. Autrement dit, la matrice de la deuxième phrase de (411) est *sur-informative* vis-à-vis de son contexte discursif d'accueil et la relative permet de « réparer » ce surplus informatif, en fournissant un « maillon » nécessaire pour que le contenu de sa matrice puisse être accepté sans soulever de questions supplémentaires. Il en va de même pour les relatives appositives à interprétation centrale, qui pourraient également être vues comme un dispositif d'optimisation de la pertinence du contenu véhiculé par leurs matrices. En effet, nous avons vu précédemment qu'une relative appositive peut obtenir le statut d'avant-plan si le contenu de sa matrice n'apporte qu'une réponse partielle à la QUD en cours et que la prise en compte du contenu de la relative permet de répondre de façon exhaustive à ladite question. Or, si l'on admet que la sous-informativité d'un énoncé, *i.e.* le fait que l'énoncé contienne moins d'informations nouvelles que ce qui est attendu dans le contexte, constitue une autre raison pour laquelle il peut être jugé comme n'ayant pas un degré de pertinence optimal⁵⁹, alors il devient possible de dire que les relatives appositives à interprétation centrale servent également à optimiser le degré de pertinence de leurs matrices dans la mesure où elles permettent d'élever le niveau d'informativité de ces dernières. C'est cette aptitude des relatives appositives à agir dans les deux sens – en amont, lorsqu'elles aménagent le Common Ground, comme dans (411), et en aval, lorsque, à la manière de la relative de (401), elles servent à augmenter l'informativité de la proposition de mise à jour du contexte véhiculée par leur matrice – qui fait que, du point de vue pragmatico-discursif, elles se situent à mi-chemin entre les présuppositions, orientées essentiellement en amont, et les assertions, orientées en aval.

⁵⁹ C'est la conclusion qui s'impose, étant donné que le principe de pertinence proposé par Sperber & Wilson (1993) est une unification des maximes de Grice (1975), dont la maxime de quantité.

Deuxième partie

ÉTUDES COMPORTEMENTALES DU STATUT SEMANTICO-DISCURSIF DES RELATIVES APPOSITIVES

Chapitre 3.

Les hypothèses d'autonomie vs de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives et le phénomène d'accessibilité référentielle

L'hypothèse d'autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, défendue par Holler (2005, 2008) et Koev (2012, 2014), stipule que les relatives appositives constituent des actes de langage assertifs indépendants, leur énonciation ayant pour effet d'introduire un référent du discours nouveau, *i.e.* une proposition d'intégrer le contenu qu'elles expriment dans le contexte en cours. Autrement dit, selon cette hypothèse, les phrases complexes comportant une relative appositive introduisent systématiquement (au moins) deux propositions de mise à jour du contexte, l'une associée au contenu de la matrice et l'autre au contenu de la relative. Cela implique que, du point de vue sémantico-discursif, les séquences (413) et (414) sont équivalentes. Les propositions *qui quitta à contrecœur son tabouret* et *il quitta à contrecœur son tabouret* sont évaluées par rapport à un même contexte discursif, où la proposition *elle fit signe au garçon* n'est plus à « l'ordre du jour » (*i.e.* fait partie du CG) au moment de l'interprétation du contenu des relatives, l'idée sous-jacente étant que, comme on l'a vu dans le Chapitre 2, dans une séquence discursive constituée de deux référents propositionnels p_n et p_{n+1} , le statut de p_n (vrai ou faux) est nécessairement décidé – explicitement ou tacitement – au moment de l'introduction de p_{n+1} (Koev 2012) :

(413) Louise entra dans le bar. Elle fit signe au garçon, qui quitta à contrecœur son tabouret.

(414) Louise entra dans le bar. Elle fit signe au garçon. Il quitta à contrecœur son tabouret.

Selon l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, que nous formulons en nous appuyant sur les analyses de Schlenker (2010, 2013, ms), de Krifka (2012) et, en partie, d'AnderBois & al. (2010, 2013), les relatives appositives sont des *expressions anaphoriques*. A la différence des propositions déclaratives non enchâssées, elles sont inaptes à servir de support pour la réalisation d'actes de langage assertifs indépendants, résultant d'un

mouvement conversationnel spécifique consistant à introduire dans l'univers du discours un référent nouveau qui est une *proposition p* de mettre à jour le contexte discursif en cours avec un contenu propositionnel $c : p_c$. Par conséquent, tout comme les anaphores nominales à contenu lexical, les relatives appositives doivent nécessairement, pour être interprétées, être mises en relation avec une expression antécédente. L'interprétation centrale vs non-centrale des relatives appositives résulte, comme on l'a vu dans le Chapitre 2, de la position discursive de cette expression antécédente, introduisant le référent propositionnel auquel se rapportent les informations véhiculées par les relatives et, plus spécifiquement, du statut – central vs non-central – dudit référent vis-à-vis de la discussion. Si le référent propositionnel auquel s'applique le contenu d'une relative appositive n'est pas central au moment de l'interprétation de cette dernière, elle aura le statut d'arrière-plan et la proposition de mise à jour véhiculée par sa phrase d'accueil (*i.e.* le référent du discours introduit par sa matrice) se composera uniquement des informations exprimées par la matrice. Si, en revanche, le référent visé par une relative appositive résulte de l'énonciation de sa matrice, la relative sera intégrée dans le domaine focal de cette dernière et la proposition de mise à jour du contexte associée à sa phrase d'accueil sera composée aussi bien du contenu de la matrice que du contenu de la relative. Dans cette hypothèse, (413) et (414), répétés ci-dessous sous (415) et (416), ne s'inscrivent pas du tout de la même façon dans leur discours d'accueil. La séquence soulignée dans (415) correspond à une seule proposition de mise à jour du contexte – p : FAIRE-SIGNE (LOUISE, GARÇON) & QUITTER-A-COURECŒUR (GARÇON, SON-TABOURET) – composée aussi bien du contenu de la proposition matrice que de celui de la relative. En effet, en supposant que la QUD implicite, soulevée par le premier énoncé de (415), à laquelle répond *elle fit signe au garçon* est '*Que s'est-il passé après ?*', il est clair que la prise en compte du contenu de la relative *qui quitta à contrecœur son tabouret* permet d'obtenir une réponse plus complète à cette QUD que la prise en compte du contenu de la matrice uniquement, ce qui force l'intégration de la relative dans la proposition de mise à jour du contexte introduite par sa matrice et déclenche une interprétation centrale de la relative :

(415) Louise entra dans le bar. Elle fit signe au garçon, qui quitta à contrecœur son tabouret.

(416) Louise entra dans le bar. Elle fit signe au garçon. Il quitta à contrecœur son tabouret.

La situation est différente dans (416) dans la mesure où ici, l'interprétation centrale de *il quitta à contrecœur son tabouret* résulte du fait que l'énonciation de cette séquence a pour effet l'introduction d'un référent du discours nouveau p (p : QUITTER-A-CONTRECŒUR (GARÇON, SON-TABOURET)), dont le statut discursif est discuté et décidé au moment où la proposition *elle fit signe au garçon* fait déjà partie du contexte.

Dans la suite de ce travail, nous proposons de réexaminer ces deux hypothèses sur le statut discursif des relatives appositives sous un angle différent, en choisissant comme point de mire un phénomène linguistique dont les analyses que l'on vient de rappeler tendent à faire abstraction, à savoir la saillance des référents du type 'individu' réalisés par les phrases complexes comportant une relative appositive et, par conséquent, leur potentiel à être pronominalisés dans la suite du discours. En effet, comme on l'a vu au cours de la discussion précédente, les analyses antérieures des relatives appositives tiennent compte essentiellement de deux phénomènes liés à leur fonctionnement sémantico-discursif. Le premier est la portée des relatives appositives vis-à-vis d'opérateurs super-ordonnés et le second est leur statut pragmatique ou la saillance discursive du contenu propositionnel exprimé par les relatives appositives. Toutefois, comme le remarque Martin (2014), la saillance discursive d'un référent propositionnel p à tel ou tel moment du discours va de pair avec la saillance discursive aussi bien de l'état de choses décrit par p que des individus impliqués dans la réalisation de cet état de choses. Plus concrètement, introduire un référent propositionnel p_2 suite à un référent propositionnel p_1 a pour effet de mettre au focus d'attention des interlocuteurs un acte de langage introduisant p_2 ainsi que le contenu de p_2 , c'est-à-dire la situation décrite par p_2 et ses actants. Corollairement, la mise au focus d'attention de l'acte de langage introduisant p_2 entraîne la diminution de la saillance cognitive du référent propositionnel introduit précédemment p_1 et donc des référents du type 'individu' réalisés par p_1 . Ainsi, la difficulté de reprendre p_1 par le démonstratif *ce* suite à (417) s'accompagne de la difficulté de co-indexer le pronom personnel sujet *il* de (418) avec le r_1 , l'interprétation la plus naturelle de cette séquence étant celle où *ce* renvoie à p_2 et *il* reprend le r_2 :

(417) [[Un étudiant] $_{r_1}$ entra dans la cafétéria et s'approcha du comptoir] $_{p_1}$. [Quelques minutes après, [un autre étudiant] $_{r_2}$ entra et s'assit à côté de la fenêtre] $_{p_2}$.

(418) $C_{\#p_1/p_2}$ 'est faux. $\Pi_{\#r_1/r_2}\dots$

Partant de cette corrélation entre la saillance d'une unité informative et la saillance des individus dont il est question dans cette unité informative, étudier la forme de reprise des référents réalisés par les phrases complexes comportant une relative appositive à interprétation centrale vis-à-vis du discours en cours pourrait nous révéler si, comme le suggère l'hypothèse d'autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, ces propositions introduisent des référents propositionnels nouveaux ou bien si elles sont dépourvues de cette habilité et leur statut d'avant-plan résulte de l'intégration de leur contenu dans la proposition de mise à jour du contexte associée au reste de la phrase.

Les relatives appositives occupant une position finale de la phrase et recevant une interprétation centrale vis-à-vis du discours en cours sont d'un intérêt majeur pour notre étude dans la mesure où elles sont les seules à pouvoir faire apparaître avec netteté les différences entre les prédictions que les hypothèses d'autonomie *vs* de non-autonomie des relatives appositives font sur le statut saillant des référents du type 'individu' réalisés par les phrases complexes dont font partie les relatives. En effet, bien qu'elles n'expliquent pas cela de la même manière, ces deux hypothèses stipulent que suite au traitement des phrases complexes comportant une relative appositive à interprétation non-centrale, cette dernière est transférée dans le Common Ground, seule la matrice parvenant à l'ordre du jour et obtenant le statut de composante centrale. Cela veut dire que tout comme l'hypothèse d'autonomie, celle de non-autonomie des relatives appositives prédit que les référents mentionnés par la matrice devraient être significativement plus saillants que les référents réalisés par la relative. Les prédictions des deux hypothèses changent, en revanche, si l'on évolue le statut saillant des référents du type 'individu' réalisés par les phrases complexes comportant une relative finale et centrale. En effet, si l'on suit l'hypothèse d'autonomie des relatives appositives, on devrait s'attendre à ce que suite aux séquences du type de (415), les référents réalisés par la matrice soient faiblement saillants à la différence des référents dont il est question dans la relative. Selon l'hypothèse de non-autonomie des relatives appositives, en revanche, les référents mentionnés par la matrice devraient maintenir un haut degré de saillance suite au traitement de la relative (cf. 3.1 et 3.2 ci-dessous).

Afin d'aborder la problématique du statut sémantico-discursif des relatives appositives via l'évaluation du degré de saillance et donc de l'aptitude des entités qu'elles mentionnent à servir d'antécédents pour des proformes clitiques apparaissant dans le discours subséquent, nous allons nous appuyer sur la théorie du centrage d'attention '*Centering Theory*' (CT)

(Gordon & al. 1993) et la théorie des représentations discursives segmentées ‘*Segmented Discourse Representation Theory*’ (ou SDRT) (Asher 1993).

3.1 Théorie du centrage d’attention

3.1.1 Présentation

L’objectif principal de la théorie du centrage d’attention est de rendre compte de la dimension référentielle de la cohérence textuelle et, plus concrètement, de l’un de ses principes directeurs, formulé précédemment par Chafe (1976)⁶⁰, selon lequel un segment discursif S constitué de deux énoncés E_1 et E_2 est perçu comme plus cohérent si E_1 et E_2 sont marqués par la continuité topicale, *i.e.* si en passant de E_1 à E_2 , S reste centré sur une seule et même entité. La formalisation de ce principe repose crucialement sur deux hypothèses, à savoir que :

- (i) l’identité du topique d’un énoncé est déterminée par sa saillance cognitive, l’idée sous-jacente étant qu’à chaque moment de développement du discours, certains référents sont plus saillants que d’autres (Ariel, 1990 ; Gundel et al., 1993) ; et que
- (ii) le topique d’un énoncé doit être réalisé par une expression linguistique maximale réduite prosodiquement et sémantiquement, *i.e.* être cliticisé dans des langues comme le français.

Dans la théorie du centrage d’attention, interpréter un *énoncé* ‘utterance’ E_n introduit dans un discours revient à mettre à jour le *focus d’attention local* ‘*local (attentional) focus*’ avec le contenu d’ E_n . Trois opérations cognitives sous-tendent le processus de mise à jour du focus d’attention dans la théorie du centrage. La première consiste à lister les *centres anticipateurs* (Ca) ‘*forward looking centers*’ d’ E_n , c’est-à-dire les entités évoquées dans E_n et qui, à des degrés de probabilité variés, peuvent devenir le topique de l’énoncé subséquent E_{n+1} . La deuxième consiste à classer les Ca d’ E_n du point de vue de leur saillance relative et d’identifier le topique ou le *centre préféré* (Cp) ‘*preferred center*’ d’ E_n , l’entité qui reçoit dans E_n le degré de saillance le plus élevé et dont on prédit qu’elle sera le topique d’ E_{n+1} . Les

⁶⁰ Voir également Kintsch et van Dijk (1978) et Givon (1983).

critères de classement saillantiel des Ca et donc d'identification du Cp d'un énoncé relèvent des « paramètres » de la théorie, autrement dit, varient d'une langue à l'autre⁶¹. Toutefois, le critère le plus fréquemment utilisé dans la littérature (du moins pour des langues comme l'anglais et le français) est un critère syntaxique dans la mesure où le Cp d'un énoncé est identifié avec le Ca désigné par le DP sujet de la phrase qui réalise l'énoncé en question. Par exemple, l'énoncé (419) comporte trois Ca – SUSAN, BETSY et HAMSTER – dont SUSAN est classée première sur l'échelle saillantielle des Ca de (419) vu que le DP qui la désigne occupe la position de sujet dans la phrase qui réalise l'énoncé (419). Autrement dit, SUSAN est le Cp de cet énoncé et est donc le meilleur candidat au statut de topique de l'énoncé subséquent :

(419) Susan₁ a offert un hamster à Betsy₂.

Et, enfin, la troisième opération consiste à identifier le thème d'E_n ou, en termes du centrage, le *centre rétroactif* (Cr)⁶² 'backward looking center' d'E_n (s'il en a un), notion qui renvoie à « l'objet de discours psychologiquement le plus [proéminent] à la fois pour l'énonciateur et pour l'allocutaire au moment où l'expression qui le réalise est employée [...] » (Cornish, 2000 : 4). Une définition plus formelle de cette notion, connue sous le nom de *Contrainte 3*, est citée dans (420) :

(420) *Définition du Cr d'E_n (Contrainte 3)* : le Centre rétroactif d'un énoncé E_n est l'élément classé premier de l'ensemble des Ca de l'énoncé E_{n-1} qui est réalisé dans E_n.

Ainsi, selon cette définition, le Cr de l'énoncé (421), produit à la suite de (419), est SUSAN dans la mesure où ce référent correspond à l'élément classé premier sur l'échelle saillantielle des Ca de (419) et réalisé dans (421) :

(421) Elle₁ lui₂ a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages.

⁶¹ Pour un aperçu d'autres facteurs susceptibles d'affecter la proéminence cognitive d'un référent, voir Cornish (2000), Poesio et al., (2004) et Wiesemann (2009).

⁶² Les deux centres clés de la théorie du centrage d'attention – Cp et Cr – correspondent, à peu de choses près, à deux dimensions de la notion plus traditionnelle de *topique* (Lambrecht 1994) : dimension relationnelle et dimension mentale respectivement. Le Cp est le topique relationnel (ci-après *topique*), c'est-à-dire l'entité dont on parle et à laquelle se rapporte un *commentaire* (i.e. ce qui est dit à propos du topique). Le Cr est le topique mental (ci-après *thème*) est l'entité hautement accessible cognitivement au moment où elle est réintroduite dans le discours et qui s'oppose au *rhème* (i.e. informations nouvelles véhiculées par l'énoncé).

L'observation, mentionnée il y a un instant, que les Cr tendent à être réalisés par des expressions maximalelement réduites tant sur le plan sémantique que sur le plan prosodique est reflétée par la Règle 1 de la théorie du centrage, qui a été formulée en deux versions, faible (Grosz & al. 1995) et forte (Gordon & al. 1993) :

(422) *Corrélation entre le statut d'un référent du discours et sa forme de réalisation linguistique (Règle 1) :*

a. *Version faible* : pour chaque énoncé E_n dans un segment discursif D, si un Ca de l'énoncé E_{n-1} est réalisé dans E_n par un pronom, alors le Cr d' E_n doit l'être également.

b. *Version forte* : Le Cr doit être pronominalisé (Gordon & al., 1993).

Cette règle permet de rendre compte du contraste entre (423) et (424) ci-dessous, contraste qui met en évidence la difficulté de réaliser SUSAN dans E_2 par une expression autre qu'un pronom clitique. En effet, dans (423) et (424)⁶³, SUSAN⁶⁴ est le Cr d' E_2 et, par conséquent, en vertu de la Règle 1, ce référent doit nécessairement être pronominalisé si l'énoncé où il a le rôle de Cr comporte d'autres pronoms, ce qui est le cas dans (423), où les deux référents féminins introduits par E_1 font l'objet d'une reprise pronominale dans E_2 :

(423) [Susan a offert un hamster à Betsy]_{E1}. [Elle₁ lui a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages]_{E2}.

(424) [Susan a offert un hamster à Betsy]_{E1}. [? Susan lui a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages]_{E2}.

En résumé, les deux centres clés de la théorie du centrage d'attention – le Cr et le Cp – se distinguent par leur fonction dans le processus de mise à jour du discours. Le Cr d'un énoncé E_n , qui est l'élément le plus saillant dans le contexte input d' E_n , est impliqué dans le *traitement rétrospectif* de son énoncé d'accueil dans la mesure où il sert à le rattacher à ce qui précède. Le Cp d' E_n , qui est l'élément le plus saillant dans le contexte output d' E_n , joue un rôle décisif dans le *traitement prospectif*, consistant à prédire, à partir de l'état du focus d'attention en cours, les modifications qui y seront apportées par l'énoncé suivant. En effet, à partir du Cp d' E_n on prédit le Cr d' E_{n+1} (cf. *Contrainte 3*) et la cohérence d' E_{n+1} vis-à-vis d' E_n

⁶³ Les exemples sont tirés de Cornish (2000).

⁶⁴ Les petites majuscules (SUSAN) marquent le référent du discours et les italiques (*Susan*) l'expression linguistique par laquelle ce référent est réalisé.

va dépendre, d'une part, de sa conformité à cette prédiction – les énoncés comportant un Cr étant jugés comme plus cohérents que les énoncés sans Cr⁶⁵ – et, d'autre part, de la forme de réalisation du Cr d'E_{n+1}, le Cr d'un énoncé E_{n+1} devant être cliticisé dans E_{n+1} (cf. *Règle 1*).

Outre les deux types de centres (*i.e.* Cr et Cp), la théorie du centrage d'attention prévoit quatre types de mises à jour possibles du focus d'attention local (quatre types de transitions entre deux énoncés consécutifs) qui se distinguent selon deux critères : (i) la relation entre le Cr d'E_n et le Cr d'E_{n-1} et (ii) la relation entre le Cr d'E_n et le Cp d'E_n.

Ainsi, un énoncé E_n effectue une mise à jour du type *Continuation du centre*, si le Cr d'E_n est identique aussi bien au Cr d'E_{n-1} qu'au Cp d'E_n. Dans les cas où E_{n-1} n'a pas de Cr, l'énoncé E_n sera en Continuation avec E_{n-1}, si le Cr d'E_n est identique au Cp d'E_n. Par exemple, dans (425), l'énoncé E₂ continue le centre d'E₁ et l'énoncé E₃ continue le centre d'E₂. La première transition est appelée également *Etablissement du centre* (Kameyama, 1998) dans la mesure où ici le Cr d'E₂ ne peut pas être considéré comme étant identique au Cr d'E₁, car ce dernier, étant donné qu'il s'agit d'un énoncé initiateur du discours, n'a pas de Cr. Dans la transition entre E₂ et E₃, en revanche, toutes les caractéristiques d'une mise à jour du type *Continuation du centre* sont respectées. En effet, E₂ et E₃ ont le même Cr – SUSAN – et le fait que, dans E₃, le DP *Susan* occupe la position de sujet grammatical fait de SUSAN le Cp d'E₃. Autrement dit, le Cr d'E₃ est identique au Cr d'E₂ et au Cp d'E₃. Cette configuration, tout comme celle mise en place par E₁ et E₂, laisse prédire que SUSAN, grâce au statut de Cp dont elle jouit dans les trois énoncés, sera également le Cr de l'énoncé subséquent E₄ :

- (425) [Susan₁ a offert un hamster à Betsy₂]_{E1}.
 [Elle₁ lui₂ a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages]_{E2}.
 [Elle a demandé à Betsy si elle aimait le cadeau]_{E3}.

Dans une mise à jour du type *Rétention du centre*, le Cr d'E_n est identique au Cr d'E_{n-1} (si E_{n-1} a un Cr) mais est différent du Cp d'E_n. La *Rétention du centre* est illustrée par la transition entre E₂ et E₃ dans (426). Ici, le Cr d'E₃, réalisé par le pronom datif *lui*, est identique au Cr d'E₂ – dans les deux cas, il s'agit de SUSAN – mais il est différent du Cp d'E₃. En effet, dans E₃ de (426), où la position de sujet grammatical est occupée par le DP *Betsy*, c'est BETSY qui

⁶⁵ *Contrainte 1* : chaque énoncé doit avoir précisément un Cr.

acquiert le statut de Cp et devient, par conséquent, le candidat le plus attendu au rôle de Cr de la suite :

- (426) [Susan₁ a offert un hamster à Betsy₂]_{E1}.
 [Elle₁ lui₂ a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages]_{E2}.
 [Betsy₂ lui₁ a dit qu'elle aimait beaucoup ce cadeau]_{E3}.

Une mise à jour du type *Déplacement en douceur du centre* est caractérisée par la configuration où le Cr d'E_n est coréférentiel avec le Cp d'E_n mais renvoie à une entité autre que celle à laquelle correspond le Cr d'E_{n-1}. Dans (427), l'énoncé E₄ effectue un *Déplacement en douceur du centre* d'E₃, dans la mesure où le Cr et le Cp d'E₄ réfèrent à la même entité, BETSY en l'occurrence, mais le Cr d'E₄ (BETSY) est différent du Cr d'E₃ (SUSAN) :

- (427) [Susan₁ a offert un hamster à Betsy₂]_{E1}.
 [Elle₁ lui₂ a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages]_{E2}.
 [Betsy₂ lui₁ a dit qu'elle aimait beaucoup ce cadeau]_{E3}.
 [Elle₂ a dit que c'était tout à fait ce qu'elle voulait]_{E4}.

Et, enfin, le dernier type de mise à jour prévu par la théorie du centrage, appelé *Déplacement brutal du centre* et illustré par E₃ de (428), est caractérisé par l'absence de coréférence aussi bien entre le Cr d'E_n et le Cr d'E_{n-1} qu'entre le Cr d'E_n et le Cp d'E_n. Ainsi, le Cr d'E₃ est différent du Cr d'E₂, le Cr d'E₂ étant SUSAN et celui d'E₃ BETSY. Et le Cr d'E₃ est également différent du Cp d'E₃, rôle qu'E₃ accorde à un référent nouvellement introduit dans le discours CLAIRE :

- (428) [Susan₁ a offert un hamster à Betsy₂]_{E1}.
 [Betsy₂ l₁'a remerciée chaleureusement]_{E2}.
 [Claire₃ lui₂ a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages]_{E3}.

Les configurations qui caractérisent les quatre mises à jour de la théorie du centrage d'attention sont résumées dans (429) :

(429)

	Cr (E _n) = Cr (E _{n-1}) ou Cr (E _n) = ∅	Cr (E _n) ≠ Cr (E _{n-1})
Cr (E _n) = Cp (E _n)	Continuation	Déplacement en douceur
Cr (E _n) ≠ Cp (E _n)	Rétention	Déplacement brutal

Ces quatre mises à jour sont classées sur une échelle de préférence en fonction du degré auquel elles se conforment au principe de continuité topicale énoncé ci-dessus, qui, reformulé

dans les termes de la théorie du centrage, se présente comme suit : il est préférable que (a) le Cr d' E_n soit identique au Cr d' E_{n-1} ; et que (b) le Cr d' E_n soit identique au Cp d' E_n :

(430) *Echelle de préférence des mises jours (Règle 2) : Continuation > Rétention > Déplacement en douceur > Déplacement brutal*

Selon la théorie du centrage d'attention, le degré de cohérence entre deux énoncés E_n et E_{n+1} juxtaposés au sein d'un segment discursif (*i.e.* la facilité cognitive avec laquelle E_{n+1} sera intégré dans le contexte créé par E_n) est plus élevé, si :

- E_{n+1} a un Cr (*Contrainte 1*) ;
- le Cr d' E_{n+1} est identique au Cp d' E_{n+1} (cf. *Règle 2*) ;
- le Cr d' E_{n+1} est identique au Cr d' E_n (cf. *Règle 2*) ;
- le Cr d' E_{n+1} est réalisé par une expression linguistique maximale réduite sémantiquement et prosodiquement (cf. *Règle 1*).

3.1.2 Les relatives appositives dans le cadre de la théorie du centrage d'attention : hypothèses et prédiction

Le cadre élaboré par la théorie du centrage d'attention pourrait se révéler extrêmement utile pour la discussion qui nous intéresse ici. Comme elle permet d'évaluer le degré de cohérence entre deux énoncés E_n et E_{n+1} , son application à l'énoncé E_{n+1} , placé immédiatement après (431), pourrait nous dire si suite à (431), l'unité informative qui compte pour l'énoncé antérieur à E_{n+1} , *i.e.* E_n , est toute la phrase complexe ou la relative appositive uniquement :

(431) Claire entre dans un bar. Elle fit signe au garçon, qui quitta à contrecœur son tabouret.

En effet, si le processus de mise à jour du focus d'attention référentiel local des participants à la communication n'est qu'une manifestation (ou une conséquence) spécifique du processus de mise à jour global du discours (*i.e.* l'enrichissement du CG), proposer un contenu comme une extension possible du CG étant, avant tout, mettre dans le focus d'attention des interlocuteurs un certain état de choses ainsi que ses actants, alors il semble tout à fait légitime d'admettre que la mise à jour du CG et la mise à jour du focus d'attention référentiel local s'appuient sur les mêmes mécanismes linguistiques et partagent les mêmes unités sémantico-pragmatiques. Si l'on veut bien admettre cette idée, la production d'un acte de langage assertif véhiculant un contenu susceptible de résoudre une QUD soulevée par le discours antérieur,

déclencherait non seulement le processus de mise à jour du CG (*i.e.* l'évaluation de la validité du contenu énoncé et son intégration éventuelle à l'arrière-fond cognitif des interlocuteurs), mais aussi le processus de mise à jour du focus d'attention référentiel des participants à la communication. Considérer le processus de mise à jour du focus d'attention référentiel local des interlocuteurs comme allant de pair avec le processus de mise à jour globale du discours laisse entendre que l'aptitude d'une unité informative à mettre à jour le focus d'attention des interlocuteurs de la manière spécifiée par la théorie du centrage d'attention dépend cruciallement de la façon dont cette unité informative a été introduite dans l'univers du discours, *i.e.* par un acte de langage indépendant ou comme attachée à un acte de langage « externe ». Or, si ce raisonnement est correct et que, par conséquent, seules les unités informatives véhiculant une proposition de mise à jour du CG déclenchent le processus de mise à jour du focus d'attention référentiel des interlocuteurs tel que ce processus a été décrit par la théorie du centrage, alors adopter l'hypothèse d'autonomie *vs* de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives présentées ci-dessus revient à faire des prédictions différentes sur le focus d'attention output de (431) et donc sur ses prolongations discursives les plus probables.

Si en effet, comme le postulent Holler (2005), Koev (2012, 2014) et AnderBois & *al.*, (2010, 2013), les relatives appositives à interprétation centrale introduisent une proposition de mise à jour du contexte et donc réalisent un acte de langage indépendant, alors la structure discursive sous-jacente de (431) devrait être comme dans (432), où le constituant discursif exprimant le contenu QUITTER (GARÇON, TABOURET) a le statut d'énoncé dans le sens de la théorie du centrage d'attention :

(432) [Claire entre dans un bar]_{E1}. [Elle fit signe au garçon]_{E2}, [qui quitta à contrecœur son tabouret]_{E3}.

Par conséquent, l'énonciation de *qui quitta son tabouret* devrait déclencher une mise à jour du focus d'attention référentiel issu du traitement cognitif de l'énoncé immédiatement précédent E_2 *elle fit signe au garçon*, mise à jour qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, consiste à établir l'ensemble des centres anticipateurs d' E_3 , à identifier le centre rétroactif et le centre préféré d' E_3 et, en fonction de la relation (*i.e.* identité ou autre) qui s'établit entre le Cr d' E_3 et le Cp d' E_3 ainsi qu'entre le Cr d' E_3 et le Cr d' E_2 à définir le type de mise à jour effectué par E_3 . Etant donné qu' E_3 ne mentionne pas le Cp de l'énoncé précédent E_2 (CLAIRE), en vertu de

la Contrainte 3 (cf. (420) ci-dessus) de la théorie du centrage d'attention, E_3 n'a pas de Cr ⁶⁶. Le référent qui reçoit le statut de Cp de E_3 est GARÇON vu qu'il est réalisé dans la position de sujet grammatical de la proposition réalisant E_3 :

$$(433) \quad Ca = \{\text{GARÇON, TABOURET}\} ; Cp = \text{GARÇON} ; Cr = \emptyset$$

Cela veut dire que l'on devrait s'attendre à ce qu'après (431), GARÇON soit le candidat le plus probable au rôle de Cr de l'énoncé subséquent à (431) E_{n+1} et que, par conséquent, si GARÇON est réalisé dans E_{n+1} , alors il soit réalisé par un pronom dans E_{n+1} . Par contre, les suites où c'est CLAIRE qui se voit assigner le statut de Cr et est exprimée par un pronom devraient être moins courantes après (431).

Si, en revanche, comme nous le suggérons, les relatives appositives sont inaptes à servir de supports pour la réalisation d'actes de langage indépendants, et que l'interprétation centrale de certaines relatives appositives résulte de l'intégration de leur contenu dans l'acte de langage

⁶⁶ La littérature sur le centrage d'attention (cf. Kameyama 1998, Miltsakaki 2003, 2005 et Wiesemann 2009) tend à assigner le statut de Cr aux référents se trouvant dans la même configuration que GARÇON dans la séquence '*Matrice, RA*' de (432) et donc à traiter la transition référentielle à laquelle donne lieu l'attachement de la relative à la matrice dans cet exemple comme étant du type Déplacement en douceur du centre (*i.e.* le Cr de la relative – GARÇON – est identique à son Cp mais est différent du Cr de la matrice, qui est CLAIRE). Cela soulève toutefois des questions. En effet, assigner le rôle de Cr à toute entité réalisée à la fois par E_{n-1} et E_n (*i.e.* qu'elle soit Cp ou non- Cp d' E_{n-1}) éclipse entièrement l'idée directrice de la théorie du centrage d'attention, à savoir que le Cr d'un énoncé E_n est, avant tout, l'entité qui se trouve au centre d'attention des interlocuteurs au moment de l'énonciation d' E_n et que, par conséquent, l'identité du Cr d' E_n repose crucialement sur celle de Cp de l'énoncé précédent. Si l'on ne tient pas compte de l'identité du Cp d' E_{n-1} lors de l'identification du Cr d' E_n , alors on devrait dire que tout comme dans (i.d), dans (ii.c), BETSY est le Cr et donc que, tout comme (i.d), (ii.c) effectue une transition référentielle du type Déplacement en douceur du centre :

- (i)
 - a. Susan₁ a offert un hamster à Betsy₂.
 - b. Elle₁ lui₂ a dit que les hamsters étaient assez sauvages.
 - c. Betsy₂ était très heureuse.
 - d. Elle₂ s'est dépêchée de rentrer chez elle pour montrer le cadeau à sa mère.
- (ii)
 - a. Susan₁ a offert un hamster à Betsy₂.
 - b. Elle₁ lui₂ a dit que les hamsters étaient assez sauvages.
 - c. ?? Elle₂ s'est dépêchée de rentrer chez elle pour montrer le cadeau à sa mère.

Or, si l'on considère que BETSY est le Cr aussi bien dans (i.d) que dans (ii.c), alors il devient extrêmement difficile d'expliquer pourquoi la reprise de BETSY par le pronom sujet *elle* est beaucoup plus naturelle dans (i.d) que dans (ii.c) et donc pourquoi le déplacement du centre d'attention de SUSAN à BETSY est perçu comme étant beaucoup plus cohérent dans le premier cas que dans le second. Si, en revanche, on admet que l'énoncé (ii.c) n'a pas de Cr , alors le contraste entre (i.d) et (ii.c) pourrait être attribué au fait qu'à la différence de (i.d), (ii.c) viole simultanément deux principes de cohérences de la théorie du centrage d'attention : premièrement, (ii.c) n'a pas de Cr (violation de la *Contrainte 1*, *i.e.* chaque énoncé non initial doit avoir précisément un Cr) et, deuxièmement, l'unique Ca de l'énoncé (ii.b) réalisé dans (ii.c) est exprimé par un pronom personnel (violation de la *Règle 1*, *i.e.* si un Ca de l'énoncé E_{n-1} est réalisé par un pronom dans E_n , le Cr d' E_n doit l'être également).

introduisant le contenu de leurs matrices, alors la structure discursive sous-jacente de (431) devrait être comme dans (434), où la matrice et la relative forment un énoncé unique E_2 :

(434) [Claire entra dans un bar] $_{E1}$. [Elle fit signe au garçon, qui quitta à contrecœur son tabouret] $_{E2}$.

Cela veut dire que, l'énonciation de la relative QUITTER (GARÇON, TABOURET) dans (431) n'aurait pas pour effet d'introduire un focus d'attention nouveau. Etant donné que le contenu de la relative est intégré dans l'acte de langage introduisant le contenu de sa matrice, les deux propositions font partie d'une seule et même unité de mise à jour du focus d'attention référentiel local ou, formulé autrement, le processus de mise à jour du focus d'attention (issu du traitement d' E_1) déclenché par l'énonciation de la matrice de (431) continue tout au long de l'interprétation de la relative. L'ensemble des Ca comprend aussi bien les référents réalisés par la matrice que ceux réalisés par la relative et le rôle de Cr/Cp est assigné à CLAIRE, l'entité qui reçoit le degré de saillance le plus élevé après l'interprétation de la proposition matrice et qui maintient ce rôle jusqu'à la fin de l'interprétation de l'énoncé complexe qui la mentionne :

(435) $Ca = \{CLAIRE, GARÇON, TABOURET\}$; $Cp = CLAIRE$; $Cr = CLAIRE$

Dans cette interprétation, CLAIRE est le meilleur candidat au rôle de Cr de l'énoncé subséquent E_{n+1} . Par conséquent, elle devrait être reprise dans E_{n+1} majoritairement par des pronoms clitics. Inversement, les suites où c'est GARÇON qui jouit du statut de Cr et subit la pronominalisation devraient être minoritaires.

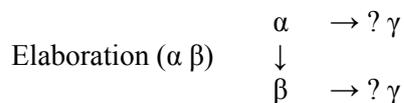
3.2 Théorie des représentations discursives segmentées

3.2.1 Présentation

Tout comme la théorie du centrage d'attention, la théorie des représentations discursives segmentées se propose de rendre compte des principes qui régissent la cohérence du discours. Toutefois, à la différence de la théorie du centrage, qui est centrée exclusivement sur la dimension référentielle de la cohérence textuelle, la SDRT s'intéresse davantage à la dimension rhétorique de ce phénomène. Ainsi, dans cette approche, interpréter un constituant discursif non initial β revient à déterminer la fonction rhétorique de β par rapport au discours antérieur ou, formulé autrement, à déterminer la relation rhétorique par laquelle β s'attache à

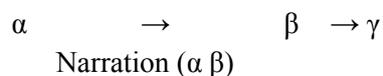
un constituant discursif accessible dans le contexte. Comme nous l'avons déjà vu dans le Chapitre 2 (cf. 2.2.5), la SDRT distingue deux grandes classes de relations rhétoriques : les relations rhétoriques coordonnantes et les relations rhétoriques subordonnantes. Le type de relation rhétorique par laquelle, dans une séquence discursive ($\alpha \beta$), le constituant β s'attache au constituant α détermine la structure discursive (*i.e.* plate ou hiérarchisée) que forme la séquence ($\alpha \beta$) et donc l'accessibilité de α pour un constituant discursif γ subséquent à β . La notion d'accessibilité d'un constituant α comprend dans la SDRT aussi bien son *accessibilité rhétorique* (*i.e.* son aptitude à servir de site d'attachement rhétoriquement à un constituant discursif subséquent) que son *accessibilité référentielle*, c'est-à-dire son aptitude à fournir l'antécédent à une proforme apparaissant dans la suite du discours. Ainsi, si β est subordonné rhétoriquement à α (*i.e.* si, par exemple, β est rattaché par Elaboration à α), leur mise en relation crée une structure discursive hiérarchisée, telle que non seulement β mais aussi α restent accessibles à γ :

(436)



Si, en revanche, dans une séquence ($\alpha \beta$), β est coordonné rhétoriquement à α (par exemple, β s'attache à α par Narration ou Résultat), alors leur combinaison donne lieu à une structure discursive plate où seul β est accessible à γ ⁶⁷ :

(437)



Bien que la relation d'Arrière-plan soit classée par la SDRT parmi les relations rhétoriques de coordination, elle produit sur le discours input le même effet qu'une relation de subordination dans la mesure où, si, dans une séquence ($\alpha \beta$), β s'attache par Arrière-plan à α , alors tout

⁶⁷ La corrélation entre la structure rhétorique d'un discours et l'accessibilité rhétorique et référentielle ultérieure des constituants qui le forment est exprimée à l'aide de deux principes : *le principe de frontière droite* et *le principe d'accessibilité de référents* présentés ci-dessus (Delort 2004) :

Le principe de la frontière droite : seuls le dernier constituant analysé et les constituants qui le dominent sont des sites possibles pour le rattachement d'un nouveau constituant.

Le principe d'accessibilité des référents : Seuls les référents qui sont dans le site de rattachement ou dans les constituants qui le dominent peuvent faire l'objet d'une reprise anaphorique dans le nouveau constituant.

comme β , α reste accessible à γ . Pour illustrer la différence entre la relation de coordination de Narration, qui est considérée comme étant une relation de coordination prototypique, et la relation de coordination d'Arrière-plan, Asher & Lascarides (1998) s'appuient sur des segments discursifs comme (438) et (439)⁶⁸ :

- (438) a. Un cambrioleur s'est introduit dans l'appartement de Marie.
 b. Marie s'en est rendu compte le lendemain.
 c. ??Il a emporté tous ses bijoux.
- (439) a. Un cambrioleur s'est introduit dans l'appartement de Marie.
 b. Marie dormait.
 c. Il a emporté tous ses bijoux.

Dans (438), l'énoncé (c) ne peut pas entrer en relation rhétorique avec (a), ni contenir un pronom renvoyant au référent mentionné par (a) mais absent de (b), *i.e.* CAMBRIOLEUR⁶⁹. La raison en est que (b) est lié par Narration à (a). Autrement dit, l'attachement de (b) à (a) crée une structure discursive plate illustrée par (437), ce qui fait que seul (b) peut être accessible à (c). Dans (439), en revanche, où (b) s'attache par Arrière-plan à (a), ce dernier reste accessible à (c) tant rhétoriquement que référentiellement. En effet, dans (439), (c) s'attache par Narration à (a) et le pronom sujet *il* de (c) reprend sans difficulté *un cambrioleur* même si celui-ci n'a pas été mentionné par l'énoncé immédiatement précédent (b). Le fait que malgré l'appartenance de la relation d'Arrière-plan à la sous-classe des relations rhétoriques de coordination, si, dans une séquence (α β), β est lié par Arrière-plan à α , α reste accessible au

⁶⁸ (438) et (439) sont nos traductions de (i) et (ii) (= (31) et (32) In Asher & Lascarides, 1998 : 270) :

- (i) a. A burglar broke into Mary's apartment.
 b. Mary discovered the break-in the next day.
 c. ??He stole the silver.
- (ii) a. A burglar broke into Mary's apartment.
 b. Mary was asleep.
 c. He stole the silver.

⁶⁹ Le fait que la bizarrerie de (438) ne découle pas uniquement de l'impossibilité d'attacher rhétoriquement (c) à (a) mais aussi de la difficulté de pronominaliser dans (c) le référent du DP *un cambrioleur* est illustré dans (iii), qui ne pose pas de problèmes au niveau rhétorique, (c) étant attaché par Narration à (b), mais qui reste quand même déviant et cela à cause du fait que le DP *un cambrioleur* ne peut pas servir d'antécédent au pronom *il* dans (c) :

- (iii) a. Un cambrioleur s'est introduit dans l'appartement de Marie.
 b. Elle a découvert cela le lendemain.
 c. ??Il a été arrêté deux jours après.

discours subséquent s'explique comme suit. Selon Asher & Lascarides (1998), Asher & Lascarides (2003) et Asher & al. (2007), l'inférence d'une relation d'Arrière-plan entre deux constituants α et β où le constituant d'arrière-plan suit celui d'avant-plan comme dans (439) amène à la création d'un constituant discursif supplémentaire δ qui répète aussi bien les informations d'avant-plan contenues dans α que celles d'arrière-plan contenues dans β . La structure qui résulte de la création de δ est présentée dans (440), où \rightarrow représente la relation d'Arrière-plan entre α et β et \downarrow symbolise le lien entre δ et Arrière-plan ($\alpha \beta$), appelé FBP ('Foreground-Background Pair' ou *Couple Premier-plan – Arrière-plan*). Il découle de (440) que ce qui est accessible au discours qui suit Arrière-plan ($\alpha \beta$) c'est soit le constituant δ , qui réunit les contenus de α et de β , soit le constituant β , qui correspond au contenu dénotant l'arrière-plan de l'état de choses d'avant-plan décrit par α :

(440)

$$\begin{array}{ccc} & \delta = [\alpha \ \& \ \beta] & \rightarrow ? \ \gamma \\ & \downarrow & \\ \alpha & \rightarrow & \beta \rightarrow ? \ \gamma \end{array}$$

3.2.2 Relatives appositives dans le cadre de la SDRT : hypothèses et prédiction

La corrélation entre la structure discursive formée par l'attachement rhétorique d'un constituant β à un constituant α et l'aptitude de α à fournir les antécédents à des proformes apparaissant dans γ proposée par la SDRT pourrait nous servir de critère supplémentaire et indépendant pour évaluer l'accessibilité des référents mentionnés par les phrases complexes comportant une relative appositive dans le discours subséquent. En effet, comme nous l'avons vu dans le Chapitre 2, les relatives appositives peuvent entretenir avec leurs matrices toute la gamme des relations rhétoriques par lesquelles deux propositions indépendantes peuvent être liées l'une à l'autre pour former un discours cohérent.

Ainsi, si l'on adopte l'hypothèse d'autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, selon laquelle ces dernières auraient la même contribution sémantico-discursive que les propositions indépendantes, alors on devrait s'attendre à ce que dans une séquence ($\alpha \beta \gamma$), β produise le même effet sur l'accessibilité des référents mentionnés par α dans γ , quelle que soit la forme de réalisation syntaxique de β (proposition indépendante ou relative appositive). En suivant la SDRT, on devrait s'attendre à ce que si β réalisé par une relative appositive s'attache à α par une relation rhétorique subordonnante ou une relation rhétorique

coordonnante du type Arrière-plan, comme c'est le cas dans (441), les référents réalisés par α restent accessibles pour une reprise pronominale dans le discours suivant $\beta - \gamma$. Si, en revanche, β réalisé par une relative appositive s'attache à α par une relation rhétorique coordonnante du type Narration (cf. (442)), les référents mentionnés par α ne devraient pas pouvoir servir d'antécédents aux proformes apparaissant dans γ . Autrement dit, seule la séquence présentée dans (441), où β est lié par Arrière-plan à α , devrait donner lieu à des prolongations comme (443), où un référent mentionné par α et absent de β , (en l'occurrence CLAIRE), est repris par un pronom personnel. Pour ce qui est des suites de (442), où β entretient une relation de Narration avec α , elles devraient être plutôt du type de (444), où la reprise du référent CLAIRE se fait à l'aide d'expressions autres qu'un pronom personnel :

- (441) Claire entra dans un bar. [Elle fit signe au garçon] $_{\alpha}$, [qui regardait distraitement la télé accrochée au-dessus du comptoir] $_{\beta}$.
- (442) Claire entra dans un bar. [Elle fit signe au garçon] $_{\alpha}$, [qui quitta à contrecœur son tabouret] $_{\beta}$.
- (443) a. Elle lui demanda la carte.
 b. Il s'approcha d'elle et lui demanda sur un ton las ce qu'elle désirait.
 c. Elle sortit son portable et composa le numéro de Claire.
- (444) a. Claire lui demanda la carte.
 b. Il s'approcha de Claire et lui demanda sur un ton las ce qu'elle désirait.
 c. Claire sortit son portable et composa le numéro de Louise.

Si, en revanche, on adopte l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, on devrait s'attendre à ce que l'effet que le constituant β de (441) et de (442) produit sur l'accessibilité des référents mentionnés par α ne varie pas en fonction de la relation rhétorique par laquelle β est lié à α . Avant de spécifier l'impact exact que β_{RA} pourrait avoir sur l'accessibilité des référents mentionnés par sa matrice dans γ , il importe de remarquer que l'hypothèse de non-autonomie des relatives appositives ne peut pas être soutenue dans le cadre de la SDRT, où seul le critère rhétorique est pris en compte lors du calcul de l'accessibilité d'un référent r à tel ou tel moment du discours. L'accessibilité d'un référent r étant fonction uniquement de la structure rhétorique que le constituant mentionnant r forme avec son entourage, étant donné que dans (441) et (445) de même que dans (442) et (446), il y a identité aussi bien dans le site d'attachement rhétorique de β (*i.e.* α) que dans la relation par laquelle β s'attache à α (*i.e.* Arrière-plan et Résultat), la SDRT prédit qu'il devrait

y avoir également identité dans la façon dont les deux séquences discursives ($\alpha \beta$), *i.e.* $\alpha \beta_{PI}$ ⁷⁰ et $\alpha \beta_{RA}$, affectent leur discours subséquent :

- (445) Claire entra dans un bar. [Elle fit signe au garçon] $_{\alpha}$. [Il regardait distraitement la télé accrochée au-dessus du comptoir] $_{\beta}$.
- (446) Claire entra dans un bar. [Elle fit signe au garçon] $_{\alpha}$. [Il quitta à contrecœur son tabouret] $_{\beta}$.

Si la structure rhétorique influe sur l'accessibilité de référents, d'autres facteurs sémantico-discursifs pèsent également sur celle-ci. Ainsi, ne tenir compte que du critère rhétorique ne permet pas d'expliquer le contraste entre (447) et (448), qui montre qu'après l'interprétation de β , attaché par Arrière-plan à α , tous les référents mentionnés par α ne sont pas pareillement accessibles pour une reprise pronominale dans γ . En effet, alors que *Marie* peut sans problème servir d'antécédent pour un pronom clitique apparaissant γ , cette forme linguistique semble être beaucoup moins appropriée pour la reprise de *son téléphone portable* :

- (447) [Marie₁ quitta le bureau et sortit [son téléphone portable]₂] $_{\alpha}$. [La rue était déserte]. ??[Marie₁ l₂'alluma et composa le numéro de Jean] $_{\gamma}$.
- (448) [Marie₁ quitta le bureau et sortit [son téléphone portable]₂] $_{\alpha}$. [La rue était déserte] $_{\beta}$. [Elle₁ alluma [le téléphone]₂ et composa le numéro de Jean] $_{\gamma}$.

La déviance de (447) semble avoir la même origine que celle de (449), où, comme l'explique la théorie du centrage d'attention, il y a un conflit entre le traitement rétrospectif de β et le traitement prospectif de α , dans la mesure où le référent pronominalisé dans β ne correspond pas au référent qui reçoit le degré de saillance maximal à l'issue du traitement cognitif de α :

- (449) [Susan₁ a offert un hamster à Betsy₂] $_{\alpha}$.
[?Elle₂ était ravie] $_{\beta}$.

L'examen d'emplois comme (447) – (449) montre que le principe d'accessibilité de référents proposé par la SDRT ne concerne pas tous les référents mentionnés par un constituant discursif donné mais uniquement les référents qui, sous l'effet d'autres facteurs sémantico-discursifs, reçoivent un degré de saillance maximal après l'interprétation du constituant discursif qui les mentionne. Autrement dit, dans une séquence ($\alpha \beta$), où β est subordonné

⁷⁰ PI = *proposition indépendante*.

rhétoriquement à α et où α réalise deux référents r_1 et r_2 , si r_1 est plus saillant que r_2 , il aura plus de chances que r_2 d'être retenu comme antécédent d'une proforme contenue dans γ .

Une autre contrainte qui pèse sur la possibilité qu'un référent r_1 classé premier sur l'échelle saillantielle de α puisse être exprimé à l'aide d'un pronom dans γ après l'interprétation de β subordonné rhétoriquement ou attaché par Arrière-plan à α , c'est que, après l'interprétation de α , r_1 doit être au moins aussi saillant pour les interlocuteurs que le référent r_2 classé premier à l'issue du traitement de β . Cela est suggéré par le contraste entre (450) et (451) :

(450) [Marie est entrée dans le salon] $_{\alpha}$. [Son fils Jacques regardait la télé] $_{\beta}$. [Elle lui a dit que le dîner était prêt] $_{\gamma}$.

(451) [Un gros livre tomba d'un rayonnage dans le bureau de Mme Dubois] $_{\alpha}$. [Mme Dubois lisait, assise dans un fauteuil.] $_{\beta}$. ??[Il₁ atterrit sur sa tête] $_{\gamma}$.

Tout comme MARIE dans α de (450), LIVRE occupe la place centrale dans α de (451). Néanmoins, à la différence de MARIE, dont la pronominalisation dans γ ne pose aucun problème, le référent désigné par *un gros livre* ne peut pas être repris facilement par un pronom dans γ . La raison en est que DUBOIS est plus saillante après l'interprétation de β que LIVRE ne l'est après l'interprétation de α dans la mesure où les interprétants tendent à accorder plus d'attention aux référents humains qu'aux référents non humains (cf. Charolles, 2007), ce qui fait que (du moins dans des contextes comme (451), *i.e.* des contextes où une entité non humaine ne devient pas l'objet d'une description détaillée), les référents humains sont toujours plus proéminents cognitivement que les référents non humains.

Inversement, on peut supposer que la coordination rhétorique de β à α peut bloquer l'accès aux référents mentionnés par α seulement si l'ensemble des référents mentionnés par β est (au moins) aussi saillant cognitivement après l'interprétation de β que l'ensemble des référents mentionnés par α l'est après l'interprétation de α . Or si ce raisonnement est correct, alors le type de relation rhétorique par laquelle β s'attache à α devrait pouvoir affecter l'accessibilité des référents mentionnés par α dans γ (*i.e.* β devrait agir sur l'accessibilité des référents de α de la manière décrite par la SDRT) seulement si la connexion rhétorique de α et de β relève du niveau '*inter-énoncés*', *i.e.* si α et β correspondent à des énoncés indépendants, visant chacun une QUD différente et déclenchant, de ce fait, au moment de leur introduction dans l'univers du discours, une mise à jour du focus d'attention référentiel local résultant du traitement cognitif de l'énoncé précédent. Si, en revanche, la connexion rhétorique entre α et β relève du

niveau ‘*intra-énoncé*’ *i.e.* si α et β résultent d’un même acte de langage visant une seule QUD, et, plus concrètement, si le contenu de β est intégré à l’acte de langage introduisant α , alors le type de relation rhétorique par laquelle β s’attache à α ne devrait pas influencer sur l’accessibilité des référents mentionnés par α . L’hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives prédit donc que dans les séquences ($\alpha \beta \gamma$) où le constituant β est réalisé par une relative appositive, la relation rhétorique par laquelle β s’attache à α ne devrait pas affecter l’accessibilité de α dans γ . Les prolongations des segments discursifs présentés dans (441) et (442) devraient donc être massivement du type de (443), où CLAIRE reste accessible pour une reprise pronominale dans γ que β soit relié à α par Narration ou Arrière-plan. En effet, comme nous l’avons expliqué auparavant, dans une séquence ($\alpha \beta \gamma$), le constituant β ne s’interprète pas de la même façon suivant qu’il est réalisé par une proposition indépendante ou une relative appositive. Dans le premier cas, l’introduction de β , résultant d’un mouvement conversationnel à part entière, amène à la création d’un focus d’attention nouveau où les référents mentionnés dans β se voient assigner les rôles clés de la théorie du centrage, ce qui, sauf conditions particulières, suffit à leur conférer un degré de saillance suffisamment élevé pour rendre les référents mentionnés par α inaccessibles pour une reprise pronominale dans γ , si, par exemple, β est coordonné rhétoriquement à α . Dans le second cas, l’introduction de β , réalisé par une relative appositive, se fait via l’ajout de son contenu à l’acte de langage attaché à l’énonciation de sa matrice. L’introduction de β_{RA} ne déclenchant pas la création d’un focus d’attention nouveau, le contenu qu’il exprime ne fait que développer le focus d’attention introduit par sa matrice α . Dans les séquences de la forme ($\alpha \beta_{RA} \gamma$), étant donné que β fait l’objet d’un même mouvement interprétatif que α , le processus de mise à jour du focus d’attention local déclenché par l’énonciation de α continue tout au long de l’interprétation de β , ce qui fait que formellement, la dernière unité traitée cognitivement par les interlocuteurs n’est pas β seul, mais le bloc [$\alpha \beta$]. Comme α fait partie de la dernière unité traitée cognitivement avant l’introduction de γ , les référents mentionnés par α devraient théoriquement rester accessibles dans γ ⁷¹. En outre, les référents mentionnés par β restent dans

⁷¹ Il faut noter que la SDRT ne fait pas de distinction entre la structure rhétorique ‘*intra-énoncés*’ et la structure rhétorique ‘*inter-énoncé*’. Tout constituant discursif, quelles que soient sa forme de réalisation syntaxique et ses propriétés sémantico-discursives, est assimilé à un référent d’acte de langage, dont le comportement en discours n’est fonction que de la configuration rhétorique dans laquelle il se retrouve. Toutefois, l’idée que les propriétés discursives des séquences que forment α et β ne sont pas les mêmes suivant que la connexion rhétorique entre α et β relève du niveau ‘*inter-énoncés*’ ou ‘*intra-énoncé*’ apparaît dans certains travaux dont Behrens & al. (2010),

l'arrière-plan du focus d'attention introduit par α , les rôles clés – Cp et Cr (s'il en a un) – étant distribués entre les référents mentionnés par le constituant discursif qui déclenche une mise à jour du focus d'attention référentiel issu du discours précédent. Cela laisse entendre qu'après l'interprétation d'une séquence ($\alpha \beta$) de ce type, non seulement les référents mentionnés par α restent actifs au moment de l'introduction de γ mais qu'ils possèdent un degré de saillance significativement plus élevé que les référents mentionnés par β et ont donc plus de chances d'être pronominalisées dans γ que ces derniers.

3.3 Contribution des relatives appositives à la cohérence référentielle du discours : travaux antérieurs

A notre connaissance, la question de l'accessibilité des référents mentionnés dans les phrases complexes avec une relative appositive n'a jamais été abordée dans les études s'inscrivant dans le cadre de la SDRT. Toutefois cette question a été soulevée dans les travaux sur la théorie du centrage d'attention. Ainsi, Miltsakaki (2003, 2005) et Wiesemann (2009) effectuent des études sur corpus dont l'objectif est de déterminer si les subordonnées relatives

qui s'intéressent plus particulièrement à la structure rhétorique formée par les phrases complexes comportant une proposition matrice et une proposition subordonnée participiale en anglais et en allemand. Comme nous l'avons vu ci-dessus, dans la SDRT, l'interprétation d'une séquence ($\alpha \beta$) où β est subordonné rhétoriquement à α crée une structure discursive hiérarchisée et un constituant discursif subséquent à β , γ , peut choisir comme site d'attachement rhétorique non seulement le constituant super-ordonné α , mais aussi le constituant subordonné β . Dans (i), par exemple, le constituant β est subordonné rhétoriquement à α par une relation d'Elaboration. Comme l'illustrent (ii) et (iii), suite à (i), β reste accessible à γ , que celui-ci soit coordonné à β (par Narration) (ii) ou subordonné à β (par Elaboration) (iii) :

- (i) [Marie a passé une soirée très agréable] _{α} . [Elle est allée au cinéma] _{β} .
- (ii) [Elle a dîné avec ses amis dans un restaurant japonais] _{γ} .
- (iii) [Elle a vu un film d'horreur] _{γ} .

Behrens & al. (*ibid.*) constatent que le spectre de possibilités rhétoriques offert par (i), où la connexion entre α et β relève du niveau '*inter-énoncés*', se trouve largement réduit si la connexion rhétorique entre α et β illustrée dans (i) descend au niveau '*intra-énoncé*' et, plus spécifiquement si β , attaché à α par Elaboration, est réalisé par une subordonnée participiale, comme c'est le cas dans (iv) :

- (iv) [Mary spent the whole day at home] _{α} . [reading a book] _{β} .

En effet, contrairement à β de (i), β de (iv) ne peut pas servir de site d'attachement rhétorique à un constituant γ , si celui-ci est coordonné (par Narration) à β et est réalisé par une proposition indépendante (cf. (v)). Comme l'illustre (vi), attacher γ à β par une relation subordonnante d'Elaboration produit également une séquence déviante pragmatiquement :

- (v) [Mary spent the whole day at home] _{α} . [reading a book] _{β} .? [She watched TV] _{γ} .
- (vi) [Mary spent the whole day at home] _{α} . [reading a book] _{β} . ? [delving into it with great enthusiast] _{γ} .

constituent des unités de mise à jour du focus d'attention référentiel local ou si elles doivent être traitées comme appartenant au même énoncé que celui dont fait partie leur proposition matrice. Les langues cibles sont l'anglais et le grec dans Miltsakaki (2003) et l'anglais et l'espagnol dans Wiesemann (2009). Les deux études se focalisent sur des séquences discursives comme celles illustrées par (452)⁷², *i.e.* séquences discursives de la forme (P₁ P₂ P₃), où P₂ correspond à une phrase complexe comportant une relative appositive en position finale et ayant pour antécédent un DP non-sujet de la matrice :

- (452) [[A disaffected, hard-drinking, nearly-30 hero]₁ sets off for snow country in search of an elusive sheep with a star on its back at the behest of a sinister, erudite mobster with a Stanford degree]_{P1}. [[**He**₁ has in tow [his prescient girlfriend]₂]_{Matrice}, [whose sassy retorts mark her as anything but a docile butterfly]_{Relative}]_{P2}. [Along the way, **he**₁ meets a solicitous Christian chauffeur who offers the hero God's phone number]_{P3}.

‘Un héro mécontent, âgé d'une trentaine d'année et qui boit trop se met en route pour un pays enneigé à la recherche d'un insaisissable mouton avec une étoile sur le côté sur la demande d'un sinistre truand érudit, diplômé de Stanford. Il a dans sa remorque sa précieuse copine, dont les répliques insolentes font d'elle tout sauf un papillon docile. Sur la route, il croise un chauffeur chrétien qui offre à l'héro le numéro de téléphone du Dieu.’

Miltsakaki (2003) et Wiesemann (2009) soumettent leurs corpus de travail⁷³ à un test de cohérence, consistant à déterminer lequel des deux types de segmentation possibles des phrases complexes comportant une relative appositive – segmentation par phrase où P₂ de (452) est traitée comme réalisant un seul énoncé E._{P2} ou segmentation par proposition où P₂ donne lieu à deux énoncés E._{Matrice} et E._{Relative} – satisfait le mieux à la Règle 2 de la théorie du centrage d'attention et permet donc d'obtenir un modèle du discours plus cohérent. Miltsakaki ne tient compte que des transitions référentielles vers E._{P3}, alors que Wiesemann s'intéresse

⁷² Miltsakaki (2003 : 130).

⁷³ Le corpus de Miltsakaki (2003) est constitué de 100 séquences discursives comme (452) pour chaque langue étudiée. Le corpus de Wiesemann (2009) s'élève à 120 segments discursifs : 60 pour l'anglais et 60 pour l'espagnol.

aussi bien aux transitions entre $E_{.P_1}$ et P_2 , correspondant tantôt à $E_{.P_2}$ tantôt à $E_{.Matrice}$ qu'aux transitions vers $E_{.P_3}$.

Les résultats auxquels donnent lieu ces deux études sur corpus divergent sur certains points. Ainsi, selon Miltsakaki (2003), le traitement de P_2 comme réalisant un seul énoncé hausse considérablement le degré de cohérence de la transition référentielle effectuée par $E_{.P_3}$. En effet, sur l'ensemble de 100 segments discursifs de l'anglais testés, l'amélioration de la qualité de la transition référentielle réalisée par $E_{.P_3}$ s'observe dans 13% des cas seulement si la relative est traitée comme un énoncé autonome et dans 46% cas si la relative est traitée comme formant un bloc avec sa matrice. Dans (452), par exemple, si l'on attribue à la relative le statut d'énoncé autonome, alors la transition référentielle obtenue dans $E_{.P_3}$ est du type *Zéro Cr* dans la mesure où aucune des entités réalisées par la relative ne réapparaît dans cet énoncé⁷⁴. Si, en revanche, on traite la relative comme étant intégrée dans l'unité de mise à jour réalisée par sa matrice, alors $E_{.P_3}$ donne lieu à la transition référentielle la mieux cotée *Continuation* (sur le centre), le Cr d' $E_{.P_3}$ – HEROS – étant identique aussi bien à son Cp qu'au Cr de l'énoncé précédent.

Selon Wiesemann (2009), le degré de cohérence d' $E_{.P_3}$ reste, en revanche, le même que P_2 soit analysée comme un énoncé unique $E_{.P_2}$ ou comme une séquence d'énoncés $E_{.Matrice}$ – $E_{.Relative}$. Les résultats de Wiesemann (2009) révèlent que, dans certains cas, les transitions de P_2 vers $E_{.P_3}$ sont plus cohérentes si la relative est traitée comme incluse dans l'énoncé réalisé par sa matrice, et dans d'autres cas, faire de la relative un énoncé autonome permet d'assigner un degré de cohérence plus élevé au segment formé par P_2 et $E_{.P_3}$. Toutefois, Wiesemann (2009) suggère que la différence entre les deux approches à la segmentation des phrases complexes avec une relative appositive – segmentation par phrase, où P_2 correspond à un énoncé unique $E_{.P_2}$, et segmentation par proposition, où P_2 est traitée comme réalisant $E_{.Matrice}$ et $E_{.Relative}$ – se manifeste nettement sur le passage d' $E_{.P_1}$ vers P_2 . Plus spécifiquement, d'après Wiesemann (2009), le degré de cohérence des transitions vers la phrase comportant une relative appositive est significativement plus élevé si la relative est traitée comme étant intégrée dans $E_{.P_2}$ que si elle est traitée comme réalisant un énoncé autonome $E_{.Relative}$. En effet, Wiesemann (2009) constate qu'il n'est pas rare que dans une phrase complexe

⁷⁴ Miltsakaki (2003) qualifie de *déplacement brutal* la transition effectuée par $E_{.P_3}$.

comportant une relative appositive, l'entité qui lie la phrase au discours précédent soit réalisée dans la relative. Pour illustrer ce cas de figure, elle cite (453) :

(453) [En la clasificación mundial de la FIFA México aparece en decimo primo lugar]_{P1}. [En primera posición está Brasil, campeón del mundo, que será segundo rival de México en la copa América de Bolivia el año que viene]_{P2}.

‘Dans la classification mondiale de la FIFA, le Mexique apparaît en 11^{ème} position. En 1^{ère} position se trouve le Brésil, champion du monde, qui sera le deuxième rival du Mexique à la coupe de l'Amérique en Bolivie l'année prochaine.’

Selon Wieseemann (2009), dans le focus output d'E._{P1}, le statut de Cp/Cr est assigné à MEXIQUE. Partant de là, si l'on traite la relative appositive de P₂ comme incluse dans E._{P2}, la transition d'E._{P1} vers E._{P2} est du type Rétention du centre dans la mesure où le Cr d'E._{P2} est identique au Cr d'E._{P1} (MEXIQUE) mais est différent du Cp d'E._{P2} (BRESIL). Si, en revanche, la relative est analysée comme un énoncé autonome, alors la transition référentielle d'E._{P1} vers l'énoncé immédiatement subséquent E._{Matrice} est du type Déplacement brutal du centre, car dans le focus output d'E._{Matrice}, le rôle de Cp est accordé à BRESIL et celui de Cr à CLASSIFICATION.

En se fondant sur les résultats de leurs études de corpus respectives, Miltsakaki (2003) et Wieseemann (2009) arrivent à la même conclusion, à savoir qu'une meilleure façon de rendre compte de la contribution des relatives appositives à la cohérence référentielle de leur discours d'accueil est de les traiter comme étant intégrées à l'unité de mise à jour du focus d'attention référentiel local réalisée par leur proposition matrice.

Il faut noter cependant qu'aucun des deux travaux n'étudie de façon rigoureuse la forme de reprise des référents mentionnés par les phrases complexes comportant une relative appositive dans le discours subséquent. Ainsi, Wieseemann (2009) analyse la transition référentielle entre E._{P1} et P₂ dans (453) comme étant du type Rétention du centre si la relative est traitée comme faisant un bloc avec sa matrice, MEXIQUE étant dans ce cas le Cr d'E._{P1} et le Cr d'E._{P2}. Toutefois, on peut se demander si en effet MEXIQUE est le Cr d'E._{P2}. D'une part, il semble assez difficile de reprendre ce référent par un pronom (du moins dans la version française du texte) (cf. (454) ci-dessous), ce qui suggère que MEXIQUE n'est pas l'entité la plus proéminente pour les allocutaires au moment où elle est réintroduite dans E._{P2} de (454) :

- (454) Dans la classification mondiale de la FIFA, [le Mexique]₁ apparaît en 11^{ème} position. ?En 1^{ère} position se trouve le Brésil, champion du monde, qui sera **son₁** deuxième rival à la coupe de l'Amérique l'année prochaine.

Et, d'autre part, (la version faible de) la Contrainte 3 de la théorie du centrage d'attention stipule que le Cr d'un énoncé E_n doit être désigné par une expression linguistique maximale réduite prosodiquement et sémantiquement si une entité autre que le Cr l'est aussi. Or, dans E._{P2} et E._{Matrice} de (453), il y a une entité réalisée par Ø, qui est CLASSIFICATION : dans la séquence *en primera posición*, il s'agit de la première position de la classification mondiale de la FIFA, ce qui fait que l'on peut se demander si CLASSIFICATION ne doit pas être considérée comme le Cr de l'énoncé suivant E._{P2}. Si l'on assigne le rôle de Cr à CLASSIFICATION, alors le type de transition référentielle auquel donne lieu P₂ reste le même que l'on traite la relative comme un énoncé autonome ou non.

Miltsakaki (2003) accorde plus d'attention aux expressions référentielles par lesquelles les référents réalisés dans les P₂ sont réintroduits dans E._{P3}. Il faut noter cependant qu'elle ne s'intéresse qu'à la forme de reprise des référents des DP antécédents des relatives appositives et fait abstraction de la forme de réalisation des référents recevant le statut de Cp à l'issue du traitement cognitif des propositions matrices. Or cet aspect est extrêmement important dans l'évaluation du rôle que les relatives appositives jouent dans la mise à jour du focus d'attention référentiel local. En effet, si l'on ne tient compte que de l'échelle préférentielle des mises à jour du focus d'attention référentiel de la théorie du centrage (*i.e.* la Règle 2), on doit conclure qu'aussi bien dans (455) que dans (456)⁷⁵, la transition référentielle effectuée par l'énoncé E._{P4} est plus cohérente lorsque la phrase P₃ est traitée comme E._{P3} que lorsqu'elle est considérée comme réalisant deux énoncés E._{Matrice} et E._{Relative} :

- (455) [Un jeune homme est monté dans le wagon]_{P1}. [Il portait un gros sac]_{P2}. [[Il a bousculé un passager]_{Matrice} [qui dormait]_{Relative}]_{P3}. [Il a remis son sac sur son dos]_{P4}.
- (456) [Un jeune homme est monté dans le wagon]_{P1}. [Il portait un gros sac]_{P2}. [[Il a bousculé un passager]_{Matrice} [qui dormait]_{Relative}]_{P3}. [Le garçon a remis son sac sur son dos]_{P4}.

⁷⁵ Les exemples sont tirés de Charolles (2007 : 201).

En effet, si P_3 correspond à $E_{.P_3}$, alors $E_{.P_4}$ donne lieu à une transition référentielle du type Continuation (sur GARÇON). Si, en revanche P_3 est analysée comme constituée d' $E_{.Matrice}$ et d' $E_{.Relative}$, alors $E_{.P_4}$ doit être analysé comme étant dépourvu de Cr du fait que l'unique référent réalisé dans la relative n'est pas mentionné dans $E_{.P_4}$. Par conséquent, selon la Règle 2 de la théorie du centrage, on doit conclure qu'il est plus satisfaisant de traiter la relative *qui dormait* comme faisant partie de l'énoncé réalisé par sa matrice, ce qui nous amène à assigner à (455) et (456) le focus d'attention output suivant :

(457) $Ca = \{GARÇON, PASSAGERE\}$; $Cp = GARÇON$; $Cr = GARÇON$

Toutefois, comme l'indique Charolles (2007), si des séquences discursives comme $P_1 - P_3$ des exemples ci-dessus tendent à être suivies plutôt de P_4 du type de (456) que de (455), autrement dit, si le Cp/Cr de la matrice tend à être repris dans l'énoncé subséquent à la relative par un DP plein au lieu d'un pronom personnel, cela pourrait vouloir dire que les relatives diminuent la saillance cognitive du référent qui reçoit le statut de Cp/Cr à l'issue du traitement cognitif de la proposition matrice et que, par conséquent, le focus d'attention output de (455) et de (456) ne peut pas correspondre à (457), où GARÇON est promu au statut de Cp . En effet, le référent qui reçoit le statut de Cp d'un énoncé E_n étant l'entité la plus saillante cognitivement après l'interprétation d' E_n , si GARÇON de (455) et de (456) est traité comme le Cp de P_3 alors qu'il tend à être repris dans la suite du discours par des expressions autres qu'un pronom personnel, alors on doit renoncer à l'idée fondatrice de la théorie du centrage, à savoir que les référents qui jouissent d'un degré de prééminence cognitive maximal à un moment du discours t doivent être repris par des expressions maximale-ment réduites tant prosodiquement que sémantiquement à t , *i.e.* être pronominalisés à t , dans des langues comme le français. Or, si on renonce à cette corrélation, alors on perd tous les moyens de rendre compte du contraste, discuté antérieurement, entre (423) et (424), répétés ci-dessous dans (458) et (459) :

(458) [Susan a offert un hamster à Betsy]_{E1}. [Elle₁ lui a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages]_{E2}.

(459) [Susan a offert un hamster à Betsy]_{E1}. [?Susan lui a rappelé que les hamsters étaient assez sauvages]_{E2}.

Un autre inconvénient de l'étude de Miltsakaki (2003) sur les expressions référentielles par lesquelles les DP antécédents des relatives appositives tendent à être repris dans la suite du

discours réside dans le fait qu'elle travaille sur un corpus de très petite taille. Les données portent sur de trop faibles effectifs pour qu'il soit possible d'en dégager des indications fiables sur le problème abordé. Dans son étude, sur l'ensemble des 31 phrases complexes comportant une relative appositive finale, le référent du DP antécédent de la relative fait l'objet d'une reprise ultérieure dans dix cas : cinq fois par un DP plein et cinq fois par un DP pronominal. Malgré l'équivalence de ces chiffres, Miltsakaki en tire la même conclusion que celle à laquelle l'amènent les résultats du test de cohérence, à savoir que les relatives appositives sont inaptes à faire du référent de leur antécédent le topique en cours et qu'elles ne doivent donc pas être traitées comme des énoncés. Elle justifie cette conclusion en disant que les cas de reprises pronominales du DP antécédent des relatives attestés dans son corpus ne sont pas représentatifs, car dans le premier cas, la relative est enchâssée dans une subordonnée complétive, dans le deuxième, le pronom reprenant le DP antécédent de la relative apparaît dans un discours rapporté, dans le troisième, l'emploi du pronom prête à ambiguïté, dans le quatrième, le DP antécédent de la relative est repris par un pronom dans la même phrase⁷⁶ et, enfin, dans le cinquième cas, le référent du DP antécédent des relatives est intrinsèquement plus saillant que le référent sujet de leurs matrices, le premier étant humain et le second non humain (Miltsakaki 2003 : 126 – 127).

⁷⁶ Miltsakaki (2003, 2005) ne précise pas pourquoi les deux premiers cas d'une reprise pronominale du DP antécédent des relatives ne pourraient pas constituer un contre-argument à l'idée que les relatives appositives sont inaptes à promouvoir le référent de leur DP antécédent au statut de topique en cours.

Pour ce qui est de l'occurrence d'un pronom dans la même phrase que celle qui contient la relative, d'après Miltsakaki (2003), l'emploi intra-phrastique des pronoms n'est pas conditionné par les mêmes facteurs que leur emploi inter-phrastique. Cette conclusion est fondée sur une série d'études expérimentales réalisées par Miltsakaki (*ibid.*) afin de déterminer si un pronom s'interprète de la même manière lorsqu'il est le sujet d'une proposition subordonnée adverbiale (i) et lorsqu'il est le sujet d'une proposition indépendante (ii) :

- (i) The beggar pushed the gentleman, although *he* ...
- (ii) The groom hit the best man. However, *he* ...

Les résultats de ces études montrent que le pronom sujet de la deuxième proposition de séquences comme (ii) tend à être identifié avec le sujet de la proposition précédente et cela indépendamment de la relation rhétorique par laquelle la proposition comportant le pronom s'attache au discours précédent. Pour ce qui est séquences 'Indépendante – Subordonnée' (cf. (i)), Miltsakaki (*ibid.*) constate que l'interprétation du pronom sujet de la subordonnée est sensible à la relation rhétorique que cette dernière entretient avec sa matrice, les subordonnées en *although* favorisant plus que les subordonnées en *when* l'identification du sujet pronom de la subordonnée avec le sujet de la matrice. Partant de là, Miltsakaki (*ibid.*) conclut que l'interprétation des pronoms apparaissant dans les propositions indépendantes dépend (quasi)exclusivement de la saillance structurale (*i.e.* ce type de pronoms tend à renvoyer au sujet de la proposition précédente), alors qu'avec les pronoms figurant dans des subordonnées, d'autres facteurs que la saillance structurale affectent l'interprétation des proformes (pour des arguments contre la différenciation du traitement des pronoms inter- et intra-phrastiques cf. Champollion 2006).

Bien que cette conclusion aille dans le sens de l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives que nous défendons, elle demande à être étayée par davantage de données, provenant, de préférence, d'un corpus maximalelement homogène aussi bien sur le plan syntaxique que sur le plan sémantico-discursif. Premièrement, ni Miltsakaki (2003), ni Wiesemann (2009) ne tiennent compte d'une façon rigoureuse du statut informationnel des relatives appositives testées. Certes, les deux études s'appuient sur les relatives appositives postposées à la prédication principale, *i.e.* les relatives appositives se prêtant le mieux à une interprétation centrale vis-à-vis du discours. Néanmoins, la position d'une relative appositive en fin de phrase n'est pas une condition nécessaire pour que la relative s'interprète comme porteuse d'informations d'avant-plan. En effet, comme nous l'avons vu dans le Chapitre 2, dans Syrett & *al.* (2012), le taux d'attribution du statut d'avant-plan aux relatives appositives finales – qu'elles comportent un prédicat statique ou dynamique – s'élève seulement à 36%. Or, si l'on ne tient pas compte du statut informationnel des relatives appositives testées, alors il serait possible de maintenir l'idée que les relatives appositives constituent des unités discursives autonomes et d'attribuer le peu d'effet qu'elles produisent sur les transitions référentielles de leur segment discursif d'accueil à leur statut d'arrière-plan. Autrement dit, en suivant Koev (2012, 2014), on pourrait objecter à Miltsakaki (2003, 2005) et à Wiesemann (2009) que le focus d'attention output des relatives appositives qu'elles testent est inaccessible pour la suite du discours pour les mêmes raisons que leur contenu est inaccessible pour une discussion ultérieure par les participants à la communication (*i.e.* parce qu'en vertu de leur position syntaxique d'adjoints au DP antécédent du pronom relatif, leur proposition de mise à jour est acceptée tacitement, seule leur matrice parvenant à l'ordre du jour et faisant l'objet d'une évaluation de la part des interlocuteurs). Et si on avait affaire aux relatives appositives finales à lecture centrale vis-à-vis du discours, on constaterait qu'elles affectent le focus d'attention associé à leur discours input à la manière d'énoncés (dans le sens de la théorie du centrage) et qu'elles doivent donc être traitées comme des unités discursives autonomes.

Deuxièmement, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, le mécanisme de calcul de la cohérence proposé par la théorie du centrage d'attention ne tient pas compte du critère rhétorique. Il en va de même pour Miltsakaki (2003) et Wiesemann (2009), qui font abstraction de la dimension rhétorique lors de l'analyse de leur corpus. Or, il est évident que la dimension rhétorique intervient crucialement dans la définition du degré de cohérence de

telle ou telle séquence discursive (cf. Kehler 1997, Cornish 2000). Ainsi, selon la théorie du centrage d'attention, l'énoncé E_2 dans (460) effectue une transition référentielle du type Continuation sur le centre, censée assurer une cohérence maximale. Néanmoins, (460) n'est pas cohérent du fait qu'il est difficile d'établir un rapport sémantique entre l'amour pour les animaux et le fait de fumer une cigarette et donc de relier rhétoriquement E_2 à E_1 :

(460) ??[Pierre aimait les animaux] E_1 . [Il a fumé une cigarette] E_2 .

Si l'on intègre le critère rhétorique dans l'évaluation de la contribution des relatives appositives à la cohérence référentielle du discours, alors des séquences comme (452), répétée ci-dessous dans (461), ne signifient pas forcément, contrairement à ce que suggère Miltsakaki (2003), que les relatives appositives n'ont pas de statut d'unités de mise à jour du discours autonomes :

(461) [[A disaffected, hard-drinking, nearly-30 hero] P_1 sets off for snow country in search of an elusive sheep with a star on its back at the behest of a sinister, erudite mobster with a Stanford degree] P_1 . [[**He** E_1 has in tow [his prescient girlfriend] P_2] $_{Matrice}$, [whose sassy retorts mark her as anything but a docile butterfly] $_{Relative}$] P_2 . [Along the way, **he** E_1 meets a solicitous Christian chauffeur who offers the hero God's phone number] P_3 .

En effet, comme nous l'avons vu ci-dessus, dans la SDRT, la relative de (461), qui s'attache par une relation rhétorique d'Arrière-plan à sa matrice, ne devrait pas rendre cette dernière inaccessible pour le discours subséquent. Il se pourrait notamment que dans (461), la possibilité de réintroduire HEROS par le pronom *he* dans E_{P_3} ne soit pas due au fait que la relative est incluse dans l'énoncé réalisé par sa matrice, mais au fait que la séquence donne lieu à une structure discursive hiérarchisée tant sur le plan rhétorique que sur le plan référentiel, *i.e.* une structure discursive où tout comme le focus d'attention de la relative, celui de la matrice est accessible au discours subséquent.

Plusieurs études psycholinguistiques ont par ailleurs montré qu'il existe une corrélation assez forte entre la structure rhétorique formée par la séquence de constituants discursifs (α β), le sémantisme du verbe employé dans α et l'aptitude des référents réalisés par α à être pronominalisés dans β . Ainsi, suite à un constituant α comportant un verbe comme *envier*, *blâmer*, *admirer*, *effrayer* (cf. Charolles & Sprenger-Charolles 1989, Charolles 1991, 2007) et suivi d'un constituant β relié par une relation rhétorique d'Explication à α , l'argument ayant le

rôle sémantique de stimulus dans α semble se prêter plus à la pronominalisation dans β que l'argument expérienteur et cela que l'argument stimulus soit réalisé comme sujet ou objet dans α . Cette observation est étayée par les résultats d'études expérimentales réalisées par Caramazza & al. (1977), Kail (1979) et Segui & Kail (1985), cités par Charolles & Sprenger-Charolles (1989), qui mettent en évidence que le pronom sujet *elle* de la proposition introduite par *parce que* tend fortement à être interprété comme reprenant l'objet du verbe *envier* dans (462)a et le sujet du verbe *effrayer* dans (462)b⁷⁷ :

- (462) a. [L'habilleuse].Expérienteur envie [l'actrice].Stimulus parce qu'**elle** ...
 b. [Le tigre].Stimulus effraie [le chasseur].Expérienteur parce qu'**il** ...

Cette situation change dans des contextes discursifs où β est relié à α par une relation de Conséquence, où, comme le suggèrent Stevenson & al. (2000), cités par Champollion (2006), c'est l'argument expérienteur du verbe psychologique employé dans α qui est le candidat le plus probable au rôle d'antécédent du pronom apparaissant dans β . Ainsi, le pronom sujet *he* de la deuxième proposition introduite par *so* tend à être mis en relation avec *Ken* dans (463)a et avec *Geoff* dans (463)b :

- (463) a. **Ken**.Expérienteur admired Geoff.Stimulus, **so he**...
 b. **Ken**.Stimulus impressed Geoff.Expérienteur, **so he**...

D'autres facteurs de nature sémantico-pragmatique que ceux exploités par la théorie du centrage d'attention et le principe d'accessibilité de référents proposé par la SDRT peuvent affecter l'aptitude des référents réalisés par un énoncé E_n à être pronominalisé dans E_{n+1} . Il faut en tenir compte lors de l'évaluation du statut saillant des référents mentionnés par les phrases complexes comportant une relative appositive.

Ainsi, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, le mécanisme de calcul de la cohérence référentielle proposé par la théorie du centrage devient moins efficace en présence des référents se distinguant par le trait [+/-humain], les référents humains étant plus aptes à devenir le topique de la suite que les référents non humains et cela même si, formellement, les

⁷⁷ Il convient de noter toutefois que la reprise se fait dans le cadre de la même phrase, le pronom sujet apparaissant dans la subordonnée introduite par *parce que*. Or, selon Miltsakaki (2003) (cf. la note de bas de page 76), l'accessibilité des référents pour une reprise pronominale dans la suite du discours devrait être calculée différemment suivant qu'il s'agit d'une reprise inter- ou intra-phrastique, le facteur de proéminence structurale jouant un rôle décisif seulement dans le premier cas.

premiers ne reçoivent pas le statut Cp dans leurs énoncés d'accueil. Charolles (2007) suggère également que, dans certaines langues, la différence de genre entre deux référents réalisés par un énoncé E_n peut faciliter une reprise pronominale du référent non-Cp d' E_n dans la suite du discours. Ainsi, selon la théorie du centrage d'attention, il devrait être extrêmement malaisé de reprendre le référent du DP complément du verbe *bousculer* d' E_1 par un pronom dans E_3 aussi bien dans (464) que dans (465). Toutefois, seul (465), dont l'énoncé E_1 met en place deux référents humains du même genre grammatical, semble pleinement valider cette prédiction :

- (464) [Un jeune homme a bousculé une passagère] E_1 . [Il s'est arrêté] E_2 . [Elle l'a regardé] E_3 .
- (465) [[Un jeune homme] $_1$ a bousculé [un passager] $_2$] E_1 . [Il $_1$ s'est arrêté] E_2 . ??Il $_2$ l $_1$ 'a regardé] E_3 .

Toutes ces observations suggèrent que pour déterminer le statut sémantico-discursif des relatives appositives en évaluant les prolongations qu'elles engendrent via le mécanisme de calcul de la cohérence de la théorie du centrage d'attention et le principe d'accessibilité de référents de la SDRT, le matériel linguistique de travail doit permettre de neutraliser au maximum l'effet des facteurs susceptibles d'influer sur le calcul du degré d'accessibilité de tel ou tel référent. La pragmatique jouant un rôle très important dans l'interprétation du discours, il est difficile de prédire tous les facteurs (non pris en compte par les théories sur lesquelles nous nous appuyons) capables d'affecter les transitions référentielles auxquelles donnent lieu les phrases complexes comportant une relative appositive. C'est pour cela que, afin d'avoir un critère d'évaluation indépendant des prolongations auxquelles donnent lieu les phrases complexes de la forme '*Matrice, RA*', nous avons décidé d'élargir notre champ d'étude en y incluant non seulement les suites engendrées par les phrases complexes comportant une relative appositive (466) mais également celles auxquelles donnent lieu leurs homologues indépendantes (467) de même que leurs seules « matrices » (468) :

- (466) Claire entra dans un bar. [Elle fit signe au garçon] $_{\alpha}$,
 a. [qui regardait distraitement la télé accrochée au-dessus du comptoir] $_{\beta}$.
 b. [qui quitta à contrecœur son tabouret] $_{\beta}$.
- (467) Claire entra dans un bar. [Elle fit signe au garçon] $_{\alpha}$.
 a. [Il regardait distraitement la télé accrochée au-dessus du comptoir] $_{\beta}$.

- b. [Il quitta à contrecœur son tabouret]_β.
(468) Claire entra dans un bar. [Elle fit signe au garçon]_α.

Chapitre 4.

Expérimentation des hypothèses d'autonomie vs de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives

Pour évaluer le niveau d'accessibilité dont jouissent les référents du type 'individu' mentionnés par les phrases complexes comportant une relative appositive, nous avons fait appel à une méthodologie expérimentale en mettant en place un test de compréhension en lecture et un test de production. Les deux tests se distinguent par la méthode avec laquelle ils sont réalisés (Auto-Présentation Segmentée vs tâche de rédaction) ainsi que par l'éventail de données qu'ils visent, le test de compréhension se focalisant sur les séquences du type de (466)b vs (468) et le test de production s'étendant à la totalité du matériel présenté dans (466) – (468).

4.1 Test de compréhension en lecture

L'objectif du test consiste à déterminer si les référents apparaissant dans une configuration discursive similaire à celle dans laquelle se trouvent *François Roux* et *Stéphane Frey* dans les exemples ci-dessous jouissent d'un même degré d'accessibilité et, par conséquent, ont la même aptitude à être pronominalisés dans un énoncé E_n lorsqu' E_n est précédé immédiatement de (469) et de (470) :

- (469) **François Roux**, archiviste au musée d'Orsay, s'arrêta devant une nature morte et détailla l'œuvre. Comme il cheminait vers la salle d'à côté, il vit **Stéphane Frey**, expert en œuvres d'art, qui décrocha prudemment une gravure sur métal abimée.
- (470) **François Roux**, archiviste au musée d'Orsay, s'arrêta devant une nature morte et détailla l'œuvre. Comme il cheminait vers la salle d'à côté, il vit **Stéphane Frey**, expert en œuvres d'art.

4.1.1 Matériel expérimental

Le matériel expérimental est constitué de 24 textes⁷⁸ du type de (471) :

- (471) [François Roux].Réf 1, archiviste au musée d'Orsay, s'arrêta devant une nature morte et détailla l'œuvre. Comme il cheminait vers la salle d'à côté, il vit [Stéphane Frey].Réf 2, expert en œuvres d'art/. [...]

Chaque texte met en place deux référents humains, spécifiques et singuliers, du même genre grammatical (masculin ou féminin). Le premier – le Réf 1 – apparaît dès le début du texte, fait l'objet de plusieurs reprises pronominales et bénéficie du statut de Cp/Cr au moment de l'importation du second référent – le Réf 2 – dans l'univers du discours. Le Réf 2, qui apparaît en position de complément du verbe de l'énoncé clôturant la partie non manipulée des textes expérimentaux, n'est ni Cr, ni Cp de l'énoncé qui le mentionne, celui-ci étant centré sur le Réf 1. Les Np désignant les deux référents sont accompagnés d'une apposition nominale spécifiant le métier de chacun d'eux (*i.e. archiviste au musée d'Orsay* ou *expert en œuvres d'art* dans (471) ci-dessus). Ces incises ont été introduites pour permettre aux sujets de mieux distinguer les deux référents, mesure de précaution imposée par la spécificité de la méthode utilisée pour la réalisation du test de compréhension (cf. *infra*). Chaque texte comporte une partie expérimentale représentée par 1, 2, 3 et 4 dans (472) :

- (472) 1. qui.Réf 2 décrocha prudemment une gravure sur métal abimée. Il.Réf 1 s'approcha de [l'expert].Réf 2.
 2. qui.Réf 2 décrocha prudemment une gravure sur métal abimée. Il.Réf 2 s'approcha de [l'archiviste].Réf 1.
 3. Il.Réf 1 s'approcha de [l'expert].Réf 2.
 4. Il.Réf 2 s'approcha de [l'archiviste].Réf 1.

Le matériel correspondant à la partie expérimentale du texte se place immédiatement après la proposition introduisant le Réf 2 dans l'univers du discours, *i.e. il vit Stéphane Frey, expert en œuvres d'art*. Ainsi, en fonction de la condition expérimentale dans laquelle il apparaît – 1, 2, 3 ou 4 – le texte de (471) se présente comme dans (473) :

⁷⁸ La totalité du matériel expérimental utilisé dans le test de compréhension en lecture est présentée dans l'Annexe 1.

- (473) 1. [François Roux].Réf 1, archiviste au musée d'Orsay, s'arrêta devant une nature morte et détailla l'œuvre. Comme il cheminait vers la salle d'à côté, il vit [Stéphane Frey].Réf 2, expert en œuvres d'art, qui décrocha prudemment une gravure sur métal abimée. *Il.Réf1 s'approcha de [l'expert].Réf2.*
2. [François Roux].Réf 1, archiviste au musée d'Orsay, s'arrêta devant une nature morte et détailla l'œuvre. Comme il cheminait vers la salle d'à côté, il vit [Stéphane Frey].Réf 2, expert en œuvres d'art, qui décrocha prudemment une gravure sur métal abimée. *Il.Réf2 s'approcha de [l'archiviste].Réf1.*
3. [François Roux].Réf 1, archiviste au musée d'Orsay, s'arrêta devant une nature morte et détailla l'œuvre. Comme il cheminait vers la salle d'à côté, il vit [Stéphane Frey].Réf 2, expert en œuvres d'art. *Il.Réf 1 s'approcha de [l'expert].Réf2.*
4. [François Roux].Réf 1, archiviste au musée d'Orsay, s'arrêta devant une nature morte et détailla l'œuvre. Comme il cheminait vers la salle d'à côté, il vit [Stéphane Frey].Réf 2, expert en œuvres d'art. *Il.Réf 2 s'approcha de [l'archiviste].Réf1.*

Les quatre conditions expérimentales se distinguent selon deux critères. Le premier réside dans la présence vs absence d'une relative appositive ayant pour antécédent le DP renvoyant au Réf 2. Le second est lié à la forme de reprise et la position syntaxique de réalisation du Réf 1 et du Réf 2 dans la phrase test correspondant dans (473) à *il s'approcha de DP* :

(474)

Cond.	+ / - (Relative)	+ (<i>il</i> = Réf 1) / - (<i>il</i> = Réf 2)
1	+	+
2	+	-
3	-	+
4	-	-

Tableau 1.

Plan expérimental du test de compréhension en lecture

Dans les conditions expérimentales 1 et 2, la proposition *il vit Stéphane Frey, expert en œuvres d'art* est suivie d'une relative appositive à sujet relativisé et ayant pour antécédent le DP complexe *Stéphane Frey, expert en œuvres d'art* renvoyant au Réf 2. Ce qui distingue les conditions [+relative] 1 et 2 ce sont le référent du pronom sujet *il* et, par conséquent, le référent du DP défini apparaissant en position de complément du verbe de la phrase test. Dans la condition 1, le pronom sujet de la phrase test renvoie au Réf 1 et le DP complément

*l'expert*⁷⁹ au Réf 2. C'est l'inverse dans la condition 2, où c'est le Réf 2 qui est réalisé comme sujet pronom, le Réf 1 étant mentionné par un DP plein (*i.e. l'archiviste*) et réalisé en position postverbale.

Les conditions 3 et 4 ne comportent pas de relatives appositives, *il vit Stéphane Frey, expert en œuvres d'art* étant immédiatement suivie de la phrase test. A la manière des conditions [+relative], les conditions [-relative] se distinguent au niveau de la forme de reprise et de la fonction syntaxique assignée aux DP réalisant le Réf 1 et le Réf 2 dans la phrase test. Dans la condition 3, le sujet *il* renvoie au Réf 1 et le DP complément au Réf 2 et dans la condition 4, c'est le Réf 2 qui est exprimé par *il* et le Réf 1 apparaît en position postverbale.

En plus de cette partie expérimentale, chaque texte utilisé dans le test de compréhension, indépendamment de la condition dans laquelle il apparaît, est clos par une phrase dont le contenu se trouve en rupture thématique avec le discours antérieur. Cette phrase de clôture, qui dans le cas du texte de (471) correspond à (475), se place immédiatement après la phrase test. Ainsi, la totalité du texte de (471) dans la condition 1 se présente comme dans (476) :

(475) Dans la salle à côté, un bruit d'une vitre cassée se fit entendre.

(476) [François Roux].Réf 1, archiviste au musée d'Orsay, s'arrêta devant une nature morte et détailla l'œuvre. Comme il cheminait vers la salle d'à côté, il vit [Stéphane Frey].Réf 2, expert en œuvres d'art, qui décrocha prudemment une gravure sur métal abimée. Il.Réf 1 s'approcha de [l'expert].Réf 2. Dans la salle à côté, un bruit d'une vitre cassée se fit entendre.

Toutes les relatives appositives utilisées dans le test de compréhension s'attachent par une relation de Narration à leurs matrices. Elles se prêtent idéalement à une interprétation centrale vis-à-vis du discours en cours dans la mesure où elles occupent une position finale dans leur phrase d'accueil, ont un contenu ayant un degré de translucidité minimal dans le contexte créé par le discours antérieur et peuvent être perçues comme participant à la résolution de la QUD visée par leurs matrices. Bien que les relatives se distinguent par leur contenu d'un texte à

⁷⁹ La mémorisation et la récupération des noms propres en mémoire exigeant plus d'efforts cognitifs que celle des noms communs (cf. Izaute 1999), afin d'éviter que les sujets confondent les noms des personnages et interprètent incorrectement les DP postverbaux, les référents en position de complément du verbe de la phrase test sont exprimés par un DP défini reprenant partiellement le contenu de l'apposition qui accompagne le DP introducteur des référents (*i.e. archiviste au musée d'Orsay* et *expert en œuvres d'art*).

l'autre, elles partagent plusieurs caractéristiques communes. Ainsi, elles ont approximativement la même longueur (7 ou 8 mots environs). Elles sont construites autour d'un verbe transitif (direct ou indirect) formant avec son complément un prédicat télique du type Accomplissement ou Achèvement (*i.e.* prédicats dénotant des situations dynamiques et pourvues d'un point de culmination inhérent) (Vendler 1967) dans la majorité des cas. Elles ont une structure interne semblable, une légère variation étant admise au niveau du complément du verbe, qui peut être réalisé soit par un PP (*i.e.* *qui tira avec nonchalance [sur une longue cigarette aromatisée]*_{PP}), soit par un DP (*i.e.* *qui lança joyeusement [un grand ballon rouge]*_{DP}) ainsi qu'au niveau du modificateur du VP : un AdvP (*i.e.* *lança [joyeusement]*_{AdvP}) ou un PP (*i.e.* *tira avec nonchalance*). Il en va de même pour les phrases test, qui ont, majoritairement, la forme [*Il/Elle V DP/PP*], comportent un verbe transitif (direct ou indirect). Les têtes nominales des DP postverbaux reprenant le Réf 1 ou le Réf 2 (*i.e.* *l'archiviste* ou *l'expert*) dans la phrase test d'un texte donné ont une fréquence d'emplois similaire.

4.1.2 Méthodologie

L'ensemble du matériel expérimental (24 textes) ainsi que les distracteurs⁸⁰ (24 textes) ont été présentés dans l'ordre aléatoire sur l'écran d'ordinateur par le paradigme d'Auto-Présentation Segmentée. Le matériel s'affichait par segments. Le défilement des segments sur l'écran d'ordinateur était géré par les participants mêmes. L'apparition d'un nouveau segment entraînait la disparition définitive du segment précédent (*i.e.* une fois passés au segment suivant, les participants n'avaient plus accès au texte antérieur). Le temps de présentation de chaque segment était enregistré en millisecondes.

Le matériel expérimental s'affichait sur l'écran d'ordinateur par des segments de longueur variables : les textes – expérimentaux et distracteurs – ont été découpés en treize segments de

⁸⁰ C'est-à-dire des textes de la même taille et du même style que les textes expérimentaux mais qui sont rédigés sans tenir compte des contraintes exposées ci-dessus et qui servent à détourner l'attention des participants de l'objet d'étude (cf. (i)) :

- (i) David éteignit l'ordinateur et ferma les yeux. Il se sentait fatigué et déçu : en cinq heures, il n'avait traduit que deux pages. Il se leva et s'approcha de la fenêtre : Marion, la voisine de cinquième, promenait son caniche, et monsieur Duval déchargeait le coffre de sa voiture. Quelqu'un sonna à la porte.

taille différente, les segments courts alternant avec les segments longs⁸¹. Les phrases test, découpées en trois segments, s'affichaient syntagme par syntagme, comme cela est illustré par (477) :

(477) *Présentation des propositions test :*

Il	s'approcha	de l'archiviste / de l'expert.
Segment 1	Segment 2	Segment 3

Pour obliger les sujets à lire attentivement les textes et en particulier à co-indexer les DP postverbaux des phrases test (*i.e.* *l'archiviste* = le Réf 1 et *l'expert* = le Réf 2), chaque texte était suivi d'une question de compréhension nécessitant une réponse *oui* ou *non*. Les questions associées aux textes apparaissant dans les conditions 2 [+relative & *il* = Réf 2 & DP plein = Réf 1] et 4 [-relative & *il* = Réf 2 & DP plein = Réf 1] portaient sur le Réf 1 et les questions associés aux textes expérimentaux apparaissant dans les conditions 1 [+relative & *il* = Réf 1 & DP plein = Réf 2] et 3 [-relative & *il* = Réf 1 & DP plein = Réf 2] portaient sur le Réf 2. Les deux référents étaient désignés dans les questions par les DP définis à l'aide desquels ils étaient mentionnés dans les phrases test. Les questions accompagnant les conditions 1 et 2 nécessitaient la réponse *oui* et celles accompagnant les conditions 3 et 4 la réponse *non*.

Les participants, trente étudiants de niveau licence de l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, tous de langue maternelle française, ont reçu comme tâche (i) de lire les textes à leur rythme habituel (ni trop vite, ni trop lentement) en faisant défiler les segments par la pression sur la touche « espace » et (ii) de répondre à la question de compréhension qui suit les textes.

Chaque session était précédée d'un essai permettant aux sujets de se familiariser avec la tâche, le déroulement d'une session et le matériel technique.

Pour chaque texte expérimental, nous avons recueilli (i) le temps de traitement de la totalité des phrases test ainsi que (ii) le temps de traitement de chacun de leurs trois segments constitutifs.

⁸¹ Voir l'Annexe 1.

4.1.3 Prédiction sur les temps de lecture attendus

La théorie du centrage d'attention prédit que dans (478), suite à l'énoncé précédant immédiatement la phrase test dans les conditions [-relative] 3 et 4, c'est le Réf 1 qui est le Cr/Cp et donc le candidat prédestiné à tenir le rôle de Cr dans l'énoncé subséquent (cf. (479)) :

(478) [...] il._{Réf 1} vit [Stéphane Frey]._{Réf 2}, expert en œuvres d'art.

(479) Ca = {RÉF 1, RÉF 2} ; Cp = RÉF 1 ; Cr = RÉF 1

Si c'est le Réf 1 qui reçoit le statut de Cp/Cr après (478), alors on devrait s'attendre à ce que le pronom sujet de la phrase test dans les conditions [-relative] soit immédiatement co-indexé avec le Réf 1 par les sujets, ce type de coindexation permettant d'obtenir une transition référentielle du type Continuation entre *il vit Stéphane Frey, expert en œuvres d'art* et l'énoncé réalisé par la phrase test, transition référentielle considérée comme ayant le degré de cohérence maximal par la théorie du centrage d'attention. De là il découle que dans les conditions [-relative], le DP postverbal des phrases test devrait être lu plus rapidement dans la condition 3, où il reprend le Réf 2, que dans la condition 4, où il reprend le Réf 1. Dans la condition 3, l'identification du référent du DP postverbal ne remet pas en question l'interprétation qu'a reçu le pronom sujet, le traitement rétrospectif de *il s'approcha de l'expert* avec le Réf 1 Cr et le Réf 2 non-Cr étant en accord avec le traitement prospectif de l'énoncé précédent, dont le résultat est présenté dans (479). La situation est différente dans la condition 4 dans la mesure où l'identification du référent du DP postverbal, *i.e.* le Réf 1, entre en conflit avec le traitement du reste de la phrase et, plus spécifiquement, avec l'indexation du pronom sujet avec le Réf 1. Cela veut dire que l'interprétation du DP postverbal dans la condition 4 devrait déclencher une ré-analyse de toute la phrase test avec un temps de lecture plus long que dans 3.

En ce qui concerne les conditions 1 et 2 comportant une relative appositive, les prédictions sur le temps de lecture de leurs phrases test et, plus spécifiquement, de leur segment 3, varient en fonction de l'hypothèse adoptée.

Si l'on suit l'*hypothèse d'autonomie sémantico-discursive des relatives appositives*, celles-ci introduisent une proposition de mise à jour du contexte distincte de celle réalisée par leurs matrices. On devrait s'attendre donc à ce qu'elles déclenchent également une mise à jour du focus d'attention référentiel comme décrit par la théorie du centrage d'attention et que, par

conséquent, l'ensemble des Ca de (480) ne comprend que les entités mentionnées par la relative (cf. (481)), ce qui fait que le Réf 2 devrait être le Cp et donc le candidat le plus probable au rôle de Cr de l'énoncé subséquent :

(480) [...] il._{Réf 1} vit [Stéphane Frey]._{Réf 2}, expert en œuvres d'art, qui décrocha prudemment une gravure sur métal abimée.

(481) Ca = {REF 2, GRAVURE} ; Cp = REF 2

On s'attend donc à ce que le pronom sujet des propositions test dans les conditions [+relative] soit co-indexé avec le Réf 2 par les sujets et qu'à la différence de ce qui devrait se passer des conditions 3 et 4 [-relative], le DP postverbal renvoyant au Réf 2 déclenche le processus de ré-analyse de toute la phrase et soit donc traité plus lentement que le DP postverbal reprenant le Réf 1.

L'évaluation de l'hypothèse d'autonomie discursive des relatives appositives vis-à-vis du principe d'accessibilité des référents proposé par la SDRT invite à faire des prédictions similaires sur le temps de traitement des propositions test dans les conditions expérimentales 1 et 2. En effet, si les relatives appositives réalisent des constituants discursifs de même rang que ceux réalisés par leurs matrices, alors, suite à l'interprétation de séquences comme (480), où β [*qui décrocha prudemment une gravure sur métal abimée*] est lié par une relation rhétorique de Narration à α [*il vit Stéphane Frey, expert en œuvres d'art,*] seul β devrait être accessible au discours subséquent tant rhétoriquement que référentiellement. Cela veut dire que suite à (480), le pronom personnel *il* devrait être co-indexé avec le Réf 2 – l'unique référent masculin réalisé par β – ce qui devrait se répercuter sur le temps de lecture du DP objet des phrases test de la manière décrite ci-dessus.

On devrait s'attendre à ce que le traitement du DP objet des phrases test soit significativement plus rapide dans les conditions [-relative] que dans les conditions [+relative] lorsque le DP renvoie au Réf 2 et significativement plus lent dans les conditions [-relative] que dans les conditions [+relative] lorsqu'il renvoie au Réf 1. Corolairement, on ne devrait pas trouver de différences significatives dans le temps de lecture du segment 3 entre, d'une part, la condition 1 [+relative & *il* = Réf 1 & DP plein = Réf 2] et la condition 4 [-relative & *il* = Réf 2 & DP plein = Réf 1], et, d'une part, la condition 2 [+relative & *il* = Réf 2 & DP plein = Réf 1] et la condition 3 [-relative & *il* = Réf 1 & DP plein = Réf 2].

Si l'on adopte l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, qui traite les relatives appositives à interprétation centrale comme intégrées dans l'énoncé réalisé par leur matrice, alors on devrait s'attendre à ce que le focus d'attention résultant du traitement cognitif de séquences comme (480) soit du type de (482), où, tout comme après *il-Réf1 vit [Stéphane Frey].Réf2, expert en œuvres d'art*, le rôle de Cp/Cr est accordé au Réf 1 :

(482) Ca : {REF 1, REF 2, GRAVURE} ; Cp/Cr = REF 1

Cela suppose que dans les conditions [+relative] 1 et 2, le pronom sujet des propositions test sera interprété par les sujets comme renvoyant au Réf 1. Par conséquent, similairement aux conditions [-relative] 3 et 4, le DP postverbal des propositions test des conditions 1 et 2 devrait être traité plus rapidement lorsqu'il renvoie au Réf 2 (condition 1) que lorsqu'il renvoie au Réf 1 (condition 2).

Autrement dit, selon l'hypothèse de non-autonomie discursive des relatives appositives, aussi bien dans les conditions [-relative] que dans les conditions [+relative], le DP postverbal des propositions test devrait être lu plus rapidement lorsqu'il reprend le Réf 2 (conditions 1 et 3) que lorsqu'il reprend le Réf 1 (conditions 2 et 4). Les différences dans le temps de traitement du segment 3 ne devraient pas être significatives entre les conditions expérimentales se distinguant uniquement par la présence vs absence d'une relative appositive (*i.e.* 1 vs 3 et 2 vs 4).

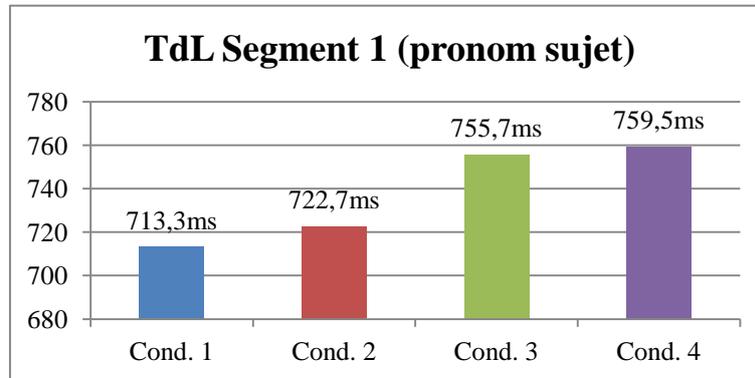
Le temps de traitement des segments 1 et 2 des propositions test devrait être similaire dans toutes les conditions expérimentales indépendamment de l'hypothèse sur le statut discursif des relatives appositives adoptée.

4.1.4 Résultats

Nous⁸² avons appliqué aux temps de lecture recueillis sur les trois segments des phrases test apparaissant dans les conditions 1 [+relative & *il* = Réf 1], 2 [+relative & *il* = Réf 2], 3 [-relative & *il* = Réf 1] et 4 [-relative & *il* = Réf 2] une analyse de variances (ANOVA) à deux facteurs : (i) relative vs Ø et (ii) *il* = Réf 1 vs Réf 2. Seules les données des textes qui ont donné lieu à une bonne réponse à la question finale ont été prises en compte.

⁸² La mise en place technique et tous les calculs statistiques du test de compréhension en lecture ont été effectués par Madame Anne-Marie Argenti, ingénieur de recherche au CNRS (Lattice).

(a) Moyennes du temps de lecture (TdL) du segment 1 de la phrase test par condition

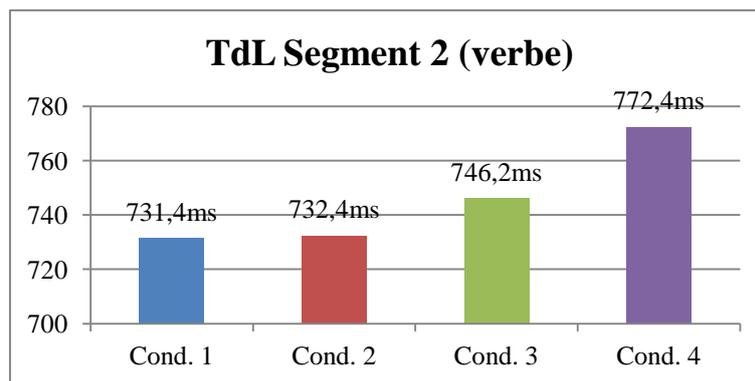


Graphique 1.

Temps de lecture du segment 1 de la phrase test par condition

Le facteur syntaxique (+ relative *vs* -relative) est significatif ($F(1, 29) = 4.47, p < 0.043$). Le pronom sujet des propositions test est lu plus rapidement dans les conditions [+relative] 1 et 2 (718 ms) que dans les conditions [-relative] 3 et 4 (758 ms). Les différences entre les conditions 1 [+relative & *il* = Réf 1 & DP plein = Réf 2] et 2 [+relative *il* = Réf 2 & DP plein = Réf 1] ou entre les conditions 3 [-relative & *il* = Réf 1 & DP plein = Réf 2] et 4 [-relative *il* = Réf 2 & DP plein = Réf 1] ne sont pas significatives.

(b) Moyennes du temps de lecture (TdL) du segment 2 de la phrase test par condition



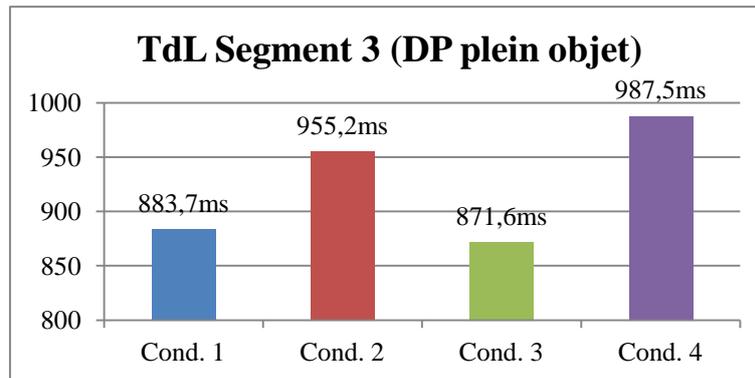
Graphique 2.

Temps de lecture du segment 2 de la phrase test par condition

Le facteur syntaxique (+ relative *vs* -relative) tend vers la significativité ($F(1, 29) = 3.14, p < 0.085$). Le segment 2 tend à être lu plus rapidement dans les conditions [+relative] (732 ms) que dans les conditions [-relative] (759 ms). Les différences entre les conditions appartenant

au même groupe syntaxique mais se différenciant selon le critère référentiel ne sont pas significatives.

(c) Moyennes du temps de lecture (TdL) du segment 3 de la phrase test par condition

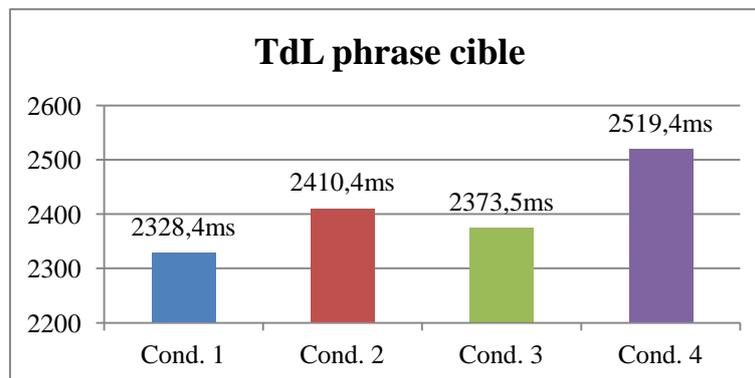


Graphique 3.

Temps de lecture du segment 3 de la phrase test

Le facteur référentiel est significatif ($F(1,29) = 4.5, p < 0.043$). Le segment 3 est lu plus rapidement dans les conditions 1 et 3 (878 ms), où le DP objet renvoie au Réf 2 que dans les conditions 2 et 4 (971 ms), où il renvoie au Réf 1. Les différences ne sont pas significatives entre les conditions se distinguant selon le critère syntaxique uniquement, *i.e.* ni entre 1 et 3, ni entre 2 et 4.

(d) Moyennes du temps de lecture (TdL) de la phrase test par condition



Graphique 4.

Temps de lecture de la phrase test par condition

Le facteur référentiel est significatif ($F(1,29) = 3.72, p < 0.050$). Les phrases test apparaissant dans les conditions où le pronom sujet et le DP postverbal renvoient au Réf 1 et

au Réf 2 respectivement (1 et 3) sont lues plus rapidement (2352 ms) que les phrases test apparaissant dans les conditions où le pronom sujet se rapporte au Réf 2 et le DP objet au Réf 1 (2 et 4) (2465 ms). Les différences ne sont pas significatives entre les conditions se distinguant selon le critère syntaxique uniquement, *i.e.* 1 vs 3 et 2 vs 4.

4.1.5 Discussion

Les résultats du test de compréhension en lecture révèlent que le DP postverbal des propositions test est lu plus rapidement lorsqu'il renvoie au Réf 2 (878mc) que lorsqu'il renvoie au Réf 1 (978mc) non seulement après (484) mais aussi après (483). Cela suggère que tout comme dans les conditions [-relative] 3 et 4, dans les conditions [+relative] 1 et 2, les interprétants tendent à co-indexer le pronom sujet des propositions test avec le Réf 1 et donc à interpréter les énoncés réalisés par les phrases test comme effectuant une mise à jour du type Continuation sur le Réf 1 :

(483) [...] il._{Réf 1} vit [Stéphane Frey]._{Réf 2}, expert en œuvres d'art, qui décrocha prudemment une gravure sur métal abimée.

(484) [...] il._{Réf 1} vit [Stéphane Frey]._{Réf 2}, expert en œuvres d'art.

Ce constat va à l'encontre de l'hypothèse d'autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, qu'elle soit évaluée dans le cadre de la théorie du centrage d'attention ou dans le cadre de la SDRT. En effet, comme nous l'avons vu ci-dessus, traiter une relative comme celle illustrée par (483) comme réalisant un constituant discursif de même rang que celui réalisé par sa matrice laisse prédire que la présence de la relative *qui décrocha prudemment une gravure sur métal abimée* suite à *il vit Stéphane Frey, expert en œuvres d'art* fera du Réf 2 le candidat le plus probable au rôle d'antécédent du pronom sujet *il* des phrases test. Or, les données recueillies invitent à une conclusion opposée dans la mesure où elles montrent que dans le focus d'attention input des phrases test, le Réf 1 continue à bénéficier d'un degré de proéminence cognitive maximal non seulement après (484) mais aussi après (483) et que, par conséquent, l'énonciation de *qui décrocha avec précaution une gravure sur métal abimée* contribue à la mise à jour du même focus d'attention que celui auquel s'applique le contenu de sa matrice. Ces données confirment l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives.

Il faut noter toutefois que, contrairement à ce que nous avons prévu au départ, les conditions [+relative] et les conditions [-relative] se distinguent au niveau du temps de traitement des deux premiers segments⁸³ de la phrase test, qui sont lus plus rapidement dans le premier cas que dans le second (cf. les graphiques Graphique 1 et Graphique 2 ci-dessus). Les données discutées antérieurement (*i.e.* le temps de lecture du DP postverbal des phrases test) suggèrent, d'après nous, que le ralentissement du temps de traitement des segments 1 et 2 des propositions test dans les conditions [-relative] ne peut pas être dû au fait qu'en l'absence d'une relative appositive les sujets éprouvent plus de difficulté à identifier le référent du pronom sujet des phrases test. En effet, si le pronom sujet dans les conditions [-relative] était perçu par les sujets comme étant ambigu, c'est-à-dire pouvant se rapporter aussi bien au Réf 1 qu'au Réf 2, il serait légitime, nous semble-t-il, de supposer que dans ce cas, le DP postverbal désambiguïsant la référence du pronom serait lu avec la même vitesse que ce DP reprenne le Réf 1 ou le Réf 2 (cf. Stewart & *al.*, 2007). Si ce raisonnement est correct, alors les données présentées sur le Graphique 1 et le Graphique 2 pourraient suggérer que : (i) suite au traitement cognitif de séquences discursives comme celles présentées dans (483) et (484), c'est le Réf 1 qui se voit assigner le rôle de Cp/Cr et est donc projeté comme le candidat le plus probable au rôle d'antécédent du pronom sujet *il* de la phrase test ; (ii) toutefois, le focus d'attention output de (484) se distingue de celui de (483), bien que d'une manière qui ne puisse pas être saisie dans le cadre de la théorie du centrage d'attention, ni dans celui de la SDRT. Nous allons revenir vers ce point après avoir présenté les résultats du test de production.

4.2 Test de production

L'objectif du test de production consiste à réunir un corpus de prolongations auxquelles peuvent donner lieu non seulement des structures de la forme '*Matrice, RA*' et '*Matrice*'

⁸³ Si l'on admet, comme le suggèrent les résultats des études expérimentales menées par Elhrich & Rayner (1983), Badecker & Straub (1992) et Stewart (2007), que le processus d'interprétation des pronoms tend à être différé dans le temps, *i.e.* à dépasser le temps de fixation sur l'expression pronominale et à se poursuivre à la lecture d'éléments subséquents à l'occurrence du pronom, alors il semble tout à fait justifié de supposer que le ralentissement du temps de traitement du segment 2 des propositions test dans les conditions [-relative] n'est qu'un « écho » d'une plus grande difficulté qu'éprouvent les sujets à interpréter le pronom sujet dans les conditions [-relative] que dans les conditions [+relative].

testées dans le test de compréhension mais également des séquences discursives où le contenu de la proposition relative appositive est réalisé par une proposition indépendante.

4.2.1 Motivation du recours à la méthodologie expérimentale

Pour se prononcer sur le statut sémantico-discursif des relatives appositives en évaluant leur impact sur l'accessibilité des référents réalisés par leurs phrases d'accueil, le matériel doit, d'une part, tenir compte de divers facteurs susceptibles de peser sur l'application des calculs de cohérence prévus par la théorie du centrage et la SDRT, et, d'autre part, satisfaire à un certain nombre de contraintes imposées aussi bien par la problématique étudiée que par les cadres théoriques dans lesquels elle est abordée.

Pour évaluer le statut discursif des relatives appositives dans la théorie du centrage d'attention, il faut pouvoir assigner aux phrases testées des focus d'attention output différents en fonction de la façon dont on traite la contribution sémantico-discursive des relatives. Plus spécifiquement, ces phrases doivent donner lieu à des Cp différents suivant qu'elles sont considérées comme réalisant un ou deux énoncés. Ces deux Cp doivent en outre avoir un haut degré d'homogénéité sémantique dans la mesure où la saillance d'un référent du discours et donc son potentiel à être promu au statut de topique de la suite dépend non seulement de la position syntaxique dans laquelle il est réalisé mais également du type sémantique auquel il appartient. Les relatives appositives qui nous intéressent doivent également se prêter maximale à une interprétation centrale dans le contexte où elles apparaissent. Ces trois contraintes excluent des phrases comme (485) et (486) :

(485) Marie, qui se sentait fatiguée, a décidé de rester chez elle ce soir-là.

(486) Dans le salon, Marc a remarqué un petit secrétaire en acajou, qui lui a fait penser à la maison de son grand-père.

Dans (485), MARIE, réalisée en position de sujet grammatical aussi bien dans la matrice que dans la relative, reçoit le statut de Cp que l'on traite cette dernière comme un énoncé autonome ou comme formant un bloc avec sa proposition enchâssante. En outre, dans cette séquence, la relative occupe une position initiale dans la phrase. Or, comme on l'a vu dans le Chapitre 2, dans les discours à QUD implicites, les relatives appositives non finales tendent à être lues comme relevant de l'arrière-plan du discours. Bien que la séquence (486) favorise une interprétation centrale de la relative et projette un Cp différent suivant qu'elle est traitée

comme réalisant un énoncé unique E_{Phrase} ou deux énoncés E_{Matrice} et E_{Relative} , le référent sujet de la matrice est intrinsèquement plus saillant que le référent sujet de la relative, le premier étant humain et le second non humain. Cette non-équivalence saillantielle inhérente entre les deux référents risque de créer un biais supplémentaire en faveur de *Pierre* et de rendre difficile une reprise pronominale ultérieure de *un petit secrétaire en acajou* même si la relative réalise un énoncé autonome E_{Relative} .

Une autre contrainte à laquelle doit satisfaire le matériel linguistique permettant de tester la validité des hypothèses d'autonomie vs de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives est liée au principe d'accessibilité de référents proposé par la SDRT. En effet, lors du test de compréhension en lecture, nous n'avons tenu compte que des relatives appositives entretenant une relation rhétorique de Narration avec leurs matrices. Or il serait intéressant de regarder également les prolongations auxquelles donnent lieu les relatives appositives s'attachant à leurs matrices soit par une relation rhétorique subordonnante, soit par celle d'Arrière-plan, comme c'est le cas dans (487) :

- (487) (Marie sortit du bureau.) En s'approchant du métro, elle interpella une vieille dame vêtue d'un chapeau, qui regardait distraitement la vitrine d'un magasin.

De plus, étant donné que selon le principe d'accessibilité de référents proposé par la SDRT, dans une séquence ($\alpha \beta$), les référents mentionnés par β sont toujours accessibles à une pronominalisation dans le constituant discursif subséquent à $\beta - \gamma$, seules les référents mentionnés par α pouvant devenir inaccessibles dans γ si β s'attache à α par une relation de coordination comme Narration ou Résultat, aucun des référents mentionnés par la matrice ne doit faire l'objet d'une reprise à l'intérieur de la relative, contrainte qui exclue des phrases comme (488) et (489) :

- (488) (Marie sortit du bureau.) En s'approchant du métro, elle₁ interpella une vieille dame vêtue d'un chapeau, qui se dirigea vers elle₁.

- (489) (Marie sortit du bureau.) En s'approchant du métro, elle₁ sourit à une vieille dame vêtue d'un chapeau, qui la₁ regardait amicalement.

Afin d'obtenir des résultats fiables, le corpus réuni doit être maximalelement homogène quant à des variables comme classe aspectuelle du prédicat de la relative, fréquence des mots utilisés, longueur de la relative, etc., variables qui, tout en étant « externes » à la problématique étudiée, peuvent néanmoins affecter les prolongations auxquelles donnent lieu les phrases

complexes avec une relative appositive et, au cas où elles ne seraient pas contrôlées, biaiser les données.

Et, enfin, vu que notre travail implique une comparaison de la contribution discursive des phrases complexes avec une relative appositive et des séquences de deux propositions indépendantes, nous avons besoin d'un corpus qui réunit les prolongations immédiates apparaissant à la suite des deux types de structures. Or, afin de minimiser le risque que les divergences ou les similitudes révélées soient dues à des facteurs autres que les propriétés sémantico-discursives des deux types de séquences, il est nécessaire de leur assurer une « ressemblance » maximale, *i.e.* il est préférable qu'elles aient le même contenu sémantique, apparaissent dans les mêmes contextes discursifs, soient linéarisées de la même manière, etc.

Afin de réunir un matériel qui, d'une part, satisfasse à tous les critères spécifiés ci-dessus et, d'autre part, fournisse des données suffisamment riches pour pouvoir en tirer des conclusions plus ou moins univoques, nous avons décidé de recourir à une méthodologie expérimentale en mettant en place un test de production.

4.2.2 Matériel expérimental

Comme l'illustre (490) ci-dessous, les textes expérimentaux conçus pour le test de production (5 textes)⁸⁴ sont construits sur le même principe que ceux utilisés dans le test de compréhension :

- (490) [Nicolas Brunois].Réf 1, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes. Il attrapa un paquet de cigarettes et enfila à la hâte sa parka. Comme il passait à côté du comptoir, il salua [un vieil homme vêtu d'une soutane].Réf 2,/.

Ainsi, à la manière de ces derniers, ils mettent en place deux référents du même genre dont le premier – le Réf 1 – apparaît dès le début du texte, est repris plusieurs fois par un pronom clitique sujet et, au moment de l'introduction du second référent le Réf 2, jouit du statut de Cp/Cr. Le Réf 2, qui apparaît en position de complément du verbe de l'énoncé clôturant la partie invariable des textes expérimentaux, n'est ni Cr, ni Cp de l'énoncé qui le mentionne, celui-ci continuant sur le centre (le Réf 1) de l'énoncé précédent. La transition référentielle

⁸⁴ La totalité du matériel expérimental utilisé dans le test de production est présenté dans l'Annexe 2.

effectuée par l'énoncé E_n *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* est du type *Continuation* sur le Réf 1. En effet, d'une part, ce référent jouit du statut de Cr aussi bien dans E_n que dans l'énoncé qui le précède⁸⁵ E_{n-1} et, d'autre part, il est non seulement le Cr mais aussi le Cp d' E_n . Or, comme nous l'avons vu ci-dessus, selon la théorie du centrage d'attention, cela veut dire que le Réf 1 représente l'entité maximale saillante à l'issue du traitement cognitif d' E_n , ce qui fait de lui le candidat le plus attendu au statut de Cr de l'énoncé immédiatement subséquent à $E_n - E_{n+1}$.

En plus de la partie introductrice présentée dans (490), tous les textes expérimentaux se voient associer un ensemble de cinq conditions expérimentales :

- (491) A. qui agita des brochures religieuses en toussant.
 B. qui agitait des brochures religieuses en toussant.
 C. Il₂ agita des brochures religieuses en toussant.
 D. Il₂ agitait des brochures religieuses en toussant.
 E. –

Les conditions expérimentales A, B, C et D correspondent à une proposition où, des deux référents introduits par le discours antérieur, seul le Réf 2 est repris et où il est réalisé en position de sujet grammatical. Cette proposition (*ci-après* proposition test), dont le contenu sémantique est étroitement lié à la description que l'on fait du Réf 2 dans le discours antérieur (*i.e. un vieil homme vêtu d'une soutane → agiter des brochures religieuses*)⁸⁶, se place

⁸⁵ Nous hésitons à dire ce qui compte pour E_{n-1} dans (490), *i.e.* la subordonnée adverbiale *comme il passait près du comptoir* ou la phrase *il attrapa un paquet de cigarettes et enfila à la hâte sa parka* qui la précède. Toutefois, cela n'a pas d'importance pour notre étude dans la mesure où le Réf 1 jouit du statut de Cr aussi bien dans le premier cas que dans le second.

⁸⁶ Relier le contenu des propositions test à l'une des propriétés saillantes du Réf 2 est nécessaire pour désambigüiser le pronom sujet *il* des propositions test apparaissant dans C et (surtout) dans D, dans la mesure où, en l'absence de cette mesure de précaution, ce pronom risque fortement d'être interprété comme renvoyant au Réf 1 et non pas au Réf 2. Cela est prédit par la théorie du centrage d'attention. En effet, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, dans le focus d'attention issu du traitement de l'énoncé *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane*, c'est le Réf 1 qui jouit d'un degré de saillance maximal, ce qui laisse entendre (cf. *Règle 1* ci-dessus) que si l'énoncé subséquent contient une proforme, elle se rapportera au Réf 1. Cette prédiction n'est pas validée par *il agita/agitait des brochures religieuses en soutanes*, où l'unique pronom reprend un non-Cp de l'énoncé précédent, *i.e.* VIEIL HOMME. Le fait que ce type de problème ne se pose pas dans le cas des propositions test réalisées par une relative appositive (A et B) constitue un argument de plus en faveur de l'idée que les phrases complexes avec une relative appositive et les suites de deux propositions indépendantes doivent être traitées différemment, le fonctionnement discursif des deux types de séquences obéissant à des règles et des contraintes différentes.

immédiatement après le dernier énoncé de la partie introductrice de (490), *i.e.* après *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* :

- (492) A. Nicolas Brunois, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes. [...] il salua un vieil homme vêtu d'une soutane, qui agitait des brochures religieuses en toussant.
- B. Nicolas Brunois, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes. [...] il salua un vieil homme vêtu d'une soutane, qui agita des brochures religieuses en toussant.
- C. Nicolas Brunois, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes. [...] il salua un vieil homme vêtu d'une soutane. Il agitait des brochures religieuses en toussant.
- D. Nicolas Brunois, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes. [...] il salua un vieil homme vêtu d'une soutane. Il agita des brochures religieuses en toussant.

La cinquième condition expérimentale – E – ne comporte aucune suite portant sur le Réf 2 (ni sur le Réf 1). Lorsque (490) apparaît dans la condition E, il se présente comme dans (493) :

- (493) E. Nicolas Brunois, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes. [...] il salua un vieil homme vêtu d'une soutane. ∅.

Ayant le même contenu descriptif, apparaissant dans le même contexte discursif, et ayant le même ordre de linéarisation de leurs constituants internes, les propositions test associées à un seul texte expérimental se distinguent selon deux critères : le critère syntaxique, qui tient compte de la forme de réalisation syntaxique de la proposition test (relative appositive *vs* proposition indépendante) ; et le critère rhétorique, qui tient compte de la relation rhétorique par laquelle la proposition test s'attache à l'énoncé qui la précède immédiatement. Les principales caractéristiques des cinq conditions expérimentales sont résumées dans (494) ci-dessous :

(494)

Cond.	Syntaxe :	Discours :
	Relative (+) / Indépendante (-)	Arrière-plan (+) / Narration (-)
A	+	+
B	+	-
C	-	+
D	-	-
E	0	0

Tableau 2.
Plan expérimental du test de production

Les conditions A et B se distinguent des conditions C et D selon le critère syntaxique, la proposition test étant réalisée par une relative appositive dans A et B et par une proposition indépendante dans C et D. Les propositions test appartenant à un seul type syntaxique (*i.e.* relative appositive *vs* proposition indépendante) se distinguent par le critère rhétorique, la proposition test étant liée au constituant discursif immédiatement précédent par une relation rhétorique d'Arrière-plan dans A et C et par une relation rhétorique de Narration dans B et D⁸⁷. Autrement dit, chaque groupe syntaxique – [+relative] A & B et [+indépendante] C & D – donne lieu à deux types de connexions rhétoriques différentes : Arrière-plan (α β) et Narration (α β). Inversement, chaque groupe rhétorique – A & C [+arrière-plan] et B & D [+narration] – est réalisé par deux types de structures syntaxiques différents : une phrase complexe avec une relative appositive et une séquence de deux propositions indépendantes.

Tous les textes expérimentaux sont conçus de manière à satisfaire maximale aux critères (spécifiés antérieurement) auxquels doit répondre le matériel linguistique susceptible de se révéler utile pour notre étude. Premièrement, indépendamment de leur forme de réalisation syntaxique, toutes les propositions test se prêtent idéalement à l'application de l'algorithme de la théorie du centrage d'attention dans la mesure où leur Cp est toujours différent du Cp de

⁸⁷ Dans A et C, le constituant α *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* étant au passé simple et le constituant β *qui/il agitait des brochures religieuses en toussant* à l'imparfait, les états de choses exprimés par α et β sont repérés relativement au même temps de référence (celui introduit par α) et sont donc interprétés comme se chevauchant temporellement. Ce type de configuration discursive, où un constituant α exprimant un état de choses dynamique et ponctuel est suivi immédiatement d'un constituant β mettant en place un état de choses statique concomitant avec l'état de choses dénoté par α , favorise l'interprétation où β est perçu comme exprimant des circonstances dans lesquelles a eu lieu l'évènement dénoté par α ou, dit autrement, l'interprétation où β s'attache rhétoriquement par Arrière-plan à α (Asher & al. 2007). Dans les conditions B et D, en revanche, α et β est au passé simple, ce qui favorise une lecture séquentielle des deux constituants, dans laquelle l'état de choses de β se situe sur l'axe temporel du récit après celui de α . L'interprétation rhétorique par défaut de ce type de configuration discursive est celle où β entretient une relation rhétorique de Narration avec α .

l'énoncé précédent. Deuxièmement, étant donné que chaque groupe syntaxique (*i.e.* A & B [+relative] et C & D [+indépendante]) donne lieu à une variation au niveau rhétorique, les deux types de structures peuvent être évaluées du point de vue du principe d'accessibilité de référents proposé par la SDRT. Troisièmement, toutes les relatives appositives utilisées dans le test se prêtent à une interprétation centrale vis-à-vis du discours en cours. Quelle que soit la relation rhétorique par laquelle elles s'attachent à leurs matrices, elles occupent une position finale de leur phrase d'accueil. Leur contenu possède un degré de translucidité minimal dans le contexte créé par le discours antérieur dans la mesure où l'état de choses qu'elles dénotent n'est pas prévisible à partir de ce qui est déjà connu dans le contexte au moment où elles sont énoncées et elles peuvent sans difficulté être perçues comme complétant la QUD visée par leur matrice. Quatrièmement, même si les propositions tests associées à des textes expérimentaux différents ont un contenu lexical différent, elles ont plusieurs similitudes tant sur le plan syntaxique que sur le plan sémantico-pragmatique, ce qui permet de considérer le matériel expérimental comme hautement homogène malgré la non-équivalence sémantique des textes qui le composent. Dans toutes les conditions et quel que soit le texte dont elles font partie, les propositions test ont la forme de surface *Sujet V Objet en V-ant* avec le Réf 2 comme sujet. Elles ont la même longueur. Leurs verbes conjugués relèvent de la catégorie syntaxique des verbes transitifs pourvus de la même structure argumentale et de la même grille thématique que le verbe *agiter* de (492), *i.e.* (V, [_ , DP]) et ([Agent, Thème]) respectivement. Les verbes utilisés dans les propositions test dénotent tous des situations dynamiques impliquant une activité physique. Combinés avec leur complément, régulièrement réalisé par un DP indéfini pluriel (p.ex. : *des brochures religieuses* dans (492)), ils donnent lieu aux prédicats verbaux relevant de la catégorie d'activités (Vendler, 1967), catégorie qui réunit les prédicats exprimant des états de choses dynamiques mais dépourvus d'un point de culmination inhérent. Les verbes apparaissant dans les participiales (*i.e.* *tousser* dans (492)) sont des verbes intransitifs ([_ , Ø]) qui assignent le rôle d'agent à leur unique argument [Agent] et relèvent également de la catégorie des prédicats du type activité. Toutes les participiales entretiennent une relation rhétorique d'Elaboration avec la proposition à laquelle elles s'attachent syntaxiquement (*i.e.* elles spécifient des détails de l'état de choses dénoté par leurs propositions d'accueil).

4.2.3 Méthodologie

Les cinq textes expérimentaux ainsi que quatre textes distracteurs⁸⁸ ont été répartis en cinq recueils de manière à ce (i) qu'une histoire donnée n'apparaisse dans un recueil donné que dans une des conditions expérimentales (A, B, C, D ou E), (ii) qu'une condition expérimentale donnée ne soit réalisée que par un seul texte expérimental (1, 2, 3, 4 ou 5), et (iii) que les textes avec des propositions test appartenant au même groupe syntaxique ne se suivent pas immédiatement. Ainsi, si dans le recueil 1, l'histoire 1 apparaît dans la condition A, alors cette histoire n'apparaît dans ce recueil dans aucune autre condition expérimentale ; la condition A n'est réalisée dans ce recueil par aucun autre texte expérimental ; et, l'histoire 1 est suivie immédiatement soit par un distracteur, soit par un texte apparaissant dans une condition expérimentale autre que B, les propositions test des conditions A et B appartenant au même type syntaxique : [+relative].

Chaque type de recueil a été imprimé en vingt exemplaires, ce qui nous a donné un total de 100 exemplaires. Les recueils se présentaient sous forme de fascicules (ou de livrets) du format A3. Le nombre de textes réunis dans un livret étant de neuf (cinq textes expérimentaux et quatre distracteurs), chaque livret avait neuf pages.

La tâche, indiquée sur la première page de chaque livret, était libellée comme suit : *Les textes qui suivent sont des débuts de romans. Imaginez deux phrases prolongeant directement le début de chaque histoire.*

Les 100 livrets ont été soumis à 100 participants dont la majorité était des étudiants de niveau Licence de l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. La majorité des participants était des locuteurs natifs du français.

4.2.4 Prédications sur les continuations attendues dans la théorie du centrage

Réalisation d'un référent. Lors du traitement du corpus, nous avons considéré un référent R comme étant réalisé dans un énoncé E_n, (i) si R était évoqué explicitement dans E_n, ou (ii) si R

⁸⁸ Les textes utilisés comme distracteurs dans le test de production sont du type de (i) :

- (i) David éteignit l'ordinateur et ferma les yeux. Il se sentait fatigué et déçu : en cinq heures, il n'avait traduit que cinq pages. Il se leva et s'approcha de la fenêtre : Marion, la voisine du cinquième, promenait son caniche et Monsieur Duval déchargeait le coffre de sa voiture. Quelqu'un sonna à la porte.

était restituable comme argument du verbe d'E_n. Ainsi, nous avons traité des énoncés comme E₂ de (495) ci-dessous comme réalisant deux référents : BETSY, mentionnée explicitement par le démonstratif *celle-ci*, et SUSAN, qui, sans être mentionnée explicitement dans E₂, y est restituable, l'interprétation la plus naturelle d'E₂ de (495) étant celle illustrée par (496)⁸⁹ :

(495) [En entrant dans le hall, Susan_{R1} fit un signe de la main à Betsy_{R2}]_{E1}. [Celle-ci(=_{R2}) s'approcha Ø (_{=R1}) doucement, l'air timide]_{E2}.

(496) E_{2, (495)} ≈ Celle-ci (_{= R1}) s'approcha **d'elle** (_{= R2}) doucement l'air timide.

C(entre) R(étroactif) d'un énoncé. Pour identifier le Cr d'un énoncé E_n, nous nous sommes appuyés sur la version la plus forte de la Règle 1 de la théorie du centrage, selon laquelle le Cr d'un énoncé E_n doit être pronominalisé dans E_n. Plus spécifiquement, nous avons attribué à un référent R le rôle de Cr d'un énoncé E_n seulement (i) si R était le seul élément réalisé dans E_n par un pronom personnel ; ou (ii) si R, sans être l'unique élément pronominalisé dans E_n, avait le statut de Cp d'E_n, *i.e.* si le pronom désignant R occupait la position de sujet grammatical :

(497) [En entrant dans le hall, Susan_R fit un signe de la main à Betsy]_{E1}. [Betsy_[-Cr] lui_{R = [+Cr]} sourit]_{E2}.

(498) [En entrant dans le hall, Susan_R fit un signe de la main à Betsy]_{E1}. [Elle_{R = [+Cr]} lui_[-Cr] dit qu'elle était très contente de la voir]_{E2}.

Dans les énoncés E₂ de (497) et de (498), nous avons attribué le rôle de Cr à SUSAN. Dans (497), SUSAN est le seul élément pronominalisé d'E₂, le deuxième référent féminin réalisé par cet énoncé – BETSY – étant désigné par son prénom. Dans (498), BETSY et SUSAN sont exprimées par des pronoms. Toutefois, étant donné que le sujet pronominal *elle* renvoie à SUSAN, SUSAN est le Cp de cet énoncé et, compte tenu de la clause (ii) de la définition de la notion de Cr que nous adoptons, SUSAN est donc le Cr d'E₂ dans (498). L'idée que dans des cas comme (498), c'est bien le référent réalisé en position de sujet qui jouit du statut de Cr est suggérée par les résultats d'une étude expérimentale de Gordon & al. (1993), qui constatent que l'effet de pénalité du nom propre répété '*repeated name penalty*' (*i.e.* ralentissement du temps de lecture dû au fait qu'un référent est désigné par un nom propre au lieu d'être désigné par un pronom) apparaît seulement dans les configurations où le nom propre apparaît en

⁸⁹ Ces formes de réalisation implicite seront assimilées aux pronoms clitiques.

position de sujet grammatical de l'énoncé E_n et reprend le sujet de l'énoncé immédiatement précédent E_{n-1} , comme c'est le cas dans (499)c ci-dessous. En se fondant sur ce constat, Gordon & al. (1993) concluent que si possible, le Cr d'un énoncé doit être identifié avec le référent réalisé comme sujet de cet énoncé :

- (499) a. Susan₁ gave Betsy a pet hamster⁹⁰.
 b. She₁ reminded her that such hamsters were quite shy.
 c. ??Susan₁ asked her whether she liked the gift.

Comme nous l'avons vu dans le Chapitre 3, la théorie du centrage d'attention prédit que dans le focus d'attention auquel donne lieu le traitement des textes apparaissant dans la condition expérimentale E (500), illustré par (501), c'est le Réf 1 (GARÇON) qui bénéficie du statut de Cr/Cp. Ce statut fait de lui le candidat le plus probable au rôle de Cr de l'énoncé subséquent et que, par conséquent, si GARÇON est réintroduit dans E_{n+1} , alors il sera pronominalisé dans E_{n+1} :

- (500) E. Nicolas Brunois, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes.
 [...] il salua un vieil homme vêtu d'une soutane. Ø.
 (501) FA. _{Output E} : Ca = {REF 1, REF 2} ; Cp = REF 1 ; Cr = REF 1

Autrement dit, suite à (500), les prolongations avec le Réf 1 Cr et/ou le Réf 2 non-Cr (cf. (502)) devraient être significativement plus nombreuses que les prolongations avec le Réf 2 Cr et/ou le Réf 1 non-Cr (cf. (503)) :

- (502) *Prolongations avec le Réf 1 comme Cr et/ou le Réf 2 comme non-Cr :*
 a. Il._{Réf 1 = [+Cr & +Cp]} sortit sur la terrasse.
 b. Un client, assis au fond de la salle, lui._{Réf 1 = [+Cr & -Cp]} fit signe de s'approcher.
 c. Il._{Réf 1 = [+Cr & +Cp]} lui._{Réf 2 = [-Cr & -Cp]} proposa un verre d'eau.
 d. [Le vieil homme]._{Réf 2 = [-Cr & +Cp]} lui._{Réf 1 = [+Cr & -Cp]} demanda un verre d'eau.
 e. [Le vieil homme]._{Réf 2 = [-Cr & +Cp]} fit une gorgée d'eau.
 f. Une femme s'approcha [du vieil homme]._{Réf 1 = [-Cr & -Cp]}.

⁹⁰ L'exemple est tiré de Poesio & al. (2004 : 5).

(503) *Prolongations avec le Réf 2 comme Cr et/ou le Réf 1 comme non-Cr :*

- a. Il._{Réf 2 = [+Cr & +Cp]} en ouvrit une et lut quelques lignes d'une voix monocorde.
- b. Une femme s'approcha de lui._{Réf 2 = [+Cr & -Cp]}.
- c. Il._{Réf 2 = [+Cr & +Cp]} lui._{Réf 1 = [-Cr & -Cp]} demanda un verre d'eau.
- d. Nicolas._{Réf 1 = [-Cr & +Cp]} lui._{Réf 2 = [+Cr & -Cp]} proposa un verre d'eau.
- e. Nicolas._{Réf 1 = [-Cr & +Cp]} sortit sur la terrasse.
- f. Un client fit signe à Nicolas._{Réf 1 = [-Cr & -Cp]} de s'approcher.

La situation est différente dans les conditions C et D [+indépendante]. En effet, les propositions indépendantes étant par excellence des énoncés dans le sens de la théorie du centrage d'attention, l'énoncé réalisé par les propositions test dans (504) devrait déplacer le focus d'attention du Réf 1 vers le Réf 2 et donner lieu à l'état attentionnel présenté dans (505), qui assigne le statut de Cp au Réf 2 et fait de lui le meilleur candidat au rôle de Cr de l'énoncé subséquent :

(504) **C & D** : Nicolas Brunois, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes. [...] il salua un vieil homme vêtu d'une soutane. Il agitait / agita des brochures religieuses en toussant.

(505) FA. _{Output C & D} : Ca = {REF 2 ; BROCHURES} ; Cp = REF 2

Cela laisse entendre que dans C et D, ce sont les prolongations avec le Réf 2 comme Cr et/ou le Réf 1 comme non-Cr illustrées par (503) ci-dessus qui devraient prévaloir sur les prolongations avec le Réf 1 Cr et/ou le Réf 2 non-Cr (cf. (502) ci-dessus).

En ce qui concerne les conditions expérimentales A et B [+relative] (cf. (506) ci-dessous), si l'on adopte l'hypothèse d'autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, où tout comme les propositions indépendantes, les relatives appositives se voient assigner le potentiel d'introduire une proposition de mise à jour du contexte et donc de déclencher le processus de mise à jour du focus d'attention référentiel local, on devrait s'attendre à ce que les textes expérimentaux dont la proposition test est réalisée par une relative appositive (A et B) donnent lieu au même focus d'attention que les textes expérimentaux dont la proposition test est réalisée par une proposition indépendante (C et D), focus d'attention dont l'ensemble des centres anticipateurs ne comprend que les entités réalisées par les propositions test et où le rôle de Cp est attribué au Réf 2 (507) :

(506) **A & B** : Nicolas Brunois, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes. [...] il salua un vieil homme vêtu d'une soutane, qui agitait / agita des brochures religieuses en toussant.

(507) FA. $Output_{A-B}$: $Ca = \{RÉF 2 ; BROCHURES\}$; $Cp = RÉF 2$;

Or, cela implique que (i) les prolongations apparaissant dans A et B ne seront pas significativement différentes des prolongations apparaissant dans les conditions C et D et que (ii) dans les deux cas, les prolongations avec le Réf 2 Cr et/ou le Réf 1 non-Cr (503) seront significativement plus nombreuses que les prolongations avec le Réf 1 Cr et/ou le Réf 2 non-Cr (502).

Si l'on adopte l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, on devrait s'attendre à ce que les textes expérimentaux comportant une relative appositive (A et B) engendrent le focus d'attention présenté dans (508) :

(508) FA. $Output_{A \& B}$: $Ca = \{RÉF 1 ; RÉF 2 ; BROCHURES\}$; $Cp = RÉF 1$; $Cr = RÉF 1$

En effet, si, comme nous le suggérons, les relatives appositives du type de celles présentées dans (506), sont interprétées comme partie intégrante de la proposition de mise à jour associée à leur matrice, alors le focus d'attention output des textes expérimentaux apparaissant dans A et B devrait inclure aussi bien les entités mentionnées par la matrice que celles mentionnées par la relative et, étant donné que le processus de mise à jour du focus d'attention référentiel local déclenché par l'énonciation du contenu de la matrice continue jusqu'à la fin absolue de l'énoncé complexe dont elle fait partie, assigner le rôle de Cp/Cr au RÉF 1. Cela laisse entendre que les prolongations avec le Réf 1 Cr et/ou le Réf 2 non-Cr (cf. (502) ci-dessus) devraient être privilégiées aux prolongations avec le Réf 2 Cr et/ou le Réf 1 non-Cr (cf. (503) ci-dessus).

4.2.5 Prédiction sur les continuations attendues dans la SDRT

Comme indiqué dans le Chapitre 3, nous avons retenu le principe d'accessibilité des référents de la SDRT comme critère d'évaluation indépendant de la validité des hypothèses d'autonomie vs de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives. Selon ce principe, dans une séquence discursive ($\alpha \beta \gamma$), α reste accessible à γ tant rhétoriquement que référentiellement si β est subordonné rhétoriquement à α ou si β y est coordonné

rhétoriquement par une relation d'Arrière-plan. Si β est coordonné à α par d'autres types de relations rhétoriques, α perd toute son accessibilité pour le discours subséquent.

Le principe d'accessibilité de référents proposé par la SDRT suggère que le Réf 1 sera accessible pour une reprise pronominale après (509), où le constituant β *il agitait des brochures religieuses en toussant* s'attache par une relation d'Arrière-plan au constituant α *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* et ne sera pas un antécédent possible d'un pronom apparaissant dans γ après (510), où β est lié rhétoriquement par une relation de Narration à α et rend donc α inaccessible pour le discours subséquent tant rhétoriquement que référentiellement :

(509) **C** : Nicolas Brunois, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes. [...] il salua un vieil homme vêtu d'une soutane. Il agitait des brochures religieuses en toussant.

(510) **D** : Nicolas Brunois, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes. [...] il salua un vieil homme vêtu d'une soutane. Il agita des brochures religieuses en toussant.

Cela veut dire que seuls les textes expérimentaux apparaissant dans la condition C [+indépendante & +arrière-plan] devraient pouvoir être suivies de prolongations comme celles illustrées par (511), où le Réf 1 est repris par un pronom personnel :

- (511) **C** : Il._{Réf 1} salua [un vieil homme vêtu d'une soutane]._{Réf 2}. Il._{Réf 2} agitait des brochures religieuses en toussant.
- a. Il._{Réf 1} lui._{Réf 2} proposa un verre d'eau.
 - b. Il._{Réf 2} lui._{Réf 1} demanda un verre d'eau.
 - c. Il._{Réf 1} sortit sur la terrasse.
 - d. Quelqu'un lui._{Réf 1} fit signe de s'approcher.
 - e. Son._{Réf 1} téléphone portable sonna.

Pour ce qui est des prolongations des textes expérimentaux apparaissant dans D [+indépendante & +narration], elles devraient être massivement suivies de (512), où le Réf 1, qui n'est pas réalisé par β , est repris par une expression autre qu'un pronom personnel :

- (512) **D** : Il._{Réf 1} salua [un vieil homme vêtu d'une soutane]._{Réf 2}. Il._{Réf 2} agita des brochures religieuses en toussant.
- a. Nicolas lui proposa un verre d'eau.

- b. Il demanda un verre d'eau à Nicolas.
- c. Nicolas sortit sur la terrasse.
- d. Quelqu'un fit signe à Nicolas de s'approcher.
- e. Le téléphone portable de Nicolas sonna.

Partant de là, si l'on adopte l'hypothèse d'autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, on devrait s'attendre à ce que (i) l'effet que le constituant discursif β réalisé par les propositions test produit sur l'aptitude des référents mentionnés par le constituant discursif α *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* à être pronominalisés dans un constituant discursif γ apparaissant à la suite de β soit identique que β soit réalisé par une relative appositive (A et B) (cf. (513) et (514) ci-dessous) ou une proposition indépendante (C et D), mais que (ii), comme le prédit la SDRT, cet effet soit susceptible de varier en fonction de la relation rhétorique par laquelle β s'attache à α :

(513) **A** : Il._{Réf 1} salua [un vieil homme vêtu d'une soutane]._{Réf 2}, qui._{Réf 2} agitait des brochures religieuses en toussant.

(514) **B** : Il._{Réf 1} salua [un vieil homme vêtu d'une soutane]._{Réf 2}, qui._{Réf 2} agita des brochures religieuses en toussant.

Plus spécifiquement, dans A et C, où β s'attache par Arrière-plan à α , le Réf 1⁹¹ devrait pouvoir subir une pronominalisation dans γ , comme c'est le cas dans (511) ci-dessus⁹². Dans, B, en revanche, où β est lié par Narration à α , on devrait s'attendre à ce que le Réf 1 soit aussi inaccessible pour une reprise pronominale dans γ qu'il l'est dans D. Cela veut dire que tout

⁹¹ Précédemment, nous avons mentionné que, dans une séquence ($\alpha \beta \gamma$), la possibilité de reprendre un référent R mentionné par α dans γ dépend non seulement de la structure rhétorique (hiérarchisée ou plate) formée par l'adjonction de β à α mais aussi du degré de saillance que R acquiert à l'issue du traitement de α . Plus spécifiquement, nous avons suggéré que le principe d'accessibilité de référents proposé par la SDRT ne concernait pas tous les référents mentionnés par un constituant discursif donné mais uniquement les référents qui reçoivent un degré de saillance maximal après l'interprétation du constituant discursif qui les mentionne. Etant donné que dans (i), sous l'effet de divers facteurs, NICOLAS et VIEIL HOMME reçoivent un degré de saillance plus élevé que les autres référents mentionnés dans (i), nous n'avons tenu compte que des deux premiers référents lors de la confrontation des deux hypothèses sur le statut discursif des relatives appositives au principe d'accessibilité de référents de la SDRT :

(i) Il._{Réf1} salua [un vieil homme vêtu d'une soutane]._{Réf2}./, [Il/qui]._{Réf2} agitait/agita des brochures religieuses en toussant.

⁹² Dans la partie du test liée à la SDRT, nous n'avons enregistré que la forme de réalisation du Réf 1 et du Réf 2 (*i.e.* pronom personnel ou autre) sans tenir compte du fait si le Réf 1 ou le Réf 2, lorsqu'ils sont repris par un pronom personnel clitique, représentent le Cr de leur énoncé d'accueil.

comme dans les textes expérimentaux apparaissant dans D, dans ceux apparaissant dans B, le Réf 1 devrait être mentionné par des expressions autres qu'un pronom personnel, cette forme de reprise devant être massivement réservée au Réf 2 (cf. (512)).

Si, en revanche, on adopte l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, alors, on devrait s'attendre à ce que le type de relation rhétorique par laquelle β s'attache à α soit susceptible d'influencer l'accessibilité des référents mentionnés par α de la manière décrite par la SDRT seulement si β est réalisé par une proposition indépendante. Si β est réalisé par une relative appositive, quelle que soit la relation rhétorique par laquelle β est lié à α , les référents mentionnés par α devraient toujours être accessibles pour une reprise pronominale dans γ . Autrement dit, selon cette hypothèse, on devrait s'attendre à ce que les conditions A et B privilégient les prolongations illustrées par (511), où le Réf 1 est repris par un pronom.

4.2.6 Traitement des données

Le corpus réuni est constitué de 98⁹³ prolongations écrites dans la condition A [+relative & +arrière-plan], 100 prolongations écrites dans B [+relative & +narration], 91 prolongations écrites dans C [+indépendante & +arrière-plan], 95 prolongations écrites dans D [+indépendante & +narration] et 93 prolongations écrites dans E [Ø].

Afin d'évaluer la contribution des relatives appositives et des propositions indépendantes à la cohérence référentielle du discours, les premières phrases (*ci-après* P₁) des prolongations recueillies ont été annotées à l'aide des critères suivants :

- (a) Prolongations avec le Réf 1 comme Cr ;
- (b) Prolongations avec le Réf 1 comme non-Cr ;
- (c) Prolongations avec le Réf 2 comme Cr ;
- (d) Prolongations avec le Réf 2 comme non-Cr ;
- (e) Prolongations où le Réf 1 subit une pronominalisation.

Les séquences présentées dans (515) – (517) illustrent les P₁ qui ont été annotées comme réalisant le Réf 1 et le Réf 2. Dans (515), il s'agit d'une configuration où le Réf 1 est annoté

⁹³ Nous n'avons retenu que les prolongations qui mentionnent au moins l'un des deux référents Réf 1 et Réf 2.

comme Cr et le Réf 2 comme non-Cr de P₁. Dans (516), c'est l'inverse, le Réf 2 étant annoté comme Cr et le Réf 1 comme non-Cr de P₁. Dans (517), ni le Réf 1, ni le Réf 2 ne reçoivent le rôle de Cr de P₁ :

- (515) [...] Il.^{Réf 1} salua [un vieil homme vêtu d'une soutane].^{Réf 2./}, [Il / qui].^{Réf 2} agitait / agita des brochures religieuses en toussant.
- Il.^{Réf 1 = Cr} lui.^{Réf 2 = non-Cr} prit une brochure.
 - Il.^{Réf 1 = Cr} prit une brochure [au vieil homme].^{Réf 2 = non-Cr}.
 - [Le vieil homme].^{Réf 2 = non-Cr} lui.^{Réf 1 = Cr} tendit une brochure.
 - Il.^{Réf 1 = Cr} détourna son regard ~~de lui~~.^{Réf 2 = non-Cr}.
- (516) [...] Il.^{Réf 1} salua [un vieil homme vêtu d'une soutane].^{Réf 2./}, [Il / qui].^{Réf 2} agitait / agita des brochures religieuses en toussant.
- Il.^{Réf 2 = Cr} lui.^{Réf 1 = non-Cr} tendit une brochure.
 - Il.^{Réf 2 = Cr} tendit une brochure [au jeune homme].^{Réf 1 = non-Cr}.
 - [Nicolas].^{Réf 1 = non-Cr} lui.^{Réf 2 = Cr} prit une brochure.
 - Il.^{Réf 2 = Cr} détourna son regard ~~de lui~~.^{Réf 1 = non-Cr}.
- (517) [...] Il.^{Réf 1} salua [un vieil homme vêtu d'une soutane].^{Réf 2./}, [Il / qui].^{Réf 2} agitait / agita des brochures religieuses en toussant.
- Nicolas.^{Réf 1 = non-Cr} proposa un verre d'eau [au vieil homme].^{Réf 2 = non-Cr}.
 - [Le vieil homme].^{Réf 2 = non-Cr} demanda un verre d'eau à [Nicolas].^{Réf 1 = non-Cr}.

Les séquences présentées dans (518) et (519) illustrent les P₁ réalisant l'un des deux référents – le Réf 1 ou le Réf 2. Dans (518), le référent réalisé reçoit le statut de Cr. Dans (519), il est traité comme non-Cr de P₁ :

- (518) [...] Il.^{Réf 1} salua [un vieil homme vêtu d'une soutane].^{Réf 2./}, [Il / qui].^{Réf 2} agitait / agita des brochures religieuses en toussant.
- Il.^{Réf 1 = Cr} sortit sur la terrasse.
 - Un client lui.^{Réf 1 = Cr} fit signe de l'approcher.
 - Il.^{Réf 2 = Cr} sortit un mouchoir de sa poche.
 - Une jeune dame s'approcha de lui.^{Réf 2 = Cr}.
- (519) [...] Il.^{Réf 1} salua [un vieil homme vêtu d'une soutane].^{Réf 2./}, [Il / qui].^{Réf 2} agitait / agita des brochures religieuses en toussant.

- a. Nicolas._{Réf 1 = non-Cr} sortit sur la terrasse.
- b. Un client fit un signe de s'approcher à Nicolas._{Réf 1 = non-Cr}.
- c. [Le vieil homme]._{Réf 2 = non-Cr} sortit un mouchoir de sa poche.
- d. Une jeune dame s'approcha [du vieil homme]._{Réf 2 = non-Cr}.

Comme l'illustrent les exemples ci-dessus, le statut discursif de chacun des deux référents a été calculé uniquement compte tenu de sa forme de réalisation linguistique et de la position structurale du DP qui le désigne dans P_1 . Les prolongations qui font abstraction du Réf 1 (cf. (519)d) ou du Réf 2 (cf. (518)b) n'ont pas été annotées comme réalisant des mises à jour du type Réf 1._{non-Cr} ou Réf 2._{non-Cr}.

Pour évaluer les prolongations auxquelles donne lieu le matériel expérimental vis-à-vis du principe d'accessibilité de référents proposé par la SDRT, nous n'avons tenu compte que de la forme de réalisation du Réf 1 dans P_1 (pronom personnel *vs* autre).

Les pourcentages de P_1 avec le Réf 1 Cr et/ou le Réf 2 non-Cr ainsi que de P_1 avec le Réf 2 Cr et/ou le Réf 1 non-Cr (*i.e.* critères (a) – (d)) ont été calculés relativement au nombre total des prolongations mentionnant au moins l'un des deux référents auquel donne lieu chaque condition expérimentale : A – 98, B – 100, C – 91, D – 95 et E – 93. Les pourcentages de P_1 où le Réf 1 est repris par un pronom *vs* autre (*i.e.* critère (e)) ont été calculés relativement au nombre total des prolongations mentionnant le Réf 1 : A – 83, B – 84, C – 72, D – 74 et E – 77.

Les données quantitatives obtenues ont été comparées par un test statistique du χ^2 avec le seuil de significative (p) égal à 0.05. Nous avons effectué deux types d'analyses statistiques : analyse *inter-conditions* et analyse *intra-conditions*. L'analyse *inter-conditions* vise à évaluer la significativité des différences quantitatives auxquelles donnent lieu les cinq conditions expérimentales selon chacun des critères d'annotation retenus (p.ex. : A *vs* B *vs* C *vs* D *vs* E du point de vue du nombre de P_1 avec le Réf 1 Cr, etc.). Les conditions ont été testées (i) globalement (A *vs* B *vs* C *vs* D *vs* E) ; (ii) selon le critère syntaxique (A [relative & arrière-plan] *vs* C [indépendante & arrière-plan] et B [relative & narration] *vs* D [indépendante & narration]) ; (iii) selon le critère rhétorique (A *vs* B et C *vs* D) ; (iv) relativement à la condition E. L'objectif de l'analyse *intra-conditions* consiste à déterminer les tendances internes propres à chaque condition. Plus spécifiquement, l'analyse *intra-conditions* compare les différences dans le nombre d'instanciations des différents types de prolongations à l'intérieur

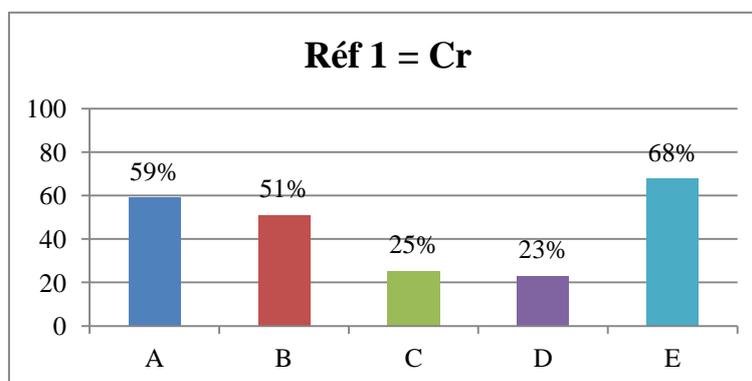
de chaque condition expérimentale (p.ex. : si, dans A, le nombre de P₁ avec le Réf 1 Cr est significativement différent du nombre de P₁ avec le Réf 2 Cr, etc.).

4.2.7 Résultats

Analyse inter-conditions : A vs B vs C vs D vs E

Critère (a) : P₁ avec le Réf 1 Cr

- (520) [Eloïse Duval].Réf 1, institutrice dans une école maternelle, franchit la grille de la cour de récréation. [...] elle fit signe à [une petite fille aux cheveux roux].Réf 2, qui faisait des bulles de savon en riant. **Depuis quelque temps, elle**.Réf 1 = [+Cr] **était prise d'une envie irrésistible de faire des bulles** (cond. A ; suj. 32 ; hist. 2).
- (521) [François Levestre].Réf 1, laveur de carreaux à la Tour Montparnasse, descendit d'un étage. [...] il fit signe de la main à [un homme d'affaires assis derrière un bureau].Réf 2. Il rangeait des papiers en chantonnant. **[L'homme d'affaire].Réf 2 lui**.Réf 1 = [+Cr] **fit également un signe de la main** (cond. C ; Suj. 17 ; hist. 3).



Graphique 5.

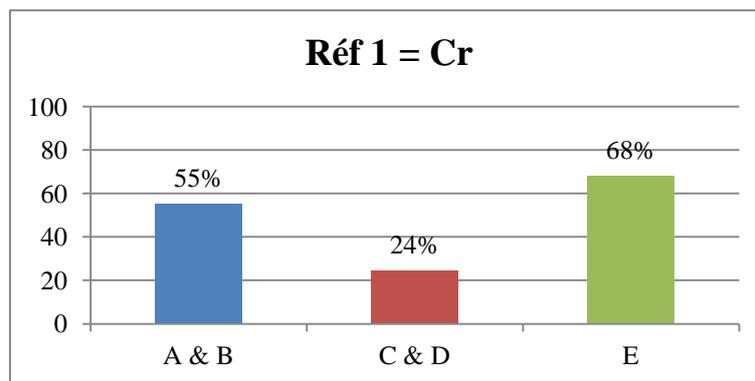
Pourcentage⁹⁴ de P₁ avec le Réf 1 Cr dans A, B, C, D et E

Les différences dans le nombre de P₁ où le Réf 1 reçoit le rôle de Cr (cf. (520) et (521) ci-dessus) sont hautement significatives entre les conditions se distinguant selon le critère syntaxique ($p = 0.00$), les conditions A et B [+relative] favorisant beaucoup plus la promotion du Réf 1 au statut de Cr de l'énoncé subséquent que les conditions C et D [+indépendante].

⁹⁴ Les chiffres réels et le détail de l'analyse statistique sont présentés dans l'Annexe 2.

Les différences ne sont pas significatives entre les conditions se distinguant uniquement selon le critère rhétorique, *i.e.* ni entre A et B ($p = 0.25$), ni entre C et D ($p = 0.61$). Le nombre de P_1 avec le Réf 1 comme Cr auquel donne lieu la condition E est significativement supérieur aussi bien au nombre de P_1 avec le Réf 1 Cr dans A et B ($p = 0.04$) qu'au nombre de P_1 avec le Réf 1 Cr dans C et D ($p = 0.00$).

Du point de vue de leur aptitude à promouvoir le Réf 1 au statut de Cr de l'énoncé subséquent, les cinq conditions expérimentales se répartissent en trois groupes : [E], [A & B] et [C & D] (cf. le Graphique 6 ci-dessous). Dans la condition E, le nombre de P_1 avec le Réf 1 comme Cr atteint la valeur la plus élevée correspondant à 68% de la totalité du corpus. En deuxième position, se situent les conditions A et B [+relative], où les prolongations avec le Réf 1 Cr s'élèvent à 55% (en moyenne). Et, enfin, en troisième position, on trouve les conditions C et D [+indépendante], qui donnent lieu au nombre le moins important de P_1 où le Réf 1 jouit du statut de Cr (24% en moyenne) :



Graphique 6.

Pourcentage de P_1 avec le Réf 1 Cr dans [A & B], [C & D] et E

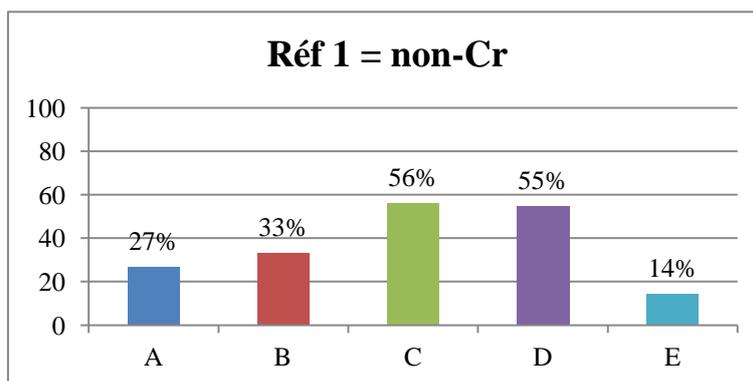
Réf 1 est le Cr de P_1 :

[E] (68%) > [A & B] (\approx 55%) > [C & D] (\approx 24%)

Critère (b) : P_1 avec le Réf 1 non-Cr

- (522) [Patrick Landois]_{R+c}, greffier au tribunal correctionnel de Paris, s'approcha de la salle d'audience. [...] il arriva près d'[un jeune homme couvert d'ecchymoses]_{R-c}, qui poussait des cris de douleurs en gémissant. [Patrick Landois].Réf 1 = [-Cr & +Cp] l.Réf 2 = [+Cr & -Cp] 'interrogea d'une voix remplie d'émotion (cond. C ; suj. 6 ; hist. 5).

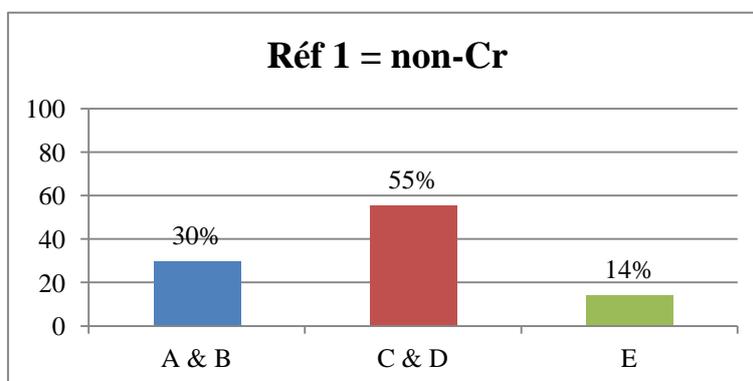
- (523) [François Levestre]_{R+c}, laveur de carreaux à la Tour Montparnasse, descendit d'un étage. [...] il fit signe de la main à [un homme d'affaires assis derrière un bureau]_{R-c}. Il rangeait des papiers en chantonnant. **II**.Réf 2 = [+Cr & +Cp] **lui**.Réf 1 = [-Cr & -Cp] **rendit le signe accompagné d'un sourire** (cond. C ; suj. 87 ; hist. 3).



Graphique 7.

Pourcentage de P_1 avec le Réf 1 non-Cr dans A, B, C, D et E

Tout comme précédemment, les différences dans le nombre de P_1 où le Réf 1 n'a pas le statut de Cr sont hautement significatives entre les conditions A et B [+relative], d'une part, et les conditions C et D [+indépendante], d'autre part ($p = 0.00$), le second groupe favorisant plus que le premier les prolongations du type de (522) et (523). Les différences observables à l'intérieur de chaque groupe syntaxique ne sont pas significatives (A vs B : $p = 0.32$; C vs D : $p = 0.86$). Le nombre de P_1 avec le Réf 1 non-Cr engendré par la condition E est significativement inférieur aussi bien au nombre de P_1 avec le Réf 1 non-Cr dans C et D ($p = 0.00$) qu'au nombre de P_1 avec le Réf 1 non-Cr dans A et B ($p = 0.00$) :



Graphique 8.

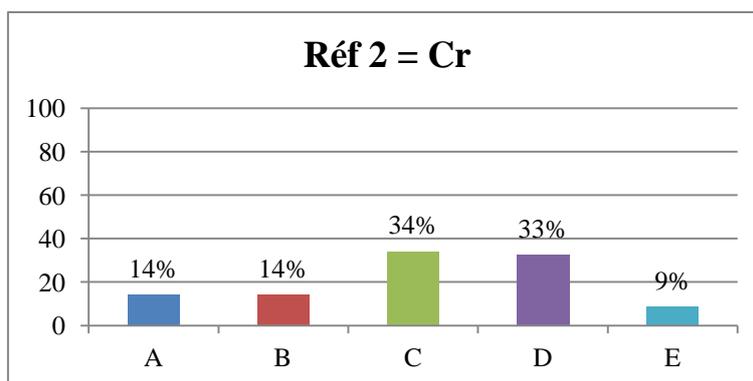
Pourcentage de P_1 avec le Réf 1 non-Cr dans [A & B], [C & D] et E

Réf 1 est non-Cr de P₁ :

E (14%) < [A & B] (≈30%) < [C & D] (≈55%)

Critère (c) : P₁ avec le Réf 2 Cr

- (524) [Patrick Landois].Réf 1, greffier au tribunal correctionnel de Paris, s'approcha de la salle d'audience. [...] il arriva près d'[un jeune homme couvert d'ecchymoses].Réf 2, qui poussait des cris de douleurs en gémissant. **Il**.Réf 2 = [+Cr & +Cp] **venait de se faire agresser** (cond. A ; suj. 68 ; hist. 5).
- (525) [Patrick Landois].Réf 1, greffier au tribunal correctionnel de Paris, s'approcha de la salle d'audience. [...] il arriva près d'[un jeune homme couvert d'ecchymoses].Réf 2. Il poussait des cris de douleurs en gémissant. [**Un agent de la sécurité**]_[+Cp] **l**.Réf 2 = [+Cr & -Cp] **'aidait à s'asseoir car il avait du mal à se mouvoir**. (cond C ; suj 28 ; hist 5).

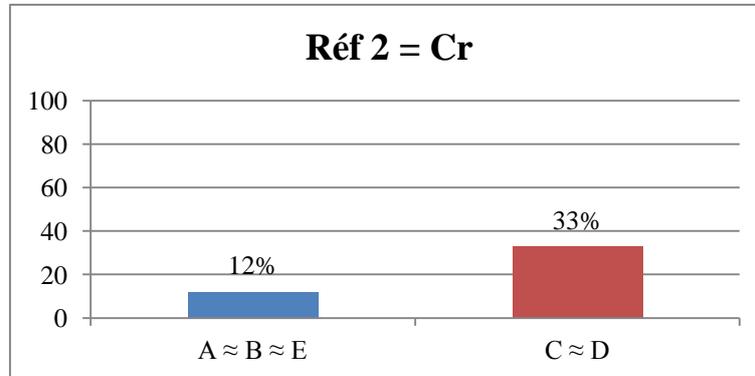


Graphique 9.

Pourcentage de P₁ avec le Réf 2 Cr dans A, B, C, D et E

Les différences observables sur le Graphique 9 sont hautement significatives entre les conditions A et B [+relative] et les conditions C et D [+indépendante] ($p = 0.00$), les conditions où la proposition test est réalisée par une proposition indépendante donnant lieu à un nombre plus important de P₁ où le rôle de Cr est accordé au Réf 2 que les conditions où la proposition test est réalisée par une relative appositive. Les données relatives à la condition E ne sont pas significativement différentes de celles attestées dans A et B ($p = 0.18$) mais sont significativement différentes des données auxquelles donnent lieu C et D ($p = 0.00$). Autrement dit, du point de vue du nombre de P₁ avec le Réf 2 Cr, les cinq conditions expérimentales peuvent être réunies en deux groupes – le groupe [A, B & E] et le groupe [C

& D], le dernier (33% en moyenne) favorisant davantage que le premier (12%) des prolongations comme celles illustrées par (524) et (525) :



Graphique 10.

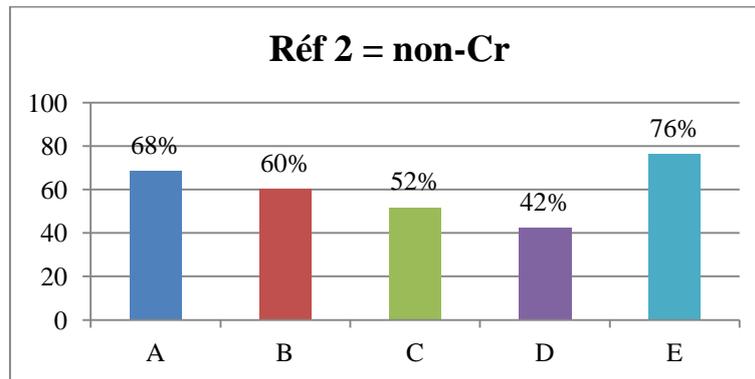
Pourcentage de P_1 avec le Réf 2 Cr dans [A & B & E] et [C & D]

Réf 2 est le Cr de P_1 :

[C & D] ($\approx 33\%$) > [A & B & E] ($\approx 12\%$)

Critère (d) : P_1 avec le Réf 2 non-Cr

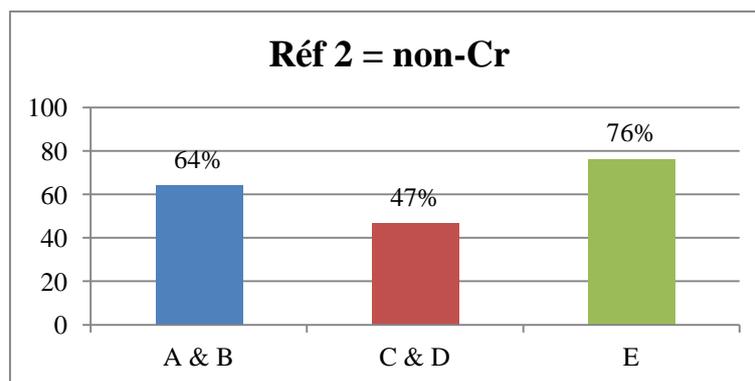
- (526) [Nicolas Brunois].Réf 1, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes. [...] il salua [un vieil homme vêtu d'une soutane].Réf 2, qui agitait des brochures religieuses en toussant. [**Le vieil homme**].Réf 2 = [-Cr & +Cp] **esquissa alors un sourire** (cond. A ; suj. 38 ; hist. 4).
- (527) [Cécile Darnol].Réf 1, propriétaire d'une boutique de luxe, regarda attentivement la vitrine. [...] elle s'approcha d'[une vieille femme mal habillée].Réf 2, qui demandait de petites pièces en pleurant. **Elle**.Réf 1 = [+Cr & +Cp] **lui**.Réf 2 = [-Cr & -Cp] **donna de l'argent mais lui demanda de quitter la boutique** (cond. A ; suj. 3 ; hist. 1).



Graphique 11.

Pourcentage de P₁ avec le Réf 2 non-Cr dans A, B, C, D et E

Les écarts dans le nombre de P₁ où le Réf 2 n'a pas le statut de Cr reflétés par le Graphique 11 sont significatifs ($p = 0.00$) entre les conditions A et B, d'une part, et les conditions C et D, d'autre part, le premier groupe favorisant plus que le premier les prolongations où le Réf 2 ne reçoit pas le rôle de Cr illustrées par (526) et (527) ci-dessus. Les différences observables entre les conditions se distinguant selon le critère rhétorique ne sont pas significatives (A vs B : $p = 0.22$; C vs D : $p = 0.19$). Le nombre de P₁ où le Réf 2 n'a pas le statut de Cr dans E est significativement supérieur au nombre de P₁ avec le Réf 2 non-Cr aussi bien dans A et B ($p = 0.00$) que dans C & D ($p = 0.00$) :



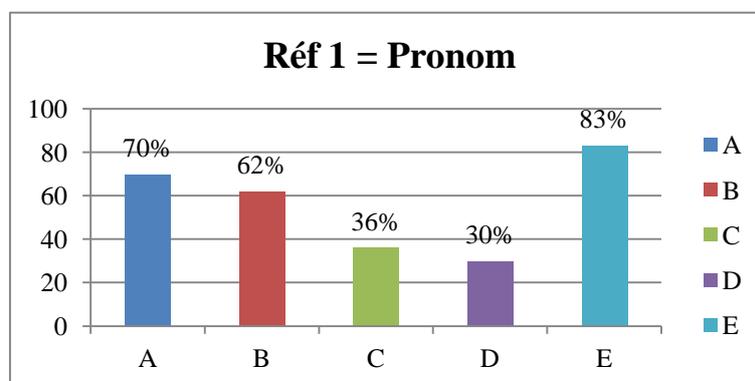
Graphique 12.

Pourcentage de P₁ avec le Réf 2 non-Cr dans [A & B], [C & D] et E

Réf 2 est non-Cr de P₁ :

[E] (76%) > [A & B] (≈ 64%) > [C & D] (≈ 47%)

Critère (e) : P₁ où le Réf 1 est réalisé par un pronom

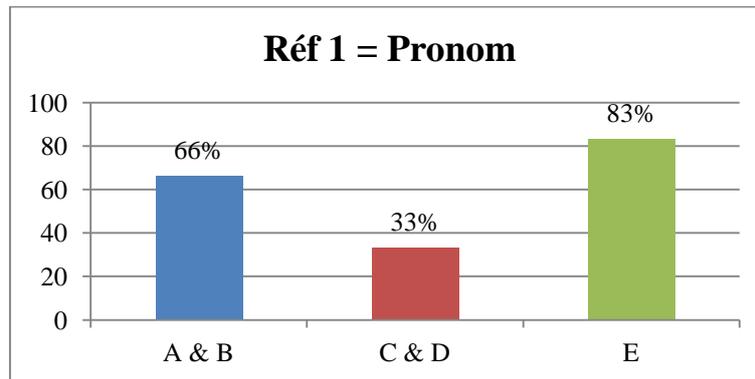


Graphique 13.

Pourcentage de P₁ avec le Réf 1 réalisé par un pronom personnel dans A, B, C, D et E

- (528) [Nicolas Brunois].Réf 1, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes. [...] il salua [un vieil homme vêtu d'une soutane].Réf 2. Il agita des brochures religieuses en toussant. **Dès qu'il fut sorti, il.Réf 1 alluma une cigarette et se mit à scruter les environs** (*cond. D ; suj. 99 ; hist. 4*).
- (529) [Eloïse Duval].Réf 1, institutrice dans une école maternelle, franchit la grille de la cour de récréation. [...] elle fit signe à [une petite fille aux cheveux roux].Réf 2, qui faisait des bulles de savon en riant. **Elle lui.Réf 1 rappelait sa petite fille lorsqu'elle était enfant** (*cond. C ; suj. 14 ; hist. 2*).

Les écarts dans le nombre de P₁ où le Réf 1 est réalisé par un pronom personnel, qu'il soit (528) ou non (529) le Cr de P₁, sont significatifs entre les conditions se distinguant selon le critère syntaxique ($p = 0.00$), les conditions A et B [+relative] favorisant plus la pronominalisation du Réf 1 dans P₁ que les conditions C et D [+indépendante]. Les différences quantitatives entre les conditions se distinguant selon le critère rhétorique ne sont pas significatives (A vs B : $p = 0.25$; C vs D : $p = 0.41$). Le taux de P₁ où le Réf 1 subit la pronominalisation dans la condition E est significativement plus important aussi bien que celui attesté dans C et D ($p = 0.00$) que celui auquel donnent lieu A et B ($p = 0.01$) :



Graphique 14.

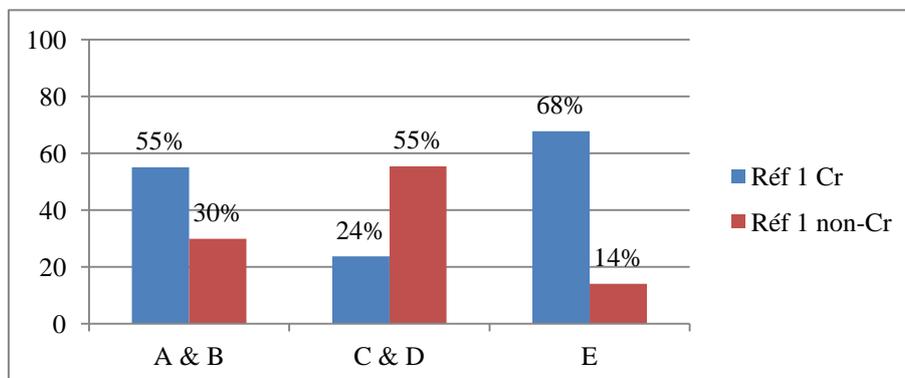
Pourcentage de P_1 avec le Réf 1 réalisé par un pronom personnel dans [A & B], [C et D] et E

Réf 1 est repris par un pronom :

[E] (83%) > [A & B] (\approx 66%) > [C & D] (\approx 33%)

Analyse intra-conditions : groupes de conditions [A & B], [C & D] et E

Critères (a) vs (b) : P_1 avec le Réf 1 Cr vs le Réf 1 non-Cr



Graphique 15.

Pourcentage de P_1 avec le Réf 1 Cr vs non-Cr dans [A & B], [C & D] et E

Tout comme dans la condition E, dans les conditions expérimentales où la proposition test est réalisée par une relative appositive (A et B), le nombre de P_1 avec le Réf 1 Cr est significativement supérieur au nombre de P_1 avec le Réf 1 non-Cr ($p = 0.00$). C'est l'inverse dans les conditions où la proposition test est réalisée par une proposition indépendante, le nombre de P_1 avec le Réf 1 Cr étant significativement inférieur au nombre de P_1 avec le Réf 1 non-Cr ($p = 0.00$) :

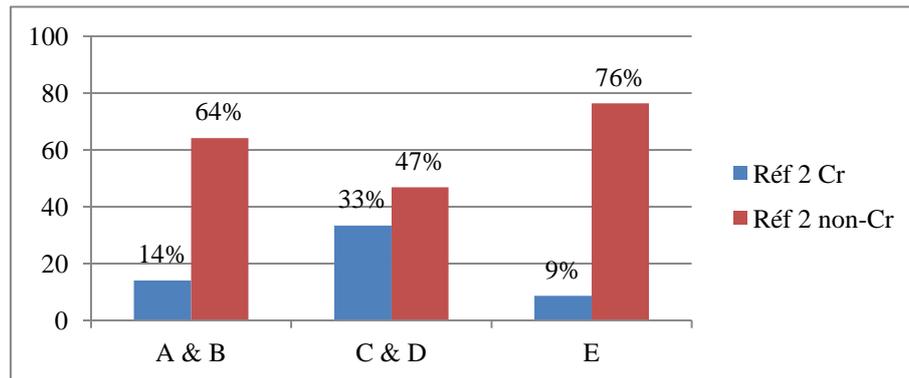
Réf 1 est le Cr vs non-Cr de P_1 :

[A & B] = Réf 1._{Cr} ($\approx 55\%$) > Réf 1._{non-Cr} ($\approx 30\%$)

[C & D] = Réf 1._{non-Cr} ($\approx 55\%$) > Réf 1._{Cr} ($\approx 24\%$)

E = Réf 1._{Cr} (68%) > Réf 1._{non-Cr} (14%)

Critères (c) vs (d) : P_1 avec le Réf 2 Cr vs le Réf 2 non-Cr



Graphique 16.

Pourcentage de P_1 avec le Réf 2 Cr vs non-Cr dans [A & B], [C & D] et E

Les différences entre le nombre de P_1 avec le Réf 2 Cr et le nombre de P_1 avec le Réf 2 non-Cr observables sur le Graphique 16 sont significatives dans les trois groupes de conditions (E : $p = 0.00$; A & B : $p = 0.00$; C et D : $p = 0.01$). Autrement dit, la préférence pour les P_1 avec le Réf 2 non-Cr caractérise toutes les conditions expérimentales, qu'elles comportent ou non une proposition test (E vs A – D) et quelle que soit la forme de réalisation syntaxique de cette dernière (A & B [+relative] vs C & D [+indépendante]) :

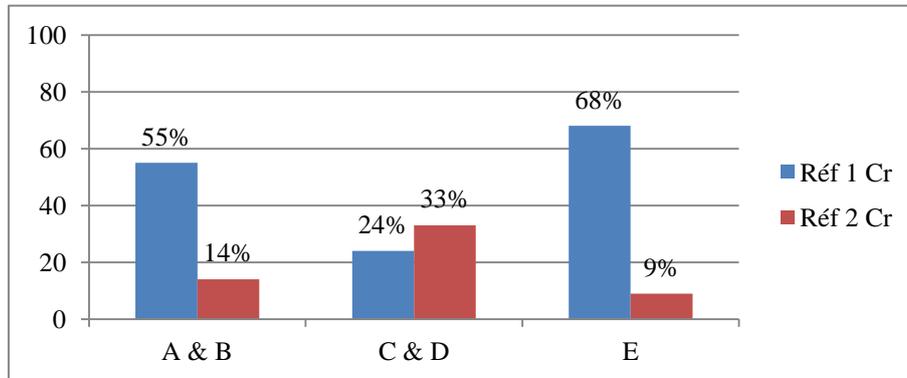
Réf 2 est le Cr vs non-Cr de P_1 :

E = Réf 2._{non-Cr} (76%) > Réf 2._{Cr} (9%)

[A & B] = Réf 2._{non-Cr} ($\approx 64\%$) > Réf 2._{Cr} ($\approx 14\%$)

[C & D] = Réf 2._{non-Cr} ($\approx 47\%$) > Réf 2._{Cr} ($\approx 33\%$)

Critères (a) vs (c) : P₁ avec le Réf 1 Cr vs le Réf 2 Cr



Graphique 17.

Pourcentage de P₁ avec le Réf 1 Cr vs le Réf 2 Cr

Les différences dans le nombre de P₁ avec le Réf 1 Cr et le nombre de P₁ avec le Réf 2 Cr reflétées par le Graphique 17 sont significatives dans le groupe des conditions A et B [+relative] ($p = 0.00$) et dans la condition E ($p = 0.00$), lesquelles préfèrent les prolongations avec le Réf 1 Cr à celles où ce rôle est accordé au Réf 2. Pour ce qui est des conditions C et D [+indépendante], elles privilégient au même degré les deux types de prolongations. En effet, les différences entre le nombre de P₁ avec le Réf 1 Cr et le nombre de P₁ avec le Réf 2 Cr attestées dans C et D ne sont pas significatives (C : $p = 0.19$, D : $p = 0.10$)⁹⁵ :

Réf 1 = Cr vs Réf 2 = Cr :

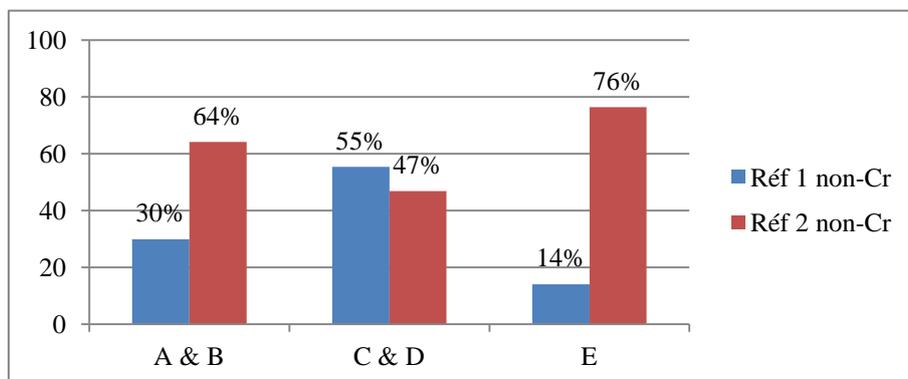
[A & B] = Réf 1.Cr ($\approx 55\%$) > Réf 2.Cr ($\approx 30\%$) ;

[C & D] = Réf 2.Cr ($\approx 33\%$) \approx Réf 1.Cr ($\approx 24\%$) ;

E = Réf 1.Cr (68%) > Réf 2.Cr (9%)

⁹⁵ Il convient de noter toutefois que l'analyse intra-conditions du *groupe* des conditions C et D du point de vue du nombre de P₁ avec le Réf 1 Cr vs P₁ avec le Réf 2 Cr révèle que les prolongations où le Réf 2 reçoit le rôle de Cr (33%) sont significativement plus nombreuses que les prolongations avec le Réf 1 Cr (24%) ($p = 0.05$).

Critères (b) vs (d) : P₁ avec le Réf 1 non-Cr vs le Réf 2 non-Cr



Graphique 18.

Pourcentage d P₁ avec le Réf 1 non-Cr vs le Réf 2 non-Cr

Tout comme précédemment, les différences entre le nombre de P₁ avec le Réf 1 non-Cr et le nombre de P₁ avec le Réf 2 non-Cr sont significatives dans les conditions A et B ($p = 0.00$) et la condition E ($p = 0.00$), qui favorisent plus les prolongations où le Réf 2 n'est pas retenu comme Cr que celles où le Réf 1 échoue à jouer ce rôle. Les différences entre le nombre de ces deux types de suites ne sont pas significatives dans C et D ($p = 0.10$) :

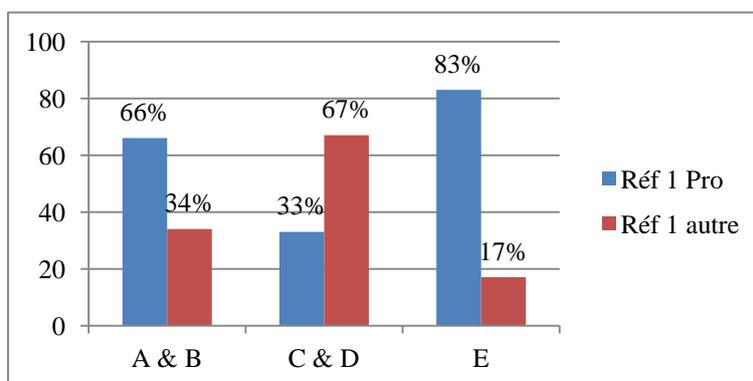
Réf 1 non-Cr vs Réf 2 non-Cr :

[A & B] = Réf 2_{non-Cr} ($\approx 64\%$) > Réf 1_{non-Cr} ($\approx 30\%$) ;

[C & D] = Réf 2_{non-Cr} ($\approx 47\%$) \approx Réf 1_{non-Cr} ($\approx 55\%$) ;

E = Réf 2_{non-Cr} (76%) > Réf 1_{non-Cr} (14%)

Critère (e) : P₁ avec le Réf 1 pronominalisé vs le Réf 1 non-pronominalisé



Graphique 19.

Le Réf 1 est un pronom vs autre

Les différences dans le nombre de reprises pronominales vs non pronominales du Réf 1 sont significatives dans toutes les conditions expérimentales. Les conditions A ($p = 0.00$), B ($p = 0.00$) et E ($p = 0.00$) privilégient les reprises pronominales aux reprises non pronominales du Réf 1 et les conditions C ($p = 0.00$) et D ($p = 0.00$) les reprises non pronominales aux reprises pronominales :

Réf 1 = pronom vs autre :

[A & B] = Réf 1_{Pro} ($\approx 66\%$) > Réf 1_{non-Pro} ($\approx 34\%$)

[C & D] = Réf 1_{non-Pro} ($\approx 67\%$) > Réf 1_{Pro} ($\approx 33\%$)

E = Réf 1_{Pro} (83%) > Réf 1_{non-Pro} (17%)

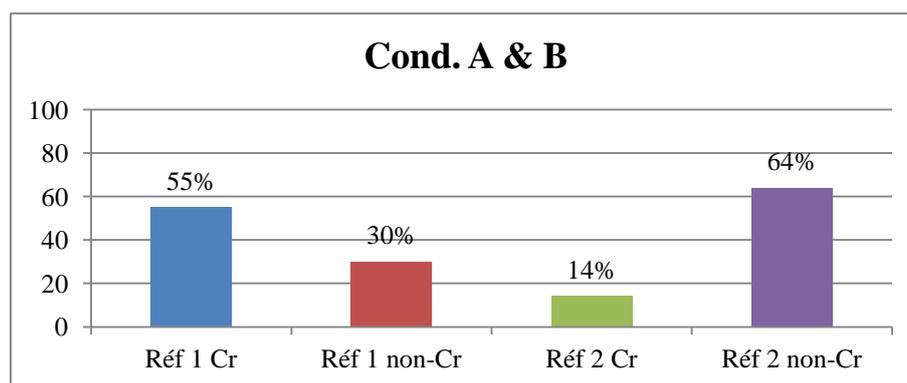
4.2.8 Discussion

Les données présentées ci-dessus mettent en évidence que les prolongations auxquelles donnent lieu les conditions expérimentales dont la proposition test est une relative appositive – A et B – et les conditions dont la proposition test est une indépendante – C et D – se distinguent significativement et cela que l'on les évalue par les critères de la théorie du centrage d'attention (critères (a) – (d)) ou par celui de la SDRT (critère (e)). En effet, le recours à l'algorithme de calcul de la cohérence référentielle proposé par la théorie du centrage fait ressortir qu'alors que suite aux textes expérimentaux apparaissant dans A et B, le taux de P_1 avec le Réf 1 Cr et/ou le Réf 2 non-Cr s'élève à plus de la moitié de la totalité du corpus (55% et 67% respectivement), C et D diminuent significativement ce type de prolongations, le nombre de P_1 avec le Réf 1 Cr et/ou le Réf 2 non-Cr correspondant ici à 24% et 47%. Inversement, les conditions C et D favorisent davantage que les conditions A et B les prolongations où le rôle de Cr est accordé au Réf 2 et celui de non-Cr au Réf 1, ce type de configuration s'élevant à 33% et 55% dans le premier cas et à 14% et 30% dans le second. L'application du principe d'accessibilité de référents proposé par la SDRT aux prolongations engendrées par A, B, C et D révèle également que malgré l'identité de la relation rhétorique par laquelle le constituant β réalisé par la proposition test s'attache au constituant immédiatement précédent α dans A et C [+arrière-plan] et dans B et D [+narration], β produit un effet différent sur l'accessibilité des référents mentionnés par α suivant qu'il est réalisé par une relative appositive (A et B) ou une proposition indépendante (C et D). En effet, le Réf 1 semble beaucoup moins accessible pour une reprise pronominale dans γ dans C (36%) que dans A (70%) et dans D (30%) que dans B (62%). Ces données semblent donc suggérer que

les relatives appositives et les propositions indépendantes ayant le même contenu sémantique et s'intégrant dans le même contexte discursif agissent différemment sur le focus d'attention référentiel associé à leur discours d'accueil. Elles divergent également du point de vue de l'effet qu'elles produisent sur l'accessibilité des référents mentionnés par le constituant discursif auquel elles sont liées rhétoriquement et cela malgré l'équivalence de la relation rhétorique (Narration ou Arrière-plan) qu'elles entretiennent avec ce dernier.

Ce constat va à l'encontre de l'hypothèse d'autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, où ces propositions sont traitées comme pourvues du potentiel d'introduire une proposition de mise à jour du contexte et se voient donc assigner les mêmes propriétés sémantico-discursives que les prédications indépendantes. La non-équivalence de la contribution des phrases complexes avec une relative appositive à interprétation centrale et des séquences de deux propositions indépendantes à la cohérence référentielle de leur discours d'accueil est, en revanche, correctement prédite par l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursives des relatives appositives, où les relatives à interprétation centrale sont traitées comme étant intégrées dans l'acte de langage introduisant le contenu de leurs matrices.

4.2.8.1 Conditions expérimentales A et B [+relative]



Graphique 20.

Pourcentage de P_1 avec le Réf 1 Cr vs non-Cr et le Réf 2 Cr vs non-Cr dans A et B

Un examen qualitatif des prolongations engendrées par les conditions expérimentales dont la proposition test est réalisée par une relative appositive semble également militer en faveur de l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, telle qu'elle a été formulée ci-dessus. Les données issues de l'application de l'algorithme de calcul de la

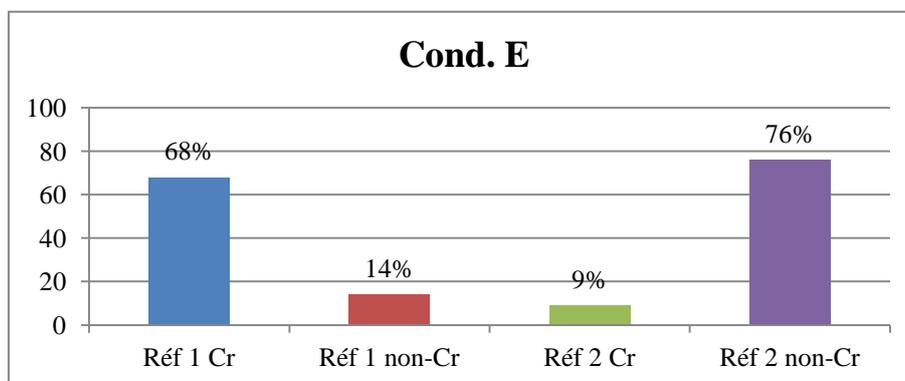
cohérence référentielle de la théorie du centrage révèlent que dans les conditions A et B, indépendamment de la relation rhétorique par laquelle la relative appositive qu'elles comportent est liée à sa matrice, les P_1 où le Réf 1 jouit du statut de Cr (*i.e.* les P_1 où soit le Réf 1 est l'unique référent repris par un pronom personnel, soit, sans être l'unique élément pronominalisé, il est réalisé en position de sujet grammatical), sont significativement plus nombreuses que les P_1 avec le Réf 1 non-Cr, les deux configurations correspondant respectivement à 55% et 30% du corpus réuni (cf. le Graphique 15). Le Réf 2, en revanche, tend à réapparaître comme non-Cr dans A et B (cf. le Graphique 16). En effet, alors que le pourcentage de prolongations avec le Réf 2 non-Cr s'élève à 64% de la totalité des prolongations obtenues dans A et B, le nombre de P_1 où le Réf 2 se voit assigner le statut de Cr est de 14% seulement. Autrement dit, comme cela est mis en relief par le Graphique 20 ci-dessus, les conditions A et B préfèrent de loin les prolongations avec le Réf 1 Cr et/ou le Réf 2 non-Cr aux prolongations avec le Réf 2 Cr et/ou le Réf 1 non-Cr.

La configuration illustrée par le Graphique 20 est correctement prédite par l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives. En effet, étant donné que le statut de Cr d'un référent R dans un énoncé E implique que R jouit d'un degré de saillance maximal dans le focus d'attention relativement auquel s'interprète E, le fait que, dans A et B, le Réf 1 réapparaisse plus fréquemment comme Cr de P_1 que le Réf 2 et que celui-ci tend à être réalisé comme non-Cr suggère qu'à l'issue du traitement des propositions test réalisées par une relative appositive, le Réf 1 et le Réf 2 maintiennent quasiment intacts leurs statuts de référent saillant et de référent peu saillant. Reformulé dans les termes de la théorie du centrage d'attention, cela veut dire que la séquence présentée dans (530) correspond à une seule unité de mise à jour du focus d'attention local. En effet, si dans A et B, c'est le Réf 1 qui reste le meilleur candidat au statut de Cr de l'énoncé subséquent, alors le focus d'attention auquel donne lieu l'interprétation d'une séquence comme (530) devrait être du type de (531), où non seulement le Réf 1 fait partie de l'ensemble des centres anticipateurs mais est classé saillamment plus haut que le Réf 2, ce qui revient à dire qu'il est le C_p :

(530) **A & B** : [...] Il salua un vieil homme vêtu d'une soutane, qui agitait / agita des brochures religieuses en toussant.

(531) FA. Output. **A&B** $C_a = \{\text{RÉF 1, RÉF 2, BROCHURES}\}$; **C_p = RÉF 1**

4.2.8.2 Conditions expérimentales A & B [+relative] vs Condition E [Ø]



Graphique 21.

Taux de P₁ avec le Réf 1 Cr vs non-Cr et le Réf 2 Cr vs non-Cr dans E

Le fait que les relatives appositives ne constituent pas d'unités de mise à jour du focus d'attention référentiel local devient encore plus évident si l'on prend en compte les résultats reflétant l'état du Réf 2 dans les prolongations de la condition E. En effet, les données présentées ci-dessus (cf. le Graphique 10) révèlent que les conditions A et B ne se distinguent pas significativement de la condition E du point de vue du nombre de P₁ avec le Réf 2 Cr qu'elles génèrent (14% dans A et B et 9% dans E). Or, le fait qu'après les relatives appositives, le Réf 2 soit aussi faiblement éligible au rôle de Cr de l'énoncé subséquent qu'il l'est après la proposition qui l'introduit dans l'univers du discours (*i.e.* la proposition *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* qui clôt les textes expérimentaux lorsqu'ils apparaissent dans la condition E) suggère que les relatives appositives ne produisent quasiment aucun effet sur le degré de saillance de leur référent sujet et que, par conséquent, elles n'ont pas le fonctionnement d'énoncés autonomes.

Force est de constater toutefois que selon les trois autres critères d'évaluation issus de la théorie du centrage d'attention – (a), (b) et (d) – les données recueillies dans E sont significativement différentes de celles auxquelles donnent lieu A et B. Bien que les conditions [+relative] suivent la même tendance que E (cf. le Graphique 21 ci-dessus) en privilégiant les P₁ avec le Réf 1 Cr et/ou le Réf 2 non-Cr aux P₁ avec le Réf 2 Cr et/ou le Réf 1 non-Cr, il est évident que cette tendance est nettement plus prononcée dans E que dans A et B. En effet, comme nous l'avons vu dans la section précédente, comparée à A et B, la condition E engendre significativement plus de P₁ avec le Réf 1 Cr et/ou le Réf 2 non-Cr et significativement moins de P₁ avec le Réf 1 non-Cr. Autrement dit, même si l'interprétation

des textes dans les conditions A et B (530) et dans la condition E (532) amène à la création d'un focus d'attention où le Réf 1 reçoit le statut de Cp et le Réf 2 le statut de non-Cp (cf. (531) et (533)), *i.e.* le Réf 1 est classé plus haut saillantiellement que le Réf 2, l'écart saillantiel entre le Réf 1 et le Réf 2 semble être plus important après (532) qu'après (530) :

(532) **E** : [...] il salua un vieil homme vêtu d'une soutane. \emptyset

(533) FA. $Output_E Ca = \{RÉF 1, RÉF 2, SOUTANE\}$; **Cp = RÉF 1**

Il se pourrait toutefois que les différences quantitatives dans le nombre de P_1 avec le Réf 1 Cr observables entre A et B, d'une part, et E, d'autre part, ne soient pas dues uniquement au fait que le Réf 1 possède un degré de saillance plus bas dans le premier cas que dans le second, mais également aux différences dans le contenu des textes expérimentaux apparaissant dans A et B et dans E et, plus spécifiquement, à l'absence dans E de suite portant sur le Réf 2. Si l'on regarde de plus près les P_1 où le Réf 1 reçoit le statut de Cr dans A et B [+relative] et E, on constate que les deux groupes de conditions ne se distinguent pas quant à leur aptitude à générer les prolongations du type Continuation sur le Réf 1 (*i.e.* configurations où le Réf 1 est non seulement le Cr mais aussi le Cp de P_1) illustrées par (534) et (535), dont le taux s'élève à 37% dans A et B et à 34% dans E :

(534) [François Levestre].**Réf 1**, laveur de carreaux à la Tour Montparnasse, descendit d'un étage. [...] il fit signe de la main à [un homme d'affaires assis derrière un bureau].**Réf 2**, qui rangeait des papiers en chantonnant. **Peu après, il**.**Réf 1** = [+Cr & +Cp] **s'attaquait à une autre baie vitrée** (*cond. A ; suj. 13 ; hist. 3*).

(535) [Cécile Darnol].**Réf 1**, propriétaire d'une boutique de luxe, regarda attentivement la vitrine. [...] elle s'approcha d'[une vieille femme mal habillée].**Réf 2**, qui demandait de petites pièces en pleurant. **Elle**.**Réf 1** = [+Cr & +Cp] **lui demanda de quitter le magasin** (*cond. B ; suj. 72 ; hist. 1*).

La raison pour laquelle la condition E, qui ne se distingue pas des conditions A et B du point de vue de sa faculté à favoriser les P_1 continuant sur le Réf 1, engendre néanmoins davantage de prolongations avec le Réf 1 Cr réside dans le fait que E privilégie plus que A et B un autre type de transition référentielle impliquant le statut de Cr du Réf 1, à savoir la Rétention du Réf 1, *i.e.* les prolongations où le Réf 1 est le Cr sans être le Cp de P_1 (cf. (536) ci-dessous). En effet, le taux de P_1 retenant le Réf 1 dans E s'élève à 33%, alors qu'il est de 19% dans A et B :

- (536) [François Levestre].Réf 1, laveur de carreaux à la Tour Montparnasse, descendit d'un étage. [...] il fit signe de la main à [un homme d'affaires assis derrière un bureau].Réf 2. **Ce dernier le.Réf 2 = [+Cr & -Cp] vit du coin de l'œil mais ne lui prêta aucune attention** (*cond. E ; Suj. 37 ; hist. 3*).

Dans la majorité des P₁ effectuant une transition référentielle du type Réention du Réf 1, c'est le Réf 2 qui est réalisé en position de sujet grammatical et se voit donc assigner le statut de Cp, comme c'est le cas dans (536). Autrement dit, abordée depuis la perspective du Réf 2, la transition référentielle effectuée par la P₁ de (536) peut être qualifiée de *Topicalisation du Réf 2*, *i.e.* établissement du Réf 2 comme le topique le plus attendu de la suite. Le nombre total de P₁ du type Topicalisation du Réf 2 (*i.e.* les P₁ où le Réf 2 est le Cp sans être le Cr de P₁ que ce dernier rôle soit accordé ou non au Réf 1) est aussi significativement plus important (au sens statistique du terme) dans E (46%) que dans A et B (33%). En même temps, bien que les conditions [+relative] A et B se distinguent statistiquement des conditions [+indépendante] C et D quant au nombre de P₁ du type Continuation sur le Réf 1 (36% dans A et B contre 12% dans C et D) qu'elles génèrent, elles semblent favoriser au même degré aussi bien les P₁ avec Réention du Réf 1 (19% dans A et B contre 11% dans C et D) que les P₁ avec Topicalisation du Réf 2⁹⁶ (33% dans A et B contre 23% dans C et D) :

- (537) [Cécile Darnol].Réf 1, propriétaire d'une boutique de luxe, regarda attentivement la vitrine. [...] elle s'approcha d'[une vieille femme mal habillée].Réf 2. Ø. **[Cette dernière].Réf 2 = [-Cr & +Cp] regardait les prix des ceintures** (*cond. E ; suj. 17 ; hist. 1*).

Ces données nous amènent à supposer que les différences dans le nombre de P₁ du type Réention du Réf 1 (et, donc, de P₁ avec le Réf 1 Cr) observables entre la condition E et les conditions [+relative] A et B ne seraient pas dues (uniquement) au fait que le Réf 1 soit plus saillant dans le premier cas que dans le second, mais résulteraient de la tendance générale manifestée par E à déclencher l'apparition de P₁ où le Réf 2 fait l'objet d'une topicalisation. En effet, sur 33% de P₁ du type Réention du Réf 1 dans E, 29% réalisent également une topicalisation du Réf 2 (contre 4% de P₁ où c'est un référent autre que le Réf 2 qui apparaît en

⁹⁶ Les différences dans le nombre de P₁ du type Topicalisation du Réf 2 observées entre les conditions A, B, C et D ne sont pas significatives ($p = 0.20$) (cf. Annexe 2).

position de sujet grammatical). D'après nous, la raison pour laquelle la condition E privilégie plus que les conditions A – D les P₁ illustrées par (536) et (537) réside dans la non-équivalence du contenu des textes expérimentaux lorsqu'ils apparaissent dans E, d'une part, et dans A – D, d'autre part, et, plus concrètement, dans l'absence dans E de toute continuation portant sur le Réf 2. Comme cela est souvent mentionné dans la littérature (cf. Lambrecht 1994, 1998, Fox & Thompson 1990, Huber 2006), les discours naturels tendent à réaliser le processus d'introduction d'un référent nouveau dans un contexte discursif donné à l'aide de structures linguistiques bipartites, comme celles illustrées par (538)⁹⁷ :

- (538) a. [There are mice in the sanctuary St. Matthew's] Partie 1. [They are building a nest there] Partie 2.
 b. [I saw a man] Partie 1. [He was blind] Partie 2.
 c. [I met interesting people in London] Partie 1, [who showed me the city] Partie 2.

La première partie de chaque séquence présentée dans (538), où un référent nouveau *r* désigné par un DP indéfini est réalisé en position postverbale, effectue ce que Huber (2006) désigne par le terme d'*importation* d'un référent dans l'univers du discours, processus consistant à ancrer le *r*, c'est-à-dire à le rendre pertinent pour l'interlocuteur soit en le localisant dans l'espace conversationnel, soit en le reliant à un référent dont la pertinence pour le discours en cours est évidente (Fox & Thompson 1990). La deuxième partie réalise l'*intégration* d'un référent dans l'univers du discours. Cette phase, où le *r*, étant réalisé en position de sujet grammatical, fait l'objet d'une prédication, consiste à apporter des informations nouvelles à propos du *r*, *i.e.* à justifier la raison pour laquelle le locuteur a pris la peine de parler du *r*. Dans Lambrecht (1994), cette stratégie discursive d'introduction des référents nouveaux à l'aide de structures bipartites p₁ p₂, où, sur le plan informationnel, un référent nouveau *r* entretient une relation de focus avec le prédicat de p₁ et une relation de topique avec le prédicat de p₂, s'appelle le *Principe de la séparation entre référence et relation*.

Pour ce qui est de cette stratégie, dans notre matériel expérimental, les conditions expérimentales A – D se distinguent crucialement de la condition E. Dans A, B, C et D, le processus d'introduction du Réf 2 est réalisé complètement, la proposition *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* servant à ancrer le Réf 2 en le reliant au topique en cours – le Réf

⁹⁷ Exemples tirés de Huber (2006 : 45, 48, 49).

1 – et la proposition test effectuant la phase d'intégration du Réf 2. Les textes expérimentaux de la condition E, tout en important le Réf 2, manquent l'étape suivante, consistant à intégrer ce référent dans la narration et donc à achever son installation dans l'univers du discours. Ce sont les sujets qui s'en chargent, ce qui explique pourquoi la condition E favorise davantage que les conditions A, B, C et D aussi bien les P₁ du type Topicalisation du Réf 2 que celles du type Rétention du Réf 1, *i.e.* les P₁ où le Réf 2 est réalisé en position de sujet grammatical et où des informations nouvelles sont exprimées à son propos.

Le fait que dans certains contextes discursifs, d'autres transitions référentielles que la continuation sur le centre de l'énoncé précédent puissent être privilégiées par les interprétants/rédacteurs, pourrait expliquer également une partie des données issues du test de compréhension en lecture (cf. 4.1 ci-dessus) et, plus spécifiquement, la tendance des deux premiers segments (*i.e.* du pronom sujet et du verbe) des phrases test utilisées dans le test de compréhension à être lus plus rapidement dans les conditions [+relative] que dans les conditions [-relative]. En effet, d'une part, nous venons de constater que la condition E du test de production génère quasiment autant de P₁ du type Continuation sur le Réf 1 (34%) que les conditions A et B (36%). D'autre part, comme on l'a vu dans 4.1.4, le DP postverbal des phrases test du test de compréhension est lu plus lentement lorsqu'il renvoie au Réf 1 que lorsqu'il renvoie au Réf 2 et cela aussi bien après (539) qu'après (540). Ces deux constats suggèrent que le ralentissement du temps de lecture du pronom sujet des phrases test apparaissant dans les conditions [-relative] du test de compréhension ne peut pas être dû au fait que le Réf 1 se prête moins à une reprise pronominale après (539) qu'après (540) :

(539) [...] il._{Réf 1} vit [Stéphane Frey]._{Réf 2} expert en œuvres d'art.

(540) [...] il._{Réf 1} vit [Stéphane Frey]._{Réf 2} expert en œuvres d'art, qui décrocha prudemment une gravure sur métal abimée.

D'après nous, tout comme la tendance de la condition E du test de production à générer davantage de prolongations du type Topicalisation du Réf 2, la difficulté de traiter le segment 1 (pronom sujet) dans les conditions [-relative] du test de compréhension est liée à l'absence de la phase d'intégration du Réf 2 dans (539) et (541) :

(541) [...] il._{Réf 1} salua [un vieil homme vêtu d'une soutane]._{Réf 2}.

En effet, si les sujets tendent à produire davantage de P₁ où le Réf 2 fait l'objet d'une topicalisation dans E que dans A, B, C et D, il est possible également qu'ils aient des attentes

différentes sur les prolongations que devraient engendrer (539) et (540) et que dans le premier cas, ce sont les prolongations du type de (542) qui soient plus attendues⁹⁸. Le segment 1 des propositions test va à l'encontre de ces attentes dans la mesure où le Réf 2 n'est pas suffisamment saillant suite à (539) pour être repris par un pronom personnel et les sujets finissent par co-indexer le DP sujet des propositions test avec le Réf 1 et inférer ainsi une continuation sur le Réf 1 au lieu d'une topicalisation du Réf 2 prédite à partir du contenu de l'énoncé précédent :

- (542) Celui-ci._{Réf 2} décrocha prudemment une gravure sur métal abimée et s'approcha de l'archiviste.

⁹⁸ Les résultats d'une étude expérimentale menée par Arnold (1998) semblent fournir un argument indirect en faveur de cette hypothèse. En partant de la théorie du centrage d'attention, Arnold (1998) se propose de déterminer si la focalisation explicite (par une clivée, par exemple) d'un référent (*i.e.* *Emily* dans (i) ci-dessous) permet de lui conférer un degré de saillance suffisamment élevé pour être pronominalisé dans la suite du discours. Pour ce faire, elle soumet aux participants du test des séquences comme celles présentées dans (i.a) – (i.d) et leur propose d'évaluer leur degré de « naturalité » selon un barème allant de 1 (le moins naturel) à 7 (le plus naturel). Les séquences se distinguent selon trois critères : (i) présence *vs* absence d'une clivée dans l'énoncé précédant E_n ; (ii) identité du sujet d'E_n : Réf 1 *vs* Réf 2 ; et (iii) forme de réalisation du sujet d'E_n : Pronom *vs* nom propre :

- (i) The guests were nervously standing around in the living room, trying to decide which person to talk to.
- a. **Ann**_{.1} decided to say *hi* to **Emily**_{.2} first. [**She**_{.1}/**Ann** ...]_{E_n}
- b. The one **Ann**_{.1} decided to say *hi* to first was **Emily**_{.2}. [**She**_{.1}/**Ann**_{.1} ...]_{E_n}
- c. **Ann**_{.1} decided to say *hi* to **Emily**_{.2} first. [**She**_{.2}/**Emily**_{.2} ...]_{E_n}
- d. The one **Ann**_{.1} decided to say *hi* to first was **Emily**_{.2}. [**She**_{.2}/**Emily**_{.2} ...]_{E_n}

Les scores attribués à chaque type de séquence sont résumés dans le tableau ci-dessous (Arnold 1998 : 144) :

	Score attribué à chaque type de séquence			
	- Clivée		+ Clivée	
	Pro	Np	Pro	Np
Réf 1	5.14	> 5.00	4.40	< 4.68
Réf 2	5.19	< 5.35	4.80	> 4.71

Comme l'indiquent les signes '<' et '>', Arnold (*ibid.*) ne s'intéresse qu'à la forme de réalisation préférentielle du Réf 1 et du Réf 2 dans E_n suivant que la phrase précédente est une phrase clivée ou non. Maintenant, si l'on ne regarde que les scores attribués aux (i.a) et (i.c) (*i.e.* séquences sans mise en focus du Réf 2), on constate que des quatre configurations possibles – continuation sur le Réf 1 / Réf 2 et topicalisation du Réf 1 / Réf 2, c'est la topicalisation du Réf 2 (cf. (ii)) qui reçoit le score le plus élevé (5.35) :

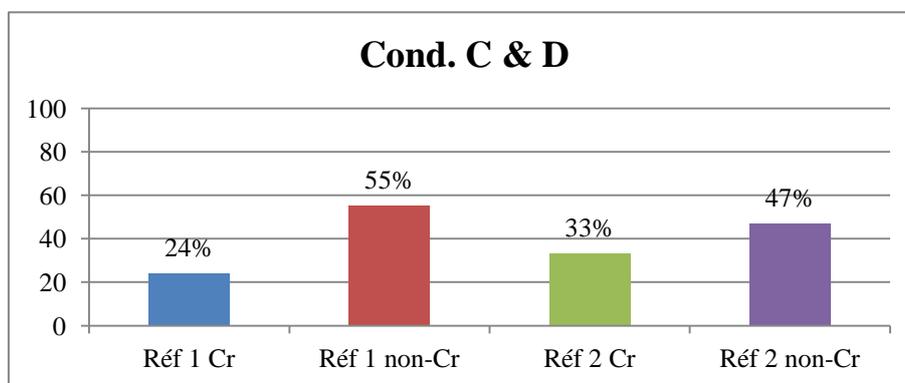
- (ii) The guests were nervously standing around in the living room, trying to decide which person to talk to. **Ann**_{.1} decided to say *hi* to **Emily**_{.2} first. [**Emily**_{.2} ...]_{E_n}

Autrement dit, les données recueillies par Arnold (*ibid.*) semblent suggérer également que dans les contextes d'introduction d'un référent nouveau, continuer sur le centre de l'énoncé précédent peut être jugé comme moins satisfaisant que topicaliser le référent nouveau et donc terminer le processus de son importation dans l'univers du discours.

Certes, on pourrait objecter que si le ralentissement du temps de lecture des deux premiers segments des phrases test apparaissant dans les conditions [-relative] du test de compréhension était effectivement dû au fait que des discours comme (539) privilégient des prolongations du type Topicalisation du Réf 2 à celles du type Continuation sur le Réf 1, alors, on devrait s'attendre à ce que (i) la condition E, d'une part, et les conditions A et B, d'autre part, se distinguent significativement du point de vue du nombre de P₁ continuant sur le Réf 1 qu'elles génèrent, ce type de prolongation devant être significativement moins important dans E que dans A et B et que (ii) dans E, le nombre de topicalisations du Réf 2 soit significativement plus important que le nombre de continuations sur le Réf 1. Aucune de ces prédictions n'est validée par les données du test de production. En effet, bien que la condition E tende à donner moins de continuations sur le Réf 1 (34%) que les conditions A et B (36%) et préfère les P₁ topicalisant le Réf 2 (46%) aux P₁ continuant sur le Réf 1 (34%), ces différences quantitatives (*i.e.* 34% vs 36% et 46% vs 34%) ne sont pas significatives. Toutefois, ce décalage entre les données provenant du test de compréhension et celles auxquelles donne lieu le test de production ne constitue pas forcément un contre-argument à l'hypothèse que nous avons avancée pour expliquer le ralentissement du temps de lecture des deux premiers segments des conditions [-relative] du test de compréhension. En effet, les textes utilisés dans les deux tests se distinguent sur un point assez important, qui est la forme linguistique de la première mention du Réf 2 – un nom propre dans le test de compréhension et un DP indéfini dans le test de production. Cette différence pourrait être à l'origine du décalage entre les données obtenues dans les deux tests et, plus spécifiquement, du fait que le besoin de topicaliser le Réf 2 semble être beaucoup plus prononcé dans le test de compréhension que dans le test de production. En effet, comme l'indique Charolles (2002), bien que les DP indéfinis et les noms propres puissent être utilisés pour introduire un référent dans l'univers du discours, ils n'assignent pas la même « importance » à celui-ci. Un nom propre signale indirectement que son porteur va se trouver, très prochainement, au centre des préoccupations des interlocuteurs. Le référent désigné par un nom propre est, en quelque sorte, prédestiné à revenir régulièrement dans la suite du discours, *i.e.* à devenir son topique. Les DP indéfinis ne véhiculent pas cette instruction interprétative et donc sont employés plus fréquemment pour mentionner des individus secondaires, réservés à jouer un rôle épisodique dans le récit.

Les données issues de l'évaluation des prolongations des conditions A et B vis-à-vis du principe d'accessibilité de référents proposé par la SDRT vont également aller dans le sens de l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives. D'une part, l'accessibilité des référents mentionnés par *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* ne varie pas en fonction de la relation rhétorique (Arrière-plan vs Narration) par laquelle la relative s'attache à sa matrice. Et, d'autre part, dans les deux cas, le pourcentage des prolongations où le Réf 1 subit la pronominalisation reste trop élevé (66%) pour que le Réf 1 puisse être jugé comme étant inaccessible au discours subséquent après l'interprétation de la relative narrative. Autrement dit, comme nous l'avons supposé antérieurement, le principe d'accessibilité de référents proposé par la SDRT semble ne pas s'étendre aux séquences discursives ($\alpha \beta$), où β est coordonné à α par une relation autre que celle d'Arrière-plan et où β est réalisé par une relative appositive.

4.2.8.3 Conditions expérimentales C et D [+indépendante]



Graphique 22.

Taux de P₁ avec le Réf 1 Cr vs non-Cr et le Réf 2 Cr vs non-Cr dans C et D

Si les prédictions de l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives sont confirmées par les prolongations obtenues dans les conditions A et B, les données recueillies dans les conditions C et D ne satisfont que partiellement à nos attentes. En effet, alors que nous avons correctement prédit que le Réf 2 serait moins disponible pour une reprise pronominale dans D [+indépendante & +narration] que dans B [+relative & +narration] et qu'à la différence des conditions A et B, les conditions C et D préféreraient les P₁ avec le Réf 1 non-Cr (55%) aux P₁ avec le Réf 1 Cr (24%) (cf. le Graphique 15), nous avons échoué à prédire le sort du Réf 2 dans les prolongations auxquelles donne lieu C et D.

Contrairement à ce que nous avons supposé, les conditions C et D sont loin de donner la priorité aux P₁ avec le Réf 2 Cr, la fréquence de ce type de prolongations (33%) étant statistiquement inférieure à celle de P₁ où le Réf 2 ne reçoit pas le statut de Cr (47%) (cf. le Graphique 16). Autrement dit, comme cela est mis en relief par le Graphique 22 ci-dessus, dans les conditions C et D, les P₁ où ni le Réf 1, ni le Réf 2 ne reçoivent le statut de Cr sont les plus fréquentes.

Un autre constat auquel nous amène l'examen des données obtenues dans les conditions C et D est que non seulement les deux référents tendent à figurer comme non-Cr de P₁ mais qu'en outre, ils semblent jouir exactement du même statut saillanciel après le traitement des propositions test [+indépendante]. En effet, comme on l'a vu, l'analyse statistique intra-conditions des données reflétant le pourcentage de P₁ avec le Réf 1 Cr vs le Réf 2 Cr et le pourcentage de P₁ avec le Réf 1 non-Cr vs le Réf 2 non-Cr dans les conditions A & B, C & D et E (cf. le Graphique 17 et le Graphique 18 ci-dessus) révèle que, dans C et D, le nombre de P₁ avec le Réf 1 Cr (24%) n'est pas significativement inférieur au nombre de P₁ avec le Réf 2 Cr (33%)⁹⁹ et le nombre de P₁ avec le Réf 1 non-Cr (55%) n'est pas significativement supérieur au nombre de P₁ avec le Réf 2 non-Cr (47%). Il en découle que l'effet produit par les propositions test réalisées par une proposition indépendante ne consiste pas, comme nous l'avions supposé, à éclipser le Réf 1 en mettant en avant le Réf 2 mais plutôt à effacer les différences saillantielles entre les deux référents et donc à égaliser leurs chances d'être retenus comme Cr de l'énoncé subséquent. Reformulé dans les termes de la théorie du centrage, cela signifie qu'alors que nous nous attendions à ce que le traitement de (543) donne lieu à un état attentionnel comme (544), où seul le focus d'attention induit par *il agita / agitait des brochures religieuses en toussant* est actif avec le Réf 2 étant le Cp et donc le Cr le plus probable de la suite immédiate, dans l'état attentionnel effectif de (543), aussi bien le focus d'attention créé par *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* que celui auquel donne lieu la dernière phrase de la séquence sont actifs et hautement accessibles pour la suite du discours, comme cela est représenté dans (545) :

(543) [...] Il._{Réf 1} salua [un vieil homme vêtu d'une soutane]._{Réf 2}. Il._{Réf 2} agitait / agita des brochures religieuses en toussant.

⁹⁹ Cf. toutefois la note de bas de page 95, qui semble suggérer que les conditions C et D préfèrent un peu plus les P₁ avec le Réf 2 Cr aux P₁ avec le Réf 1 Cr.

- (544) FA. (543) attendu : {REF 2, BROCHURES} ; **Cp = REF 2**
 (545) FA. (543) effectif : {REF 1, SOUTANE} ; **Cp = REF 1**
 {REF 2, BROCHURES} ; **Cp = REF 2**

En effet, si, comme le suggère la *Contrainte 3* (cf. *supra*) de la théorie du centrage, un référent R peut devenir le Cr d'un énoncé E_n seulement si R jouit d'un degré de saillance maximal (*i.e.* est le Cp) au moment de l'énonciation d' E_n , alors le fait que le Réf 1 et le Réf 2 semblent être pareillement éligibles au rôle de Cr de P_1 suggère que le traitement de (543) amène à la création d'un état attentionnel où le Cp de *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* et le Cp de *il agita des brochures religieuses en toussant* sont pareillement disponibles pour la suite du discours. La présence de deux référents ayant le même potentiel de devenir le Cr de l'énoncé subséquent à l'issue de l'interprétation de (543) laisse entendre que (i) contrairement à ce que nous avons observé dans les conditions A et B, l'énonciation de la proposition test dans C et D déclenche le processus de la mise à jour du focus d'attention établi par *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane*, *i.e.* la proposition test constitue un énoncé dans le sens de la théorie du centrage, mais que (ii) le focus d'attention créé par la proposition test ne rend pas (pour des raisons à préciser) le focus d'attention résultant de *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* inaccessible au discours subséquent. De ce fait, dans les conditions C et D, le Réf 1 et le Réf 2 tendent à apparaître comme non-Cr de P_1 . En effet, selon la définition de la notion de Cr que nous avons adoptée dans ce travail, le Cr d'un énoncé E_n doit nécessairement être réalisé par un pronom personnel. Or, le recours à un pronom personnel singulier dans un discours comportant plusieurs référents du même genre grammatical peut être réussi seulement s'il existe dans le contexte en question un référent significativement plus saillant que les autres, sinon, l'emploi d'un pronom risque de prêter à confusion, ce que les rédacteurs tendent en principe à éviter. Par conséquent, étant donné que C et D égalisent les niveaux de saillance du Réf 1 et du Réf 2, les rédacteurs préfèrent utiliser des expressions plus riches sémantiquement et donc moins ambiguës que les pronoms pour réintroduire les deux référents dans la suite du discours.

Nous ne pouvons pas donner une réponse définitive à la question pourquoi l'interprétation des énoncés réalisés par les propositions test [+indépendante] ne rend pas le focus d'attention induit par *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* inaccessible au discours subséquent, comme cela devrait être le cas selon la théorie du centrage d'attention. Une possibilité serait de voir ce phénomène comme une conséquence du non respect par les conditions C et D des

règles de changement de topiques, *i.e.* des règles d'établissement d'un topique nouveau dans des contextes pluri-référentiels. Dans le Chapitre 3, nous avons mentionné brièvement que des séquences comme (543) ne sont pas tout à fait conformes aux règles de la cohérence référentielle du discours proposées par la théorie du centrage d'attention. Après l'interprétation de l'énoncé E_n *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane*, le candidat le plus attendu au rôle de Cr de l'énoncé subséquent E_{n+1} est le Réf 1 qui est à la fois le Cp et le Cr d' E_n . L'énoncé E_{n+1} de (543), *i.e.* *Il agitait / agita des brochures religieuses en toussant*, va à l'encontre de cette prédiction dans la mesure où non seulement, le Réf 1 n'est pas réalisé par E_{n+1} mais, en outre, l'unique pronom employé dans E_{n+1} désigne un non-Cp d' E_n , à savoir le Réf 2. Une manière bien meilleure de déplacer le focus d'attention du Réf 1 au Réf 2 dans E_{n+1} serait de désigner ce dernier par un DP autre qu'un pronom personnel, comme c'est le cas dans (546) :

(546) [...] Il salua un vieil homme vêtu d'une soutane. L'homme / Celui-ci agita des brochures religieuses en toussant.

Les données obtenues dans la condition E ne font que confirmer cette idée. En effet, dans la condition E, où le dernier énoncé du texte expérimental correspond à *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane*, sur l'ensemble des P_1 où le Réf 2 est réalisé en position de sujet (46 occurrences), le taux de P_1 où il est réalisé par un pronom personnel comme dans (547) s'élève à 6% (4 occurrences) contre 94% de P_1 (43 occurrences) où il est repris par un DP autre qu'un pronom personnel (548) :

(547) [...] Il._{Réf 1} salua [un vieil homme vêtu d'une soutane]._{Réf 2}. Il._{Réf 2} hocha la tête en guise de réponse (*cond. E ; suj. 14 ; hist. 4*).

(548) [...] Il._{Réf 1} salua [un vieil homme vêtu d'une soutane]._{Réf 2}. [Le vieil homme]._{Réf 2} répondit par un sourire avant de replonger son nez dans son scotch. (*cond. E ; suj. 65 ; hist. 4*).

Malgré cela, afin d'assurer le maximum de ressemblance entre les propositions test [+relative] et les propositions test [+indépendante]¹⁰⁰, nous avons opté pour (543), l'idée sous-jacente

¹⁰⁰ Plus spécifiquement, recourir à des expressions autres qu'un pronom personnel pour réintroduire le Réf 2 dans la proposition test dans les conditions C et D serait indésirable parce que, comme nous l'avons vu dans le Chapitre 1, c'est le parallélisme du fonctionnement d'un pronom relatif « appositif » et d'un pronom personnel en emploi « libre » qui constitue l'un des arguments principaux avancés pour appuyer l'hypothèse d'autonomie

étant qu'à partir du moment où le pronom sujet *il* de la deuxième phrase de (543) sera interprété comme renvoyant au Réf 2 (interprétation que nous avons assurée en manipulant le contenu du prédicat des propositions test), ce référent accèdera automatiquement au statut de Cp et deviendra, par conséquent, l'unique candidat au rôle de Cr de l'énoncé subséquent.

Il est probable que nous nous sommes trompés dans ce calcul et qu'une étape supplémentaire illustrée par (548) est indispensable pour faire du Réf 2 l'unique candidat au rôle de Cr dans la suite. Cela est suggéré par Miltsakaki (2003), qui observe que dans beaucoup de langues (dont le turque, sur lequel elle se base en particulier), pour qu'un référent R mentionné pour la première fois par un énoncé E_n dans une position autre que celle de sujet grammatical puisse devenir le topique de la suite, il est nécessaire que ce référent soit réalisé en position de sujet grammatical de l'énoncé suivant E_{n+1} et, crucialement, qu'il soit réalisé par un DP plein dans E_{n+1} , après quoi, s'il est repris dans E_{n+2} , il sera le Cr d' E_{n+2} . Pour des raisons expliquées ci-dessus, les conditions C et D manquent cette étape, ce qui peut être à l'origine du fait qu'après l'interprétation de *il agitait / agita des brochures religieuses en toussant*, le Réf 2, tout en devenant un candidat possible, ne devient pas l'unique candidat au statut de Cr de l'énoncé subséquent¹⁰¹.

discursive des relatives appositives. Or, il est bien connu que les pronoms personnels ne s'interprètent pas de la même manière que les DP définis, démonstratifs, etc. (cf. Charolles 2002). Par conséquent, si l'on avait recouru à un DP plein pour réintroduire le Réf 2 dans C et D, il y aurait toujours un risque que les divergences entre les prolongations obtenues dans A et B, d'une part, et C et D, d'autre part, ne soient pas dues aux propriétés sémantico-discursives inhérentes des deux types de structures mais qu'elles résultent de la non-équivalence sémantico-discursive des expressions référentielles employées pour désigner le Réf 2 dans les deux groupes de conditions.

¹⁰¹ Une autre tentative pour expliquer l'accessibilité du focus d'attention induit par *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* après le traitement de *il agitait/agita les brochures religieuses en toussant* serait de relier ce phénomène au type d'antécédent du pronom sujet *il* des propositions test du test de production et, plus spécifiquement, à l'interprétation des pronoms personnels ayant pour antécédent un DP indéfini. En effet, comme nous l'avons vu dans le Chapitre 1, selon Evans (1980), Heim (1990) et Del Gobbo (2003), un pronom personnel s'interprète différemment suivant qu'il a pour antécédent un DP réalisé par un nom propre, par exemple, ou un DP indéfini. Dans le premier cas, le pronom est tout simplement co-indexé avec le nom propre, dans le second, la dénotation du pronom est calculée compte tenu du contenu de la tête nominale du DP antécédent ainsi que du contenu de la proposition dans laquelle le DP antécédent est employé. Autrement dit, l'antécédent du sujet pronom *il* dans *il agitait/agita les brochures religieuses en toussant* est un DP complexe dont la dénotation correspond à quelque chose comme $[\exists ! x [\text{homme}(x) \ \& \ \text{vieux}(x) \ \& \ \text{en-soutane}(x) \ \& \ \text{saluer}(\text{NICOLAS}, x)]]$ (i.e. *le vieil homme vêtu d'une soutane que Nicolas a salué*). Cela expliquerait l'observation de Kleiber (1994) que dans une séquence [...[Un NP]._{1...}]._{En} [...il._{1...}]._{En+1}, l'emploi du pronom est réussi seulement si le contenu d' E_{n+1} entretient un rapport sémantique très étroit avec l'état de choses décrit par E_n . En effet, si la dénotation d'un pronom personnel avec un antécédent indéfini est calculée compte tenu du

L'évaluation des prolongations obtenues dans C et D [+indépendante] vis-à-vis du principe d'accessibilité de référents proposé par la SDRT révèle (i) que tout comme dans A et B [+relative], dans C et D, l'aptitude du Réf 1 à être pronominalisé dans P₁ semble être la même que la proposition test soit liée par une relation d'Arrière-plan ou de Narration au constituant discursif précédent réalisant le Réf 1 et (ii) que dans les deux cas, le Réf 1 est relativement peu éligible au statut d'antécédent d'une proforme apparaissant dans P₁ (33%). Ces données sont tout à fait compatibles avec le principe d'accessibilité de la SDRT. Le fait que le nombre de P₁ pronominalisant le Réf 1 ne soit pas significativement supérieur dans C [+arrière-plan] que dans D [+narration] ne contredit pas ce principe. En effet, attacher une proposition test par une relation d'Arrière-plan au constituant discursif précédent a pour conséquence de faire du Réf 1 un candidat *possible* (et non obligatoire) au statut d'antécédent d'une proforme apparaissant dans γ . Autrement dit, dans les textes de la condition C, les rédacteurs peuvent

contenu de toute la phrase comportant le DP indéfini, alors l'emploi du pronom dans un énoncé n'ayant aucun rapport sémantique avec l'énoncé précédent devrait être perçu comme incohérent pour les mêmes raisons que celles qui expliquent la bizarrerie de (i) dans la variante où *Jacques Dufilho* est repris par le DP défini *le comédien*, bizarrerie qui, selon Schnedecker (2005) découle de l'absence d'un rapport sémantique évident entre le fait d'être comédien et celui de guetter les oiseaux :

- (i) Jacques Dufilho est assis dans un fauteuil. L'appartement est situé dans une rue excentrée de Bordeaux. Un **arbre dévore le balcon. Le vieil homme/ ? Le comédien guette les oiseaux.** (Schnedecker 2005 : 121)

Partant de là, il semble légitime de supposer que le focus d'attention induit par *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* est accessible après le traitement cognitif de *il agitait/agita des brochures religieuses en toussant* parce que le contenu de l'énoncé comportant *un vieil homme vêtu d'une soutane* est réactivé lors du calcul de la dénotation du pronom sujet *il* de l'énoncé subséquent et donc en quelque sorte se trouve importé dans celui-ci. Cette hypothèse laisse entendre que la situation serait diamétralement opposée à celle constatée dans les conditions C et D du test de production, si le DP antécédent de *il* des propositions test était réalisé par un nom propre. En effet, étant donné que selon les analyses citées ci-dessus, dans une séquence '[...Np.₁...]E_n [...il.₁...]E_{n+1}' le contenu de l'énoncé E_n ne participe pas au calcul de la dénotation du pronom *il*, celui-ci étant tout simplement co-indexé avec le Np d'E_n, alors si, en effet l'accessibilité du focus d'attention résultant du traitement de *il salua un vieil homme vêtu d'une soutane* provenait du fait que le contenu de cette proposition était inclus dans la dénotation du pronom *il* et donc faisait partie, ne serait-ce que indirectement, de l'énoncé comportant le pronom, alors on devrait s'attendre à ce que suite à (ii), où l'antécédent du pronom sujet *elle* de la dernière phrase est réalisé par un nom propre *Claire*, seul le focus d'attention issu du traitement cognitif de *elle feuilletait des journaux posés sur la table basse*, présenté dans (iii), soit accessible au discours subséquent :

- (ii) **Marie**-Réf 1 entra dans le salon. Elle prit un livre et s'approcha de Claire. Elle feuilletait des journaux posés sur la table basse.
 (iii) FA_{output.(ii)} : Ca = {REF 2, TABLE} ; Cp = REF 2

choisir entre la pronominalisation du Réf 1 et celle du Réf 2, mais, pour une raison indépendante¹⁰², ils tendent à rejeter la première option.

4.3 Conclusion

L'objectif des deux études expérimentales présentées ci-dessus consistait à évaluer le degré de saillance des référents du type 'individu' réalisés par les phrases complexes comportant une relative appositive à interprétation centrale et par là-même à tester la validité de deux hypothèses concurrentes sur le statut sémantico-discursif de ces propositions : hypothèses d'autonomie vs de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives. Les données obtenues militent en faveur de la deuxième hypothèse. En effet, le test de compréhension en lecture fait ressortir qu'indépendamment de la présence (549) vs absence (550) d'une relative appositive suite à *il vit Stéphane Frey, expert en œuvres d'art*, le pronom sujet de l'énoncé subséquent à (549) et (550) tend à être co-indexé avec le Réf 1 dans la mesure où dans les deux cas, les phrases test dont le DP postverbal renvoie au Réf 1 (551)b sont lues plus longuement que les phrases test dont le DP postverbal renvoie au Réf 2 (551)a. Ce constat laisse entendre que tout comme (550), (549) donne lieu à un focus d'attention où le Réf 1 a le statut de référent central et le Réf 2 le statut de référent non-central et que, par conséquent, les

¹⁰² Comme nous l'avons vu ci-dessus, pour illustrer le principe d'accessibilité de référents, Asher & Lascarides (1998) recourent à des séquences discursives mettant en place des référents de genre différent (*i.e.* MARIE vs CAMBRIOLEUR dans (438) et (439) ci-dessus). De toute évidence, la tendance de C à engendrer un nombre similaire de prolongations avec le Réf 1 réalisé par un pronom que D est due au fait dans le matériel expérimental utilisé dans le test de production, le Réf 1 et le Réf 2 sont du même genre. En effet, des séquences comme (i) ci-dessous suggèrent qu'en présence de deux référents du même genre grammatical, suite à l'interprétation d'une séquence 'Arrière-plan (α β)', les référents du type 'individu' réalisés par β semblent se prêter mieux à une reprise pronominale dans γ que ceux réalisés par α . Ainsi, dans (i), le pronom sujet *il* de la troisième phrase s'interprète plus aisément comme renvoyant à *Pierre* et non pas à *un cambrioleur* :

- (i) [[Un cambrioleur]₁ s'est introduit dans l'appartement de [Pierre]₂] _{α} .
 [[Celui-ci]₂ lisait un livre] _{β} .
 [Au début, il_{2/ ?1} n'a pas réalisé qu'il n'était pas seul] _{γ} .

La même remarque concerne les séquences (α β) où β est subordonné rhétoriquement à α comme dans (ii) où β est lié par Explication à α et où *Pierre* semble être plus accessible que *un cambrioleur* pour une reprise pronominale dans γ :

- (ii) [[Un cambrioleur]₁ s'est introduit dans l'appartement de Pierre] _{α} .
 [Celui-ci₂ était parti en laissant ouverte la fenêtre du salon] _{β} .
 [Il_{2/ ?1} a emporté les bijoux de sa femme] _{γ} .

Cela suggère donc dans une séquence (α β), où les deux constituants discursifs sont réalisés par une proposition indépendante, quelle que soit la relation rhétorique liant β à α , le dernier constituant de la séquence est toujours plus saillant et plus accessible cognitivement que le premier.

relatives appositives ne produisent quasiment aucun effet sur le degré de saillance discursive de leur référent sujet :

- (549) [François Roux].Réf 1, archiviste au musée d'Orsay, s'arrêta devant une nature morte et détailla l'œuvre. Comme il cheminait vers la salle d'à côté, il vit [Stéphane Frey].Réf 2, expert en œuvres d'art, qui décrocha prudemment une gravure sur métal abimée.
- (550) [François Roux].Réf 1, archiviste au musée d'Orsay, s'arrêta devant une nature morte et détailla l'œuvre. Comme il cheminait vers la salle d'à côté, il vit [Stéphane Frey].Réf 2, expert en œuvres d'art.
- (551) a. Il.Réf 1 s'approcha de DP.Réf 2.
b. Il.Réf 2 s'approcha de DP.Réf 1.

Les résultats du test de production vont dans le même sens dans la mesure où ils mettent en évidence que les relatives appositives se distinguent crucialement de leurs homologues indépendantes du point de vue de leur contribution à la cohérence référentielle du discours. Ainsi, à la différence des séquences constituées de deux propositions indépendantes, celles formées par une proposition matrice et une relative appositive semblent être insensibles au principe d'accessibilité des référents proposé par la SDRT. En effet, dans une suite discursive ($\alpha \beta$) où β s'attache par une relation de Narration à α , on a vu que β réalisé par une proposition indépendante (condition D) diminue sensiblement l'aptitude des référents mentionnés par α à être pronominalisés dans la phrase immédiatement subséquente P_1 . Lorsque β est réalisé par une relative appositive (condition B), la capacité des référents figurant dans α de servir d'antécédent à une proforme apparaissant dans P_1 reste assez élevée : le pourcentage de P_1 où le Réf 1 est repris par un pronom est supérieur à 60% de la totalité des prolongations mentionnant le Réf 1 réunies dans cette condition. L'évaluation des prolongations auxquelles donnent lieu les conditions A et B [+relative] et les conditions C et D [+indépendante] dans la théorie du centrage ne fait que confirmer l'idée que les relatives appositives et les propositions indépendantes n'agissent pas de la même manière sur leur discours d'accueil. Après lecture des textes expérimentaux apparaissant dans les conditions A et B, le Réf 1 et le Réf 2 gardent presque inchangés les statuts de référent central et de référent non-central qu'ils acquièrent dans le discours précédant, ce dont témoigne le fait que dans la majorité des P_1 produites par A et B c'est le Réf 1 qui reçoit le rôle Cr, le taux de prolongations avec le Réf 2 Cr étant aussi bas que celui engendré par la condition E. L'interprétation des textes

expérimentaux apparaissant dans les conditions C et D résulte, en revanche, en égalisation des niveaux saillantiels du Réf 1 et du Réf 2, d'où la tendance affichée par C et D à donner autant de P₁ avec le Réf 1 Cr que de P₁ avec le Réf 2 Cr.

Toutes ces données constituent, d'après nous, un argument supplémentaire à l'appui de l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, selon laquelle des relatives appositives à interprétation centrale comme celles illustrées par (552) ne constituent pas d'énoncés autonomes mais agissent sur leur discours d'accueil comme partie intégrante de l'unité discursive réalisée par leur matrice :

(552) [...] il salua un vieil homme vêtu d'une soutane, qui agitait / agita des brochures religieuses en toussant.

Les différences observées entre la condition E et les conditions expérimentales A, B, C et D du test de production ainsi que celles attestées entre les conditions [+relative] 1 et 2 et les conditions [-relative] 3 et 4 du test de compréhension suggèrent que les relatives appositives jouent le même rôle dans le processus d'introduction du Réf 2 que leurs homologues indépendantes, les deux types de structures effectuant l'étape de son intégration dans l'univers du discours. Autrement dit, les relatives appositives apportent des modifications à la mise à jour effectuée par leurs matrices. Toutefois, elles ne le font pas comme énoncés autonomes mais comme une partie constitutive de l'énoncé réalisé par leurs matrices.

Conclusions

Contribution de la thèse

L'objectif de cette thèse était d'étudier le statut sémantico-discursif des subordonnées relatives appositives et, par la même, de contribuer à la réflexion sur l'interface grammaire/discours et, plus spécifiquement, sur le phénomène de la *quasi-subordination*, terme que Dayal & Grimshaw (2009) appliquent aux structures formellement subordonnées possédant certaines propriétés typiquement associées aux propositions indépendantes. Une autre problématique plus générale à laquelle touche notre travail concerne la définition de la notion d'unité minimale du discours ainsi que le traitement du statut discursif des phrases complexes composées sur le mode de la (quasi-)subordination.

Nous avons abordé la question du statut sémantico-discursif des relatives appositives à travers les constructions appositives du français, à sujet relativisé, introduites par *qui*, occupant une position finale dans la phrase, ayant pour antécédent un DP non-sujet de la matrice et étant coordonnées rhétoriquement à cette dernière par une relation de Narration (553) ou celle d'Arrière-plan (554) :

(553) Il salua un vieil homme vêtu d'une soutane, qui agita des brochures religieuses en toussant.

(554) Il salua un vieil homme vêtu d'une soutane, qui agitait des brochures religieuses en toussant.

En français, comme dans beaucoup d'autres langues, les relatives appositives manifestent des propriétés atypiques pour les constructions subordonnées (cf. Chapitre 1) dans la mesure où elles tendent à ne pas entrer en interaction de portée avec le reste de leurs phrases d'accueil et semblent s'interpréter comme si elles étaient indépendantes de ces dernières. Cela est illustré par le parallélisme entre les exemples (a), comportant une relative appositive, et les exemples (b), comportant une proposition indépendante, dans (555) et (556). Dans les deux cas, alors que les propositions *Pierre puisse t'éclairer sur la question* et *Marie se soit adressée à Pierre* sont enchâssées sous la portée de *possible*, la relative *qui se spécialise dans le droit civil* ainsi que son homologue indépendante *Il se spécialise dans le droit civil* reçoivent une portée large vis-à-vis du modal dans la mesure où ce que le locuteur de (555) et de (556) considère comme une possibilité ce n'est pas le bloc '*Matrice, RA*' mais uniquement l'état de chose dénoté par la proposition enchâssante :

- (555) a. Il est possible que Pierre, qui se spécialise dans le droit civil, puisse t'éclairer sur la question.
 b. Il est possible que Pierre (Il se spécialise dans le droit civil) puisse t'éclairer sur la question.
- (556) a. Il est possible que Marie se soit adressée à Pierre, qui se spécialise dans le droit civil.
 b. Il est possible que Marie se soit adressée à Pierre. Il se spécialise dans le droit civil.

Plusieurs analyses ont suggéré que les relatives appositives échappent à la portée d'opérateurs super-ordonnés parce qu'à une étape de leur dérivation linguistique, elles s'autonomisent du reste de leurs phrases et s'assimilent aux prédications autonomes (cf. Chapitre 2). Peterson (2004) et Holler (2005) (*inter alia*) postulent que les relatives appositives sont indépendantes de leurs matrices aussi bien syntactico-sémantiquement qu'informationnellement, la mise en relation des deux propositions s'effectuant au même niveau que celle de deux propositions racines juxtaposées – au niveau du discours. Del Gobbo (2003), Arnold (2004, 2007) et Koev (2012, 2014) adoptent un point de vue moins radical en proposant que tout en ayant le statut de subordinées syntaxiques, les relatives appositives sont équivalentes aux propositions indépendantes sur le plan sémantico-discursif. Koev (2014) (cf. 2.2.4 ci-dessus) exprime cette idée en postulant que, tout comme leurs matrices, les relatives appositives sont des projections maximales de la catégorie Force, catégorie fonctionnelle non enchâssable sous la portée d'opérateurs la dominant syntaxiquement. Sur le plan sémantico-discursif, cela implique que similairement à l'énonciation d'une séquence discursive réalisée par deux propositions racines, l'énonciation d'une phrase complexe comportant une relative appositive est soutenue par l'accomplissement de deux actes de langage indépendants et s'accompagne donc de l'introduction de deux référents propositionnels nouveaux – l'un associé au contenu de la matrice (et du matériel qui la domine s'il y en a) et l'autre associé au contenu de la relative.

Il existe toutefois des données qui remettent en question l'hypothèse que les propositions relatives appositives sont équivalentes aux propositions indépendantes et cela quel que soit le niveau auquel on pose cette équivalence – syntaxique et/ou sémantico-discursif. Comme le met en évidence Schlenker (2010, 2013, ms) (cf. 2.1.3 et 2.2.6 ci-dessus), dans certains contextes, les relatives appositives sont susceptibles d'être liées sémantiquement par des

opérateurs super-ordonnés, ce qui est exclu si le même contenu propositionnel est inséré dans une structure indépendante. Cela est illustré par le contraste entre (557) et (558) :

(557) A : Je me demande comment Jean a réussi à intégrer Médiascopie ?

B : [Sa sœur]₁ y travaille comme secrétaire. Il est possible que lorsque Jean cherchait un travail, il ait demandé de l'aide à Marie₁, qui, du coup, en ait touché un mot au directeur.

(558) A : Je me demande comment Jean a réussi à intégrer Médiascopie ?

B : [Sa sœur]₁ y travaille comme secrétaire. Il est possible que lorsque Jean cherchait un travail, il ait demandé de l'aide à Marie₁. *Du coup, elle en ait touché un mot au directeur.

Alors que la proposition *Marie en a touché un mot au directeur* peut être au subjonctif et donc être liée par *possible* lorsqu'elle est exprimée par une relative appositive (557), lorsqu'elle est réalisée par une proposition indépendante, comme dans (558), le recours au subjonctif est interdit. Cela suggère que bien qu'il existe un certain parallélisme entre les relatives appositives et les propositions indépendantes, ces deux types de constructions peuvent également avoir des propriétés grammaticales différentes et ne doivent donc pas être assimilées.

Les relatives appositives se distinguent significativement des propositions indépendantes sur le plan pragmatique également (cf. 2.2.1 ci-dessus). Après l'énonciation d'une séquence discursive formée de deux référents propositionnels p_1 p_2 exprimés par des propositions indépendantes et où p_2 réalise la dernière unité informative du discours, p_2 jouit d'un degré de saillance maximal contrairement à p_1 , qui se trouve relégué en arrière-plan de la scène discursive. Dans (559), par exemple, l'interprétation la plus naturelle de la réplique de B est celle où le pronom démonstratif *ce* reprend p_2 , p_1 n'ayant pas de niveau de saillance suffisamment élevé pour faire l'objet d'une pronominalisation suite à l'introduction de p_2 :

(559) A : [Marie a chuchoté quelques mots à Jean]_{p1}. [Il est sorti]_{p2}.

B : C'est faux (^{OK} il n'est pas sorti / ^{??} elle ne lui a rien dit)

La situation est différente si p_1 est exprimé par une proposition matrice et p_2 par une relative appositive. D'une part, comme le révèlent les résultats d'une étude expérimentale de Syrett & al. (2012), les relatives appositives finales du type de (560) se voient assigner le statut central

seulement dans 36% des cas (contre 64% des cas où les sujets interprètent la réplique de B comme portant sur le contenu de la proposition matrice) :

- (560) A : [Marie a chuchoté quelques mots à Jean]_{p1}, [qui est sorti]_{p2}.
 B : Non, c'est faux.

Et, d'autre part, à la différence de séquences comme (559), le statut discursif d'une relative appositive finale dépend fortement du degré d'informativité du reste de la phrase. Ainsi, p₂ de (561) semble mieux se prêter à une interprétation centrale que p₂ de (560). Cela suggère que l'interprétation pragmatique (centrale vs non-centrale) d'une relative appositive résulte de l'interaction entre son contenu et celui de sa matrice : plus la matrice est légère du point de vue informatif et, corolairement, plus la relative est riche en informations, plus cette dernière a de chances d'obtenir le statut de composante centrale :

- (561) [Marie a chuchoté quelques mots à Jean]_{p1}, [qui est sorti en lui jetant un regard plein de haine et en claquant bruyamment la porte]_{p2}.

En outre, comme l'observent AnderBois & al. (2010), dans les phrases complexes comportant une relative appositive finale et où celle-ci reçoit une interprétation centrale, sa matrice peut également être lue comme porteuse d'informations d'avant-plan après l'interprétation de la relative, ce qu'ils illustrent avec le dialogue dans (562) (AnderBois & al. 2010 : 342) :

- (562) A : [He told her about Luke]_{p1}, [who loved to have his picture taken]_{p2}.
 B : No (^{OK} He didn't like that / ^{OK} He told her about Noah).

Les particules *oui* et *non* étant analysées comme des expressions pronominales reprenant des référents propositionnels maximale­ment saillants au moment où elles sont employées (Krifka 2013), le fait que dans (562), *non* peut être interprété comme reprenant soit p₂, soit p₁ suggère que contrairement à ce que nous avons observé dans (559) ci-dessus, p₁ reste hautement saillant après l'interprétation de p₂ réalisé par une relative appositive.

Le fait que les relatives appositives n'ont pas la même contribution discursive que leurs matrices et, de façon plus générale, les prédications autonomes apparaît également à l'examen d'autres phénomènes. Ainsi, la réponse à une question formulée à l'aide d'une phrase complexe comportant une relative appositive est déviante pragmatiquement si le contenu permettant de résoudre la question est réuni dans la relative et la matrice contient des informations sans pertinence majeure pour le thème en discussion :

(563) A : J'ai entendu dire que le fils de Claire est malade. Qu'est-ce qu'il a ?

B : ??Claire passe ses journées au chevet de son fils, qui a une grippe intestinale.

(564) A : Où est Pierre ?

B : ??Pierre, qui est à l'opéra, adore la musique classique.

En effet, pour qu'une relative appositive puisse interagir avec la question en discussion (QUD) en cours, il est nécessaire que sa matrice contienne également des informations pertinentes pour cette dernière, comme c'est le cas dans (565) :

(565) A : J'ai entendu dire que Jean a embrassé l'une de ses chefs après qu'elle l'avait nommé le responsable d'un nouveau projet important. Sais-tu qui il a embrassé et comment la personne a réagi ?

B : Il a embrassé Mme Dupont, qui s'est mise en colère et lui a dit que son geste était complètement déplacé.

Crucialement, le sentiment d'incohérence auquel donnent (563) et (564) diminue sensiblement si les informations permettant de résoudre une question en cours de discussion sont codées par la matrice uniquement (avec la relative exprimant des informations accessoires) comme dans (566), ou par une proposition indépendante (567) :

(566) A : Ça fait longtemps que je n'ai pas vu Claire. Tu sais ce qu'elle devient ?

B : Claire passe ses journées au chevet de son fils, qui a une grippe intestinale.

(567) A : Sais-tu où est Pierre ?

B : Pierre est à l'opéra. Il adore la musique classique.

Ces données mettent en évidence que, contrairement à ce que laissent entendre les analyses formulées dans Arnold (2004, 2007), Holler (2005), Koev (2012, 2014) et en partie AnderBois & al. (2010, 2013), quel que soit le degré de ressemblance entre les relatives appositives et les propositions indépendantes, les deux constructions n'ont pas le même statut sémantico-discursif. Dans le cas d'une séquence formée de deux constituants discursifs c_1 c_2 réalisés par des propositions indépendantes, suite à l'énonciation de c_2 , ce dernier acquiert nécessairement le statut d'unité informative centrale et il est le seul à jouir de ce statut, c_1 étant relégué automatiquement en arrière-plan du discours. Si, en revanche, la séquence c_1 c_2 est réalisée par une phrase complexe comportant une proposition matrice et une relative appositive finale, alors, d'une part, c_2 n'accède pas forcément au statut d'unité informative

centrale et, d'autre part, quelle que soit la lecture pragmatique de c_2 , non seulement c_1 a toujours le statut central après l'interprétation de sa phrase d'accueil, mais, en outre, la centralité de c_1 semble être une condition nécessaire pour que la relative puisse également être perçue comme véhiculant des informations majeures pour la discussion.

En nous fondant sur ces données, nous avons suggéré que seul le statut central de *il est sorti* dans (568)a résulte du fait que cette proposition introduit un référent propositionnel nouveau p_2 , qui, réalisant la dernière unité informative de son discours d'accueil, jouit d'un degré de saillance maximal suite à l'interprétation de (568)a. Pour ce qui est du statut central de *qui est sorti* dans (568)b, il est une conséquence de l'intégration du contenu de la relative dans la proposition de mise à jour du contexte associée à l'énonciation de sa matrice. Autrement dit, alors que (568)a correspond à deux référents propositionnels p_1 [**chuchoter (m, qm, j)**] et p_2 [**sortir (j)**], (568)b est associé à un seul référent propositionnel p [**chuchoter (m, qm, j) & sortir (j)**] :

- (568) a. [Marie a chuchoté quelques mots à Jean] $_{p_1}$. [Il est sorti] $_{p_2}$.
 b. [Marie a chuchoté quelques mots à Jean] $_{p_1}$, [qui est sorti] $_{p_2}$.

Il découle de cette hypothèse que les relatives appositives à interprétation centrale ne sont pas substantiellement différentes des relatives restrictives, les deux types de constructions se présentant comme des modificateurs de prédicats, dont l'emploi a pour effet de restreindre la dénotation de ces derniers. Ce qui distingue les deux types de relatives c'est le type d'entités dénoté par les descriptions linguistiques qu'elles sont susceptibles de modifier. Les relatives restrictives modifient les descriptions d'individus. Dans (569), par exemple, la relative modifie le prédicat *étudiant* en restreignant sa dénotation à un sous-ensemble d'individus x tels que [étudiant(x) & écrire-la-veille(x , p)] :

- (569) Ce matin, Pierre a rencontré un étudiant qui lui avait écrit la veille. (RR)

Les relatives appositives modifient les descriptions de propositions. Ainsi, le contenu de la relative de (568)b s'applique au prédicat *Marie a chuchoté quelques mots à Jean* dénotant un ensemble de propositions vérifiant la propriété dénotée par le prédicat et restreint sa dénotation à un sous-ensemble de propositions p tels que [Marie-a-chuchoté-quelques-mots-à-Jean (p) & Jean-est-sorti (p)].

Plus généralement, en suivant Schlenker (2010, 2013, ms), Krifka (2012) et en partie AnderBois & *al.* (2010, 2013), nous avons défendu l'idée qu'à la différence des propositions indépendantes, dont l'énonciation s'accompagne de l'introduction d'un référent propositionnel nouveau, les relatives appositives sont des anaphores propositionnelles (cf. 2.3 ci-dessus). Similairement à l'interprétation d'une anaphore nominale, celle d'une relative appositive nécessite l'identification, dans son contexte d'emploi, d'une expression antécédente introduisant dans l'univers du discours le référent propositionnel auquel s'applique son contenu. Ce référent peut être présent dans le discours antérieur à l'énonciation de la relative ou bien faire partie de l'arrière-fond cognitif des participants à la communication. Etant donné que les expressions anaphoriques tendent à être interprétées le plus près possible du site de leur antécédent (van der Sandt 1992, Geurts 1999, Martin 2014), la portée d'une relative appositive vis-à-vis d'opérateurs super-ordonnés ainsi que son statut par rapport au discours en cours sont fonction de la position discursive de son expression antécédente. Si le référent propositionnel au sujet duquel la relative exprime des informations a été introduit dans le contexte avant l'énonciation de la phrase dont fait partie la relative, cette dernière aura une portée sémantique large vis-à-vis du reste de la phrase et un statut pragmatique non-central par rapport au discours en cours. Si, en revanche, le référent propositionnel sur lequel porte la relative est introduit par l'énonciation de sa phrase d'accueil, la relative aura un statut pragmatique central et, éventuellement, une portée étroite vis-à-vis d'opérateurs présents dans sa phrase d'accueil. Nous avons suggéré que l'identification du référent propositionnel visé par une relative appositive dépend crucialement de la structure informationnelle de son discours d'accueil : seules les relatives appositives susceptibles d'être perçues comme contribuant à la résolution de la même QUD que celle visée par leurs matrices peuvent être interprétées comme se rapportant au référent propositionnel introduit par ces dernières.

Nous avons proposé de tester empiriquement les hypothèses d'autonomie *vs* de non-autonomie (ou d'anaphoricité) sémantico-discursive des relatives appositives en évaluant leur contribution à la dimension référentielle de la cohérence du discours. Plus spécifiquement, nous nous sommes demandé si l'aptitude à la pronominalisation dans le discours subséquent des référents du type 'individu' varie suivant qu'ils sont réalisés dans une phrase complexe comportant une relative appositive finale à interprétation centrale ou dans une séquence de

deux propositions indépendantes de même contenu et apparaissant dans le même contexte discursif.

Nous avons abordé cette question en nous appuyant sur deux traitements du phénomène de pronominalisation : celui de la théorie du centrage d'attention (Gordon & al. 1993) (cf. 3.1 ci-dessus) et celui de la théorie des représentations discursives segmentées (Asher 1993) (cf. 3.2 ci-dessus). Les deux théories peuvent être vues comme complémentaires. La SDRT aborde le phénomène de l'accessibilité de référents du discours pour une reprise pronominale subséquente de façon globale. En étudiant la structure rhétorique à laquelle donne lieu l'interprétation d'un ensemble de constituants discursifs $\alpha \beta \gamma$, la SDRT essaie de prédire lesquels de ces constituants discursifs seront susceptibles de contenir l'antécédent d'une proforme apparaissant dans le discours suivant γ . Si dans une séquence discursive ($\alpha \beta$), β est coordonné rhétoriquement à α par une relation de Narration, par exemple, alors seuls les référents réalisés dans β pourront servir d'antécédents pour les proformes apparaissant dans un constituant discursif subséquent γ . Si, en revanche, β est subordonné rhétoriquement à α ou β est coordonné à α par une relation d'Arrière-plan, alors, tout comme les référents réalisés par β , ceux réalisés par α devraient rester accessibles pour une reprise pronominale dans γ . La théorie du centrage aborde le phénomène de la pronominalisation plus localement dans la mesure où, pour chaque énoncé donné réalisant un ensemble de référents (du type 'individu') $\{x \ y \ z\}$, elle prédit lequel de ces référents aura le plus de chances de devenir le centre rétroactif (Cr) de l'énoncé subséquent (terme qui renvoie à l'entité la plus saillante dans le contexte au moment où elle est désignée) et donc d'être pronominalisé. Elle suggère que dans des langues comme l'anglais et le français, le référent qui reçoit le degré de saillance maximal après l'interprétation d'un énoncé e_n et représente donc le candidat le plus attendu au statut de Cr de l'énoncé suivant est le référent réalisé en position de sujet grammatical dans e_n . L'intersection des deux théories laisse supposer qu'après le traitement d'une séquence discursive du type de (570), comportant deux énoncés e_{α} et e_{β} et où e_{β} entretient une relation rhétorique de Narration avec e_{α} , le Réf 2 sera considérablement plus saillant que le Réf 1 et le Réf 3. En effet, d'une part, à la différence du Réf 1, le Réf 2 est mentionné par la dernière unité informative de (570) – l'énoncé e_{β} . Et, d'autre part, même si e_{β} mentionne deux référents du type 'individu' – le Réf 2 et le Réf 3 – c'est le Réf 2 qui est réalisé en position de sujet grammatical d' e_{β} , ce qui lui confère un degré de saillance plus élevé que celui dont jouit le Réf 3. Par conséquent, si le Réf 2, le Réf 1 et le Réf 3 sont repris dans l'énoncé subséquent

à (570) $e.\gamma$, on devrait s'attendre à ce que le premier soit exprimé par un pronom personnel et les deux derniers par une expression plus riche sémantiquement comme un DP défini, un DP démonstratif, etc. :

(570) [(...) **REF 1 V REF 2**] $e.\alpha$. [**Réf 2 V Réf 3**] $e.\beta$. [Narration ($e.\alpha$ $e.\beta$)]

Les hypothèses d'autonomie *vs* de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives invitent à faire des prédictions différentes sur l'accessibilité du Réf 1 et du Réf 2 suivant que β est réalisé par une relative appositive ayant le statut d'unité informative centrale ou une proposition indépendante. Selon l'hypothèse d'autonomie des relatives appositives, où elles sont associées à des actes de langage indépendants, tout comme l'énonciation de β -Indépendante, celle de β -RA devra s'accompagner d'une mise en arrière-plan de α , ce qui veut dire que dans les deux cas, à l'issue du traitement de β , le Réf 2 devra être significativement plus saillant que le Réf 1. Selon l'hypothèse de non-autonomie des relatives appositives, où les relatives à interprétation centrale sont traitées comme intégrées dans l'acte de langage véhiculant le contenu de leur matrice α , le Réf 2 devra être plus saillant que le Réf 1 seulement après β -PI. Après β -RA, en revanche, le Réf 1 devra maintenir son statut de référent central et être hautement accessible pour une reprise pronominale dans le discours subséquent.

Afin d'étudier la question du statut sémantico-discursif des relatives appositives en évaluant leur impact sur l'accessibilité des référents réalisés dans les phrases complexes dont elles font partie, nous avons élaboré et mis en œuvre deux études comportementales : un test de compréhension en lecture et un test de production. Le choix de recourir à la méthodologie expérimentale au lieu de travailler sur des données attestées a été imposé par le nombre important de contraintes qui pèse sur le matériel linguistique se prêtant à l'examen de la problématique abordée et donc par la difficulté de réunir un corpus attesté suffisamment riche et homogène pour pouvoir en tirer des conclusions sur la question.

Dans le test de compréhension (cf. 4.1 ci-dessus), nous nous sommes focalisés sur le degré de saillance du Réf 1 et du Réf 2 suite à deux types de séquences : (i) α seul, où le Réf 2 est introduit dans l'univers du discours (571) ; et (ii) α suivi d'un β , où le Réf 2 fait l'objet d'une prédication réalisée par une relative appositive liée par une relation rhétorique de Narration à α (572). Plus spécifiquement, en recourant à la méthode d'Auto-Présentation Segmentée, nous nous sommes proposé de déterminer l'interprétation préférentielle d'un pronom personnel

sujet (ayant le même genre grammatical que le Réf 1 et le Réf 2) (cf. (573) ci-dessous) lorsqu'il apparaît après (571) et après (572) :

(571) [Réf 1 V Réf 2]_α.

[François Roux, archiviste au musée d'Orsay].Réf 1 [...] il.Réf 1 vit [Stéphane Frey, expert en œuvres d'art].Réf 2.

(572) [Réf 1 V Réf 2]_α, [quiRéf 2 VP]_β.

[François Roux, archiviste au musée d'Orsay].Réf 1. [...] il.Réf 1 vit [Stéphane Frey, expert en œuvres d'art].Réf 2, qui.Réf 2 décrocha prudemment une gravure sur métal abimée.

(573) *Il* s'approcha de {l'archiviste/l'expert}.

L'objectif du test de production (cf. 4.2 ci-dessus) consistait à réunir un corpus qui permette, d'une part, d'évaluer le statut saillant du Réf 1 et du Réf 2 aussi bien après (571) – (572) qu'après (574), où le constituant β est réalisé par une proposition indépendante ; et, d'autre part, à voir si la variation de la structure rhétorique à laquelle donne lieu l'attachement de β à α (Narration (α β) vs Arrière-plan (α β)) produit un effet similaire sur l'accessibilité du Réf 1 et du Réf 2 pour le discours subséquent dans (572) et dans (574) :

(574) [Réf 1 V Réf 2]_α. [IlRéf 2 VP]_β.

Pour ce faire, nous avons élaboré une tâche de continuation en demandant aux participants d'écrire un prolongement de séquences comme dans (575) :

(575) [Nicolas Brunois].Réf 1 [...] il.Réf 1 salua [un vieil homme vêtu d'une soutane].Réf 2, /.

- qui.Réf 2 agitait / agita des brochures religieuses en toussant.
- Il.Réf 2 agitait / agita des brochures religieuses en toussant.
- Ø

L'application de l'analyse statistique de variances ANOVA aux données recueillis dans le test de compréhension en lecture révèle que les phrases de la forme '*Pronom V [le NP]*' illustrées par (573) sont lues plus rapidement lorsque le pronom renvoie au Réf 1 et le DP défini au Réf 2 que lorsque le pronom reprend le Réf 2 et le DP défini le Réf 1 aussi bien après α seul (571) qu'après une séquence (α β) où β correspond à une relative appositive à interprétation centrale, en *qui* et ayant pour antécédent le Réf 2 (572).

L'analyse statistique des prolongations obtenues dans le test de production à l'aide d'un test du χ^2 montre que les conditions [+relative], indépendamment de la relation rhétorique par laquelle la relative est liée à sa matrice, donnent lieu à un nombre significativement plus important de prolongations avec le Réf 1 Cr et le Réf 2 non-Cr que les conditions [+indépendante]. La différence entre les deux types de conditions apparaît également au niveau de leurs tendances internes. Similairement à la condition expérimentale où la dernière unité informative du texte correspond au constituant introduisant le Réf 2 dans l'univers du discours (cf. (571) ci-dessus), les conditions [+relative] privilégient les prolongations avec le Réf 1 Cr et/ou le Réf 2 non-Cr à celles avec le Réf 2 Cr et/ou le Réf 1 non-Cr. Pour ce qui est des conditions [+indépendante], elles favorisent les prolongations où ni le Réf 1, ni le Réf 2 n'a le statut de Cr.

Le fait (i) que, tout comme dans les conditions [-relative], dans les conditions [+relative] du test de compréhension, les phrases test avec le pronom renvoyant au Réf 1 sont lues plus rapidement que celles où le pronom renvoie au Réf 2, et (ii) que, à la différence des conditions [+indépendante], les conditions [+relative] du test de production privilégient les prolongations où le Réf 1 a le statut de Cr aussi bien aux prolongations où il est retenu comme non-Cr qu'à celles où ce rôle est assigné au Réf 2 suggère qu'à l'issue du traitement des relatives appositives, quelle que soit la relation rhétorique qu'elles entretiennent avec leurs matrices, le Réf 1 représente le candidat le plus probable au rôle d'antécédent d'un pronom clitique apparaissant dans la suite du discours et jouit donc d'un degré de saillance significativement plus élevé que le Réf 2.

Les résultats de ces deux études expérimentales invitent à la même conclusion que celle à laquelle arrivent Miltsakaki (2003) et Wiesemann (2009), à savoir que les relatives appositives ne contribuent pas à la cohérence référentielle du discours à la manière d'énoncés indépendants. En effet, ce que mettent en évidence les données que nous avons recueillies est que, suite au traitement d'une séquence formée d'une proposition matrice et d'une relative appositive finale à interprétation centrale, le contenu de la matrice reste hautement accessible pour le discours subséquent. Ce constat va à l'encontre de l'hypothèse d'autonomie sémantico-discursive des relatives appositives, où les phrases complexes de la forme '*Matrice, RA*' sont traitées comme introduisant deux référents propositionnels nouveaux, *i.e.* deux propositions de mise à jour du contexte indépendantes, chacune résultant d'un acte de langage autonome. En revanche, tout comme les données liées à l'interprétation pragmatique

des relatives appositives, celles qui reflètent l'effet qu'elles produisent sur la saillance des référents du type 'individu' réalisés par leurs phrases d'accueil s'accordent bien avec l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives. En effet, si les relatives appositives sont dépourvues de l'aptitude à introduire un référent propositionnel nouveau et que, par conséquent, leur statut pragmatique central résulte de l'intégration de leur contenu dans l'acte de langage véhiculant le contenu de leurs matrices, alors ce qui compte pour la dernière unité informative à l'issue du traitement d'une phrase de la forme '*Matrice, RA.Centrale*' c'est un référent propositionnel constitué du contenu des deux propositions. Cela explique pourquoi le contenu de la matrice peut faire l'objet d'une invalidation directe (par *non, c'est faux*) même si la relative est également perçue comme porteuse d'informations centrales. Cela explique également pourquoi les référents du type 'individu' réalisés par la matrice restent non seulement accessibles mais aussi hautement saillants pour la suite du discours.

L'analyse de Koev (*sous revue*) semble suggérer toutefois une autre piste d'explication pour les données recueillies dans les deux études expérimentales. Nous avons rappelé ci-dessus que l'un des problèmes majeurs que rencontre l'analyse des relatives appositives avancée par Koev (2012, 2014) est qu'elle n'arrive pas à rendre compte du fait que les matrices jouissent d'un statut pragmatique central vis-à-vis du discours indépendamment de la lecture assignée à la relative appositive qui les accompagne, ce qui est illustré par (576) (Koev *sous revue* : 36), qui montre qu'en présence d'une relative finale, tout comme le contenu de cette dernière, celui de la matrice peut faire l'objet d'une négociation explicite de la part des interlocuteurs :

(576) A: Jack admires Edna, who is fearless leader.

B: No, he doesn't / she isn't.

Tout en maintenant l'idée que les phrases complexes avec une relative appositive sont associées à deux propositions de mise à jour du contexte et que le statut pragmatique de la relative n'est que fonction de la configuration discursive dans laquelle elle se trouve à tel ou tel moment du discours, Koev (*sous revue*) modifie l'analyse présentée dans Koev (2012) en admettant que le principe d'« un seul contenu central par phrase » ne s'applique pleinement qu'aux configurations où la relative est non-centrale, mais qu'en présence d'une relative centrale, à l'issue du traitement de la phrase, la matrice reste également centrale pour le discours subséquent. Comme on l'a vu dans 2.2.4, la non-centralité des relatives appositives

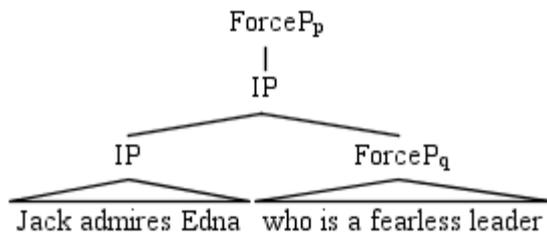
insérées résulte, dans l'analyse de Koev (2012), de l'application d'une règle discursive que Koev (*sous revue*) désigne par *règle d'acceptation par défaut*. Une proposition de mise à jour du contexte p étant négociée juste après l'énonciation du contenu lexical véhiculé par le constituant ForceP qui sous-tend p , si (i) p ne soulève pas d'objections de la part des interlocuteurs et (ii) est suivie immédiatement du matériel lexical décrivant une autre proposition de mise à jour q , alors la règle d'acceptation par défaut s'applique à p et p devient part du Common Ground. Ce principe est illustré par (577) ci-dessous, où, étant donné que la proposition de mise à jour p est suivie du matériel de la proposition de mise à jour q et que p n'a pas été rejetée par les participants à la communication juste après son énonciation, p est acceptée tacitement, seule q restant accessible pour une négociation explicite suite à (577) :

(577) Edna, who is a fearless leader, started the descent.

[Edna]_q & [who is fearless leader]_p & PROPOS._p & ACCEPT._p & [started-the-descent]_q & **PROPOS._q**

Pour ce qui est des phrases complexes comme (576), dont la représentation syntaxique est donnée dans (578) ci-dessous, étant donné que les relatives centrales sont adjectives, selon Koev (*sous revue*), à la projection IP¹⁰³ de leurs matrices et se trouvent donc en-dessous de leur projection ForceP, la frontière droite du constituant ForceP_{Matrice} coïncide avec la fin de la phrase. Par conséquent, l'étape de la négociation de p est reportée à la fin de la phrase, comme cela est illustré par (579) :

(578)



(579) [Jack admires Edna]_p & [who is fearless leader]_q & **PROPOS._q** & **PROPOS._p**

¹⁰³ Les relatives non-centrales se trouvent, dans l'analyse de Koev (2012, *sous revue*) adjectives au DP antécédent du pronom relatif.

Vu que ni p, ni q ne sont suivies du matériel lexical d'une tierce proposition de mise à jour du contexte, la règle d'acceptation par défaut ne peut pas s'appliquer et tout comme q, p jouit d'un statut central suite à l'intervention du locuteur A dans (576).

Partant de là, on pourrait dire que l'accessibilité élevée du Réf 1 suite au traitement des relatives appositives dont attestent les deux études comportementales présentées ci-dessus ne signifie pas forcément que le contenu des relatives appositives à interprétation centrale est intégré dans la description du référent propositionnel introduit par leurs matrices mais est due au fait que, comme le suggère Koev (*sous revue*), le traitement des séquences '*Matrice, RA.Centrale*' donne lieu à un état attentionnel où non seulement p-Relative mais aussi p-Matrice bénéficie du statut de composante d'avant-plan.

En laissant de côté l'idée, développée dans le Chapitre 2, qu'étant donné que les relatives appositives sont inaptes à interagir avec la question en discussion en cours indépendamment de leurs matrices, il est extrêmement malaisé de les traiter comme véhiculant des propositions de mise à jour du contexte, c'est-à-dire comme servant à réaliser des mouvements conversationnels visant à enrichir le Common Ground en résolvant une question soulevée par le discours antérieur, nous voudrions mentionner un autre argument pour appuyer l'idée que les résultats des deux tests comportementaux que nous avons réalisés militent en faveur de l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives et ne peuvent pas s'expliquer dans les termes de l'analyse de Koev (*sous revue*). En effet, compte tenu de la corrélation entre le statut saillant d'un référent propositionnel et le statut saillant des référents du type 'individu' qu'il réalise établie précédemment et exemplifiée par (580), il semble légitime de supposer que si (581) donnait lieu à deux référents propositionnels (p-Matrice et p-Relative) jouissant d'un statut pragmatique central et ayant donc un degré de saillance similaire, alors le Réf 1 et le Réf 2 devraient également avoir un degré de saillance comparable suite au traitement de (581) :

(580) A : [[Jacques]_{Réf 1} entra dans un café]_{p1}. [[Le barman]_{Réf 2} se leva]_{p2}.

B : Non ??_{p1} / _{p2}. Il ?? Réf1/ Réf2...

(581) Jacques._{Réf 1} fit signe au barman._{Réf 2}, qui se leva de sa chaise.

Plus spécifiquement, si un *non* ou un *oui* énoncé suite à (581) peut s'interpréter comme se rapportant aussi bien au contenu de la matrice qu'au contenu de la relative et que, comme le postule Koev (*sous revue*), ces deux contenus appartiennent à deux référents propositionnels

différents, alors on devrait s'attendre à ce qu'un *il* apparaissant immédiatement après ce type de séquence soit également ambigu entre l'interprétation où il reprend le Réf 1 et celle où il reprend le Réf 2. Or, cela laisse entendre que, dans le test de compréhension, les participants auraient dû éprouver plus de difficultés de co-indicer le pronom sujet des phrases test apparaissant dans les conditions [+relative], donnant lieu, si l'on suit Koev (*sous revue*), à deux référents propositionnels centraux et donc à deux référents du type 'individu' éligibles au rôle d'antécédent d'un pronom clitique apparaissant dans la suite, que dans les conditions [-relative], mettant en avant un seul référent propositionnel p_{Matrice} et faisant donc du Réf 1 le centre préféré du discours en cours. Par conséquent, si dans les conditions [+relative], il n'y avait pas de lecture préférentielle pour le pronom sujet *il*, on devrait s'attendre à ce qu'à la différence de ce qui se passe dans les conditions [-relative], le DP objet de la phrase test des conditions [+relative] soit lu avec la même vitesse qu'il renvoie au Réf 1 ou au Réf 2. Comme on l'a vu dans 4.1.3, les temps de lecture recueillis sur les DP postverbaux des phrases test des conditions [+relative] ne permettent pas de valider cette prédiction dans la mesure où ils montrent nettement que le pronom sujet de leurs phrases test a une interprétation préférentielle, celle où il se rapporte au Réf 1, ce qui va à l'encontre de l'hypothèse de Koev (*sous revue*). Les résultats obtenus dans le test de production vont dans le même sens. En effet, le fait que dans les conditions A et B [+relative], le nombre de P_1 avec le Réf 1 Cr (55%) est cinq fois plus important que le nombre de P_1 avec le Réf 2 Cr (14%) suggère que, suite aux propositions test réalisées par une relative appositive, c'est le Réf 1 qui jouit du statut de C_p , ce qui ne devrait pas être le cas si des séquences du type de (581) donnaient lieu à deux propositions de mise à jour centrales. Ce constat nous amène à conclure que l'accessibilité élevée du Réf 1 suite au traitement des relatives appositives résulte plutôt de l'intégration du contenu de ces dernières au référent propositionnel introduit par leur matrice que de la présence de deux référents centraux dans le focus d'attention output des phrases complexes de la forme '*Matrice, RA*'.

On pourrait objecter également, comme le fait Alain Berendonner, que les différences saillantielles entre les référents repris par *qui* et ceux repris par *il* ou *elle* observées dans les deux études expérimentales ne signifient pas que les relatives appositives ne constituent pas d'énoncés autonomes mais peuvent s'expliquer par le fait que les pronoms relatifs et les pronoms personnels ne véhiculent pas les mêmes instructions référentielles. Les données obtenues dans le test de production montrent qu'en effet la saillance d'un référent du discours

ne dépend pas uniquement du type sémantico-discursif de l'unité informative dans laquelle il est mentionné (énoncé vs non-énoncé), ni de la position syntaxique dans laquelle il est réalisé dans son énoncé d'accueil (sujet vs non-sujet) mais également de l'expression référentielle à l'aide de laquelle il est désigné. En effet, bien que suite au traitement des propositions indépendantes portant sur le Réf 2, celui-ci devienne le Cr potentiel de l'énoncé subséquent, contrairement à ce que nous nous étions attendu, il ne devient pas le candidat le plus probable à ce rôle. L'une des hypothèses que nous avons avancée pour rendre compte de cet état de choses est qu'un pronom personnel, tout en étant en mesure de maintenir le statut de topique d'un référent hautement proéminent, est inapte à promouvoir vers l'accessibilité maximale un référent peu saillant même s'il figure dans une unité informative ayant le statut d'énoncé et est placé en position de sujet grammatical.

Malgré le nombre de propriétés sémantiques que partagent les pronoms relatifs et les pronoms personnels libres et qui concernent, notamment, le type d'expressions susceptibles de leur servir d'antécédents ainsi que leur interprétation, ils se distinguent crucialement quant à la manière dont ils sélectionnent leurs antécédents, les premiers s'accrochant à tout DP auquel ils sont adjacents et les seconds se rapportant au topique installé. Charolles (2007) remarque que le fait qu'à la différence d'un pronom personnel libre, un pronom relatif a une zone d'antécédence fixée par la syntaxe affecte crucialement le mode de donation et donc le statut discursif ultérieur du référent désigné par le relatif. En effet, il observe qu'« [un pronom relatif] ne réactualise pas, ne réinitialise pas le référent de son antécédent (...) [mais] se contente de maintenir [celui-ci] dans la mémoire [à court terme des interlocuteurs] » (Charolles 2007 : 194-195). Ce n'est pas le cas des pronoms personnels libres, dont l'interprétation fait appel au modèle mental que les interlocuteurs construisent à partir du discours qu'ils reçoivent et dont l'emploi a pour effet de réinitialiser les référents qu'ils expriment.

L'hypothèse que les différences entre les conditions [+relative] et les conditions [-relative] du test de production sont dues uniquement à la non-équivalence des instructions référentielles véhiculées par les pronoms personnels libres et les pronoms relatifs laisse entendre que (582) et (583), où le référent sujet de la dernière unité informative de la séquence est exprimé par un nom propre, donneront lieu au même focus d'attention avec *Jacques* ayant le statut de référent central :

(582) Pierre est venu à la fête en compagnie de sa collègue de travail Marie. Jacques l'a courtisée toute la soirée.

(583) Pierre est venu à la fête en compagnie de sa collègue de travail Marie, que Jacques a courtisée toute la soirée.

Il convient de noter toutefois que cette idée que les résultats obtenus dans les deux études expérimentales sont dus à la non-équivalence discursive des pronoms relatifs et des pronoms personnels libres ne contredit pas forcément l'hypothèse que l'énonciation des relatives appositives ne résulte pas de la réalisation d'un acte de langage indépendant. Selon Krifka (2001, 2007), un acte de langage assertif résulte de la réalisation de deux mouvements conversationnels séparés mais connexes. Le premier mouvement consiste à orienter les interprétants vers le « fichier » du Common Ground qu'ils sont invités à mettre à jour avec le contenu qui suit, autrement dit, à identifier l'entité à propos de laquelle le locuteur veut communiquer des informations nouvelles. Le second mouvement consiste à émettre un commentaire à propos de ladite entité, c'est-à-dire à proposer aux participants à la communication de mettre à jour le fichier sélectionné (ou créé) au cours du mouvement précédent avec un contenu nouveau :

“Topic selection is a speech act itself, an initiating speech act that requires a subsequent speech act like an assertion, question, command, or curse about the entity that was selected.” (Krifka, 2001: 25)

« La sélection d'un topique est un acte de langage en soi, un acte de langage initiateur qui demande un acte de langage subséquent, comme assertion, question ou malédiction, à propos de l'entité sélectionnée »

Il s'en suit que ce qui détermine la faculté d'une structure propositionnelle (déclarative) à fonctionner comme une unité de mise à jour du contexte, c'est la présence de ces deux éléments clés – un topique (*i.e.* le *Centre préféré* (Cp) de la théorie du centrage ou le *topique relationnel* de Lambrecht (1994) : l'entité dont on parle) et un commentaire (*i.e.* ce que l'on dit à propos de cette entité). Si l'on admet que le mouvement conversationnel visant à établir le topique s'accompagne nécessairement de la (ré)initialisation du référent visé, alors le fait que les relatives appositives ne produisent pas cet effet sur l'entité à propos de laquelle elles expriment des informations suggère que leur énonciation ne s'appuie pas sur le mouvement conversationnel établissant le topique et que, par conséquent, elles ne peuvent pas être vues comme résultant de la réalisation d'actes de langage assertifs indépendants. Dans les termes de l'analyse de Krifka (2007), l'hypothèse d'anaphoricité des relatives appositives pourrait être formulée comme suit. Alors que le référent réalisé en position de sujet grammatical d'une

proposition indépendante a nécessairement le statut de topique et, s'il n'est pas nouvellement introduit dans le discours, celui de thème (*i.e.* le *topique mental* de Lambrecht (1994) : l'entité accessible dans le contexte au moment de son évocation), le référent sujet d'une relative appositive a le statut de thème mais il n'acquiert jamais le statut de topique¹⁰⁴. Comme cela a été souvent relevé dans la littérature (Potts 2005, AnderBois & *al.* 2010, Schlenker 2013, *ms.*), les relatives appositives doivent être informatives, ce qui veut dire que, similairement aux propositions indépendantes, elles sont destinées à mettre à jour le Common Ground. La différence entre les deux constructions réside dans le fait qu'une proposition comme *il agitait des brochures religieuses* s'acquitte de cette tâche de par ses propres ressources uniquement : l'énonciation de *il* correspond au mouvement d'établissement du topique, lequel mouvement appelle l'assertion du rhème *agitait des brochures religieuses*. Pour ce qui est des relatives appositives, si leur énonciation ne s'appuie pas sur le mouvement conversationnel d'établissement du topique, l'assertion des informations qu'elles véhiculent doit être légitimée de l'extérieur. Dans le cas de relatives appositives finales à interprétation centrale, cet élément déclencheur de leur assertion est le mouvement d'établissement du topique qui sous-tend l'énonciation de leur matrice.

De façon plus générale, en ce qui concerne la corrélation entre le statut syntaxique d'une structure propositionnelle et son statut sémantico-discursif, les données discutées dans cette thèse militent en faveur de l'idée, défendue par Reinhart (1981b), Thompson (1987) et Dayal & Grimshaw (2009) (*inter alia*), que le fonctionnement discursif des structures syntaxiquement subordonnées même si la relation qu'elles entretiennent avec leurs propositions enchâssantes relève de la *quasi*-subordination, aussi proche puisse-t-il être de celui des propositions indépendantes, n'être pas assimilable à celui-ci. Thompson (1987) aborde cette question dans le cadre d'une discussion sur la relation entre la subordination syntaxique d'une proposition et son aptitude à s'inscrire dans l'avant-plan d'un texte narratif. En suivant Reinhart (1981b), elle suggère qu'il est nécessaire de tenir compte d'au moins deux critères pour décider si une proposition dénote le premier ou le second plan : le contenu de la proposition (*i.e.* si l'état de choses qu'elle dénote avance ou non la chronologie du récit) et son statut syntaxique (*i.e.* subordonnée *vs* indépendante). Selon Thompson (1987), une

¹⁰⁴ Sur la distinction entre un *topique* et un *thème* dans le sens de Krifka (2007) et la non-équivalence de l'effet que leur interprétation produit sur le contexte discursif voir également Bianchi (2002).

subordonnée s'inscrivant dans l'axe chronologique principal du récit se distingue de son homologue indépendante de même contenu par le fait que, tout en faisant progresser le temps du discours, la subordonnée a une forte orientation en amont dans la mesure où elle présente l'état de choses qu'elle dénote comme faisant partie du discours antérieur. Les indépendantes, en revanche, sont toujours orientées en aval. En examinant les subordonnées complétives et, plus spécifiquement, celles employées avec un complémenteur silencieux comme dans *Susan said Ø it will rain tonight*, Dayal & Grimshaw (2009) suggèrent également que même si ces propositions peuvent participer dynamiquement au discours, l'omission du complémenteur étant l'une des manifestations de leur statut de contenu discursivement actif, elles n'affectent pas le Common Ground directement, comme le font les assertions faites à l'aide de structures syntaxiquement indépendantes, mais toujours « sous le prisme » du prédicat enchâssant. Comme on l'a vu, toutes ces observations semblent caractériser également l'apport discursif des relatives appositives.

Un autre point important que mettent en relief les données discutées dans cette thèse concerne le fait que pour rendre compte de la dynamique du discours, il est indispensable de tenir compte aussi bien de son côté interactionnel (*i.e.* de son orientation envers l'interlocuteur) que de son côté sémantique. La théorie du centrage d'attention et des théories du discours comme celle proposée par Stalnaker (1978) et développée ultérieurement par Farkas & Bruce (2010) mettent l'accent sur la première dimension, un énoncé déclaratif étant vu comme un acte réalisé par un locuteur à l'intention de ses interlocuteurs, consistant à attirer l'attention de ceux-ci vers un référent propositionnel nouveau et, par là-même, à les inciter à d'autres actions conversationnelles. Qu'il s'agisse de la théorie du centrage ou de celle de Farkas & Bruce (2010), la manière dont elles modélisent l'interprétation du discours passe nécessairement par l'évaluation de l'état attentionnel des participants à la communication, libellé *focus d'attention local* dans le premier cas et *ordre du jour* dans le second. Dans d'autres théories du discours comme la SDRT l'accent est mis davantage sur la dimension sémantique du traitement du discours, où *sémantique* comprend aussi bien les connaissances linguistiques que les connaissances extralinguistiques des interprétants. Ces deux manières de modéliser le traitement du discours sont complémentaires, dans la mesure où elles visent deux dimensions différentes dans lesquelles se déroule l'interprétation des discours naturels. L'idée de la bi-dimensionnalité du discours apparaît dans Krifka (2007), selon lequel le contexte discursif évolue à deux niveaux. Le premier, le *Contenu*, stocke des informations

vériconditionnelles énoncées et acceptées dans le contexte discursif. Le second, la *Gestion*, enregistre les actes de langage accomplis dans le contexte, *i.e.* les mouvements conversationnels qui instruisent les interlocuteurs sur la façon dont ils doivent procéder pour faire progresser la conversation en cours et qui résultent (du moins certains d'entre eux) dans l'ajout de nouvelles informations au contenu du CG.

Si l'on décrit dans ces termes-là la distinction entre des théories du discours comme celle développée par Farkas & Bruce (2010) et la SDRT, alors la première vise à modéliser plutôt la mise à jour du niveau de Gestion, alors que la seconde semble être plus concernée par le Contenu du contexte discursif. Cela explique pourquoi la SDRT ne peut pas soutenir l'hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives et donc rendre compte des différences observées entre les phrases complexes avec une relative appositive et les séquences de deux propositions indépendantes de même contenu. En effet, bien que la SDRT permette de distinguer p_2 de (584) de p_2 de (585) au niveau de leurs représentations grammaticales, à partir du moment où p_2 de (585) résout ses sous-spécifications grammaticales, ce constituant discursif devient non différenciable de son homologues dans (584). La raison en est que la SDRT fait abstraction du niveau de Gestion dans la modélisation de l'interprétation discursive qu'elle propose. Or, étant identiques tant du point de vue vériconditionnel que du point de vue rhétorique, les séquences (584) et (585) affectent de la même manière le Contenu mais se distinguent crucialement par la façon dont elles mettent à jour le niveau de Gestion du contexte discursif :

(584) [Il salua un vieil homme vêtu d'une soutane]_{p1}. [Il agitait des brochures religieuses en toussant]_{p2}.

(585) [Il salua un vieil homme vêtu d'une soutane]_{p1}, [qui agitait des brochures religieuses en toussant]_{p2}.

Après le traitement de (584), la Gestion garde trace de deux actes de langages indépendants A_{p1} et A_{p2} , chacun signalant aux interlocuteurs que le locuteur veut qu'ils mettent à jour le Common Ground avec le contenu exprimé et les incitant ainsi à procéder à l'évaluation de la validité de ce contenu. L'état de la Gestion est différent suite à (585). D'une part, cette séquence est sous-tendue par un seul acte de langage A_{p1} associé à l'énonciation du contenu de la proposition matrice. D'autre part, l'énonciation de la relative véhicule des instructions interprétatives bien particulières en invitant les interprétants à rechercher dans le contexte

discursif un référent propositionnel sur lequel porte la relative et à intégrer son contenu dans le « fichier » qui lui correspond. Etant donné que la relative de (585) se prête à l'interprétation centrale, le référent propositionnel qui accueille le contenu de la relative est A._{p1}. De là il résulte que, suite à (585), la Gestion contient un seul mouvement conversationnel du type A, réunissant le contenu de la matrice et de la relative, la validité duquel doit être évaluée par les interlocuteurs en un seul mouvement conversationnel.

Perspectives de recherches futures

Dans la thèse, nous n'avons pris en compte que les relatives appositives à sujet relativisé en *qui*. Il serait intéressant de tester également le statut discursif des relatives appositives introduites par *lequel* (et ses variantes morphologiques), illustrées par (586), qui, bien qu'elles puissent alterner avec leurs homologues en *qui* dans bon nombre de contextes (cf. (586) vs (587), se distinguent néanmoins de ces dernières à certains égards :

(586) [...] Très déprimé (et désormais incapable de distinguer le rouge, couleur du sang), il se rend à Los Angeles chez son confrère et ami Bob Moore, **lequel** tient chaque lundi une séance de thérapie de groupe où se retrouvent Sondra, Buck, Casey, Clark et Richie Dexter. (*La couleur de la nuit*)

(587) [...] il se rend à Los Angeles chez son confrère et ami Bob Moore, **qui** tient chaque lundi une séance de thérapie de groupe [...]

Riegel & al. (1994) suggèrent que le recours à une relative à sujet relativisé introduite par *lequel* est dicté essentiellement par le besoin de faciliter l'identification de l'ancre de la relative lorsque celle-ci est adjacente à un DP complexe comportant plusieurs antécédents possibles du pronom relatif. C'est le cas, par exemple, de (588), où l'emploi de *qui* prêterait à équivoque dans la mesure où le pronom pourrait s'interpréter comme renvoyant aussi bien à *ce mouchoir qu'il avait trouvé aux pieds de Mme Bonacieux* qu'à *Mme Bonacieux*. L'usage de *lequel*, qui s'accorde en genre et en nombre avec son DP antécédent, permet d'éviter cette ambiguïté :

(588) Cela rappela à d'Artagnan [ce mouchoir qu'il avait trouvé aux pieds de [Mme Bonacieux]_{DP}]_{DP}, lequel lui avait rappelé celui qu'il avait trouvé aux pieds d'Aramis. (A. Dumas, *Trois mousquetaires*)

L'idée que le choix entre *qui* et *lequel* sujet pourrait être lié à l'accessibilité du référent de l'antécédent du pronom relatif apparaît également dans Delle Luche & al. (2006). Les résultats de leur étude expérimentale, visant à déterminer si, similairement à d'autres expressions référentielles, *qui* et *lequel* reflètent la saillance cognitive des référents qu'ils désignent, révèlent que les relatives en *qui*, lorsqu'elles apparaissent dans des contextes comme (589) ci-dessous (Delle Luche & al. 2006 : 26), tendent plus fortement que leurs homologues en *lequel* à être co-indexées avec le DP super-ordonné, *le père du maçon* en l'occurrence. Partant de l'idée que la saillance d'un référent dépend du degré d'enchâssement syntaxique du DP qui le mentionne (Ariel 1990) – moins celui-ci est enchâssé dans la structure de la phrase, plus l'entité qu'il désigne est proéminente à l'issue du traitement de celle-ci – les auteurs concluent que *qui* est un marqueur d'accessibilité plus élevée que *lequel* :

(589) Je connais le père du maçon, {qui/lequel} est amusant.

Il convient de noter cependant que l'emploi de *lequel* ne se limite pas aux contextes où la relative est adjacente à un DP complexe comme dans (588) et (589). La phrase (586) ci-dessus, par exemple, comporte une relative en *lequel* quoique son antécédent, *Bob Moore*, soit le seul antécédent possible du pronom. Le fait que le choix de *lequel* puisse être motivé autrement que par le besoin de désambiguïser le référent du pronom relatif ou de marquer sa saillance cognitive moyenne ou faible est confirmé par les données présentées dans (590) :

(590) Légalement, il n'y eut plus que le vicomte Raoul d'Andrésy, **lequel** vicomte partit en voyage à travers l'Europe avec la vicomtesse, née Clarisse d'Étignes.
(M. Le Blanc, *Les aventures extraordinaires d'Arsène Lupin*)

Dans cette séquence, *Raoul d'Andrésy*, étant l'unique référent du type 'individu' réalisé dans la matrice, possède un degré de saillance maximal après le traitement de cette dernière et est l'unique antécédent possible du pronom relatif. Malgré cela, non seulement il est repris par *lequel* mais en outre le pronom relatif est suivi du NP *vicomte*.

En s'appuyant sur les données de l'italien, Cinque (2008) cite plusieurs phénomènes linguistiques qui mettent en évidence d'autres différences entre les homologues italiennes des relatives en *qui* et *lequel* du français : les relatives appositives en *che* 'qui' et en *il quale* 'lequel'. Ainsi, comme l'illustrent les exemples ci-dessous, à la différence des relatives appositives en *che*, celles en *il quale* sont susceptibles d'avoir une force illocutoire non

déclarative en présence d'une matrice déclarative (591) ; elles peuvent être non adjacentes à leur antécédent (592) et avoir un antécédent scindé (593)¹⁰⁵ :

(591) Ci sono poi i Rossi, per **i quali** / ***cui**, ti prego, cerca di trovare una sistemazione !

‘Il y a en outre les Rossi, pour lesquels/*qui, s’il te plaît, essaie de trouver un logement.’

(592) Da quando i russi se ne sono andati, **i quali** / ***che** non si erano mai veramente integrati con la popolazione, la pace è finita.

‘Depuis que les Russes sont partis, lesquels/*qui ne s’étaient jamais vraiment intégrés à la population, il n’y a plus de paix.’

(593) Se Carlo_i non amava più Anna_j, **i quali**_{i+j} / ***che**_{i+j} d'altra parte non si erano mai voluti veramente bene, una ragione c'era.

‘Si Carlo n’aime plus Anna, lesquels/*qui, de toute façon, ne se sont jamais aimés, alors il y a un mobile.’

Si l'on s'en tient aux données discutées par Cinque (2008), les relatives appositives en *qui* et *lequel* du français se distinguent sur certains points des relatives en *che* et *il quale* de l'italien. Cinque (2008) suggère que les relatives en *che* doivent être adjacentes à leur DP antécédent (cf. (592)). Ce n'est pas le cas du français, où les relatives appositives en *qui* sont également susceptibles d'être détachées, comme cela est montré dans (594)¹⁰⁶ :

(594) Bonnot₁ s'ennuyait, qui₁ avait des ennuis.

Notons cependant que dans (594), le matériel *s'ennuyait* intervenant entre le DP *Bonnot* et le pronom relatif *qui* ne constitue pas un antécédent possible pour celui-ci, les relatives en *qui* ne pouvant s'attacher qu'à des constituants de la catégorie syntaxique DP. En revanche, si le matériel séparant la relative de son antécédent contient un candidat potentiel au statut

¹⁰⁵ Les exemples sont tirés de Cinque (2008: 103 – 104).

¹⁰⁶ L'exemple est tiré de Salvan (2009 : 63)

d'antécédent de la relative, seule la non adjacence des relatives en *lequel* semble être autorisée, comme cela est suggéré par le contraste entre (595) et (596)¹⁰⁷ :

- (595) [Un étudiant]_I a contacté Marie, [lequel étudiant]_I lui a demandé de communiquer la date de l'examen final.
- (596) ?/*[Un étudiant]_I a contacté Marie, qui_I lui a demandé de communiquer la date de l'examen final.

Une autre propriété que les relatives appositives en *lequel* du français partagent avec les relatives en *il quale* de l'italien réside dans le fait qu'elles peuvent avoir pour antécédent des constituants appartenant à des catégories syntaxiques diverses¹⁰⁸, ce qui est impossible avec les relatives en *qui / que* :

- (597) a. Pierre est [conscientieux]_{AP}, laquelle {qualité / *qui} est très appréciée par sa femme.
- b. [Pierre se marie]_{TP}, {lequel événement / *qui} réjouit sa mère.
- c. Pierre a rangé la lettre [sous une pile de serviettes]_{PP}, {lequel endroit / *qui} lui semble très sûr.

Les relatives appositives en *qui* et en *lequel* se rapprochent de leurs homologues italiennes sur d'autres respects. Ainsi, tout comme les relatives en *il quale*, celles en *lequel* peuvent être séparées de la phrase qui contient leur antécédent par une frontière phrastique, ce qui, sans être exclu, semble plus difficile avec les relatives appositives en *qui*¹⁰⁹ :

- (598) [...] En filant Jean-Baptiste Buisson, frère d'Émile, les policiers localisent celui-ci chez sa maîtresse Suzanne Bollec. **Laquelle** / ?**Qui** est arrêtée ainsi

¹⁰⁷ Salvan (2009 : 62) cite toutefois un exemple (cf. (i) ci-dessous) où le matériel se trouvant entre la relative et son antécédent contient un DP éligible au rôle d'antécédent de la relative. En effet, comme le suggère (ii), la matrice de (i) pourrait être suivie d'une relative appositive portant sur *l'affaire* :

- (i) [IBM Suisse]_I a pris [l'affaire]₂ très au sérieux, qui_I a prévenu par lettre tous ses clients.
- (ii) [IBM Suisse]_I a pris [l'affaire]₂ très au sérieux, qui₂ risquait de gâcher ses relations avec la filiale française.

¹⁰⁸ Similairement au français, en italien, en présence d'un antécédent non-DP le pronom relatif *il quale* doit être suivi d'un NP :

- (i) Carlo lavora troppo poco. **La qual cosa** verrà certamente notata.
'Carlo travaille trop peu. Laquelle chose sera, certainement remarquée.'

¹⁰⁹ Nous n'avons pas trouvé d'exemples attestés d'une relative en *qui* dont l'antécédent se trouve dans une autre phrase.

que son frère René et Jean-Baptiste. Émile, lui, parvient à s'échapper et tue le donneur, le Stéphanois. [...] (*Flic story*)

Comme l'illustrent (599) et (600), les relatives en *lequel* se prêtent mieux à l'expression d'une modalité autre que déclarative en présence d'une matrice déclarative que les relatives en *qui*¹¹⁰ :

- (599) a. On attend encore les Dubois, pour lesquels veux-tu bien préparer la chambre rose ?
 b. *?On attend encore les Dubois, pour qui veux-tu bien préparer la chambre rose ?
- (600) a. ?On attend encore les Dubois, pour lesquels essaie de préparer quelque chose d'extraordinaire !
 b. *On attend encore les Dubois, pour qui essaie de préparer quelque chose d'extraordinaire !

Les relatives appositives en *lequel* semblent également mieux passer lorsqu'elles ont un antécédent scindé que les relatives appositives en *qui* :

- (601) a. ?Deux ans après, Pierre₁ épousa Marie₂, lesquels₁₊₂ eurent trois enfants et vécurent heureux jusqu'à leur mort.
 b. *Deux ans après, Pierre₁ épousa Marie₂, qui₁₊₂ eurent trois enfants et vécurent heureux jusqu'à leur mort.
- (602) a. Après l'école, Pierre₁ rejoignit Jean₂ et Marc₃, lesquels₁₊₂₊₃, tous ensemble, allèrent se baigner dans le lac.
 b. *Après l'école, Pierre₁ rejoignit Jean₂ et Marc₃, qui₁₊₂₊₃, tous ensemble, allèrent se baigner dans le lac.

Muller (2006) suggère une autre différence entre les deux types de relatives. Les relatives en *lequel* ne peuvent pas être coordonnées à un DP, alors que les relatives en *qui* se prêtent bien à cet emploi¹¹¹ :

¹¹⁰ Muller (2006 : 328) cite également des séquences comme (i) et (ii) :

- (i) Il n'est pas sûr qu'il vienne à l'heure, auquel cas voulez-vous l'attendre ?
 (ii) Il n'est pas sûr qu'il vienne à l'heure, auquel cas ne l'attendez pas !

¹¹¹ Cependant, les relatives en *lequel* et celles en *qui* peuvent être coordonnées entre elles :

(603) *Jean Dubois, un homme riche et {*lequel / qui} aime les femmes, ...

En observant l'emploi des deux types de relatives appositives dans un corpus littéraire¹¹², nous avons décelé une autre propriété qui semble caractériser les relatives en *lequel*, à savoir qu'elles tendent fortement à occuper une position finale de la phrase. Les relatives appositives en *qui*, en revanche, sont fréquentes aussi bien en position initiale qu'en position insérée.

Cinque (2008) suggère que les relatives en *che* et celle en *il quale* représentent deux types de constructions appositives différents, les premières étant intégrées syntaxiquement dans leurs matrices et les secondes non intégrées à (ou indépendantes de) ces dernières.

Les relatives appositives en *lequel* pourraient constituer un contre-exemple à la généralisation concernant le statut syntaxique d'une proposition et son statut discursif mentionnée ci-dessus. En effet, examiné du point de vue sémantico-discursif, le fait que les relatives en *lequel* du français sont susceptibles d'exprimer une modalité autre que déclarative, qu'elles tendent à ne pas être insérées dans leur matrice¹¹³ mais plutôt à postposées à cette dernière, qu'elles peuvent être séparées de la proposition comportant leur antécédent par une frontière phrastique et que la zone d'antécédence de *lequel* semble être plus libre que celle du pronom *qui* peut signifier qu'elles sont indépendantes sémantico-discursivement de leurs matrices ou, formulé autrement, que similairement à ces dernières et contrairement à leurs homologues en

-
- (i) [...] Quatre lettres... de l'argent... se dit Raoul. Cela m'a tout l'air d'une tentative de chantage... Et, dans ce cas, le maître chanteur ne serait-il pas le sieur Guillaume, **lequel** doit évidemment rôder aux environs, et **qui**, complice de miss Bakefield, essaie aujourd'hui de monnayer sa correspondance avec elle ? [...] (Le Blanc, *Les aventures extraordinaires d'Arsène Lupin*)

¹¹² « Les aventures extraordinaires d'Arsène Lupin » (Maurice Le Blanc) et « Trois mousquetaires » (Alexandre Dumas).

¹¹³ Comme on l'a vu antérieurement, une proposition relative insérée dans sa matrice n'est généralement pas accessible pour une discussion ultérieure et doit donc être acceptée tacitement par les interlocuteurs. Etant donné que dans un énoncé optimal, le contenu avancé comme une réponse possible à la QUD en cours devrait pouvoir faire l'objet d'une négociation de la part des participants à la communication, les unités informatives dépourvues de l'aptitude à introduire une proposition de mise à jour du contexte devraient apparaître plus fréquemment dans des positions « non-négociables » que les unités informatives ayant une force illocutoire propre. Le fait que les relatives appositives en *lequel* tendent à apparaître en position finale de la phrase, position qui confère un degré d'accessibilité élevé à leur contenu, peut donc signifier qu'à la différence des relatives en *qui*, qui s'emploient très souvent pour combler des lacunes dans le Common Ground conversationnel et donc de le « préparer » maximale-ment à la réception d'une réponse à la QUD en cours véhiculée par leurs matrices, les relatives en *lequel* sont dédiées à l'expression d'informations centrales, d'où le fait qu'elles tendent à ne pas être insérées dans leurs matrices.

qui, l'énonciation d'une relative appositive en *lequel* s'accompagne de l'introduction d'un référent propositionnel nouveau, *i.e.* d'une proposition de mettre à jour le contexte avec les informations qu'elle exprime.

Si les relatives appositives en *lequel* introduisent un référent propositionnel nouveau, alors on devrait s'attendre à ce que, d'une part, employées en position finale, elles se prêtent mieux à une interprétation centrale que les relatives finales en *qui* ; et que, d'autre part, les matrices suivies d'une relative en *lequel* soient moins accessibles pour une reprise pronominale que celles suivies d'une relative en *qui*. La différence entre les deux types de relatives devrait se manifester également au niveau d'accessibilité des référents du type 'individu' réalisés par leurs phrases d'accueil. On devrait en effet s'attendre à ce que les référents mentionnés par une proposition matrice et absents de la relative jouissent d'un degré de saillance significativement moins élevé si la matrice est suivie d'une relative appositive en *lequel* que si elle est suivie d'une relative appositive en *qui*. Corolairement, les référents réalisés par les RA._{lequel} devraient être plus saillants que les référents réalisés par les RA._{qui}. A notre connaissance, la distinction entre les relatives en *lequel* et *qui* n'a jamais été abordée sous cet angle.

Bibliographie

ABBOTT Barbara, (2000), "Presuppositions as non-assertions", *Journal of Pragmatics* 32, 1419-1432.

AMARAL Patricia, ROBERTS Craige & SMITH E. Allyn, (2007), "Review of the Logic of Conventional Implicatures by Chris Potts", *Linguistics and Philosophy* 30(6), 707-749.

ANDERBOIS Scott, (2010), "Sluicing as anaphora to issues", *Proceedings of SALT 20*, 451-470.

ANDERBOIS Scott, BRASOVEANU Adrian & HENDERSON Robert, (2010), "Crossing the Appositive/At-issue Meaning Boundary", In *Proceedings of SALT 20*, 328-346.

ANDERBOIS Scott, BRASOVEANU Adrian & HENDERSON Robert, (2013), "At-issue proposals and appositive impositions in discourse", *Journal of Semantics* 30(4), 1-46.

ANDERSSON Jan, (2011), *Quantification, Misc*, PhD Thesis, University of Massachusetts.

ARIEL Mira, (1990). *Accessing Noun-Phrase Antecedents*, London: Routledge.

ARNOLD Doug, (2004), "Non-restrictive relative clauses in construction-based HPSG", In Mueller S. (ed.), *Proceedings of the 11th International Conference on Head-Driven Phrase Structure Grammar*, CSLI Publications, Stanford, CA, 27-47.

ARNOLD Doug, (2007), "Non-restrictive relatives are not orphans", *Journal of Linguistics* 43(2), 272-309.

ARNOLD Jennifer E., (1998), *Reference form and discourse patterns*, PhD Thesis, Stanford University.

ASHER Nicholas, (1993), *Reference to abstract objects in discourse*, Dordrecht: Kluwer.

ASHER Nicholas & LASCARIDES Alex, (1993), "Temporal Interpretation, Discourse Relations and Commonsense Entailment" *Linguistics and Philosophy* 16, 437-493.

ASHER Nicholas & LASCARIDES Alex, (1998), "The semantics and Pragmatics of presupposition", *Journal of Semantics* 15(3), 239-300.

ASHER Nicholas & LASCARIDES Alex, (2003), *Logic of conversation*, Cambridge University press.

ASHER Nicholas & VIEU Laure, (2005), "Subordinating and coordinating discourse relations", *Lingua* 115(4), 591-610.

ASHER Nicholas, PRÉVOT Laurent & VIEU Laure, (2007), "Setting the background in discourse", *Discours(e)* vol. 1 (en ligne), <http://discours.revues.org/index301.html>.

- BADECKER William & STRAUB Kathleen, (1992), "Resolving pronoun-antecedent relations", *Fifth CUNY Sentence Processing Conference*, New York (March 19, 1992).
- BEHRENS Bergljot, SOLFJELD Kare & FABRICIUSHANSEN Cathrine, (2010), "Syntactic form at play with discourse relations", *Proceedings from Multidisciplinary Approaches to Discourse MAD 2010*, Moissac.
- BEYSSADE Claire, (2010), "Seulement et ses usages scalaires", *Langue française* 165(1), 103-12.
- BIANCHI Valentina, (2002), "Headed relative clauses in generative syntax Part II", *Glott International* 6, 235-247.
- BOLINGER Dwight, (1979), "Pronouns in discourse", In McCawley J.D. (ed.), *Discourse and Syntax. Syntax and Semantics* vol. 12, Cambridge: Cambridge University Press, 289-309.
- BRANDT Margareta, (1990), *Weiterführende Nebensätze Zu ihrer Syntax, Semantik und Pragmatik*, Stockholm: Almqvist & Wiksell.
- BRASOVEANU Adrian, (2007), "Structured Anaphora to quantifier domains: a unified account of quantificational and modal subordination", *Lecture Notes in Computer Science* 4576, 101-119.
- BROWN Penelope & LEVINSON Stephen, (1978), "Universals in language usage: Politeness phenomena", In Goody E. (ed.), *Questions and politeness*, Cambridge: Cambridge University Press, 56-289.
- BROWN Penelope & LEVINSON Stephen, (1987), *Politeness: Some universals in language usage*, Cambridge: Cambridge University Press.
- CARAMAZZA Alfonso, GROBER Ellen, GARVEY Catherine, (1977), "Comprehension of anaphoric pronouns", *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 16, 601-609.
- CARLSON Gregory Norman, (1977), "A unified analysis of the English bare plural", *Linguistics and Philosophy* 1(3), 413-456.
- CHAFE Wallance, (1976), "Givenness, contrastiveness, definiteness, subjects, and topics", In Li C. (ed.), *Subject and Topic*, New York: Academic Press, 25-76.
- CHAMPOLLION Lucas, (2006), "On the (ir)relevance of psycholinguistics for anaphora resolution", In Arstein R. & Poesio M. (eds.), *Ambiguity in Anaphora Workshop Proceedings*, ESSLLI 2006, 13-21.
- CHAROLLES Michel, (1991), « Coût, surcoût et pertinence », *Cahiers de Linguistique Française* 11, 127-147.
- CHAROLLES Michel, (1997), « L'encadrement du discours : univers, champs, domaines et espaces », *Cahiers de Recherche Linguistique* 6, 1-73.

- CHAROLLES Michel & SPRENGER-CHAROLLES Liliane, (1989), « Les paradoxes de la résolution immédiate des pronoms », in Reicheler-Béguelin M.J. (ed.), *Perspectives épistémologiques dans les Sciences du Langage*, Berne : Peter Lang, 159-193.
- CHAROLLES Michel, (2002), *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris: Ophrys.
- CHAROLLES Michel, (2007), « Comment évaluer les effets des relatives en *qui* sur les chaînes de coréférence », In Charolles & al. (eds.), *Parcours de la phrase – Mélanges offerts à Pierre Le Goffic*, Paris : Ophrys, 193-212.
- CHIERCHIA Gennaro & MCCONNELL-GINET Sally, (1990), *Meaning and Grammar*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- CINQUE Gugliermo, (2008), “Two types of non-restrictive relatives”, In Bonami O. & Cabredo Hoffher P. (eds.), *Empirical Issues in Syntax and Semantics 7*, 99-137.
- CLARK Herbert, (1977), “Bridging”, In Johnson-Laird P. N. & Wason P.C. (eds.), *Thinking: Reading in Cognitive Science*, Cambridge University Press, 411-420.
- COLLINS James N., POPOVA Daria, SAG Ivan A. & WASOW Thomas, (2014), “Sluicing and the inquisitive potential of appositives”, In Kluck M., Ott D. & de Vries M. (eds.), *Parenthesis and Ellipses*, 47-74.
- COMBETTES Bernard, (1992), *L'organisation des textes*, Metz : Université de Metz.
- CORNISH Francis, (2000), « L'accessibilité cognitive des référents, le centrage d'attention et la structure du discours : une vue d'ensemble », *Verbum* 22(1), 7-30.
- DAYAL Veneeta & GRIMSHAW Jane, (2009), “Subordination at the interface: The quasi-subordination hypothesis”, Ms., Rutgers University.
- DELLE LUCHE Claire, VAN GOMPEL Roger P. G., GAYRAUD Frédérique & MARTINIE Bruno, (2006), “Effects of relative pronoun type on relative clause attachment”, In Arstein R. & Poesio M., *Ambiguity in Anaphora Workshop Proceedings ESSLLI 2006*, 23-30.
- DEL GOBBO Francesca, (2003), *Appositives at the interface*, PhD Thesis, University of California, Irvine.
- DEL GOBBO Francesca (2007), “On the syntax and semantics of appositive relative clauses”, In Dehé N. & Kavalova Y. (eds), *Parentheticals*, Amsterdam: John Benjamins, 173-201.
- DELORT Laurence, (2004), « Relations subordonnantes et coordonnantes pour la désambiguïsation du discours », *Actes de la conférence TALN-04, Atelier sur la SDRT*.

- DEMIRDACHE Hamida, (1991), *Resumptive chains in restrictive relatives, appositives and dislocation structures*, PhD Thesis, MIT Cambridge MA.
- DEPRAETERE Ilse, (1996), "Foregrounding in English relative clauses", *Linguistics* 34, pages 699-731.
- DUCROT Oswald, (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris: Herman.
- EHRlich Kate & RAYNER Keith, (1983), "Pronoun assignment and semantic integration during reading – eye-movements and immediacy of processing", *Journal of Verbal Learning and Verbal Behaviour* 22, 75-87.
- EMONDS Joseph, (1979), "Appositive relatives have no properties", *Linguistic Inquiry* 10, 211-242.
- ERTESCHIK-SHIR Nomi & LAPPIN Shalom, (1979), "Dominance and the functional explanation of island phenomena", *Theoretical Linguistics* 6(1), 41-86.
- ESPINAL M. Teresa, (1991), "The Representation of Disjunct Constituents", *Language* 67, 726-762.
- EVANS Gareth, (1980), "Pronouns", *Linguistic Inquiry* 11, 337-362.
- FABB Nigel, (1990), "The difference between English restrictive and non-restrictive relative clauses", *Journal of Linguistics* 26, 57-78.
- FARKAS Donka & BRUCE Kim, (2010), "On reacting to assertions and polar questions", *Journal of semantics* 27(1), 81-118.
- FINTEL (von) Kai, (1999), "NPI-licensing, Strawson entailment and context dependency", *Journal of Semantics* 16, 97-148.
- FOX Barbara A. & THOMPSON Sandra A., (1990), "A discourse explanation of the grammar relative clauses in English conversation", *Language* 66(2), 297-316.
- GAPANY Joël, (2004), *Formes et fonctions des relatives en français. Etude syntaxique et sémantique*, Berne : Peter Lang.
- GEURTS Bart, (1999), *Presuppositions and pronouns*, Current Research in the Semantics/Pragmatics Interface volume 3, Elsevier.
- GIORA Rachel, (1983), "Segmentation and segment cohesion: on the thematic organization of the text", *Text*, 3.2, 155-181.
- GRICE H. Paul, (1975), "Logic and Conversation", In Colé P. & Morgan J., *Speech acts (Syntax and Semantics* (3), New York: Academic Press, 41-78.

- GIVÓN Talmy (ed.), (1983), *Topic continuity in discourse: a quantitative cross-language study*, Amsterdam: John Benjamins.
- GORDON Peter C., GROSZ Barbara J. & GILLIOM Laura A., (1993), "Pronouns, names and the centering of attention in discourse", *Cognitive Science* 17(3), 311-347.
- GROSZ Barbara J., JOSHI Aravind K. & WEINSTEIN Scott, (1995), "Centering: a framework for modeling the local coherence of discourse", *Computational Linguistics* 21(2), 203-225.
- GROENENDIJK Jeroen & ROELOFSEN Floris, (2009), "Inquisitive semantics and pragmatics", In *Proceedings of the ILCLI International Workshop on Semantics, Pragmatics and Rhetoric*, 41-72.
- GUNDEL Jeanette K., HEDBERG Nancy & ZACHARSKI Ron, (1993), "Cognitive status and the form of the referring expressions in discourse", *Language* 69(2), 274-307.
- GUNLOGSON Christine, (2001), *True to Form: Rising and Falling Declaratives as Questions in English*, New York, London: Routledge.
- HARRIS Jesse A. & POTTS Christopher, (2009), "Perspective shifting with appositives and expressive", *Linguistics and Philosophy* 32, 523-552.
- HEIM Irene, (1982), *The semantics of definite and indefinite noun phrases*, PhD Thesis, University of Massachusetts.
- HEIM Irene, (1990), "E-type pronouns and donkey anaphora", *Linguistics and Philosophy* 13, 137-177.
- HOLLER Anke, (2005), "Expressing communicative-weight assignment discourse structurally", In *Proceedings of the Workshop on Constraints in Discourse*. Dortmund 03.-06.06.05, 88-95.
- HOLLER Anke, (2008), "A discourse-relational approach to continuation", In Benz A. & Kühnlein P. (eds.), *Constraints in Discourse*, Amsterdam: John Benjamins, 249-265.
- HUBER Stefan, (2006), "On the theory of presentation", In Heintz F., Klingval E. & Manninen S. (eds.), *The Department of English: Working papers in English linguistics* vol. 6.
- IZAUTE Marie, (1999), « De la dénomination: la spécificité des noms propres », *L'Année psychologique* 99, 731-751.
- JACKENDOFF, Ray, (1977), *X-bar Syntax: A Study of Phrase Structure*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- JAEGGLI Osvaldo, (1982), *Topics in Romance Syntax*. Dordrecht: Foris Publications.

- JAYEZ Jacques, (2010), “Projective meaning and attachment”, *Logic, Language and Meaning. Lecture Notes in Computer Sciences* 6042, 32-334.
- KAÏL Michèle, (1979), « Coréférence et thématisation », *Année psychologique* 1979, 411-427.
- KAMEYAMA Megumi, (1998), “Intrasentential centering: a case study”, In Walker M., Joshi A. & Prince E. (eds.), *Centering theory in discourse*, Oxford: Clarendon Press, 89-114.
- KEHLER Andy, (1997), “Current theories of Centering for pronoun interpretation”, *Computational Linguistics* 23(3), 467-475.
- KEMPSON Ruth, (2003), “Nonrestrictive Relatives and Growth of Logical Form”, In *Proceedings of the West Coast Conference on Formal Linguistics* 22, 301–314.
- KINTSCH Walter & DIJK (van) Teun, (1978), “Toward a model of text comprehension and production”, *Psychological Review* 85(5), 363-394.
- KLEIBER Georges, (1981), « Relatives spécifiantes et relatives non spécifiantes », *Le Français Moderne* 49(3), 216-233.
- KLEIBER Georges, (1994), *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- KOEV Todor, (2012), “On the information status of appositive relative clauses”, In M. Aloni, V. Kimmelman, F. Roelofsen, G. W. Sassoon, K. Schulz, & M. Westera (eds), *Logic, Language and Meaning: Proceedings of the 18th Amsterdam Colloquium* 2011, 401-410.
- KOEV Todor, (2014), “Two puzzles about appositives: Projection and perspective shift”, In U. Exteberria, A. Falas, A. Irurtzun, & B. Leferman (eds), *Proceedings of Sinn und Bedeutung* 18, 217-234.
- KOEV Todor, (sous revue), “Discourse and at-issueness: the view from appositive relative clauses”, http://www.eden.rutgers.edu/~tkoev/Discourse_and_at-issueness.pdf.
- KRIFKA Manfred, (2001), “Quantifying into question acts”, *Natural Language Semantics* 9, 1-40.
- KRIFKA Manfred, (2002), “Embedded Speech Acts”, Handout for *In the Mood conference*, Frankfurt 2002.
- KRIFKA Manfred, (2007), “Basic notions of information structure”, In Féry C., Fanselow G. et Krifka M. (éds.), *Interdisciplinary studies on information structure*, vol. 6 ISIS, Working papers of the SFB 632, University of Potsdam.
- KRIFKA Manfred, (2012), “Embedding speech acts”, In T. Roeper & M. Speas (eds.), *Recursion in language and cognition*, http://amor.cms.hu-berlin.de/~h2816i3x/Publications/Krifka_EmbeddingSpeechActs.pdf.

- KRIFKA Manfred, (2013), “Response particles as propositional anaphors”, *Proceedings of SALT 23*, 1-18.
- KUNO Susumo & TAKAMI Ken-ichi, (2004), *Functional constraints in grammar. On the unergative – unaccusative distinction*, Amsterdam: John Benjamins B.V.
- LABOV William & WALETZKY Joshua, (1967), “Narrative analysis”, In Helm J. (ed.), *Essays on the Verbal and Visual Arts*, Seattle: U. of Washington Press, 12-44.
- LAENZLINGER Christopher, (2003), *Initiation à la syntaxe formelle du français : Le modèle Principes et Paramètres de la Grammaire Générative Transformationnelle*, Berne : Peter Lang AG.
- LAMBRECHT Knud, (1994), *Information structure and sentence form. Topic, focus, and the mental representations of discourse referents*, Cambridge: Cambridge University Press.
- LAMBRECHT Knud, (1998), “There was a farmer had a dog: syntactic amalgams revisited”, In Axmaker S. & al. (eds), *Berkeley Linguistic Society Proceedings of the 14th Annual Meeting*, 319-339.
- LASCARIDES Alex & ASHER Nicholas, (1991), “Discourse relations and defeasible knowledge”, *Proceedings of the 29th annual meeting on Association for Computational Linguistics*, ACL 1991, Berkeley, California, 55-62.
- LEVINSOHN Stephen H. (2011), “Self-instruction materials on narrative discourse analysis”, manuscript non publié, <http://www.sil.org/~levinsohns/narr.pdf>.
- LOOCK Rudy, (2007), “Appositive relative clauses and their functions in discourse”, *Journal of pragmatics* 39(2), 336-362.
- LOOCK Rudy, (2010), « La fausse hiérarchisation entre information nouvelle et information ancienne à l'épreuve des modèles théoriques de la politesse », *Lexis Special 2 : « Impoliteness / Impolitesse »*, 95-110.
- MARTIN Scott, (2014), “Supplemental update”, manuscrit non publié, http://www.coffeeblack.org/publications/Martin-Supplemental_Update.pdf.
- MCCAWLEY James D., (1988), *The Syntactic Phenomena of English*, vol. 2, Chicago: University of Chicago Press.
- MILTSAKAKI Eleni, (2003), *The syntax-discourse interface: effects of the main-subordinate distinction on attention structure*, PhD Thesis, University of Pennsylvania.
- MILTSAKAKI Eleni, (2005), A centering analysis of relative clauses in English and Greek, *University of Pennsylvania working papers in linguistics*, 183-197.

- MIN-JO Kim, (2004), *Event-structure and internally headed relative clause construction in Korean and Japanese*, PhD Thesis, Amherst: University of Massachusetts.
- MULLER Claude, (2006), « Sur les propriétés des relatives », *Cahiers de grammaire* 30 « Spécial anniversaire », 319-337.
- PETERSON Peter, (2004), “Non-restrictive relatives and other non-syntagmatic relations in an LF framework”, *Proceedings of LFG 2004*, 391-397.
- POESIO Massimo & ZUCCHI Alessandro, (1992), “On Telescoping”, In C. Barker & D. Dowty (eds.), *Proceedings of SALT 2*, 347-366.
- POESIO Massimo, EUGENIO (di) Barbara, STEVENSON Rosemary & HITZEMAN Janet, (2004), “Centering: a parametric theory and its instantiations”, *Computational Linguistics* 30(3), 309-363.
- POTTS Christopher, (2005), *The logic of conventional implicature*, Oxford: Oxford University Press.
- POTTS Christopher, ASUDEH Ash, CABLE Seth, HARA Yurie, MCCREADY Eric, ALONSO-OVALLE Luis, BRAHT Rajesh, DAVIS Christopher, KRATZER Angelica, ROEPER Tom & WALKOW Martin, (2009), “Expressives and identity conditions”, *Linguistic Inquiry* 40(2), 356-366.
- REINHART Tanya, (1981a), “Definite NP Anaphora and C-command domains”, *Linguistic Inquiry* 12, 605-635.
- REINHART Tanya (1981b), “Pragmatics and linguistics: an analysis of sentence topics”, *Philosophica* 27, 53-94.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe & RIOUL René, (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- RIZZI Luigi, (1990), *Relativized Minimality*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- ROBERTS Craige, (1989), “Modal subordination and pronominal anaphora in discourse”, *Linguistics and Philosophy* 12(6), 683-721.
- ROBERTS Craige, (1996), “Information structure in discourse: towards an integrated formal theory of pragmatics”, In Yoon J.-H. & Kathol A. (eds.), *OSU Working Papers in Linguistics* 48, 91-136.
- ROBERTS Craige, SIMONS Mandy, BEAVER David & TONHAUSER Judith, (2009), “Presupposition, conventional implicature and beyond: A unified account of projection”, In Klinedist N. & Rothschild D. (eds.), *Proceedings of Workshop on New Directions in the Theory of Presupposition*, ESSLI 2009.
- ROSS John Robert, (1967), *Constraints on Variables in Syntax*, PhD Thesis, MIT.

- SÆBØ Kjell Johan, (2011), “Appositives in modal contexts”, In Reich I., Horch E. & Pouly D. (eds.), *Proceedings of Sinn und Bedeutung 15*, Universaar – Saarland University, 79-100.
- SALVAN Geneviève, (2009), « Le dialogisme dans les relatives disjointes », *Langue française* 2009, 61-78.
- der SANDT (van) Rob, (1992), “Presupposition projection as anaphora resolution”, *Journal of Semantics* 9, 333-377.
- SCHLENKER Philippe, (2010), “Supplements within a unidimensional semantics I: scope”, In M. Aloni, H. Bastiaanse, T. de Jager, & K. Schulz (eds), *Logic, Language and Meaning: 17th Amsterdam Colloquium*, 77-83.
- SCHLENKER Philippe, (2013), “Supplements within a unidimensional semantics II: Epistemic status and projection”, In S. Kan, C. Moor-Cantwell, & R. Straubs (eds), *Proceedings of the Fortieth Annual Meeting of the Northeast Linguistic Society*, volume 2, GLSA, 167-182.
- SCHLENKER Philippe, (manuscrit non publié) “Supplements without bidimensionalism”, http://www.semanticsarchive.net/Archive/jgwMjNmM/Supplements_without_Bidimensionalism.pdf.
- SCHNEDECKER Catherine, (2005), « Les chaînes de référence dans les portraits journalistiques : éléments de description », *Travaux de linguistique* 51(2/2005), 85-133.
- SEGUI Juan & KAÏL Michèle, (1985), « Le traitement des phrases localement ambiguës : l’attribution de la coréférence des pronoms », in Moscato M. & Le Bonntec G. (1985) (eds.), *Le langage : construction et actualisation*, Presses universitaires de Rouen, 137-151.
- SELLS Peter, (1984), *Syntax and Semantics of Resumptive Pronouns*, PhD Thesis, University of Massachusetts at Amherst.
- SIMONS Mandy, (2004), “Presupposition and relevance”, In Szabó Z. (ed.) *Semantics vs. Pragmatics*, Oxford: Oxford University Press, 329-355.
- SIMONS Mandy, BEAVER David, TONHAUSER Judith & ROBERTS Craige, (2010), “What projects and why”, In *Proceedings of SALT*, 20, 309-327.
- SOAMES Scott, (1989), “Presupposition”, In Gabbay D. & Guenther F. (eds.), *Handbook of Philosophical Logic*, vol. IV, Dordrecht: Reidel, 553–616.
- STALNAKER Robert, (1979), “Assertion”, In Cole, P. (ed), *Syntax and Semantics* 9, New York: Academic Press, 315-332.

- STEVENSON Rosemary, KNOTT Alistair, OBERLANDER Jon & McDONALD Sharon, (2000), "Interpreting pronouns and connectives: Interactions among focusing, thematic roles and coherence relations", *Language and Cognitive Processes* 15(3), 225-262.
- STEWART Andrew J., HOLLER Judith & KIDD Evan, (2007), "Shallow processing of ambiguous pronouns: Evidence for delay", *The Quarterly Journal of Experimental Psychology* 00(0), 1-18.
- SYRETT Kristen, KOEV Todor, ANGELIDES Nicholas & KRAMER Maxwell, (2012), "Experimental evidence for the truth conditional contribution and shifting information status of appositives", *Journal of semantics*, http://ruccs.rutgers.edu/~k-syrett/publications/Syrett_CV.pdf.
- TAKAMI Kenichi, (1999), "A functional constraint on extraposition from NP", In Kamio A. and Takami K. (eds), *Function and structure: in honor of Susumo Kuno*, Amsterdam: John Benjamins, 23-56.
- THOMPSON, Barbara, (1987), "Subordination and narrative event structure", In Tomplin R.S. (ed.), *Coherence and grounding in discourse*, Amsterdam: John Benjamins, 435-454.
- TONHAUSER Judith, (2012), "Diagnosing (not-)at-issue content", In *Proceedings of Semantics of Under-represented Languages of the Americas (SULA)* 6, 239-254.
- VENDLER Zeno, (1967), *Linguistics in Philosophy*, New York: Cornell University Press.
- VERSTRAETE Jean-Christophe, (2004), "Initial and final position for adverbial clauses in English: The constructional basis of the discursive and syntactic differences", *Linguistics* 42(4), 819-853.
- WANG Linton, MCCREADY Eric & ASHER Nicholas, (2006), "Information dependency in quantificational subordination", In Klaus von Heusinger & Ken Turner (eds), *Where Semantics Meets Pragmatics*, the Michigan Papers, Elsevier, 267-304.
- WIESEMANN Loreley, (2009), *The function of Spanish and English relative clauses in discourse and their segmentation in centering theory*, PhD Thesis, Simon Fraser University.
- WILSON Deidre & SPERBER Dan, (1993), "Linguistic form and relevance", *Lingua* 90, 1-25.

Annexes

Annexe 1 : Test de compréhension en lecture

1.1 *Matériel expérimental*

1 Pierre Dupont, comédien au théâtre Marigny, s'approcha d'une belle voiture rouge et nettoya les pare-brises. Pendant qu'il s'installait au volant, il aperçut Paul Joffrin, architecte d'intérieur./.

1 *qui tira avec nonchalance sur une longue cigarette aromatisée. Il ignore l'architecte.*
Une lumière douce filtrait à travers les vitres.

2 *qui tira avec nonchalance sur une longue cigarette aromatisée. Il ignore le comédien.*
Une lumière douce filtrait à travers les vitres.

3 **Il ignore l'architecte.** Une lumière douce filtrait à travers les vitres.

4 **Il ignore le comédien.** Une lumière douce filtrait à travers les vitres.

Question Le comédien s'est-il installé au volant d'une voiture ?

2 David Picard, danseur étoile au Lido, entra au club Saint-Louis et acheta un abonnement de dix séances de natation. Tandis qu'il montait au vestiaire, il croisa Marcel Lecomte, pianiste célèbre./.

1 *qui agrippa fortement la rampe d'escalier en bois. Il fut surpris de voir le pianiste à cette époque à Paris.* L'air chaud montait de la piscine.

2 *qui agrippa fortement la rampe d'escalier en bois. Il fut surpris de voir le danseur à cette époque à Paris.* L'air chaud montait de la piscine.

3 **Il fut surpris de voir le pianiste à cette époque à Paris.** L'air chaud montait de la piscine.

4 **Il fut surpris de voir le danseur à cette époque à Paris.** L'air chaud montait de la piscine.

Question Le danseur a-t-il acheté un abonnement ?

3 Patrick Landois, juriste dans un tribunal correctionnel, s'approcha de la salle d'audience et poussa la porte. Au moment où il remontait les bancs à moitié vides, il aborda Richard Boyer, enseignant de droit pénal./.

1 *qui nota quelque chose sur une feuille de papier. Il serra l'enseignant dans ses bras.*
La salle se remplissait de spectateurs.

2 *qui nota quelque chose sur une feuille de papier. Il serra le juriste dans ses bras.* La

salle se remplissait de spectateurs.

3 **Il serra l'enseignant dans ses bras.** La salle se remplissait de spectateurs.

4 **Il serra le juriste dans ses bras.** La salle se remplissait de spectateurs.

Question Le juriste est-il entré dans la salle d'audience ?

4 Eloïse Duval, infirmière dans une école maternelle, traversa la rue et se dirigea vers un square. Comme elle s'installait sur un banc, elle sourit à Florence Bonnet, élève de CM2,/.

1 *qui lança joyeusement un grand ballon rouge.* **Elle proposa à l'élève d'aller sur la pelouse pour y jouer au ballon.** Au loin, des adolescents jouaient au football.

2 *qui lança joyeusement un grand ballon rouge.* **Elle proposa à l'infirmière d'aller sur la pelouse pour y jouer au ballon.** Au loin, des adolescents jouaient au football.

3 **Elle proposa à l'élève d'aller sur la pelouse pour y jouer au ballon.** Au loin, des adolescents jouaient au football.

4 **Elle proposa à l'infirmière d'aller sur la pelouse pour y jouer au ballon.** Au loin, des adolescents jouaient au football.

Question L'infirmière s'est-elle dirigée vers un square ?

5 Georges Lavoine, paysagiste amateur, déboucha sur un champ de coquelicots et arrêta son cheval. Alors qu'il contemplait le paysage, il salua Marc Mandrin, agriculteur biologique,/.

1 *qui cueillit avec tendresse des fleurs écarlates.* **Il eut envie de discuter avec l'agriculteur.** Une volée d'hirondelles apparut dans le ciel bleu.

2 *qui cueillit avec tendresse des fleurs écarlates.* **Il eut envie de discuter avec le paysagiste.** Une volée d'hirondelles apparut dans le ciel bleu.

3 **Il eut envie de discuter avec l'agriculteur.** Une volée d'hirondelles apparut dans le ciel bleu.

4 **Il eut envie de discuter avec le paysagiste.** Une volée d'hirondelles apparut dans le ciel bleu.

Question Le paysagiste s'est-il arrêté sur le champ de coquelicots ?

6 François Levestre, laveur de carreaux à la Tour Montparnasse, descendit d'un étage et vérifia les fixations de la nacelle. Pendant qu'il s'attaquait à une baie vitrée coulissante, il reconnut Patrick Corbin, constructeur d'éoliennes,/.

1 *qui rangea hâtivement une liasse de papiers épaisse.* **Il salua le constructeur.** Dans le

ciel, un avion passa.

2 *qui rangea hâtivement une liasse de papiers épaisse. Il salua le laveur.* Dans le ciel, un avion passa.

3 **Il salua le constructeur.** Dans le ciel, un avion passa.

4 **Il salua le laveur.** Dans le ciel, un avion passa.

Question Le laveur a-t-il vérifié les fixations de la nacelle ?

7 Laura Girard, enseignante d'histoire, entra dans l'amphi et descendit jusqu'à l'estrade. Tandis qu'elle distribuait les supports du cours, elle remarqua Chloé Thomas, sociologue du travail,/.

1 *qui déchira avec nervosité un bout de papier. Elle saisit la sociologue par la main.* Des rires étouffés se firent entendre.

2 *qui déchira avec nervosité un bout de papier. Elle saisit l'enseignante par la main.* Des rires étouffés se firent entendre.

3 **Elle saisit la sociologue par la main.** Des rires étouffés se firent entendre.

4 **Elle saisit l'enseignante par la main.** Des rires étouffés se firent entendre.

Question L'enseignante est-elle descendit jusqu'à l'estrade ?

8 François Roux, archiviste au musée d'Orsay, s'arrêta devant une nature morte et détailla l'œuvre. Comme il cheminait vers la salle d'à côté, il vit Stéphane Frey, expert en œuvres d'art,/.

1 *qui décrocha prudemment une gravure sur métal abimée. Il s'approcha de l'expert.* Dans la salle à côté, un bruit d'une vitre cassée se fit entendre.

2 *qui décrocha prudemment une gravure sur métal abimée. Il s'approcha de l'archiviste.* Dans la salle à côté, un bruit d'une vitre cassée se fit entendre.

3 **Il s'approcha de l'expert.** Dans la salle à côté, un bruit d'une vitre cassée se fit entendre.

4 **Il s'approcha de l'archiviste.** Dans la salle à côté, un bruit d'une vitre cassée se fit entendre.

Question L'archiviste a-t-il détaillé une nature morte ?

9 Clara Roussel, bibliothécaire à Sainte-Barbe, entra dans la salle de lecture et prit une pile de journaux. **Au moment où** elle passait à côté du rayon de littérature, elle **croisa** Juliette Petit, étudiante en lettres,/.

1 *qui essuya pensivement un vieux volume en cuir. Elle regarda l'étudiante.* Une neige

fine rentrait par les fenêtres entrouvertes.

2 *qui essuya pensivement un vieux volume en cuir. Elle regarda la bibliothécaire.* Une neige fine rentrait par les fenêtres entrouvertes.

3 **Elle regarda l'étudiante.** Une neige fine rentrait par les fenêtres entrouvertes.

D **Elle regarda la bibliothécaire.** Une neige fine rentrait par les fenêtres entrouvertes.

Question La bibliothécaire a-t-elle pris une pile de journaux ?

10 Emilie Fournier, critique littéraire chez *Marie-France*, s'installa à une table en terrasse et demanda un cendrier. **Comme** elle tournait la tête à droite, elle **reconnut** Claire Leroy, photographe de mode,./.

1 *qui déballa avec agilité un appareil photo volumineux. Elle fit un signe à la photographe.* Un vent léger balayait la terrasse.

2 *qui déballa avec agilité un appareil photo volumineux. Elle fit un signe à la critique.* Un vent léger balayait la terrasse.

3 **Elle fit un signe à la photographe.** Un vent léger balayait la terrasse.

4 **Elle fit un signe à la critique.** Un vent léger balayait la terrasse.

Question La critique a-t-elle demandé un cendrier ?

11 Louis Chautard, juge aux affaires familiales, entra dans la salle des archives et émit un long soupir. Pendant qu'il se dirigeait vers le bureau des renseignements, il rejoignit Thomas Beaumont, avocat en droit civil,./.

1 *qui brandit avec fierté une vieille plaquette élimée. Il donna l'accolade à l'avocat.* Un bruit bizarre se fit entendre au fond de la salle.

2 *qui brandit avec fierté une vieille plaquette élimée. Il donna l'accolade au juge.* Un bruit bizarre se fit entendre au fond de la salle.

3 **Il donna l'accolade à l'avocat.** Un bruit bizarre se fit entendre au fond de la salle.

4 **Il donna l'accolade au juge.** Un bruit bizarre se fit entendre au fond de la salle.

Question Le juge est-il entré dans la salle des archives ?

12 Adrien Lefevre, collectionneur de meubles anciens, s'arrêta devant la vitrine d'un brocanteur et regarda un canapé en fer forgé. Comme il entra dans le magasin, il fit un signe de tête à Arthur Moreau, expert en antiquités,./.

1 *qui épousseta avec soin une console en bois foncé. Il s'adressa à l'expert.* La clochette

de la porte d'entrée tinta.

2 *qui épousseta avec soin une console en bois foncé. Il s'adressa au collectionneur.* La clochette de la porte d'entrée tinta.

3 **Il s'adressa à l'expert.** La clochette de la porte d'entrée tinta.

4 **Il s'adressa au collectionneur.** La clochette de la porte d'entrée tinta.

Question Le collectionneur est-il entré dans le magasin ?

13 Nicolas Brunois, barman dans un bar à Montmartre, prit une pause de dix minutes. Il attrapa un paquet de cigarettes et enfila à la hâte sa parka. Alors qu'il passait à côté du comptoir, il s'écarta devant Pascal Roger, pasteur à la retraite, /

1 *qui agita avec fébrilité de vieilles brochures religieuses. Il dit bonjour au pasteur.* Dehors, une pluie drue commençait à tomber.

2 *qui agita avec fébrilité de vieilles brochures religieuses. Il dit bonjour au barman.* Dehors, une pluie drue commençait à tomber.

3 **Il dit bonjour au pasteur.** Dehors, une pluie drue commençait à tomber.

4 **Il dit bonjour au barman.** Dehors, une pluie drue commençait à tomber.

Question Le pasteur a-t-il bu une tasse de café ?

14 Philippe Robin, grossiste de produits alimentaires, ouvrit la porte du magasin et s'approcha du rayon alcool et vin. Alors qu'il soulevait un carton de chablis, il remarqua Hugo Perrin, magasinier en chef, /

1 *qui poussa avec véhémence une charrette bien remplie. Il signala au magasinier qu'une nouvelle commande de levures venait d'arriver.* Dehors, des lumières s'allumaient.

2 *qui poussa avec véhémence une charrette bien remplie. Il signala au grossiste qu'une nouvelle commande de levures venait d'arriver.* Dehors, des lumières s'allumaient.

3 **Il signala au magasinier qu'une nouvelle commande de levures venait d'arriver.** Dehors, des lumières s'allumaient.

4 **Il signala au grossiste qu'une nouvelle commande de levures venait d'arriver.** Dehors, des lumières s'allumaient.

Question Le magasinier a-t-il ouvert un carton de chablis?

15 Cécile Blanc, archiviste au Sénat, franchit la grille du Jardin du Luxembourg et se dirigea vers

l'Orangerie. Tandis qu'elle marchait dans une allée, elle accosta Justine Faure, jardinière à mi-temps./.

1 *qui coupa avec précaution des fleurs jaunes fanées. Elle décela chez la jardinière une pointe de regret.* Le ciel se couvrait de nuages gris.

2 *qui coupa avec précaution des fleurs jaunes fanées. Elle décela chez l'archiviste une pointe de regret.* Le ciel se couvrait de nuages gris.

3 **Elle décela chez la jardinière une pointe de regret.** Le ciel se couvrait de nuages gris.

4 **Elle décela chez l'archiviste une pointe de regret.** Le ciel se couvrait de nuages gris.

Question La jardinière a-t-elle arrosé des roses ?

16 Jean Simon, psychiatre à la Pitié-Salpêtrière, sortit de l'ascenseur et traversa le hall d'entrée. Au moment où il contournait le poste d'accueil, il dit bonjour à Luc Mercier, chirurgien en neurologie./.

1 *qui secoua avec rage une vieille barquette en plastique. Il se précipita vers le chirurgien.* Un brouhaha habituel régnait dans le hall.

2 *qui secoua avec rage une vieille barquette en plastique. Il se précipita vers le psychiatre.* Un brouhaha habituel régnait dans le hall.

3 **Il se précipita vers le chirurgien.** Un brouhaha habituel régnait dans le hall.

4 **Il se précipita vers le psychiatre.** Un brouhaha habituel régnait dans le hall.

Question Le chirurgien parlait-il au téléphone ?

17 Cécile Darnol, vendeuse dans une boutique, regarda attentivement la vitrine et rectifia un foulard en satin. Alors qu'elle traversait le rayon accessoires en cuir, elle sourit à Julianne Laurent, couturière de mode./.

1 *qui enfila avec lenteur des gants en cuir noir. Elle admira la couturière pour sa tenue élégante.* Dehors, les cloches d'une église sonnaient.

2 *qui enfila avec lenteur des gants en cuir noir. Elle admira la vendeuse pour sa tenue élégante.* Dehors, les cloches d'une église sonnaient.

3 **Elle admira la couturière pour sa tenue élégante.** Dehors, les cloches d'une église sonnaient.

4 **Elle admira la vendeuse pour sa tenue élégante.** Dehors, les cloches d'une église sonnaient.

Question La couturière a-t-elle arrangé la vitrine de la boutique ?

18 Damien Vernier, steward d'Air France, entra dans l'habitacle et annonça les règles de sécurité aérienne. Tandis qu'il revenait dans la cabine de pilotage, il s'écarta devant Romain Martin, technicien de maintenance,./.

1 *qui balbutia quelque chose à propos des toboggans d'évacuation. Il posa sur le technicien un regard effrayé.* L'avion prenait de la vitesse.

2 *qui balbutia quelque chose à propos des toboggans d'évacuation. Il posa sur le steward un regard effrayé.* L'avion prenait de la vitesse.

3 **Il posa sur le technicien un regard effrayé.** L'avion prenait de la vitesse.

4 **Il posa sur le steward un regard effrayé.** L'avion prenait de la vitesse.

Question Le technicien a-t-il annoncé les règles de sécurité aérienne ?

19 Chloé Blanchard, conseillère en finances, ouvrit un ordinateur et le referma aussitôt. Tandis qu'elle se dirigeait vers la cafétéria, elle salua Christine Rivière, traductrice d'anglais,./.

1 *qui appuya avec force sur le bouton de l'ascenseur. Elle proposa à la traductrice de boire un café ensemble.* L'heure du déjeuner approchait.

2 *qui appuya avec force sur le bouton de l'ascenseur. Elle proposa à la conseillère de boire un café ensemble.* L'heure du déjeuner approchait.

3 **Elle proposa à la traductrice de boire un café ensemble.** L'heure du déjeuner approchait.

4 **Elle proposa à la conseillère de boire un café ensemble.** L'heure du déjeuner approchait.

Question Christine Rivière était-elle traductrice de chinois ?

20 Thierry Perrault, dessinateur de presse, aligna des crayons et sortit une palette de couleurs. Alors qu'il épinglait une feuille de papier à son chevalet, il jeta un coup d'œil à Jérôme Duval, assistant de publicité,./.

1 *qui ramassa distraitement des croquis éparpillés sur la table. Il perçut chez l'assistant un brin d'hostilité.* Une sonnerie de téléphone se fit entendre.

2 *qui ramassa distraitement des croquis éparpillés sur la table. Il perçut chez le dessinateur un brin d'hostilité.* Une sonnerie de téléphone se fit entendre.

3 **Il perçut chez l'assistant un brin d'hostilité.** Une sonnerie de téléphone se fit entendre.

- 4 **Il perçut chez le dessinateur un brin d'hostilité.** Une sonnerie de téléphone se fit entendre.

Question Jérôme Duval était-il secrétaire du rédacteur en chef?

- 21 Olivia Masson, vétérinaire expérimentée, choisit un échantillon et l'ajusta sur le microscope. Pendant qu'elle étiquetait des spécimens, elle fit un clin d'œil à Patricia Roger, analyste en chimie,./.

1 *qui découpa prestement un grand papillon mort.* **Elle tendit à l'analyste une fiole remplie d'un liquide rouge.** Une lumière douce filtrait à travers les vitres du laboratoire.

2 *qui découpa prestement un grand papillon mort.* **Elle tendit à la vétérinaire une fiole remplie d'un liquide rouge.** Une lumière douce filtrait à travers les vitres du laboratoire.

3 **Elle tendit à l'analyste une fiole remplie d'un liquide rouge.** Une lumière douce filtrait à travers les vitres du laboratoire.

4 **Elle tendit à la vétérinaire une fiole remplie d'un liquide rouge.** Une lumière douce filtrait à travers les vitres du laboratoire.

Question L'analyste a-t-elle étiqueté des spécimens ?

- 22 Mathilde Garnier, hôtesse de l'air, entra dans le terminal A et avança vers le comptoir Air France. Au moment où elle passait à côté d'une boutique, elle rencontra Julie Clément, vendeuse de parfums,./.

1 *qui mordit avec avidité dans un sandwich au jambon.* **Elle conseilla à la vendeuse de se dépêcher.** Le haut parleur annonçait un nouveau départ.

2 *qui mordit avec avidité dans un sandwich au jambon.* **Elle conseilla à l'hôtesse de se dépêcher.** Le haut parleur annonçait un nouveau départ.

3 **Elle conseilla à la vendeuse de se dépêcher.** Le haut parleur annonçait un nouveau départ.

4 **Elle conseilla à l'hôtesse de se dépêcher.** Le haut parleur annonçait un nouveau départ.

Question Julie Clément vendait-t-elle des vêtements de luxe ?

- 23 Jean Poussin, cuisinier dans une brasserie parisienne, consulta la recette et pela trois pommes. Alors qu'il cherchait un couteau à légumes, il fit un clin d'œil à Luc Legrand, pâtissier

quinquagénaire./.

1 *qui mit au feu une grande poêle en fonte. Il sourit au pâtissier.* Des bribes de conversations parvenaient à travers la porte ouverte.

2 *qui mit au feu une grande poêle en fonte. Il sourit au cuisinier.* Des bribes de conversations parvenaient à travers la porte ouverte.

3 **Il sourit au pâtissier.** Des bribes de conversations parvenaient à travers la porte ouverte.

4 **Il sourit au cuisinier.** Des bribes de conversations parvenaient à travers la porte ouverte.

Question Le pâtissier a-t-il pelé des poires ?

24 Monique Richard, boulangère dans un salon de thé, traversa un long couloir et pénétra dans le salon. Pendant qu'elle disposait des viennoiseries sur un plateau, elle fit un signe de tête à Marine Dubois, vendeuse récemment recrutée./.

1 *qui déversa un plateau de croissants sur le comptoir. Elle demanda à la vendeuse de l'aider.* Le parfum du pain fraîchement cuit embaumait.

2 *qui déversa un plateau de croissants sur le comptoir. Elle demanda à la boulangère de l'aider.* Le parfum du pain fraîchement cuit embaumait.

3 **Elle demanda à la vendeuse de l'aider.** Le parfum du pain fraîchement cuit embaumait.

4 **Elle demanda à la boulangère de l'aider.** Le parfum du pain fraîchement cuit embaumait.

Question La vendeuse a-t-elle déposé un gâteau au fromage sur le comptoir ?

1.2 Exemple de segmentation d'un texte expérimental

Louis Chautard, juge aux affaires familiales, / entra / dans la salle des archives et émit / un long soupir / Pendant qu'il se dirigeait vers le bureau des renseignements, / il / rejoignit / Thomas Beaumont, avocat en droit civil, / *qui brandit avec fierté une vieille plaquette élimée.* /

II. Seg 1 / **donna l'accolade.** Seg 2 / **au juge** | Seg 3 / Un bruit bizarre se fit entendre au fond de la salle.
à l'avocat

Annexe 2 : Test de production

2.1 *Matériel expérimental*

- 1 Nicolas Brunois, serveur dans un bar à Montmartre, prit une pause de 10 minutes. Il attrapa un paquet de cigarettes et enfila à la hâte sa parka. Comme il passait à côté du comptoir, il salua un vieil homme vêtu d'une soutane, /.
- A qui agitait des brochures religieuses en toussant.
 B qui agita des brochures religieuses en toussant.
 C Il agitait des brochures religieuses en toussant.
 D Il agita des brochures religieuses en toussant.
 E -
- 2 Cécile Darnol, propriétaire d'une boutique de luxe, regarda attentivement la vitrine. Elle fit bouffer une jupe parapluie et rajouta un foulard en satin. Comme elle traversait le rayon « Accessoires en cuir », elle s'approcha d'une vieille femme mal habillée, /.
- A qui demandait de petites pièces en pleurant.
 B qui demanda de petites pièces en pleurant.
 C Elle demandait de petites pièces en pleurant.
 D Elle demanda de petites pièces en pleurant.
 E -
- 3 Eloïse Duval, institutrice dans une école maternelle, franchit la grille de la cour de récréation. Elle traversa la rue et se dirigea vers un square. Comme elle s'installait sur un banc en plein soleil, elle fit signe à une petite fille aux cheveux roux, /.
- A qui demandait de petites pièces en pleurant.
 B qui demanda de petites pièces en pleurant.
 C Elle demandait de petites pièces en pleurant.
 D Elle demanda de petites pièces en pleurant.
 E -
- 4 François Levestre, laveur de carreaux à la Tour Montparnasse, descendit d'un étage. Il vérifia les fixations de la nacelle et mit des gants en caoutchouc. Comme il s'attaquait à une baie vitrée coulissante, il fit signe de la main à un homme d'affaires assis derrière un bureau, /.
- A qui rangeait des papiers en chantonnant.

- B qui rangea des papiers en chantonnant.
 C Il rangeait des papiers en chantonnant.
 D Il rangea des papiers en chantonnant.
 E -
- 5 Patrick Landois, greffier au tribunal correctionnel de Paris, s'approcha de la salle d'audience. Il rectifia le nœud de sa cravate et poussa la porte. Comme il remontait les bancs à moitié vides, il arriva près d'un jeune homme couvert d'ecchymoses, /.
- A qui poussait des cris de douleur en gémissant.
 B qui poussa des cris de douleur en gémissant.
 C Il poussait des cris de douleur en gémissant.
 D Il poussa des cris de douleur en gémissant.
 E -

2.2 Chiffres réels, pourcentages et détail de l'analyse statistique du Khi^2

Critère (a) : Réf 1 est le Cr de P_1

Chiffres réels et pourcentages :

Chiffres réels	Réf 1 = Cr	Total $_1$ ¹¹⁴	%	Réf 1 = Cr
A	58	98	A	59,18
B	51	100	B	51,00
C	23	91	C	25,27
D	22	95	D	23,15
E	63	93	E	67,74

Tableau 1. P_1 avec le Réf 1 Cr

Résultats de l'analyse Khi^2 :

Conditions	Valeur p	Valeur Khi^2	Valeur Khi^2 (5%)
A vs B vs C vs D vs E	0.00	61.33	9.49

¹¹⁴ $Total_1$ correspond au nombre total de P_1 mentionnant au moins Réf 1 ou Réf 2.

A vs B vs C vs D	0.00	37.15	7.81
A vs B	0.25	1.34	3.84
C vs D	0.74	0.11	3.84
A vs C	0.00	22.15	3.84
B vs D	0.00	16.12	3.84
[A & B] vs E	0.04	4.22	3.84
[C & D] vs E	0.00	49.56	3.84

Tableau 2. Analyse Khi² *inter-conditions* des P₁ avec le Réf 1 Cr**Critère (a.1) : Continuation sur le Réf 1****Chiffres réels et pourcentages :**

Chiffres réels	Cont Réf 1	Total 1	%	Cont Réf 1
A	37	98	A	37,76
B	35	100	B	35,00
C	13	91	C	14,29
D	10	95	D	10,53
E	32	93	E	34,41

Tableau 3. P₁ du type Continuation sur le Réf 1**Résultats de l'analyse Khi² :**

Conditions	Valeur <i>p</i>	Valeur Khi ²	Valeur Khi ² (5%)
A vs B vs C vs D vs E	0.00	32.38	9.49
A vs B vs C vs D	0.00	30.22	7.81
A vs B	0.69	0.16	3.84
C vs D	0.44	0.61	3.84
A vs C	0.00	13.36	3.84
B vs D	0.00	16.44	3.84
[A & B] vs E	0.75	0.11	3.84
[C & D] vs E	0.00	19.03	3.84

Tableau 4.

Analyse Khi² *inter-conditions* des P₁ du type Continuation sur le Réf 1**Continuation sur le Réf 1 :****[A & B & E] (≈ 36%) > [C & D] (≈ 13%)**

Critère (a.2) : Rétention du Réf 1

Chiffres réels et pourcentages :

Chiffres réels	Rét Réf 1	Total 1	%	Rét Réf 1
A	21	98	A	21,43
B	16	100	B	16,00
C	10	91	C	10,99
D	11	95	D	11,58
E	31	93	E	33,33

Tableau 5. P₁ du type Rétention du Réf 1Résultats de l'analyse Khi² :

Conditions	Valeur <i>p</i>	Valeur Khi ²	Valeur Khi ² (5%)
A vs B vs C vs D vs E	0.00	20.82	9.49
A vs B vs C vs D	0.15	5.24	7.81
[A, B, C & D] vs E	0.00	16.39	3.84

Tableau 6. Analyse Khi² *inter-conditions* des P₁ du type Rétention du Réf 1**Rétention du Réf 1 :**

E (33%) > [A, B, C & D] (≈ 15%)

Critère (b) : Réf 1 est non-Cr de P₁

Chiffres réels et pourcentages :

Chiffres réels	Réf 1 = non-Cr	Total 1	%	Réf 1 = non-Cr
A	26	98	A	26,53
B	33	100	B	33,00
C	51	91	C	56,04
D	52	95	D	54,74
E	13	93	E	13,98

Tableau 7. P₁ avec le Réf 1 non-CrRésultats de l'analyse Khi² :

Conditions	Valeur <i>p</i>	Valeur Khi ²	Valeur Khi ² (5%)
A vs B vs C vs D vs E	0.00	53.59	9.49
A vs B vs C vs D	0.00	26.61	7.81
A vs B	0.32	0.99	3.84

C vs D	0.86	0.03	3.84
A vs C	0.00	17.02	3.84
B vs D	0.00	9.36	3.84
[A & B] vs E	0.00	8.50	3.84
[C & D] vs E	0.00	43.75	3.84

Tableau 8. Analyse Khi² *inter-conditions* des P₁ avec le Réf 1 non-Cr**Critère (a) vs (b) : Réf 1 est Cr vs non-Cr dans P₁****Chiffres réels et pourcentages :**

Chiffres réels	Réf 1 = Cr	Réf 1 = non-Cr	Total ₁	%	Réf 1 = Cr	Réf 1 = non-Cr
A	58	26	98	A	59,18	26,53
B	51	33	100	B	51,00	33,00
C	23	51	91	C	25,27	56,04
D	22	52	95	D	23,15	54,74
E	63	13	93	E	67,74	13,98

Tableau 9. P₁ avec le Réf 1 Cr vs non-Cr**Résultats de l'analyse Khi² :**

Conditions	Valeur <i>p</i>	Valeur Khi ²	Valeur Khi ² (5%)
A	0.00	21.33	3.84
B	0.01	6.65	3.84
C	0.00	17.85	3.84
D	0.00	19.92	3.84
E	0.00	55.62	3.84

Tableau 10. Analyse Khi² *intra-conditions* des P₁ avec le Réf 1 Cr vs non-Cr**Critère (c) : Réf 2 est le Cr de P₁****Chiffres réels et pourcentages :**

Chiffres réels	Réf 2 = Cr	Total ₁	%	Réf 2 = Cr
A	14	98	A	14,29
B	14	100	B	14,00
C	31	91	C	34,07
D	31	95	D	32,63
E	8	93	E	8,60

Tableau 11. P₁ avec le Réf 2 Cr

Résultats de l'analyse Khi² :

Conditions	Valeur <i>p</i>	Valeur Khi ²	Valeur Khi ² (5%)
A vs B vs C vs D vs E	0.00	31.79	9.49
A vs B vs C vs D	0.00	19.74	7.81
A vs B	0.95	0.00	3.84
C vs D	0.84	0.04	3.84
A vs C	0.00	10.18	3.84
B vs D	0.00	9.53	3.84
[A & B] vs E	0.18	1.79	3.84
[C & D] vs E	0.00	20.18	3.84

Tableau 12. Analyse Khi² *inter-conditions* des P₁ avec le Réf 2 Cr**Critère (d) : Réf 2 est non-Cr de P₁****Chiffres réels et pourcentages :**

Chiffres réels	Réf 2 = non-Cr	Total ₁	%	Réf 2 = non-Cr
A	67	98	A	68,37
B	60	100	B	60,00
C	47	91	C	51,65
D	40	95	D	42,11
E	71	93	E	76,34

Tableau 13. P₁ avec le Réf 2 non-Cr**Résultats du test du Khi² :**

Conditions	Valeur <i>p</i>	Valeur Khi ²	Valeur Khi ² (5%)
A vs B vs C vs D vs E	0.00	28.46	9.49
A vs B vs C vs D	0.00	14.85	7.81
A vs B	0.22	1.51	3.84
C vs D	0.19	1.70	3.84
A vs C	0.02	5.51	3.84
B vs D	0.01	6.24	3.84
[A & B] vs E	0.04	4.33	3.84
[C & D] vs E	0.00	22.84	3.84

Tableau 14. Analyse Khi² *inter-conditions* des P₁ avec le Réf 2 non-Cr

Critère (d.1) : P₁ du type Topicalisation du Réf 2

Chiffres réels et pourcentages :

Chiffres réels	Top Réf 2	Total ₁		%	Top Réf 2
A	35	98		A	35,71
B	30	100		B	30,00
C	22	91		C	24,18
D	20	95		D	21,05
E	43	93		E	46,24

Tableau 15. P₁ du type Topicalisation du Réf 2

Résultats de l'analyse Khi² :

Conditions	Valeur <i>p</i>	Valeur Khi ²	Valeur Khi ² (5%)
A vs B vs C vs D vs E	0.00	17.35	9.49
A vs B vs C vs D	0.11	6.04	7.81
[A, B, C & D] vs E	0.00	11.72	3.84

Tableau 16. Analyse Khi² inter-conditions des P₁ du type Topicalisation du Réf 2

Topicalisation du Réf 2 :

E (46%) > [A & B & C & D] (≈ 28%)

Critères (c) vs (d) : Réf 2 est Cr vs non-Cr dans P₁

Chiffres réels et pourcentages :

Chiffres réels	Réf 2 = Cr	Réf 2 = non-Cr	Total ₁		%	Réf 2 = Cr	Réf 2 = non-Cr
A	14	67	98		A	14,29	68,37
B	14	60	100		B	14,00	60,00
C	31	47	91		C	34,07	51,65
D	31	40	95		D	32,63	42,11
E	8	71	93		E	8,60	76,34

Tableau 17. P₁ avec le Réf 2 Cr vs non-Cr de P₁

Résultats du test du Khi² :

Conditions	Valeur <i>p</i>	Valeur Khi ²	Valeur Khi ² (5%)
A	0.00	59.10	3.84
B	0.00	45.40	3.84
C	0.02	5.74	3.84

D	0.18	1.82	3.84
E	0.00	87.34	3.84
[A & B]	0.00	103.90	3.84
[C & D]	0.01	6.70	3.84
[A & C]	0.00	51.68	3.84
[B & D]	0.00	33.20	3.84

Tableau 18. Analyse Khi² intra-conditions des P₁ avec le Réf 2 Cr vs non-Cr**Critères (a) vs (c) : Réf 1 Cr vs Réf 2 Cr de P₁**

Données réelles et pourcentages :

Chiffres réels	Réf 1 = Cr	Réf 2 = Cr	Total ₁	%	Réf 1 = Cr	Réf 2 = Cr
A	58	14	98	A	59,18	14,29
B	51	14	100	B	51,00	14,00
C	23	31	91	C	25,27	34,07
D	22	31	95	D	23,15	32,63
E	63	8	93	E	67,74	8,60

Tableau 19. P₁ avec le Réf 1 Cr vs le Réf 2 Cr**Résultats de l'analyse Khi² :**

Conditions	Valeur <i>p</i>	Valeur Khi ²	Valeur Khi ² (5%)
A	0.00	42.50	3.84
B	0.00	31.20	3.84
C	0.19	1.69	3.84
D	0.15	2.12	3.84
E	0.00	68.90	3.84

Tableau 20. Analyse Khi² Intra-conditions des P₁ avec le Réf 1 Cr vs le Réf 2 Cr**Critères (a) vs (d) : Réf 1 Cr vs Réf 2 non-Cr dans P₁**

Chiffres réels et pourcentages :

Chiffres réels	Réf 1 = Cr	Réf 2 = non-Cr	Total ₁	%	Réf 1 = Cr	Réf 2 = non-Cr
A	58	67	98	A	59,18	68,37
B	51	60	100	B	51,00	60,00
C	23	47	91	C	25,27	51,65
D	22	40	95	D	23,15	42,11
E	63	71	93	E	67,74	76,34

Tableau 21. P₁ avec le Réf 1 Cr vs le Réf 2 non-Cr

Résultats de l'analyse Khi² :

Conditions	Valeur <i>p</i>	Valeur Khi ²	Valeur Khi ² (5%)
A	0.18	1.79	3.84
B	0.20	1.64	3.84
C	0.00	13.37	3.84
D	0.01	7.76	3.84
E	0.19	1.71	3.84

Tableau 22. P₁ avec le Réf 1 Cr vs le Réf 2 non-Cr**Critères (b) vs (d) : Réf 1 non-Cr vs Réf 2 non-Cr dans P₁****Chiffres réels et pourcentages :**

Chiffres réels	Réf 1 = non-Cr	Réf 2 = non-Cr	Total ₁	%		
					Réf 1 = non-Cr	Réf 2 = non-Cr
A	26	67	98	A	26,53	68,37
B	33	60	100	B	33,00	60,00
C	51	47	91	C	56,04	51,65
D	52	40	95	D	54,74	42,11
E	13	71	93	E	13,98	76,34

Tableau 23. P₁ avec le Réf 1 non-Cr vs le Réf 2 non-Cr**Résultats de l'analyse du Khi² :**

Conditions	Valeur <i>p</i>	Valeur Khi ²	Valeur Khi ² (5%)
A	0.00	34.40	3.84
B	0.00	14.65	3.84
C	0.55	0.35	3.84
D	0.08	3.03	3.84
E	0.00	73.02	3.84

Tableau 24 : Analyse Khi² *intra-conditions* des P₁ avec le Réf 1 non-Cr vs le Réf 2 non-Cr**Critères (b) vs (c) : Réf 1 non-Cr vs Réf 2 Cr****Chiffres réels et pourcentages :**

Chiffres réels	Réf 1 = non-Cr	Réf 2 = Cr	Total ₁	%		
					Réf 1 = non-Cr	Réf 2 = Cr
A	26	14	98	A	26,53	14,29
B	33	14	100	B	33,00	14,00
C	51	31	91	C	56,04	34,07
D	52	31	95	D	54,74	32,63
E	13	8	93	E	13,98	8,60

Tableau 25. P₁ avec le Réf 1 non-Cr vs le Réf 2 Cr

Résultats de l'analyse Khi² :

Conditions	Valeur <i>p</i>	Valeur Khi ²	Valeur Khi ² (5%)
A	0.03	4.52	3.84
B	0.00	10.04	3.84
C	0.00	8.88	3.84
D	0.00	9.43	3.84
E	0.25	1.34	3.84

Tableau 26. Analyse Khi² intra-conditions des P₁ avec le Réf 1 non-Cr et le Réf 2 Cr

Réf 1 non-Cr vs Réf 2 Cr :

[A & B] = Réf 1_{non-Cr} (≈ 30%) > Réf 2_{Cr} (≈ 14%) ;

[C & D] = Réf 1_{non-Cr} (≈ 55%) > Réf 2_{Cr} (≈ 33%) ;

E = Réf 1_{non-Cr} (14%) ≈ Réf 2_{Cr} (≈ 9%)

Critère (e) : Réf 1 pronominalisé vs non-pronominalisé

Chiffres réels et pourcentages :

Chiffres réels	Réf 1 Pro	Réf 1 autre	Total	%		
					Réf 1 Pro	Réf 1 autre
A	58	25	83	A	69,88	30,12
B	52	32	84	B	61,90	38,10
C	26	46	72	C	36,11	63,89
D	22	52	74	D	29,73	70,27
E	64	13	77	E	83,12	16,88

Tableau 27. Réf 1 pronominalisé vs non-pronominalisé

Résultats de l'analyse Khi² :

Conditions	Valeur <i>p</i>	Valeur Khi ²	Valeur Khi ² (5%)
A vs B vs C vs D vs E	0.00	63.09	9.49
A vs B vs C vs D	0.00	35.58	7.81
A vs B	0.28	1.18	3.84
C vs D	0.41	0.67	3.84
A vs C	0.00	17.71	3.84
B vs D	0.00	16.36	3.84
[A & B] vs E	0.01	7.66	3.84
[C & D] vs E	0.00	50.91	3.84

Tableau 28.

Analyse Khi² *inter-conditions* des P₁ avec le Réf 1 pronominalisé vs non-pronominalisé

Conditions	Valeur p	Valeur Khi^2	Valeur Khi^2 (5%)
A	0.00	26.24	3.84
B	0.00	9.52	3.84
C	0.00	11.11	3.84
D	0.00	24.32	3.84
E	0.00	67.56	3.84

Tableau 29.

Analyse Khi^2 *intra-conditions* des P₁ avec le Réf 1 pronominalisé vs non-pronominalisé

Table des matières

Introduction	3
Subordonnées relatives appositives	3
Statut sémantico-discursif des relatives appositives	6
Contribution de la thèse	7
Structure de la thèse	9
PARTIE 1. ETAT DE LA LITTERATURE SUR LE SUJET	10
<i>CHAPITRE 1.</i> Propriétés des propositions subordonnées relatives appositives	11
1.1 Interprétation du pronom dans les relatives appositives	13
1.2 Portée des relatives appositives vis-à-vis des opérateurs super-ordonnés	18
<i>CHAPITRE 2.</i> Traitements antérieurs des propositions relatives appositives	24
2.1 Traitements syntaxiques	25
2.1.1 Hypothèse d'indépendance syntaxique des relatives appositives	25
2.1.2 Hypothèse de (quasi-)indépendance des relatives appositives au niveau de la FL	32
2.1.3 Hypothèse de mobilité syntaxique des relatives appositives au niveau de la FL	53
2.2 Traitements sémantico-pragmatiques des relatives appositives	59
2.2.1 Propriétés pragmatiques des relatives appositives	59
2.2.2 Relatives appositives comme implicatures conventionnelles	63
2.2.3 Relatives appositives comme impositions de mise à jour du contexte	70
2.2.4 Les relatives appositives comme propositions de mise à jour du contexte	82
2.2.5 Hypothèse de dépendance du statut pragmatique des relatives appositives de leur fonction rhétorique	100
2.2.6 Relatives appositives comme anaphores à contenu sémantique : parallélisme entre les relatives appositives et les présuppositions	107
2.2.7 Traitement des présuppositions dans le cadre de la SDRT	118
2.2.8 Révision de l'analyse de Schlenker (2013, ms)	127
2.3 Hypothèse de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives	138
PARTIE 2. ETUDES COMPORTEMENTALES DU STATUT SEMANTICO-DISCURSIF DES RELATIVES APPOSITIVES	156
<i>CHAPITRE 3.</i> Les hypothèses d'autonomie vs de non-autonomie sémantico-discursive des relatives appositives et le phénomène d'accessibilité référentielle	157
3.1 Théorie du centrage d'attention	161
3.1.1 Présentation	161
3.1.2 Les relatives appositives dans le cadre de la théorie du centrage d'attention : hypothèses et prédiction	166
3.2 Théorie des représentations discursives segmentées	169
3.2.1 Présentation	169
3.2.2 Relatives appositives dans le cadre de la SDRT : hypothèses et prédiction	172

3.3 Contribution des relatives appositives à la cohérence référentielle du discours : travaux antérieurs.....	177
CHAPITRE 4. Expérimentation des hypothèses d'autonomie vs de non-autonomie discursive des relatives appositives	189
4.1 Test de compréhension en lecture	189
4.1.1 Matériel expérimental	190
4.1.2 Méthodologie.....	193
4.1.3 Prédications sur les temps de lecture attendus.....	195
4.1.4 Résultats	197
4.1.5 Discussion.....	200
4.2 Test de production.....	201
4.2.1 Motivation du recours à la méthodologie expérimentale.....	202
4.2.2 Matériel expérimental	204
4.2.3 Méthodologie.....	209
4.2.4 Prédications sur les continuations attendues dans la théorie du centrage	209
4.2.5 Prédications sur les continuations attendues dans la SDRT	213
4.2.6 Traitement des données	216
4.2.7 Résultats	219
4.2.8 Discussion.....	230
4.2.8.1 Conditions expérimentales A et B [+relative].....	231
4.2.8.2 Conditions expérimentales A & B [+relative] vs Condition E [Ø]	233
4.2.8.3 Conditions expérimentales C et D [+indépendante].....	240
4.3 Conclusion	246
Conclusions	249
Contribution de la thèse.....	249
Perspectives de recherches futures	269
Bibliographie	276
Annexes	286
Annexe 1. Test de compréhension en lecture	286
Annexe 2. Test de production.....	295

Statut sémantico-discursif des relatives appositives en *qui* du français : approches linguistique et psycholinguistique

Résumé

La thèse porte sur le statut sémantico-pragmatique des propositions relatives appositives (PRA), étudié à travers l'examen du fonctionnement discursif des phrases complexes de la forme '*Matrice, qui PRA*' du français. Dans beaucoup de langues, les PRA n'interagissent pas sémantiquement avec les opérateurs présents dans leurs propositions enchâssantes et tendent à s'interpréter pragmatiquement comme porteuses d'informations non-centrales ou secondaires pour la question en discussion (QUD) du discours en cours. Plusieurs analyses (Holler 2005, Arnold 2007, Koev 2012) dissocient ces deux propriétés en dérivant la projection des PRA de leur statut d'assertions indépendantes et en expliquant leur lecture pragmatique à l'aide de principes généraux de gestion du flot discursif. En effet, lorsque les PRA apparaissent en fin de phrase, elles sont susceptibles d'interagir avec la QUD tout en ayant une portée large vis-à-vis du reste de la phrase.

Certains phénomènes discursifs semblent néanmoins contredire l'idée que les PRA constituent des assertions indépendantes. D'abord, les PRA peuvent interagir avec la QUD seulement si leurs matrices véhiculent également des informations pertinentes pour le sujet en discussion. Ensuite, contrairement à ce que l'on peut observer dans une séquence de deux propositions indépendantes, dans une séquence formée d'une proposition matrice et d'une PRA, quel que soit l'ordre de leur linéarisation, la matrice s'interprète toujours comme centrale pour le discours, alors que le statut pragmatique de la PRA dépend fortement du degré d'informativité du reste de la phrase vis-à-vis de la QUD. Enfin, les résultats de deux études comportementales conduites pour la thèse montrent que, suite au traitement de phrases complexes comme '*Matrice, qui PRA*', les référents du type '*individu*' mentionnés par la matrice restent hautement saillants pour le discours subséquent contrairement à ceux dont il est question dans la PRA, qui jouissent d'un degré d'accessibilité assez faible. Partant de ces données, nous concluons que la lecture pragmatique centrale des PRA n'est pas une conséquence de leur statut d'assertions indépendantes mais résulte de l'intégration de leur contenu dans le domaine focal de leurs matrices. Plus généralement, en nous appuyant sur les travaux d'AnderBois & al. (2010) et Schlenker (2013, ms), nous défendons l'idée que le manque d'interaction entre les PRA et le reste de leurs phrases d'accueil ainsi que leur prédisposition à une interprétation non-centrale pour le discours proviennent du fait, qu'à la différence de leurs matrices, dont l'énonciation s'accompagne de l'introduction d'un référent propositionnel nouveau, les PRA sont des anaphores propositionnelles, dont la portée sémantique et l'interprétation pragmatique dépendent de la position discursive de l'expression importante dans l'univers du discours le référent auquel s'applique le contenu qu'elles expriment.

Mots clés : français, (quasi-)subordination, propositions relatives appositives, sémantique, pragmatique, organisation du discours, acte de langage assertif, relations rhétoriques, question en discussion, focus d'attention local, accessibilité référentielle, pronominalisation, anaphores propositionnelles, contenu central vs non-central, méthodologie expérimentale.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

Ecole doctorale 268 Langage et langues : description, théorisation, transmission

LATTICE (UMR 8094)

1, rue Censier, 75005 Paris

Semantic-discursive status of *qui* appositive relative clauses in French: linguistic and psycholinguistic approaches

Abstract

The thesis focuses on the semantic-pragmatic status of appositive relative clauses (ARC). We address this question by examining discourse functioning of complex sentences of the form ‘*Matrix, qui ARC*’ in French. Crosslinguistically, ARC fail to interact semantically with scope taking operators contained in their embedding clauses and tend to be interpreted pragmatically as carrying non-central or secondary information for the question under discussion (QUD) in the ongoing discourse. Several analysis (Holler 2005, Arnold 2007, Koev 2012) dissociate these two properties, deriving the ARC projection from their status of independent assertions and explaining their pragmatic reading with independent principles of the discourse flow management. Indeed, when an ARC follows linearly its embedding clause, it can interact with the QUD while still receiving a wide scope relatively to the rest of the host sentence.

Some discursive phenomena seem nevertheless contradict the idea that ARC constitute independent assertions. First, an ARC can interact with a QUD only if its matrix clause also conveys information relevant to the subject under discussion. Second, contrary to what we observe examining sequences of two independent clauses, in sequences formed of a matrix clause and an ARC, regardless of the order of their linearization, the matrix clause is always interpreted as being at-issue for the discourse, while the pragmatic status of the ARC depends to a great extent on the degree of informativeness of the rest of the sentence relatively to the QUD. And, third, the results of two psycholinguistic experiments conducted as part of this study show that after processing a sentence such as ‘*Matrix, qui ARC*’, the entity-type referents realized by the matrix clause are highly salient for the subsequent discourse unlike those realized by the ARC, which have a rather low accessibility degree. Based on these data, we conclude that at-issue pragmatic reading of ARC is not a consequence of their functioning as independent assertions but results from integration of their content into the focal domain of the embedding clause. More generally, building on the works of AnderBois & *al.* (2010) and Schlenker (2013, ms), we defend the idea that the lack of interaction between ARC and the host sentences as well as their tendency to receive a not at-issue reading in discourse arise from the fact that unlike their matrix clauses, whose utterance has the effect of introducing a new propositional referent, ARC are propositional anaphora, the semantic and pragmatic interpretation of which depends thus on the discourse position of their antecedent expression, importing into the discourse the propositional referent the ARC’s content applies to.

Keywords: French, (*quasi*-)subordination, appositive relative clauses, semantics, pragmatics, discourse organization, speech act of assertion, rhetorical relations, question under discussion, local attentional focus, referential accessibility, pronominalization, propositional anaphora, at-issue vs. not at-issue content, experimental methodology.

UNIVERSITE SORBONNE NOUVELLE – PARIS 3

Ecole doctorale 268 Langage et langues : description, théorisation, transmission

LATTICE (UMR 8094)

1, rue Censier, 75005 Paris